SAINT-ISIDORE DU LAC-DES-AIGLES

1932
1982

Danielle Fosse'

Bonjour Danielle,

Je garde un bon souvenir de toi comme élève de 7e année.

Quand j'ai écrit ce volume, je voulais laisser un souvenir à mes anciens élèves; page de mon amitié....

Amicalement

Tante Marcelle

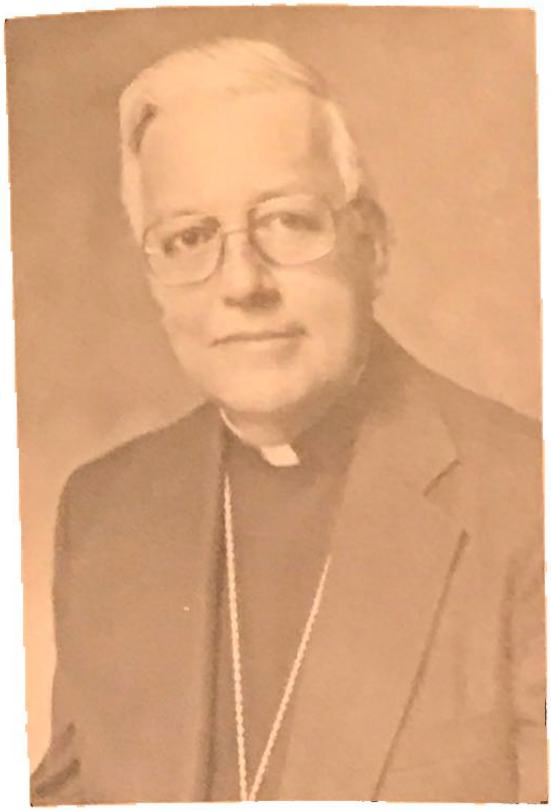
Le Comité organisateur du cinquantième anniversaire de Lac-des-Aigles te dit:

COMITÉ DU CINQUANTENAIRE:
Première rangée: MM. Rodrigue Boucher, Jean-Baptiste Cloutier, Gérald Tardif, curé, Laurent Beaulieu, Guildo Pelletier. Deuxième rangée: Mmes Isabelle Michaud, Fernande Dubé, Linda McDougall, Yvette Beaulieu, Rita Beaulieu, Cécile Bernard, Jocelyne Paré. Troisième rangée: M. Régis Ouellet, Mmes Jeannine Lévesque, Rosanna Bérubé, Rolande Pelletier, Marcelle Côté, M. Reynald Bouchard et M. Roger Ouellet.

"J'ai pour toi un lac
Quelque part au monde
Un beau lac tout bleu
Comme un oeil ouvert
Sur la nuit profonde..."

"J'ai pour toi l'Amour
Quelque part au monde
Ne le laisse pas
Se perdre à la ronde..."

(Gilles Vigneault)



50e anniversaire de la paroisse de Lac-des-Aigles

Chers paroissiens de Lac-des-Aigles,

Vous fêtez cette année le "50e" anniversaire de la première messe célébrée sur le territoire de votre paroisse par M. Pierre Bernier, missionnaire colonisateur, le 20 février 1932.

Ces cinquante années ont été marquées par de grandes joies, par des épreuves aussi. Il est une épreuve dont on ne parle pas souvent, mais qui vous a éprouvés à plusieurs reprises et qui a développé chez vous un aspect de votre caractère.

Qui se rappelle les feux du Lac-des-Aigles, qui en parle? En 1934, le feu s'attaque à votre paroisse naissante. Il cause des dommages sérieux à 58 colons et laisse 22 familles sans abri. Avec courage, on se met à l'oeuvre et on rebâtit le village.

C'est encore le feu qui ravage le couvent des Soeurs du Saint-Rosaire. Cette fois encore on rebâtit avec ardeur... mais le feu consume le couvent neuf avant même qu'il soit habité.

Plus près de nous, c'est encore le feu qui a consumé

le moulin à scie qui assurait du travail à bon nombre d'ouvriers et bûcherons. De nouveau, on se met à l'oeuvre et le nouveau moulin voit le jour.

Le courage qui vous caractérise s'allie bien à la fois au nom de votre paroisse et au patron qui veille sur vous. L'aigle est le symbole de ceux qui savent voir loin et grand. Tandis que votre patron, saint Isidore, le laboureur, savait allier à l'amour de la terre un amour encore plus grand du Seigneur et une vraie dévotion envers les pauvres.

Votre paroisse a su beaucoup donner dans bien des domaines. Je souligne les vocations sacerdotales et religieuses fournies par votre paroisse.

À ceux et celles qui ont bâti la paroisse de Lac-des-Aigles, au nom de l'Église, félicitations et remerciements. À ceux et celles qui en maintiendront les traditions de courage et de bonté, que le Seigneur veille sur vous.

*** Gilles Ouellet**
archevêque de Rimouski

Le 31 mars 1982

Message de M. le curé

Cinquante années d'existence dans une vie paroissiale, c'est bien peu. Cependant, elles suffisent pour introduire une communauté dans l'Histoire, avec ce grand avantage que le passé cohabite encore chez elle, pour ainsi dire. Il est donc facile aux habitants de cette communauté de rejoindre le souvenir de leurs braves et courageux devanciers, puisque plusieurs vivent toujours parmi eux.

Puissent les célébrations de cette première page d'histoire, en donnant la parole au passé, nous redire la grandeur de notre héritage et stimuler notre ardeur à écrire une deuxième page que nos successeurs pourront remémorer avec autant de fierté.

À ceux et celles qui nous visiteront en cette année de Fête, je souhaite la plus cordiale des bienvenues en étant assuré qu'ils trouveront au-delà de ce qu'ils viennent chercher.

Gérard Tardif,
curé

Message de Mme Eva Côté, députée

Ottawa, le 10 février 1982

Un demi-siècle déjà..., le Lac des Aigles coule le long du village du même nom.

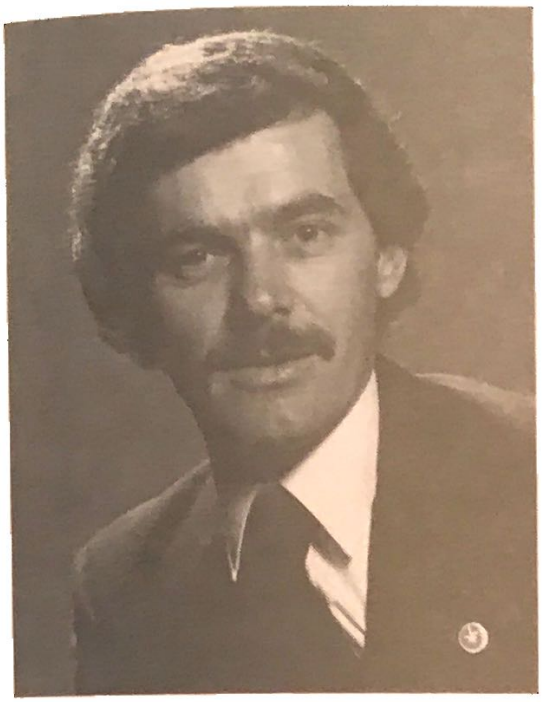
Lors de cet événement important, vous me permettrez de vous féliciter, FAMILLES du Lac des Aigles, tout en songeant aussi à vos parents qui ont fait preuve de courage en conservant à votre village son entité depuis 5 décennies.

Je m'adresse aussi à vous la JEUNE génération et vous souhaite mes meilleurs voeux dans la poursuite de ce but.

Sincèrement,

Eva Côté, députée
Rimouski-Témiscouata

*FÉLICITATIONS *** FÉLICITATIONS *** FÉLICITATIONS*



Voeux de M. Alain Marcoux, député et ministre

Chers amis de Lac-des-Aigles,

Des chercheurs ont dit que l'histoire de chacune de nos colonies ou de nos paroisses rurales constituait un "raccourci" de notre histoire nationale.

Je pense que c'est bien vrai. Lac-des-Aigles est né de la crise économique, catastrophe que l'Amérique a connue au cours de son histoire; mais c'est en affrontant la misère que nos défricheurs et nos bûcherons, supportés par le clergé, on su apporter de quoi vivre à leur famille et à leur communauté. C'est aussi à ce moment-là que le pays a commencé à se sortir de cette crise et que les gens ont redécouvert leurs possibilités et une nouvelle façon de survivre et ensuite de vivre.

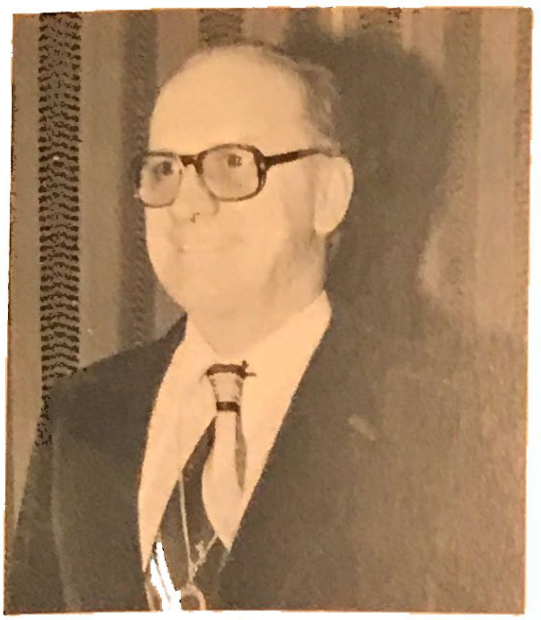
Plusieurs paroisses nées de la colonisation n'ont pu résister à l'exploitation trop intensive de la forêt et c'est regrettable. Mais Lac-des-Aigles est demeuré et ce n'est pas uniquement par de la chance, car de génération en génération, l'ardeur, le courage et l'intelligence des pionniers ont survécu chez les descendants. L'exemple récent de la reconstruction du moulin à scie après le feu de 1981 vient confirmer ce cou-

rage et cette détermination; pensons aussi aux efforts de la communauté pour la construction de la Société d'entraide humanitaire.

Je vous félicite tous et vous souhaite que le 50ième anniversaire vous permette de conserver la même fierté et le même dynamisme que chez les anciens lorsque fut monté le premier clocher le jour de la Saint-Isidore en 1934.

Cordialement,

Alain Marcoux,
député de Rimouski et
Ministre des Travaux publics
et de l'Approvisionnement



Message du Maire

À l'occasion du cinquantenaire de Lac-des-Aigles, en mon nom et au nom du conseil municipal, je suis heureux de souhaiter la bienvenue à tous nos visiteurs. Je voudrais également profiter de l'occasion, pour remercier tous les membres du comité organisateur et toute la population, qui ont permis l'organisation de cette grande fête.

Aussi, j'aimerais rendre hommage à tous nos prédécesseurs qui ont montré tant de vaillance et de tenacité. Je m'incline aussi devant tous les maires et conseillers d'hier qui nous ont si bien orientés et j'espère que ceux de demain continueront dans la même voie.

En terminant, j'invite tous les paroissiens, actuels et anciens, ainsi que toute la population des environs à venir fêter avec nous le cinquantième anniversaire de l'arrivée des pionniers de Lac-des-Aigles.

Fernand Bois
Maire

Message du président du cinquantenaire

Cinquante ans de fondation nous donne l'occasion exceptionnelle de revivre ensemble les actions et les longs combats qu'ont dû mener nos prédécesseurs afin de porter notre paroisse au niveau où on la retrouve aujourd'hui.

D'abord, il faut souligner l'ardeur de nos fondateurs, de nos aumôniers, de nos curés et de tous ceux qui ont oeuvré durant ces cinquante dernières années à la construction d'une paroisse forte basée sur le respect de l'individu et de l'institution démocratique.

Il va sans dire que l'unité ressentie tout au cours de ces années a été et restera le principal moteur et toute l'action paroissiale des prochaines décennies.

L'implication individuelle de chaque paroissien et la solidarité qu'il démontrera à son union sont les gages d'une organisation prospère et de plus en plus forte.

Puisse ce cinquantenaire éveiller en chacun de nous, paroissiens de Lac-des-Aigles, la même ardeur et la même vivacité qui animèrent si bien les pionniers dans leur travail d'amélioration des conditions sociales et économiques de notre région.

Laurent Beaulieu

Regarder 50 ans en arrière... c'est y lire un demi-siècle d'histoire

Remontons à l'origine du Lac-des-Aigles; nous retrouvons un groupe d'hommes et de femmes qui recommencent leur existence, pour ainsi dire à neuf. Ils laissent tout derrière eux, village natal, maison, amis, confort, qui à l'époque, était relatif mais substantiel. Ils acceptent de s'exiler dans un pays de colonisation, privés de tout. Ils ont décidé de se créer un domaine à même la forêt, soutenus par leur espoir, leur esprit d'entreprise et leur courage. Ils y parviendront.

En ce mois de juillet, nous célébrons le cinquantième anniversaire de leur arrivée. Tous ces pionniers ont contribué à donner à notre paroisse sa physionomie actuelle.

Maintenant, nous nous adressons à tous les jeunes qui auront le courage et la persévérance de lire ce bouquin jusqu'au bout. Nous nous adressons à vous qui ne pouvez vous imaginer ce que ces hommes et ces femmes ont souffert pour bâtir un pays grand et prospère. Nous le savons, vous êtes jeunes et vous ne vous émerveillez plus devant l'avion, l'automobile, la télévision et la radio. Pour vous c'est naturel. Loin de nous l'idée de vous en vouloir. Il faut suivre l'évolution de la science et de la technologie.

Aujourd'hui, nous vous demandons seulement de jeter un regard en arrière pour apprécier le travail de nos devanciers, souvent accompli dans l'ombre. Si depuis les années 1931 et 1932, des changements aussi spectaculaires se sont effectués dans la manière d'exploiter la forêt, de travailler la terre, même dans les moyens de transport, souvenez-vous que ce sont ces hommes et ces femmes qui en ont établi les fondements.

Quelques-uns sont encore vivants et demeurent parmi nous. D'après leur témoignage, s'ils sont venus s'établir dans ce coin de terre, pour eux c'était le seul moyen de se sortir de la crise économique des années 30.

Comment écrire l'histoire? Nous ne trouvons pas de faits palpitants ni d'événements sensationnels à raconter. Tout est simple comme la vie de ces gens. Pour y arriver, nous avons pigé dans le passé les événements tels qu'ils se déroulaient et nous avons réuni le tout dans un petit volume souvenir. Quand la nostalgie du pays viendra vous envahir vous aussi, vous en relirez quelques pages pour y puiser le courage de continuer de bâtir.

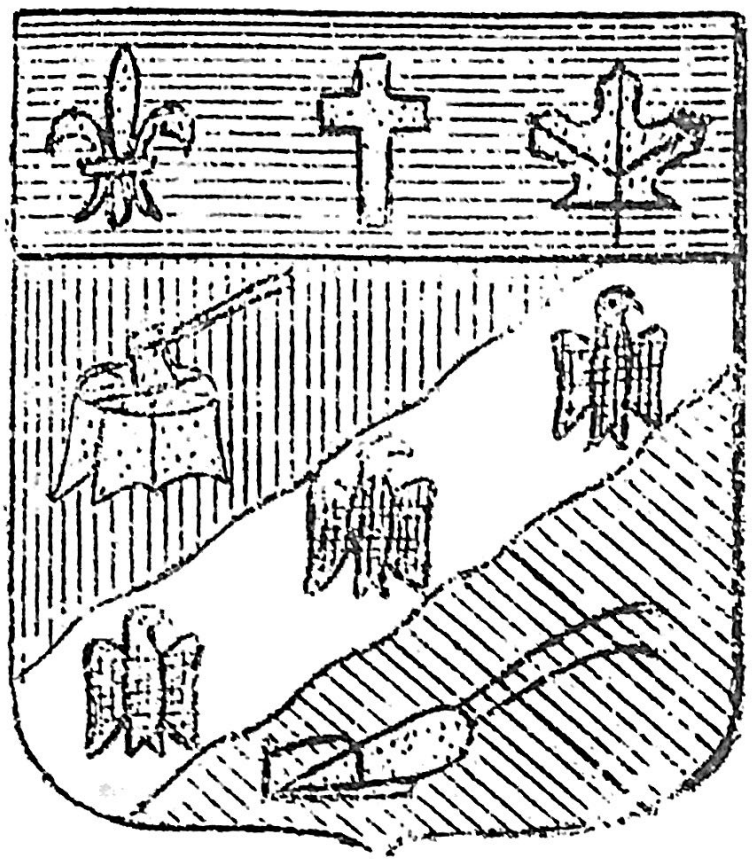
Vous serez la génération qui remplacera celle qui s'éteint et vous écrirez la dernière partie du siècle. Et surtout n'oubliez pas que le pionnier est un chef. Il est le premier dans les découvertes et les inventions. Vous y parviendrez par l'étude, l'imagination et la détermination. Ainsi vous réaliserez des choses nouvelles qui seront encore meilleures. Et en l'an 2032, vous serez les pionniers de la nouvelle époque qui continue de défiler devant nous tous.

Bon courage,

La responsable du volume souvenir

Marcelle Coté

Blason ou armoiries de Lac-des-Aigles



Description en termes héraldiques...

Au chef d'azur:à une croix latine d'or, flanquée à dextre d'une fleur de lys d'or et à sénestre (gauche) d'une feuille d'érable du même;

Au champ tiercé: à une barre ondée d'argent portant trois aigles contournés de sable (noirs); au flanc dextre de gueules (rouge), à une souche d'or portant une hache du même et au canton sénestre de sinople (vert), portant en pointe une charrue d'or.

Devise: "Par la Croix, la Hache et la Charrue" qui pourrait se traduire plus simplement par ces mots: Foi et Labeur (m'honorent ou m'élèvent).

Armoiries conçues et dressées par M. le curé Édouard Courcy, qui en a confié l'exécution à Mme Juliette Rioux-Bossé institutrice. (travail conçu et exécuté en 1973).

Monsieur le curé en a fait la présentation et la description devant les membres du Conseil en donnant les explications suivantes:

Les émaux ou couleurs azur (bleu), sinople (vert) et gueules (rouge) symbolisent les trois vertus théologales: la foi, l'espérance et la charité ou l'amour. Le rouge peut aussi rappeler l'ardeur au travail et le dévouement...

La barre ondée d'argent (blanc) symbolise le lac et la rivière avec les trois aigles de sable (noires) pour le nom.

Les meubles ou symboles: au chef, la croix d'or qui rappelle la foi catholique des habitants et aussi parce que la place s'est ouverte à la colonisation le 14 septembre 1931, jour de la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix.

Le chef porte aussi une fleur de lys et une feuille d'érable d'or pour signifier nos origines françaises et canadiennes (canadiens-français).

Les autres symboles, la souche et la hache, rappellent que la forêt et l'industrie du bois furent à l'origine de la paroisse et constituent, avec l'agriculture, les deux principales sources de revenus de la place. La charrue symbolise aussi la culture du sol, de même que la couleur verte, et rappelle en même temps que le patron de notre paroisse est saint Isidore le laboureur.

Les principaux symboles, à l'exception des aigles, sont d'or, parce qu'ils représentent des valeurs spirituelles, religieuses, nationales et **économiques** (sources de revenus).

Notre Paroisse

Paroles de Lucie Morin, r.s.r. 1948 — Musique de J. ERNEST PHILIE

Tempo di Marcia

ff No - tre pa-roiss' a son his-toi - re, Nous la chan-tons a-vec a-mour, Pour en gar-der dou-ce mé-moi - re Et pour ê - tre vail-lants tou-jours! Oui, chan-tons no-tre Lac-des-Ai - gles, Es-poir d'un bril-lant a - ve - nir Le cou-rag' et la foi pour rè - gles, Jé-sus ne peut que nous bé-

cresc. ff sf

nir, Le cou-rag' et la foi pour rè - gles, Jé-sus ne peut que nous bé-nir.

NOTRE PAROISSE

Air: LE PAYS — *"Bonne chanson"*
3e année P. 102

I

Notre paroisse a son histoire
Nous la chantons avec amour
Pour en garder douce mémoire
Et pour être vaillants toujours!
Oui, chantons notre Lac-des-Aigles,
Espoir d'un brillant avenir
Le courage et la foi pour règles bis
Jésus ne peut que nous bénir.

II

La nature est pleine de charmes,
Sous notre beau ciel enchanteur...
Qui n'a point vu tarir ses larmes
Et senti revivre son coeur
Devant cette beauté limpide
De notre lac mystérieux!
Cette création splendide bis
Appelle un poème pieux.

III

Notre église nous est bien chère,
Elle parle à tous ses enfants
Par son symbolique Calvaire
Et par ses décors attrayants;
Par un ordre bien remarquable
Et par des offices fervents
Pour notre Captif adorable,
Notre temple est des plus charmants.

IV

Nous aimons notre presbytère,
L'accueil est toujours bienfaisant!
Nous y rencontrons un bon Père
Qui sème le bien en priant...
Il faut donc que la vertu croisse,
Avec un si digne Pasteur
Et voilà pour notre paroisse bis
Le mobile de la ferveur.

V

Le couvent, au sceau de l'épreuve,
Rappelle combien la douleur
Est un gage, comme une preuve,
De l'amour d'un Dieu bienfaiteur
Elle est féconde la souffrance,
C'est un succès pour l'avenir
"Te Deum" de reconnaissance bis
Nous garderons ton souvenir!

Notre salle paroissiale
Fait l'objet de notre fierté
Elle est pour l'oeuvre sociale
Ou pour un motif de gaieté
Son langage doux, mémorable,
du passé, se fait gardien
Et son joli décor d'érable bis
Plaît au loyal canadien.

VII

Notre patron S. Isidore
Protège le cultivateur.
Aussi quand la moisson se dore
Nous louons le saint laboureur.
Le notre travail de la terre
Devient un consolant espoir
Et nous rêvons d'une âme fière bis
Aux épis de notre terroir.

VIII

Ici, la charité rayonne.
Belle est l'organisation!
À l'apostolat, on se donne
Comme au cours de religion.
Gloire à la sainte tempérance!
Pour nos familles, c'est l'honneur,
La santé, le progrès, l'aisance
Et pour toujours, le vrai bonheur. bis

IX

Lac-des-Aigles, paroisse chère,
Nous te bénissons à jamais
Le lien très doux de la prière
Unit les coeurs vers les Sommets...
Montons, soutenus par Marie,
Chrétiens, Canadiens toujours!
Que notre petite patrie bis
Parle de l'éternel Séjour!

Lucie Morin r.s.r., 1948

NOS CINQUANTE ANS

(Émilien Bouchard)
sur l'air: Un chalet bleu

À Lac-des-Aigles, nous chanterons
Les cinquante ans que nous vivons.

Le lac et les montagnes
Font la joie des résidents,
Et la douceur qui s'en dégage,
Fait rêver tous les passants.
Nous avons dans la paroisse,
Encore de nos pionniers
Et malgré leur grand âge,
À la fête vont se mêler.

On est heureux au Lac-des-Aigles,
On y vit mieux, c'est naturel,
Que dans le bois, les premiers temps;
On fait beaucoup en cinquante ans.
Tout près du feu, nous chanterons
Les cinquante ans que nous vivons.

Il y eut bien des misères,
Un grand feu qui a passé
Et malgré toutes ces chimères,
La joie de vivre y est restée.
Nous avons une usine de sciage,
Des cultivateurs spécialisés,
Et nous avons l'avantage,
D'une église et d'un curé.

On est heureux au Lac-des-Aigles,
On y vit mieux, c'est naturel,
Que dans le bois, les premiers temps;
On fait beaucoup en cinquante ans.
Tout près du feu, nous chanterons,
Les cinquante ans que nous vivons.

Nous avons pour cette fête
Un comité d'organisé,
Qui fera tout pour faire naître,
La joie chez tous nos invités.
Le secret de notre survivance,
C'est d'avoir bien travaillé,
Et nous savons tous d'avance,
Que nous y serons pour des années.

On est heureux au Lac-des-Aigles,
On y vit mieux, c'est naturel,
Que dans le bois, les premiers temps;
On fait beaucoup en cinquante ans. Bis
Tout près du feu, nous chanterons,
Les cinquante ans que nous vivons.

VENDREDI, 23 JUILLET 1982
20h00 Ouverture officielle
(Salle municipale)
- Spectacle des Majorettes

VENDREDI, 23 JUILLET 1982
20h00 Ouverture officielle (Salle municipale)
- Spectacle des Majorettes
- Exposition artisanale (Salle municipale) (Kiosque ouvert tous les jours)
Resp.: Yvette Beaulieu (779-2227)
Rolande Pelletier (779-2949)
- Lancmeent du Livre-Souvenir (en dépôt au Kiosque artisanal et dans tous les commerces)
- Soirée canadienne
Orchestre: Les Québécois
Resp. Lucille et Normand B. (779-2858)

SAMEDI, 24 JUILLET 1982
09h00 Tournoi de balle-molle (terrain des loisirs (Resp. Claude Samson 779-2651)
13h00 Journée de l'Age d'Or
- Tournée des Anciens.
Départ devant l'église
Resp. J.-Bte Cloutier (779-2077)
17h00 Souper à la Salle municipale
Resp.: Yvette Beaulieu (779-2227)
19h30 Messe
Resp.: Rose-Anna Bérubé (779-2065)
20h30 Soirée des Anciens (Salle municipale)
- Orchestre de Squatec
- Costumes d'époque souhaités
Resp.: Rose-Anna Bérubé (779-2065)
J.-Bte Cloutier (779-2077)

DIMAMCHE, 25 JUILLET 1982
09h00 Déjeuner-fringale (Salle municipale)
à - Céréales, crêpes, oeufs, fèves...
Resp. Yvette Beaulieu (779-2227)
12h30 Pièce de théâtre
Resp. Monique Boutot (779-2236)
14h00 Bénédiction du Moulin (Mgr Gilles Ouellet)
- Visite du Moulin
(On se rassemble devant l'église à 13h45)
16h00 Messe concélébrée du Cinquantenaire
- Président: Mgr Gilles Ouellet
- Concélébrants: Les prêtes de la région et les anciens curés
17h00 Souper (Salle municipale)
Resp.: Yvette Beaulieu (779-2227)
19h00 Soirée champêtre
- Défilé de mode
Resp.: Janine Lévesque (779-2465)
- Chorégraphies, sketches
Resp.: Guylaine Bouchard (779-2157)
- Table ronde avec des Anciens
Resp.: Fernande Dubé (779-2964)

VENDREDI, 30 JUILLET 1982
09h00 Journée des Jeunes:
- Activités sportives (terrain des Loisirs)
17h00 Souper pour tous (Salle municipale)
20h00 Soirée Disco (pour tous les âges)
Resp.: Rita Beaulieu (779-2986)
Raynald Bouchard (779-2828)

SAMEDI, 31 JUILLET 1982
13h00 Exposition d'antiquités (Salle municipale. (Fermeture à 19h00)
Resp.: Jocelyne Paré (779-2309)
Journée sportive (devant la Salle municipale)
- Concours divers: sciage, clous, souque, brouette, poches, jeux d'adresse, etc..
Resp.: Émilien Bouchard (779-2828)
17h00 Souper à la plage
- Michois (boeuf braisé, cuit à la broche)
Resp.: Yvette Beaulieu (779-2227)
20h00 Soirée Western
- Danse en plein air, costumes de mise
22h30 Feu de radeau sur le lac
Resp.: Guildo Pelletier (779-2087)
Janine Lévesque (779-2465)

DIMANCHE, 1er AOÛT 1982
10h30 Messe en plein air et "La Criée"
Resp.: Rodrigue Boucher (779-2116)
12h00 Dîner communautaire à la plage
(On apporte son repas et on le partage)
Resp.: Almose et Rodrigue B. (779-2116)
- Spectacle de ski nautique en dînant
Resp.: Laurier Michaud (779-2213)
Simon Charron (779-2206)
14h00 Parade des chars allégoriques
Resp.: Roger Ouellet (779-2198)
Raynald Bouchard (779-2828)
17h00 Souper (Salle municipale)
Resp.: Yvette Beaulieu (779-2227)
20h00 Soirée de fermeture
- Tirage des billets; Danses
(Les musiciens apportent leur instrument)
Resp.: Nicole Santerre (779-2302)

A NOTER:
- Permis de bar pour toutes les soirées
- Kiosque-souvenir et Artisanat ouverts à tous les jours d'activités
- En cas de pluie, les activités extérieure se feront à la Salle municipale.
- Tours en voitures à cheval à chaque jour.
- Un terrain de camping est aménagé pour recevoir roulottes et tentes.

LE COUPLE DU CINQUANTENAIRE

Dans mon pays aux étés si courts,
Certains cultivent d'éphémères amours.
Mais j'en connais des quatre saisons,
Qui ont cueilli cinquante moissons.

Des amours qui n'ont plus d'âge.
Des fiançailles comme au premier jour.
Des tendres passions sans retour.
Des fidélités aussi folles que sages.

Ce qu'ils sont beaux les vieux amoureux,
Quand il nous révèlent leur aventure.
Je vois tant d'humanité dans leurs yeux,
En écoutant le récit de ces coeurs mûrs.

Ils ont pris au sérieux leur serment.
Ils ont connu toutes les crises des amants.
Mais dans la peine comme dans la joie,
Ils se retrouvaient au creux de la même foi.

Comme le vieux sapin de la maison paternelle,
Vous avez un je ne sais quoi d'éternel.
Votre mémoire nous rend à l'histoire.
Nous avons besoin de vous, compagnons du soir.

Extrait de: "Au mitan de la vie", Jacques Grand'maison. Éditions Leméac.

LES DOYENS DE LA PAROISSE

M. Joseph Soucy, né à Nashua, New Hampshire, le 9 mars 1892. Marié à feue Rose-Anna Guérette de Saint-Antonin, à feue Rosalie Bouchard, à feu Eugénie D'Astous et à Jeanne Pelletier. Douze enfants naissent de la première union en 16 ans de mariage.
Age: 90 ans.

Madame Marianne Beaulieu - Rioux, née à Sainte-Françoise, le 2 juin 1895. Elle épouse monsieur Jean-Baptiste Rioux le 12 septembre 1916, à l'âge de 21 ans. Treize enfants naissent de cette union.
Age: 87 ans.

LA PREMIÈRE FAMILLE

M. Philippe Bélanger, accompagné de son épouse L. Lavoie et de leurs dix enfants, arrivent le 19 octobre 1931.

Le campement n'est pas terminé. On restera dans le grand campement de la compagnie Guérette, quelques jours. Le "poêle" et le ménage le plus rudimentaire séjourneront sur les rives du lac jusqu'à ce que le camp soit terminé.

Pour venir jusqu'ici, on avait pris le bateau qui traversait le lac sur toute sa longueur. C'était la naissance d'une paroisse, aucune maison, pas d'école ni église. Seul le courage pouvait pousser ces gens à amener leur famille, s'exiler, en quelque sorte.

Pour toutes provisions, quelques poches de patates, les légumes récoltés dans le potager du dernier été et beaucoup d'espoir en la Providence pour ce qui est du gibier. Le sol de bonne qualité, mais de défrichement difficile, permettra tant bien que mal à ces pauvres colons de vivre honorablement sur leur lot.

Maintenant, j'emprunte les paroles de J.-Ernest Laforce tirées de la revue **La famille** de décembre 1944 pour vous parler de la vie des premiers colons.

M. et Mme Philippe Bélanger.

"Évidemment ce n'est pas facile d'atteindre ce lac; encore moins, pour ces pauvres gens, de s'organiser pour vivre des ressources du pays, car les colons pas plus que les visiteurs n'ont de chemins, et moins qu'eux ils peuvent se procurer les principales nécessités de la vie. Pour vivre, les colons doivent tout d'abord faire disparaître la forêt, abattre les grands arbres pour l'emplacement de la maison, brûler ces troncs verts, les tasser et les retasser pour que le feu continue son oeuvre de destruction: arracher les souches pivotées, avant de creuser la cave, de poser les étançons et de

commencer la construction de l'habitation modeste qui abritera la famille du défricheur; puis suivra l'abatis pour la culture d'un jardin, de pièces de terre pour le pâturage; pour les moissons: travail exécuté dans des nuées de moustiques, par un soleil ardent et dans la cendre qui fait gercer la peau et taxer à sa limite l'endurance du colon; cependant il lui faut en même temps exécuter les travaux d'intérêt public, tels les chemins, la construction d'une école, du presbytère, d'une chapelle où on logera le bon Dieu, protecteur du colon, de sa famille et inspirateur de ces travaux."

Il y a à peine cinquante ans de cela, et aujourd'hui quel changement! Lac-des-Aigles est aujourd'hui une paroisse intéressante. Au point de vue touristique, c'est l'une des plus belles paroisses de la province de Québec. Quant à sa valeur économique, elle est déjà rendue au niveau de celle de beaucoup de paroisses vieilles d'un siècle.

(...) Ces fondateurs de paroisses, dévoués jusqu'à la limite de leurs forces, en viennent à ne plus connaître ce que c'est que le repos, aussi longtemps que tout n'est pas rendu au stage où, à cause de l'ampleur des travaux, on considère cette nouvelle unité paroissiale comme une vieille paroisse. Et alors, ils ont perdu l'habitude du repos. L'activité journalière devient une coutume si ancrée qu'elle ressemble à une seconde nature." (1)

SITUATION GÉOGRAPHIQUE

La paroisse du Lac-des-Aigles est située dans le comté de Rimouski, au nord du canton de Biencourt. Huit kilomètres la séparent de la Nativité de Biencourt. La rivière Touladi sert de frontière entre les deux municipalités. La rivière des Aigles fixe le point de démarcation entre la paroisse de Squateck située plus au sud, à seize kilomètres du village des "Aigles". Au nord-ouest se trouve Saint-Guy.

"Aujourd'hui, le citadin riche qui prend des vacances chaque année, le citadin qui connaît si peu son pays et encore moins son histoire, peut apprendre à connaître les deux en visitant les régions rurales et les lieux historiques.

1. LAFORCE, J.-Ernest. **En pays neuf. Lac-des-Aigles** dans La famille, décembre 1944, pp. 479-480.

Le pont de la rivière Touladi.

Pourquoi, afin de se rendre compte par soi-même, ne pas laisser les grandes routes de temps à autre et visiter des régions à l'histoire récente, mais faite de dévouement, de travaux intelligents, positifs, qui en plus d'être un actif considérable pour la nation, sont une démonstration de ce que peuvent accomplir les familles canadiennes, quand on leur permet de s'établir chez elles et qu'on leur en facilite les moyens.

Rendu à Rivière-du-Loup, un détour par le Lac Témiscouata, Cabano" (2), on emprunte alors la route 232. On traverse la Seigneurie Fraser sur toute sa largeur. Un paysage magnifique nous fait oublier la longueur de la route. Surtout à l'automne, les érables rougis jettent des lueurs fauves pendant que le Lac Témiscouata que l'on aperçoit dans toute son étendue où à travers les touffes d'arbres étend sa nappe d'argent sous un ciel gris. C'est ainsi que l'on arrive à la croisée des chemins Squateck — Lac-des-Aigles et de là, jusqu'à Rimouski par une bonne route asphaltée depuis environ cinq ans. Le touriste apprendra "ce qu'est en réalité le pays canadien inconnu des citadins, ce que peut accomplir la famille rurale pour le bien économique du pays tout autant que pour son bien social et sa valeur morale.

Ces touristes seront récompensés de leur détour en pays

2. LAFORCE, J.-Ernest. **En pays neuf. Lac-des-Aigles** dans La famille, décembre 1944, p. 480.

neuf, par la beauté panoramique de la paroisse du Lac-des-Aigles." (3)

Il faut s'arrêter un moment pour contempler le panorama, l'église avec son clocher qui se mirent depuis cinquante ans dans ce lac aux ondes limpides reflétant sous le soleil étincelant l'image de la paroisse où chacun voudrait vivre.

Les amants de la nature pourront satisfaire leur soif de belles choses. Le printemps, toutes les gammes de verts captent notre admiration, passant du vert foncé des conifères au vert tendre des jeunes pousses printanières. À l'été, qui ne s'est pas extasié devant les couchers de soleil qui font l'envie des passants? Pour ceux qui préfèrent l'hiver avec ses sports et ses froidures, ils se retrouveront certainement par quelques matins humides au milieu d'un paysage féérique où tout est givré: les arbres, les fils téléphoniques et les clôtures...

Au milieu de tout ce spectacle, on se prend à rêver et une certaine nostalgie s'empare de tout notre être... Comment espérer des choses meilleures?...

NOTES HISTORIQUES

Origine

Le Lac-des-Aigles fut ouvert à la colonisation en septembre 1931. Cependant, le premier prêtre résidant ne devait venir qu'un an après.

Dès son berceau, la colonie eut à redouter la mort. Une compagnie étrangère désirait établir un barrage sur la rivière Touladi. Du coup, elle aurait refoulé les eaux des rivières jusqu'à la tête du lac, noyant ainsi la plus grande partie des terres, vu que les terrains avoisinant le lac sont plats et sans berge.

L'angoisse est dans tous les coeurs. Mais les nouveaux colons sont courageux et précèdent la crue des eaux pour l'empêcher et décourager la compagnie. Bagages au dos, haches et grobes à la main, ils se dirigent à travers bois d'un pas résolu vers leur incertaine destinée. Le 14 septembre,

3. LAFORCE, J.-Ernest. **En pays neuf. Lac-des-Aigles** dans La Famille, décembre 1944, p. 480.

jour de l'Exaltation de la Sainte Croix, on entend les bois résonner sous les coups de haches: le Lac-des-Aigles est ouvert à la colonisation et le restera.

Monsieur Philippe Guérette a charge de l'établissement. Un grand campement est édifié pour recevoir les hommes et les routes sont en construction. L'activité est fiévreuse et tout marche rondement. Déjà, des camps s'élèvent sur les lots et des familles arrivent. La première famille, celle de Philippe Bélanger, arrive le lundi 19 octobre avec 10 enfants. Le lendemain, celle de Joseph Soucy, le mercredi Alfred Viel... Mais le vingt-quatre octobre, les travaux des chemins et des camps sont suspendus pour un temps indéterminé. L'automne sera long et l'hiver mauvais. Tous les colons ont dans leur abatis du bois marchand qu'ils vendront à la compagnie Fraser et les secours donnés par le Gouvernement procureront le nécessaire aux quelques familles rendues sur les lieux.

Née sous le signe de la croix, la colonie dut se résigner à porter sa peine et à souffrir son isolement, sans recevoir d'abord les secours religieux dispensés si abondamment aux autres centres. Les colons pouvaient descendre à Saint-Michel, distant de dix milles, ou se rendre par la forêt à la Nativité qui était à cinq milles de là. Les femmes et les enfants, qu'un si pénible voyage forçait à demeurer au gîte, étaient privés des consolations de la religion. Le curé de Biencourt était débordé et il avait dans sa paroisse tant de besogne — la population étant doublée par la présence des bûcherons à l'emploi de la Compagnie — qu'il lui était impossible au début de se rendre aux Aigles.

Ce fut le révérend L.-P. Bernier, missionnnaire-colonisateur, qui, le 20 février, par une tempête de neige et un froid intense, vint nous dire la première messe célébrée dans la colonie. Le lendemain matin, dimanche, dans l'ancien camp de groupe où résidait la famille de monsieur Philippe Guérette, tout était préparé pour les saints Mystères, monsieur le curé de Saint-Michel, le révérend J.-A. St-Pierre, ayant généreusement mis son autel portatif à la disposition du révérend Bernier. Ce fut un beau jour. Après la messe, qui comporta annonces, prône et sermon, le missionnaire administra le baptême à deux nouveaux-nés et donna la sépulture à un enfant. Premier baptême: Renette Soucy, fille de Joseph, née le 9 courant. Deuxième: Wellé Bérubé, fils de Léon, né le 8 courant.

Peu après cette date, Monsieur l'abbé Berger, de la Nativité, vint desservir la Mission régulièrement le mercredi qui suivait le premier vendredi de chaque mois, en passant par Squatec, parcourant ainsi 18 milles pour nous visiter.

La mission, malgré tout, se développait rapidement. Chemins et ponts étaient construits sous la direction de Monsieur Guérette et le printemps et l'été passèrent tant bien que mal.

Le 21 août 1932, la mission avait l'insigne honneur de recevoir la visite de Mgr Courchesne, évêque de Rimouski, accompagné de Monsieur le Chanoine Lionel Roy et MM. Les Abbés Bernier et Berger, et de monsieur Eugène Gagné, G.F. de Rimouski. Son Excellence remonta en bateau la rivière et le lac des Aigles. Elle apporta une grande consolation par ses paroles pleines de bonté paternelle et promit un prêtre dans un court délai.

La paroisse allait s'organiser; déjà, nous avions un bureau de poste chez M. Alcide Boucher, on commençait la construction d'une maison qui devait servir de résidence au futur curé et une école était en construction au centre de la colonie.

Ce fut le 19 septembre 1932 que le curé, l'abbé Prudent Beaulieu, arriva. Il était accompagné de M. l'abbé Pierre Saindon, premier curé de Squatec, maintenant directeur de l'École d'Agriculture de Rimouski, de M. L.P. Bernier, missionnaire-colonisateur, mademoiselle Madeleine Sirois, première institutrice, venait prendre la direction de la classe centrale qui devait commencer le surlendemain dans la première école construite par les soins de M. L.P. Berger, curé à la Nativité.

Dès la première entrevue, tous les coeurs furent gagnés. On sentait, en la personne du curé, l'homme de Dieu toujours disposé à rendre service et dévoué jusqu'à l'extrême limite.

Première messe: 20 septembre
Ouverture de l'école: 22 septembre
28 enfants inscrits

Le premier soin du Curé fut de construire une annexe à l'école pour y aménager un choeur et la faire servir de chapelle temporaire. Jusqu'ici, l'ancien camp du groupe avait

été utilisé à cette fin. La table de cuisine servait d'autel et un banc rustique de sainte Table. L'institutrice avait apporté dans ses malles des images saintes qu'elle distribua avec art sur les murs de l'école et aida au Curé dans l'exécution des modestes décorations apportées à l'autel. Tout était propre, pieux et le Seigneur dut être satisfait de son humble demeure, qui lui rappelait sans doute l'étable de Bethléem et la maison de Nazareth. Pour servir de sièges à l'assistance, surtout pour les femmes, on utilisait des bouts de planches et madriers, restes des constructions, qu'on plaçait sur des bûches de bois qui n'étaient pas toujours d'aplomb.

Le 2 octobre, en la fête du Saint-Rosaire, c'est avec plaisir que les colons entendent la petite cloche du choeur les invitant à la première messe dans la chapelle-école.

Premier presbytère de Lac-des-Aigles.

Le presbytère, en pièces d'épinette équarries sur deux faces, était bâti, mais les divisions intérieures n'étaient pas faites. Les travaux continèrent sous la direction du jeune curé qui, en attendant que l'essentiel fut fait, demeurait au camp commun alors occupé par M. Guérette sur le lot même de la future fabrique (juste en face de l'église actuelle).

Les dames de la maison lui avaient séparé une petite cellule avec des draps de lit blancs dans un coin et ce local im-

provisé servait de chambre à coucher, de bureau, de salle, de sacristie. On y installa même le téléphone.

Cette époque de transition fut de courte durée, car le presbytère fut habitable de bonne heure. Le 21 octobre, le curé s'y installait. Le 24, sa ménagère M.C. Cloutier y arrivait. La soeur du curé, Mlle Alice Beaulieu, ne vint rejoindre son frère qu'au printemps suivant.

Quant à la construction de la chapelle, il ne fallait pas y songer tout de suite. Les moyens de faire cette construction manquaient totalement et l'automne était d'ailleurs venu. Procédant avec ordre et sagesse, le curé jugea meilleur de faire couper le bois, de le transporter à la scierie et de tout préparer pour les beaux jours du printemps. Peut-être que la fortune entre temps pourrait nous sourire. Restait au curé la fatigue de biner le dimanche et de prêcher deux fois, la petite école n'était pas assez grande pour contenir toute la population. Chacun en prit son parti, en admettant philosophiquement que le temps est un grand guérisseur de maux...

La Sainte Réserve fut consacrée pour la première fois, le jour de la Toussaint. À l'avenir, Jésus résidera continuellement avec ses enfants de Lac-des-Aigles dans son Tabernacle. Ce jour-là, la messe fut chantée pour la première fois.

Une cloche, la première de Saint-Joseph de Kamouraska, donnée gracieusement par le curé Laforest de Saint-Joseph, et installée au presbytère, fait entendre sa voix le dimanche 4 décembre. La forêt doit se réjouir comme les colons en entendant cette voix qui annonçait au loin les offices divins. Le même dimanche, le révérend L.P. Bernier, M.C., chante la grande messe. C'est la première visite d'un confrère que le curé reçoit dans son presbytère.

Le 25 décembre, nous avons la messe de Minuit dans notre petite chapelle, décorée pour la circonstance.

LAC DES AIGLES

La fête de Noël a été célébrée avec tout l'éclat possible dans la jeune paroisse de St-Isidore du Lac des Aigles. Et on ne peut que s'étonner de la beauté que l'on a su donner à la petite chapelle par les décorations qui avaient été déposées avec un goût artistiqe, par M. l'abbé Prudent Beaulieu.

Ce jeune curé, avec son grand zèle, s'est dépensé avec une générosité qui ne tient compte d'aucune fatigue pour donner à la si joyeuse fête de la naissance du Sauveur un cachet tout spécial de piété, de joie pieuse, d'allégresse, qui a été goûté par les colons, lesquels n'ont pu regretter les splendeurs des anciennes paroisses, en voyant combien l'âme peut s'épanouir même dans la chapelle d'une paroisse de colonisation quand on est docile aux invitations de la grâce et que l'on se laisse diriger par un pasteur pieux et prudent.

Le chant a été touchant et très bien exécuté. Aussi un merci bien sincère doit être adressé à M. Joseph Boucher qui a dirigé le chant avec un si beau succès. Lui-même a chanté: Minuit Chrétien, Ça Bergers assemblons-nous, par M.O. Bérubé, Les Anges dans nos campagnes; par M. Beaulieu et Adeste Fideles, par M. R. Bérubé. Les autres cantiques furent rendus en choeur.

Nous ne pouvons que former des voeux afin que la piété se maintienne à ce niveau dans la paroisse de Saint-Isidore, et la vie y sera belle parce que la paix sera le partage de ses heureux habitants. C'est une vérité que le bon Dieu ne se laisse pas vaincre en générosité.

UN ABONNÉ.

(extrait de: **Le Saint-Laurent,** 5 janvier 1933, p. 2.)

Nous nous croyons dans un petit oratoire tant l'atmosphère est recueillie. Nous avons une crèche en bois rond (cèdre) fait par un colon, G. Emond. Le petit Jésus de cire que nous a donné M. Ed. Chénard, prêtre chancelier du diocèse, repose donc dans une demeure semblable à celle des colons.

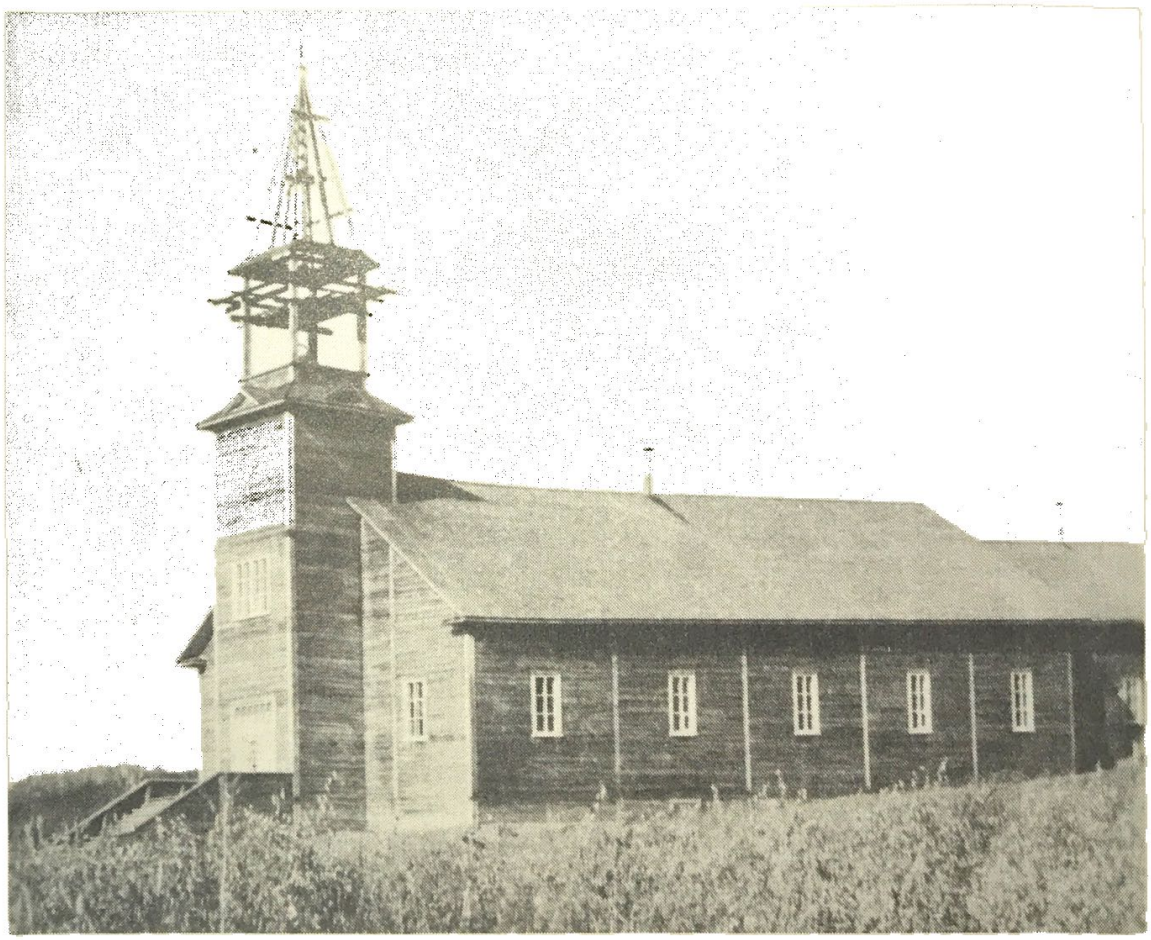
Nous commençons l'année 1933 avec une population de 350 âmes — familles résidentes 50 — non-résidentes 45, communiants 224.

Dans le cours de l'hiver, les difficultés s'aplanirent de sorte qu'il devint possible de commencer, le printemps suivant, la construction de la chapelle. Le 3 janvier, le curé ouvre son chantier. Tout le bois nécessaire, sous la conduite de John Nadeau, était coupé volontairement par les colons et transporté à la scierie qui devait être mise en ordre par la complaisance du département et l'habileté d'un des nôtres, Horace Lavoie. Cette scierie volante appartenait au gouvernement du Québec qui l'avait acquise pour les besoins de

l'établissement de Biencourt. Elle avait d'abord été placée à la Nativité où elle rendit de grands services. En prévision des travaux à faire dans la paroisse tant par les colons que par lui-même, le curé Beaulieu put la faire transporter par des hommes de bonne volonté au centre de sa colonie et la faire servir à l'usage commun.

Sur ces entrefaites, le missionnaire-colonisateur obtenait du député un octroi pour l'achat de matériaux qui ne pouvaient être trouvés sur les lieux et dès la fonte des neiges, tous les colons se donnaient la main pour répondre à l'appel de leur curé et la corvée battit son plein.

Le premier avril, le moulin est fini d'être installé et commence à scier. La colonie avait le rare bonheur de posséder, parmi ses colons, un ouvrier de premier choix dans la personne de monsieur Horace Lavoie qui en savait aussi long que n'importe qui en fait de chapelle et d'église. Ce ne fut qu'un jeu pour lui d'exécuter le plan que lui proposa son pasteur. Après avoir organisé la scierie et scié tout le bois de dimensions voulues, il entreprit donc la construction de la cha-



Chapelle érigée en 1933.

pelle avec ses compagnons qui travaillaient pour le bon Dieu, chantaient tout le jour en éveillant les échos des grands bois des coups de leurs marteaux sonores.

Nous avons une belle chapelle. Elle est située dans un endroit pittoresque et domine un paysage unique à la tête d'un beau lac de cinq milles de longueur dont les pourtours sont bordés de maisonnettes.

La colonie comptait alors cent trente-six colons. La colonie, moins bien pourvue que ses soeurs parce qu'ouverte après elles, n'avait pu profiter de l'établissement que peu de temps et n'avait pas encore à proprement parler de chemins et point de route de sortie, l'été. L'hiver, un portage où se formaient des cahots, des cahots énormes, des cahots terribles, servait de route. Dans la belle saison, la rivière et le lac étaient les seuls issus possibles. Il fallait naviguer. Ce mode de locomotion peut paraître poétique à l'étranger qui ne vient qu'une seule fois et il avait raison de s'en extasier. Par contre, pour ceux qui, au moindre besoin, ont à faire un tel trajet, c'est bien onéreux. Le curé, comme les colons, dut prendre la voie aqueuse, par le soleil, la pluie, le froid, la tempête, pour un parcours de six milles et faire de larges accrocs à sa bourse déjà trouée en défrayant le transport et ce dont il avait besoin. C'était un moyen très dispendieux qui perdait en inconvénients ce qu'il gagnait en poésie.

Nous donnons ici la description que fait monsieur Laforce, au radio, de notre caboteur.

"C'est, dit-il, en se rendant à cette paroisse (Saint-Isidore) que l'on constate l'ingéniosité d'un Canadien pour se tirer d'affaire dans toutes les circonstances. Comme ce pays n'avait que le chemin mouvant de la rivière et du lac des Aigles pour permettre aux colons qui, l'an dernier, s'aventurèrent dans la région et se rendre sur leurs terres, un colon de Squatec, M. Eugène Beaulieu, trouvant que le transport des familles et des effets de ménage était trop lent et malcommode dans une petite chaloupe à rames, décida d'avoir une embarcation plus "moderne". Pour cela, il se construisit un bac à fond plat, y installa l'engin d'un vieux "Ford" défuntisé, posa à l'arrière une large roue à palettes. Ça n'allait pas trop mal, mais l'embêtement c'est que l'engin chauffait. M. Beaulieu prit alors une vieille pompe comme on en trouve dans les campagnes pour puiser l'eau des puits, l'installa

dans le bac, et pour la faire fonctionner, il pose un arbre de couche en travers du bac, relia à l'arbre de couche que fait tourner le moteur par une roue décentrée, un câble qui actionne le bras de la pompe et lui fait déverser de l'eau dans le moteur et l'empêche de chauffer. C'est bien d'avoir un câble pour tirer le bras de la pompe, mais il fallait à chaque coup que le bras remonte. Alors, nouvelle invention de M. Beaulieu. Comme il n'avait pas de ressort, il prit un morceau d'une vieille chambre à air de pneu et l'attacha par un bout au bras de la pompe et par l'autre bout à une poutre de la cabane qui abrite le moteur. Les chambres à air de pneu, c'est en caoutchouc et le caoutchouc, ça étire. C'est ce qui arrive quand le câble tire le bras de la pompe et dès que le câble se détend, le morceau de caoutchouc se détend aussi et le bras de la pompe remonte.

En tout cas, les colons de Lac-des-Aigles sont fiers de leur ingénieur et de son bateau à moteur."

Vous pouvez bien juger de la situation. Vous pouvez tout de suite, sans effort d'imagination, vous représenter combien souvent l'embarcation "moderne" faisait défaut. C'était alors des heures de retard dans une position qui n'avait rien d'enviable.

"Ce que d'autres font par d'autres moyens, le curé le fait par son tact, sa bonté et fermeté. C'est le père de famille qui sait conduire son entreprise avec force et suavité. Tout se fait après étude, tout est ordonné et prévu."

"Comme tout autre missionnaire, il ne se fait pas faute d'enlever soutane et collet romain pour pénétrer dans la brousse, mettre la main à l'abatis, arracher les souches."

Dès le début, la mission fut pourvue d'une ligne téléphonique; par l'obligeance du département des Terres et Forêts.

Comme nous le disions, les travaux de construction de la chapelle commencèrent dès le printemps 1933. Exactement le 26 juin, on commence le crèusage de la cave et les fondations de la chapelle.

En même temps que la construction de la chapelle, on construit une grange et une écurie pour la future fabrique. C'est un bâtiment de 36 pieds par 62 de long. Elle ne sera occupée que vers la fin de septembre, le 26.

La grange de la future fabrique.

Les offices religieux se font toujours dans l'école-chapelle qui devient de plus en plus petite pour la population. La nouvelle chapelle mesurera 90 pieds de long sur 45 de large, avec choeur et sacristie de 45 pieds de long sur 30 de large avec annexe pour autel de huit pieds. Avec la tour de la cloche, le bâtiment mesurera 153 pieds de long.

Dans le cours de l'été, la mission recevait un harmonium du docteur E. Latulippe de Cabano et un de Dame Charles Thibeault de Sainte-Rose. La première messe avec musique n'aura lieu que le 24 septembre.

Les travaux de l'église avancèrent assez rapidement; mais ce n'est que le 24 décembre 1933 que l'on put s'installer dans la sacristie. Ce 24 était un dimanche: première messe dans la sacristie. On y demeurera jusqu'au premier avril 1934. Le curé devra dire deux messes le dimanche jusqu'à cette date.

Le 25 mars 1934, dimanche des Rameaux: vente des bancs de l'église: 50 bancs sont vendus; M. Alfred Dorval, Inspecteur du Gouvernement, encanteur.

Premier avril, Pâques — Première messe dans l'église. À l'occasion de l'inauguration de l'église, le deux avril, ouverture d'un triduum prêché par le révérend A.A. April, missionnaire diocésain. Le 3, ouverture des premiers Quarante-Heures dans la mission et le 5, clôture des Quarante-Heures et du Triduum. À cette occasion, messiers les curés J.A. St-Pierre de Squatec, L.P. Berger de Biencourt, Alexis April de Sainte-Rita vinrent donner leurs secours.

Le 15 avril, installation du Chemin de la Croix dans l'église. Elle n'avait pu avoir lieu pendant le Triduum, l'autorisation n'étant pas arrivée. Ce Chemin de la Croix est un don fait à la Mission par M. le curé Alexis April de Sainte-Rita. Il (Chemin de la Croix) avait été remplacé par un neuf dans la chapelle de Saint-Médard pendant que M. April était desservant de la dite Mission de Saint-Médard. Le curé préside la cérémonie.

Le 15 mai, fête de saint Isidore. On monte le clocher et la croix de fer, longue de 9 pieds, donnée par le révérend Ross, curé de Sainte-Florence de Matapédia. Lors de la restauration de l'église, on l'avait remplacée. Le 28 mai 1934,

Le 28 mai 1934, grand feu de forêt. Depuis quelques temps sévit une grande sécheresse. Les garde-feu redoublent de surveillance. Il n'y a pas de feu dans la mission. Le midi (28), on voit s'élever un feu dans la région du Lac Savagesse, Squatec. Une heure plus tard, il était rendu dans les limites de la mission. Malgré un travail acharné, un camp de colon et l'école du rang I (lot 38) ne peuvent être sauvés des flammes.

Le lendemain, avant le lever du jour, tout le monde est à l'ouvrage pour éteindre le feu. Tout l'avant-midi, le feu semble sous contrôle. L'espoir renaît dans les coeurs. Un nouveau malheur nous attend. À midi, un nouveau feu, poussé par un grand vent nous arrive, en plus de celui que nous mettions sous contrôle. Ce fut un "sauve qui peut" pour l'équipe d'hommes au travail; et pour les pauvres colons du rang II N.O. et du rang I qui durent tout abandonner et fuir vers l'église.

À une heure, le feu était rendu à l'église. Le curé et son personnel avaient sorti de l'église ce qu'il y avait de plus précieux et l'avaient placé au centre d'un morceau de labour et placé saint Joseph comme gardien.

On fit la procession avec le ciboire, au son de la cloche. Il se passa alors des scènes indescriptibles. Les familles arrivaient de tous côtés: des femmes, les unes à pied, d'autres à cheval, leur bébé dans leurs bras, traînant les autres enfants par la main. On apportait quelques morceaux de linge, poussant devant soi cheval ou vache pour les soustraire aux flammes.

Tout le monde se lamentait, pleurait, se mettait à ge-

noux pour recevoir la bénédiction, et le curé faisait sur eux le signe de la croix avec le ciboire qu'il portait dans ses mains, en face de son église, tout le temps du feu. On venait vers l'église pour y trouver consolation et s'approcher des rivages du lac en cas d'être cerné par le feu.

À un moment donné, tout nous sembla perdu. Le feu nous entourait et ce n'est que par une protection du ciel si les édifices religieux restèrent intacts. En plusieurs endroits, le feu s'alluma et s'éteignit seul.

Impossible de décrire les scènes lamentables qui se déroulèrent chez les pauvres colons qui perdirent tout leur avoir en quelques minutes. Et nous pouvons remercier le ciel si nous n'avons pas eu de pertes de vie à enregistrer.

Le soir, après le feu, nous comptions 22 familles sans abri, 58 colons affectés par le feu, 2 ponts brûlés, 2 écoles en plus de celle mentionnée plus haut, celle de l'église, qui nous avait servi de chapelle si longtemps, où les colons avaient fait à Notre-Seigneur tant de confidences au début de la colonie. Le feu ne cessa que vers 10 heures et demie du soir quand, sans apparence de pluie, le bon Dieu nous envoya un orage tant désiré des colons.

Le grain de semence était en partie brûlé. La semence fut cependant bonne, grâce à la sympathie et au gouvernement qui nous firent venir du grain. Ceux dont le camp était brûlé, eurent $100. d'octroi de construction.

Références: Les archives de la paroisse du Lac-des-Aigles.

La vie religieuse

PARTIE RELIGIEUSE

"Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix aux hommes de bonne volonté".

Oui, des hommes de bonne volonté, ces rudes bâtisseurs. Beaucoup de problèmes, beaucoup de difficultés les guettent. Mais forts de leur foi et de leurs croyances, ils mettent leur confiance en Dieu. Leur premier souci, après la construction d'un campement pour leur famille, c'est de demander à l'évêque, un prêtre résident, qui leur donnerait les secours de la religion.

Comme leurs pères eux aussi, à leur tour, se regroupent autour du clocher. Autour de l'église, le noyau paroissial se forme et se développe.

À mesure que les nouveaux arrivants prennent lots, ils reculent dans les rangs. Les familles les plus éloignées viennent à tour de rôle à l'office du dimanche. La plupart du temps, le trajet se fait à pied, les chemins n'étant pas faits. Rarement en retard, ils arrivent souvent une heure avant pour se confesser et communier, déjeuner de quelques biscuits, (le jeûne eucharistique était de rigueur depuis minuit) et boire quelques gorgées d'eau froide. On n'avait pas de liqueur à cause des difficultés du transport. En attendant l'heure de la messe, ils font les affaires: bureau de poste, emplettes, vont au presbytère chercher des médicaments pour les enfants malades, vont aussi chercher leur "piton", se font remplir des formules pour les coupes de bois qu'ils présenteront aux marchands pour payer leur nourriture et outils.

Alors, ils refont le chemin du retour avec les provisions de la semaine sur le dos. Ceux qui ont vécu l'expérience diront: "Ce n'était pas toujours rose. Mais on était heureux... quand même."

Parlons des neuf premiers vendredis du mois... qui, à la mort, nous donnaient l'assurance de l'éternité bienheureuse. Qui ne les a pas faits?

Et les assemblées de la Ligue du Sacré-Coeur après la messe, celles des Enfants de Marie et des Dames de Sainte-Anne. Il y en avait une chaque dimanche. Autant de pratiques pieuses que nos pères suivaient régulièrement. Puis

arrivent les grandes solennités, les jours saints, les Quarante-Heures; chacun se doit de donner sa part d'adoration et faire son heure de garde devant le Saint-Sacrement. Et les retraites paroissiales avec leurs prédicateurs..., ils se devaient par leurs paroles et le ton de leur voix d'émouvoir les plus endurcis... La piété est générale. On délaisse les travaux les moins pressants pour s'adonner à la prière.

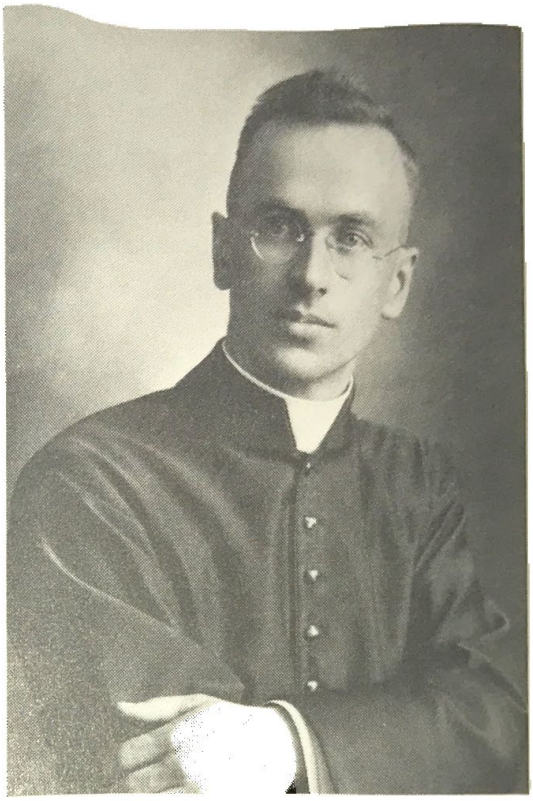
Nous avons, pour ainsi dire, pris naissance autour du clocher. Chaque curé a participé activement à la fondation et à l'enracinement de la paroisse. Chacun a marqué de sa personnalité et de son sens du devoir l'époque qu'il y a vécue. Ces braves pasteurs n'ont pas toujours prié les mains jointes. Souvent, ils ont dû manier la hache et le marteau. D'autres ont mis leurs talents d'organisateur à la disposition des gens pour l'organisation sociale et économique de la paroisse...

Je ne parlerai certainement pas de nos curés au point de vue piété, sur ce point, ils ont tous été exemplaires. Et je n'ai pas la compétence pour juger de leur degré de sainteté.

Liste des prêtres de la paroisse Saint-Isidore de Lac-des-Aigles, avec leurs dates d'arrivée et de départ.

1- Prudent Beaulieu	
1- Prudent Beaulieu	Arrivé le 22 septembre 1932 Départ le 26 mai 1943
2- Edward Lepage	Arrivé le 27 mai 1943 Départ le 18 juin 1948
3- Paul-Roland Belzile	Arrivé le 19 juin 1948 Départ le 28 septembre 1952
4- Alcide Couillard	Arrivé le 29 septembre 1952 Départ le 22 octobre 1956
5- Clément Roy	Arrivé le 23 octobre 1956 Départ le 1er octobre 1961
6- Lucien Roy	Arrivé le 1er octobre 1961 Départ le 14 octobre 1970
7- Edward Courcy	Arrivé le 15 octobre 1971 Départ le 14 août 1977.
8- Gérald Tardif	Arrivé le 16 août 1977 et encore curé de Lac-des-Aigles

M. le chanoine Prudent Beaulieu
1932-1943



M. l'abbé Prudent Beaulieu

Né à Notre-Dame-du-Lac le 24 avril 1896, fils de Prudent Beaulieu et de Léda Dubé. Études classiques au Petit Séminaire de Rimouski et au Séminaire de Philosophie de Montréal; études théologiques aux Grands Séminaires de Rimouski et de Québec. Ordonné prêtre à Notre-Dame-du-Lac, le 13 juillet 1924.

Il a d'abord été prêté au diocèse de Gaspé comme vicaire à Grande-Rivière, puis il fut successivement vicaire à Baie-des-Sables (1925-1929) et à Saint-Jérôme de Matane (1929-1932). Nommé curé-fondateur de Lac-des-Aigles le 8 septembre 1932, il y fait construire les édifices religieux et préside pendant onze ans aux destinées spirituelles de la paroisse. Par la suite, il fut curé de Saint-Alexis, de 1943 à 1954; curé de Saint-Louis du Ha! Ha!, de 1954 à 1970, alors qu'il prit sa retraite au Foyer Beauséjour de cette paroisse. Il a été nommé chanoine honoraire du Chapitre cathédrale de Saint-Germain de Rimouski en 1964.

Nommé le 8 septembre 1932 par Mgr Georges Courchesne pour desservir la nouvelle colonie, Monseigneur lui dit: "Tu essayeras de manger trois repas par jour, au moins". Pas trop gai au départ...

Il arrive le 19 septembre 1932 par le bateau de M. Eugène Beaulieu, accompagné du révérend L.P. Bernier et du révérend Pierre Saindon et de Mlle Madeleine Sirois, première institutrice. Le lendemain, sur la table de la cuisine du campement, il dira sa première messe. Il doit demeurer dans le camp commun jusqu'à ce que le presbytère soit prêt, le 21 octobre.

Le 4 décembre, il entreprend sa visite paroissiale dans

le but de mieux connaître son monde et de les encourager par sa présence parmi eux. Pour les plus proches il ira à pied, pour les autres, c'est à cheval qu'il les visitera dans leur campement. En 1933, il a beaucoup à faire: c'est la construction de l'église et de la grange-étable. Pas d'argent liquide en plus des difficultés à se procurer le nécessaire pour les travaux. Le 24 décembre, on peut tout de même célébrer la première messe dans la sacristie et le 25 mars 1934, on vend 50 bancs. Le dimanche suivant, le 1er avril, première messe dans l'église.

Sa santé est plutôt chancelante. Il fait plusieurs séjours à l'hôpital, mais il ne démissionne pas. Il aime son monde, il les reçoit à son arrivée, il les connaît par leur petit nom, comme il dira. Ses colons le lui rendent bien. On lui apporte toujours une part du gibier tué, fesse de chevreuil ou des truites pêchées.

En 1935, c'est la construction du presbytère; cette fois, on confie la construction à un entrepreneur, M. Alfred Côté.

Toute l'organisation matérielle de la nouvelle église repose sur ses épaules. Il doit être économe et clairvoyant: l'argent est rare.

Plutôt jovial, il aime à rire et il donne facilement la réplique à ses colons qui le taquinent un peu au sujet des corvées, des dîmes, etc.

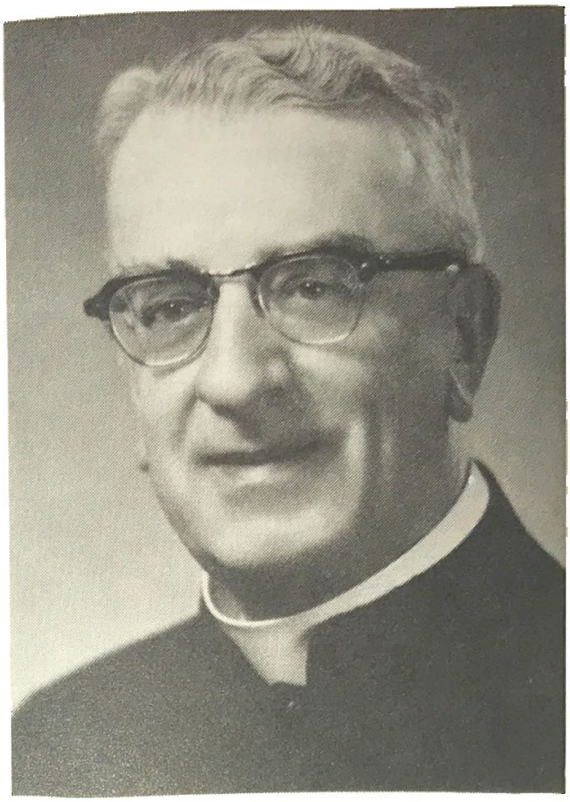
Lors d'une entrevue faite en 1980, il dira: "J'ai été heureux au Lac-des-Agiles et j'ai eu beaucoup de peine quand je suis parti. J'y ai laissé mon coeur".

M. l'abbé Édouard Lepage

Né à Rimouski le 6 février 1899, du mariage de Joseph et d'Élisabeth Lepage. Il fait ses études classiques au Petit Séminaire de Rimouski, au Collège de Lévis et au Séminaire de Philosophie de Montréal, de 1912 à 1922, ses études théologiques aux Grands Séminaires de Québec et de Rimouski, de 1922 à 1926, et est ordonné prêtre à Rimouski, le 29 mai 1926.

Adjoint aux prêtres du Petit Séminaire de Rimouski, il est professeur et maître d'infirmerie, de 1926 à 1936. En même

temps, à partir de 1933, il est aumônier diocésain de la Ligue catholique féminine. En 1936, il est nommé desservant à Saint-Guy, mais après quelques mois, il vient à l'Évêché de Rimouski comme économe, assistant-procureur et aumônier de la prison. Par la suite, à partir de 1938 il est curé successivement dans les paroisses suivantes: Saint-Médard, 1938-1941; Saint-Jean-de-la-Lande, 1941-1943; Lac-des-Aigles, 1943-1948; Sainte-Flavie, 1948 à 1953; Sainte-Blandine, 1953-1961; Squateck, 1961-1966; Rivière-Trois-Pistoles, 1966-1968.



M. l'abbé Édouard Lepage

L'abbé Lepage a pris sa retraite à Rimouski en octobre 1968; il décéda à son domicile le 15 décembre 1969 et fut inhumé dans le cimetière Saint-Germain.

*****

M. Édouard Lepage succède au prêtre-fondateur. Homme solide, grand de 6 pieds de stature et d'un poids respectable. Il aime les grandes entreprises. C'est ainsi que nous le retrouvons "la tête pensante" quand il s'agit d'avoir un couvent. Il fera de nombreuses démarches pour obtenir des religieuses. Lors de l'incendie du premier couvent, il surmonte les difficultés. Il forme un comité de citoyens et à leur tête, il se rend à Québec, auprès du gouvernement pour obtenir de nouveaux octrois pour la reconstruction.

Les 5, 6 et 7 septembre 1947, il organise un grand bazar avec râfle d'une automobile au profit du couvent incendié.

Deux couvents en dedans d'un an et presque pas de dettes, $4,600.00. On ne peut pas dire que les choses traînent en longueur.

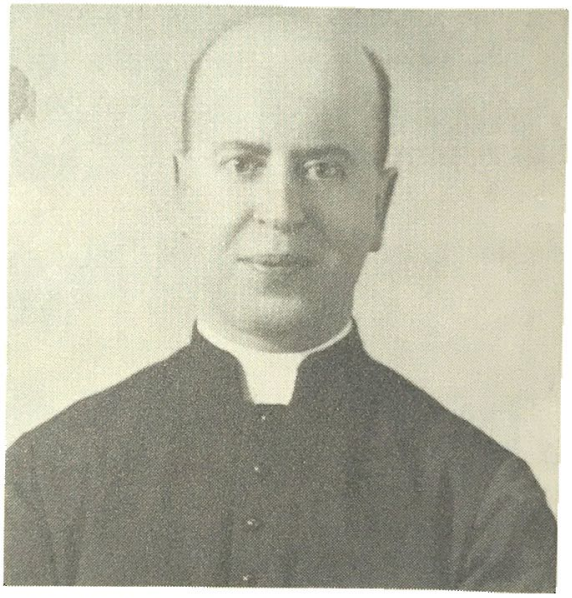
Grand apôtre du mouvement coopératif et de l'U.C.C., il fonde un syndicat coopératif agricole avec 61 membres. Le

but premier: une beurrerie coopérative et après, un magasin coopératif.

Il ne néglige pas pour autant les édifices religieux. Il confie la finition de l'intérieur de l'église avec jubés latéraux à M. Victor Charron. On refait le mobilier en beau bois dur fourni gratuitement par les citoyens. Il finit aussi le dedans du presbytère.

Il se dévoue. Il prend le devant dans tous les domaines. Il créera aussi des mécontants parmi ceux qui ne peuvent pas suivre. Il reste qu'il fait beaucoup pour le développement de la paroisse et son nom reste gravé dans toutes les mémoires.

M. l'abbé Paul-Roland Belzile
1948-1952


M. l'abbé Paul-Roland Belzile

Fils d'Alfred Belzile et d'Eugénie Lebel, il est né à Saint-Mathieu, le 1er juin 1906. Il étudia au Petit et au Grand Séminaire de Rimouski, de 1920 à 1932, et fut ordonné prêtre à Rimouski, le 26 juin 1932.

L'abbé Belzile a d'abord été vicaire à Lac-au-Saumon, de 1932 à 1936, et à Saint-Jérôme de Matane, de 1936 à 1942. Puis, il fut aumônier de l'hôpital Saint-Joseph de Rimouski, de 1942 à 1944, et aumônier des Ursulines de Rimouski, de 1944 à 1948. C'est de 1948 à 1952 qu'il fut chargé de la cure et paroisse de Lac-des-Aigles. En quittant ce poste en 1952, il revint chez les Ursulines de Rimouski pour une période de cinq ans. En 1957, il devint curé de Sully et en 1966, curé de Rivière-Bleue.

L'abbé Belzile prit sa retraite à la Résidence Lionel-Roy de Rimouski en 1971; il décéda à l'Hôpital Saint-Joseph de Rimouski le 28 avril 1979 et fut inhumé dans le cimetière paroissial de Saint-Mathieu.

*****

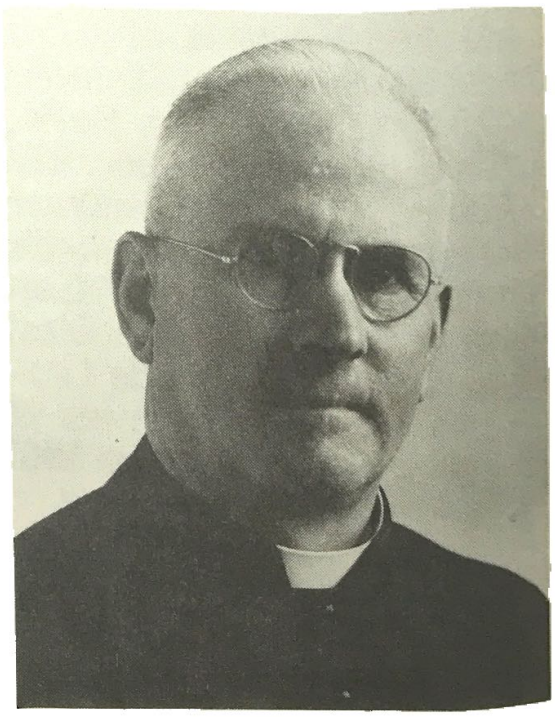
M. le curé Belzile arrive dans sa première cure. Il n'a pas l'expérience de ses prédécesseurs. Les grandes réalisations sont presque toutes à terme. Il reste au nouveau curé à s'occuper du bien spirituel de ses paroissiens. Très préoccupé par la santé morale de la paroisse, il n'hésite pas à intervenir quand il s'agit d'abus. Sa grande préoccupation était la vente de boissons alcooliques aux jeunes. Il demande même au Conseil municipal de passer un règlement pour faire cesser ces abus. Ce qui fera dire à M. Lyonel Leblond dans un procès-verbal de l'époque: "Après avoir lutté contre l'inondation de la paroisse par la rivière Saint-Jean, il nous faut maintenant lutter contre l'inondation de la paroisse par la "Molson".

En ce temps, la danse était défendue par les évêques. Le curé devait condamner publiquement ces veillées où l'on dansait. Cette fermeté n'était pas toujours bien acceptée. Il répondait ainsi au désir de l'épiscopat.

Tous les jours, il prenait sa marche de santé. Il s'arrêtait et causait avec les gens qu'il rencontrait. Parfois, il allait même les voir à leur travail. Lorsqu'on lui racontait quelque fait typique, il riait de bon coeur.

M. l'abbé Alcide Couillard
1952-1956

Fils d'Édouard Couillard et d'Adèle Gaumont, l'abbé Alcide Couillard est né à Cacouna le 23 mars 1899. Après ses études classiques au Collège de La Pocatière et au Séminaire de Rimouski, et ses études théologiques aux Grands Séminaires de Québec et de Rimouski, il fut ordonné prêtre à Rimouski, le 29 mai 1926.


M. l'abbé Alcide Couillard

Il est d'abord employé au Petit Séminaire de Rimouski en 1926-1927, puis il devient vicaire successivement à Saint-Germain de Rimouski, de 1927

à 1929; à Val-Brillant, de 1929 à 1933; à Saint-Simon, de 1933 à 1935; de nouveau à Saint-Germain de Rimouski, en 1935-1936. Par la suite, il a été curé des paroisses suivantes: Saint-Guy, 1936-1943; Saint-Marcellin, 1943-1944; Saint-François d'Assise, 1944-1952; Lac-des-Aigles, 1952-1956; Saint-Joseph de Lepage, 1956-1958.

L'abbé Couillard est décédé subitement au cours d'un voyage à Saint-Ludger de Rivière-du-Loup, le 20 août 1958. Il fut inhumé dans le cimetière de cette paroisse où demeurait sa famille.

*****

Curé de Lac-des-Aigles pendant 4 ans. Homme plutôt solitaire. L'administration est prudente et vigilante.

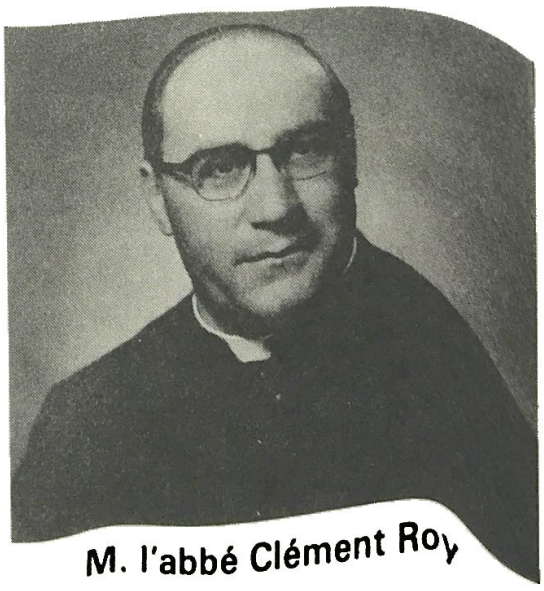
Après avoir oeuvré dans plusieurs paroisses de colonisation, il arrive ici avec une santé chancelante. Il s'occupe de son ministère avec dignité.

Grand amant des chevaux, il en possde deux qu'il soigne et entretient d'un façon un peu extraordinaire.

Son passage parmi nous s'est fait sans bruit, sans élever la voix et un brin de noblesse dans ses manières.

M. l'abbé Clément Roy
1956-1961

Fils de Jean Roy et de Marie-Anna Lebel, il est né à Saint-Arsène, le 21 septembre 1913, et fit ses études classiques et théologiques au Petit et au Grand Séminaire de Rimouski, de 1927 à 1939. Il a été ordonné prêtre à Saint-Arsène, le 29 juin 1939.


M. l'abbé Clément Roy

L'abbé Roy a d'abord été professeur au Petit Séminaire de Rimouski, de 1939 à 1943, puis vicaire au Bic, de 1943 à

1952. Par la suite, il devint curé des paroisses suivantes: Sainte-Paule, 1952-1956; Lac-des-Aigles, 1956-1961; Les Hauteurs, 1961-1968; Saint-Ulric, 1968-1981; Les Boules, depuis 1981.

*****

Son physique dénote un homme d'affaires ou un administrateur. Sous cet extérieur un peu sévère, beaucoup diront avoir découvert un coeur chaleureux. Travailleur acharné, il laisse de côté le sentimentalisme et s'attaque au vrai problème. Il a le souci du travail bien fait. Il s'entoure d'hommes compétents.

Environ un an après son arrivée, il entreprend la finition de l'église avec le consentement des marguilliers et la collaboration des paroissiens. Il fait appliquer trois couches de peinture à l'intérieur avec ornementation de couleurs. Le plancher est recouvert de "veneer", puis de linoléum. On refait la balustrade et les confessionnaux en bel érable piqué. On vernit les bancs après les avoir sablés. On ornemente le haut des fenêtres de verre de couleur. La sacristie est finie avec autant de soin.

À l'été, c'est l'extérieur de l'église qui reçoit un revêtement en bardeaux d'amiante. Les ouvertures sont peinturées à nouveau.

Pour couronner le tout, il demande l'autorisation pour l'achat d'un carillon qui sera béni en août 1958.

Pour finir, il présente une facture de plus de $32,000.00. À son départ, après cinq ans, il quitte sans laisser de dettes ou très peu.

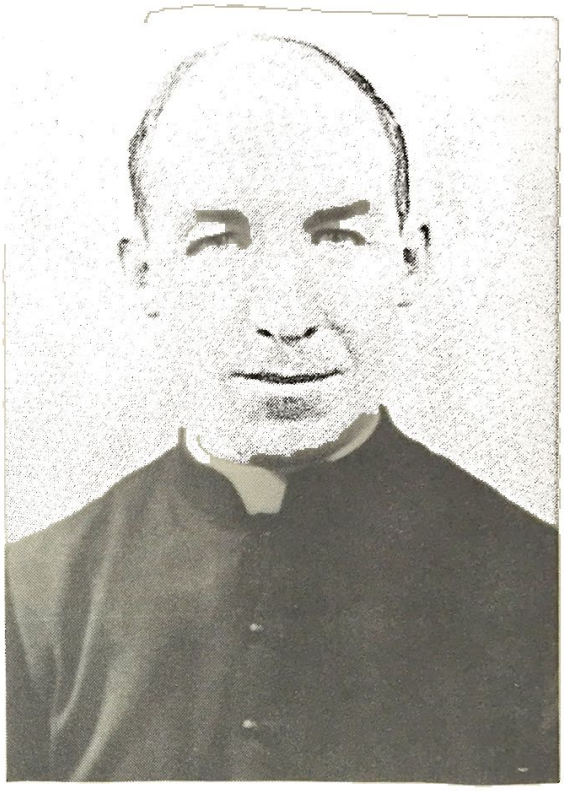
Il y a cependant une ombre au tableau. La charnière aménagée à la base du monument: un Calvaire, Saint-Jean et la Sainte Vierge dans le cimetière, ne fut pas un succès. Elle a servi un hiver tout au plus.

Il faut dire aussi qu'il ne voulait pas dans le "poêlon de la quête "des petits bateaux" mais bien des "têtes d'orignal".

Aujourd'hui, après 20 ans, son souvenir est toujours vivant.

M. l'abbé Lucien Roy
1961-1970

Né à Saint-Arsène le 1er novembre 1913, fils de François et de Caroline Roy. Il fit ses études classiques et théologiques au Petit et au Grand Séminaire de Rimouski, de 1928 à 1940, et fut ordonné prêtre à Rimouski, le 17 février 1940.



M. l'abbé Lucien Roy

L'abbé Roy a été vicaire aux Trois-Pistoles, en 1940-1941; à Saint-Donat, en 1941-1942; à Saint-Ulric, de 1942 à 1944: à Sayabec, de 1944 à 1947; à Notre-Dame du Lac, de 1947 à 1949; à Saint-Rémi (Price) de 1949 à 1952; au Squateck, en 1952. Par la suite, il fut curé de Saint-André de Ristigouche, de 1952 à 1961; de Lac-des-Aigles, de 1961 à 1970; de Saint-Mathieu, en 1970-1971.

Pendant ses deux dernières années au Lac-des-Aigles, il a été le vicaire forain du vicariat diocésain No XII.

Il décéda subitement à son presbytère de Saint-Mathieu le 9 mai 1971 et fut inhumé dans le cimetière de cette paroisse.

*****

M. Lucien Roy succède à son cousin Clément. Il en est l'antithèse, pour ainsi dire.

C'est un homme d'un grande sensibilité, très sympathique. Très accueillant pour tous et toujours disponible. Il affectionne particulièrement les enfants. À Noël, il organise pour eux une fête à l'église. Il les bénit et leur distribue des bonbons. Même, il prend plaisir d'en donner aux moins jeunes qui accompagnent les petits.

Le renouveau liturgique coïncide avec sa présence ici. Il sera un des premiers des alentours à faire la transformation du choeur de son église. Il agrémente le mur en avant d'une mosaïque. Il rapprochera l'autel des fidèles. Il dira pour la première fois, la messe en français, face au peuple. On peut le classer parmi les avant-gardistes modérés.

Pendant les neuf ans qu'il a passés avec nous, il a dû faire appliquer de la peinture sur le toit de l'église et à l'extérieur du presbytère.

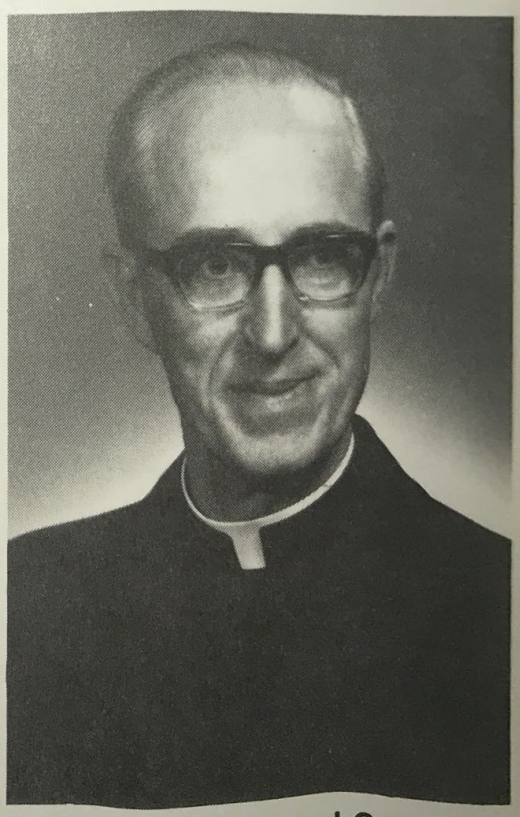
Aussi, pour la célébration de son jubilé d'argent sacerdotal en 1965, les édifices religieux avaient fait toilette neuve.

Avant son départ, il dote l'église d'un petit orgue électronique transistor "Thomas".

Son départ s'est fait avec beaucoup d'émotion. Plusieurs ne perdaient pas seulement un pasteur dévoué, mais un ami, d'autres un frère.

M. l'abbé Edouard Courcy
1970-1977

Fils de Louis Courcy et de Marie Raymond, il est né à Portage Lake, Maine, le 30 octobre 1916. Sa famille vint s'établir à Price en 1923. Après une année d'étude au Petit Séminaire de Rimouski, en 1931-1932, l'abbé Courcy entra chez les Clercs de Saint-Viateur; il étudia d'abord à leur Juvénat de Berthierville, de 1932 à 1936, puis à leur Noviciat de Joliette, en 1936-1937 et à l'École Normale de Rigaud, en 1937-1938. Il enseigna ensuite pendant cinq ans à l'École Secondaire Saint-Viateur, de Montréal. Revenant au Petit Séminaire de Rimouski en 1943, il y termi-



M. l'abbé Édouard Courcy

na ses études classiques, entra au Grand Séminaire de Rimouski en 1946 et y fut ordonné prêtre le 5 février 1950.

L'abbé Courcy fut vicaire d'abord à Saint-Léon-le-Grand pendant sept mois, puis à Baie-des-Sables, de 1950 à 1952. Prêté alors au diocèse de Gaspé, il servit à titre de vicaire dans les paroisses de Rivière-au-Renard, de Saint-Jean l'Évangéliste et de Paspébiac, jusqu'en 1955. De retour au diocèse de Rimouski, il fut encore vicaire à Très-Saint-Rédempteur de Matane, en 1955-1956, à Val-Brillant, en 1956-1957 et au Bic, de 1957 à 1960. Par la suite, il a été l'aumônier de l'Institut Mgr Courchesne, de 1960 à 1963; de l'Institut familial de Rimouski, de 1963 à 1965; de l'Hôpital de Matane, de 1965 à 1970. C'est alors qu'il fut nommé curé de Lac-des-Aigles. Après sept ans de ministère dans cette paroisse, il a été contraint de prendre un repos prolongé à cause de sa santé; il accepta quelques mois plus tard de desservir la paroisse de Saint-Damase, mais la maladie l'obligea aussitôt à y renoncer.

L'abbé Courcy a donc pris sa retraite à la Résidence Lionel-Roy de Rimouski en 1977; il s'est transporté à Québec en 1981.

*****

C'est un grand voyageur. Ses vacances, il les prend pour voyager. Il visite les lieux de pèlerinages dédiés à la Vierge Marie. Il ira aussi à Rome et en Terre Sainte.

Avec l'aide de l'abbé Philippe Roy, propagandiste dans le diocèse de Rimouski, il fondera le 28 septembre 1972, l'Armée de Marie dans la paroisse pour promouvoir la dévotion à la Vierge Marie dans une entière fidélité au Pape et à son enseignement.

À son arrivée, il continue son apostolat auprès des malades et des personnes âgées. Il fait coïncider sa visite mensuelle aux malades avec le premier vendredi de chaque mois. Il dira aussi la messe au domicile des plus impotents. Il aide à la fondation du Club de l'Age d'Or de la paroisse; il leur loue le sous-sol de la sacristie comme lieu de rencontre pour leurs réunions sociales.

On lui doit la parution du premier bulletin paroissial. Il

conçoit les armoiries et donne l'explication technique des termes du blason.

Il voit à l'entretien des édifices religieux. Le toit de l'église reçoit une couche de peinture d'aluminium.

Le 8 février 1975, les paroissiens soulignent par une fête intime à la salle municipale, son vingt-cinquième anniversaire sacerdotal.

C'est avant tout un intellectuel et un homme de prière. Il est aussi méticuleux dans l'administration des biens de la fabrique qu'il l'est sur sa personne.

M. l'abbé Gérald Tardif
Depuis 1977

Fils d'Albert Tardif et d'Eugénie Dumont, il voit le jour à Cabano, le 6 mai 1937. Après ses études classiques au Collège Sainte-Anne de La Pocatière, de 1952 à 1960, et ses études théologiques au Grand Séminaire de Rimouski, de 1960 à 1964, il est ordonné prêtre à Cabano, le 28 juin 1964, à l'occasion du Congrès eucharistique régional.

M. l'abbé Gérald Tardif

L'abbé Tardif est vicaire au Bic d'abord, de 1964 à 1968, puis à Très Saint-Rédempteur de Matane, de 1968 à 1970, et à l'Isle-Verte, de 1970 à 1973. Entre 1971 et 1973, il est chargé en plus de la paroisse de Notre-Dame de l'Ile-Verte à titre de curé. On le retrouve ensuite comme curé de Saint-Juste-du-Lac et des Lots-Renversés, de 1973 à 1976. Il a consacré l'année 1976-1977 à un stage d'études en pastorale et en spiritualité à l'Université Saint-Paul d'Ottawa. À son retour, au printemps de 1977, il a d'abord desservi pendant quelques mois la paroisse des Méchins, puis au mois d'août, il vint prendre la direction des

deux paroisses dont il est encore chargé: Lac-des-Aigles et Saint-Guy.

*****

M. Gérald Tardif connait bien la région puisqu'il a grandi à Cabano, sa ville natale. D'ailleurs, il ne l'a pas tout à fait quittée puisqu'il y passe ses jours de congés. Il arrive à Lac-des-Aigles, le 16 août 1977, avec la mission de s'occuper d'une façon spéciale des jeunes. Monseigneur ajoute à sa charge pastorale, la paroisse de Saint-Guy.

Malgré la complexité de sa tâche, il n'hésite pas à mettre au profit des gens son talent d'organisateur. Moins "tapageur" que les Lepage et Roy, il conseille, fait des plans, construit des projets pour aider aux organismes.

Il procédera à l'aménagement d'une charnier à la place du choeur de la sacristie, espace inutilisé jusqu'à date. Après, il agrandira, aplanira et embellira le cimetière. On refera la clôture et on posera des barrières en fer forgé surmontées de l'inscription: *"Ils ont rejoint ceux qu'ils aimaient... ils attendent ceux qu'ils aiment."*

Pour une meilleure participation liturgique, il accepte des servants de messe des deux sexes, autant chez les adultes que chez les enfants.

Il présente un projet "Canada au Travail" pour la rénovation de l'intérieur de l'église et du presbytère. Il enlève les jubés latéraux et replace les colonnes à l'entrée du choeur. Il en peinture l'intérieur et l'extérieur. Il recouvre le plancher du choeur et de la nef d'un tapis. Pour plus d'économie, il demande des "corvées". La sacristie n'est pas oubliée.

Après, il s'occupe de la restauration du presbytère, il aménagera le sous-sol, fera de la peinture à l'intérieur et à l'extérieur. Le chauffage à l'huile est remplacé par l'électricité.

Il prépare le terrain pour recevoir l'asphalte. Il a obtenu la participation de la Municipalité pour recouvrir d'une couche d'asphalte le tour des édifices. La haie d'épinettes autour du parterre du presbytère est remplacée par une nouvelle plantation de cèdres. Il aménagera à l'intention des doyens un

petit parc au Nord-Est de l'église.

En 1981, il fait changer le système de chauffage à l'huile de l'église pour un plus moderne et plus économique à l'électricité.

De concert avec un groupe de paroissiens convaincus, il entreprend des démarches pour l'aménagement du C.L.S.C. Il construira des plans et animera les assemblées. On en donne l'historique dans les pages suivantes.

Comme tous les prêtres qui sont passés dans notre paroisse, M. Gérald Tardif y laissera sa marque. On peut dire aussi qu'ils ont tous été marqués par notre comportement et notre caractère propre. "Gérald" l'a été plus encore que ses prédécesseurs puisqu'il y a laissé son index gauche en fabriquant à l'automne 1977, des petites croix pour les enfants de choeur. Il ne pourra certainement pas nous oublier... Même s'il faisait beaucoup d'efforts en ce sens...

DONS FAITS À L'ÉGLISE PAR DES PAROISSIENS

Candélabres à trois branches	
Vases à bouquets bronzés	Mme Adélard Côté
Statue de Saint-Isidore	don des paroissiens
Statue de Sainte-Anne	don des Dames de la Ste-Famille
Statue du Sacré-Coeur	don de la Fabrique
2 nappes d'autel	don de M. Johnny Croft
Chemin de la croix, 1943	don d'Alfred Côté
Une Cène de Léonard de Vinci, tombeau de l'autel majeur	don de Paul-Aimé Lagacé
Une statue de Saint-Joseph	don de Lucien Caron (forgeron)
6 beaux chandeliers en cuivre pour le Maître-autel	don de M. Johnny Croft
Fonds baptismaux	don de M. Victor Charron
Chaire roulante	don de M. Normand Côté
Chariot pour les morts	don de M. Césaire Caron
2 beaux anges	don de M. Victor Charron
Une statue de St-Antoine	don de M. Paul-Aimé Lagacé
Une statue de Ste-Thérèse de l'Enfant Jésus	don d'une institutrice
Un voile huméral blanc	don de Mme Paul-Aimé Lagacé
Un voile du ciboire	don de Mme Polycarpe Raymond

Chasuble et chape en drap d'or d'une valeur de 150,00$	don d'une paroissienne
Don d'un St-Joseph de 28 pouces pour la sacristie	don des élèves de l'école No 4 et de l'institutrice

Installation électrique dans l'église par les jeunes de la paroisse qui ont contribué 5,00$ par tête.

Les verrières	Vitrophones fournis par M. Jos Charron, M. Alphonse Charron, le Père Jean et son fils, 20,00$

En 1933, ce qu'il en coûtait:

Pour un lampion	0,10$
Pour une grand'messe	1,40$
Pour se marier	2,50$
Pour sonner la cloche au baptême	0,25$
Pour un décès adulte	4,00$
Pour une sépulture d'enfant	0,25$

Le 26 novembre, plus petite quête du dimanche	0,38$
Le 22 janvier, plus grosse quête	3,00$
En 1933, total des quêtes pour le mois de janvier	8,26$
Quête de la messe de minuit en 1933	1,20$
Quête de la messe de minuit en 1934	7,00$
Quête de la messe de minuit en 1935	4,81$
Quête de la messe de minuit en 1936	7,20$
Le premier avril 1934, vente des bancs	126,30$

État financier de la fabrique en 1933

Recettes		Dépenses	
Caisse déc. 1932	29.11	janvier	10.25
janvier	8.26		
février	7.66		
Mars	4.06		
avril	10.02	avril	3 76
Mai	4.12		
juin	3.47		
juillet	3.37	juillet	34.00
Août	7.19		
Septembre	6 08		
Octobre	10 43	Octobre	10.00
Novembre	10 47		
Décembre	20 57	Décembre	34.85
Recettes	135.41		92.86
Dépenses	-92.86		
Caisse	42.55		

Procureurs:

Le 15 janvier 1936, monsieur le curé fait à l'évêque la demande d'érection canonique de la mission, avec ses limites.

Le 22 janvier 1936, érection canonique de la mission. À cette fin, on nomme des Procureurs spéciaux pour administrer la mission conjointement et sous la présidence du prêtre desservant la mission de Saint-Isidore du Lac-des-Aigles.

Procureurs ou syndicas de 1936 à 1946:

Messieurs Alfred Ouellet, Napoléon Ouellet et Arthur Rioux.

Érection canonique de la paroisse avec le titre de curé: 30 octobre 1946. On procède alors à l'élection des marguilliers.

Anciens marguilliers:

Omer Santerre
Albert Teed
Thomas Boutot
Jean-Baptiste Lavoie
Honoré Tondreau

Marguilliers élus en 1946 (les premiers à l'érection canonique de la paroisse)

Joseph Dubé	1946	Joseph Caron	
Joseph Bourgoin	1946	Alfred Labrie	1956
Césaire Caron	1946	Isidore Morin	1957
Alcide Canuel	1947	Gérard Thériault	1958
David Boutot	1948	Alphonse Ouellet	1959
Antonio Morin	1949	Roméo Boutot	1960
Thomas T. Boutot	1950	Josaphat Beaulieu	1961
Auguste Rioux	1951	Arthur Beaulieu	1962
Jean-Baptiste Rioux	1952	Timothée Lévesque	1963
Pierre-Charles Charron	1953	Adélard Dubé	1964
Napoléon Ouellet	1954		

Le 19 décembre 1965, monsieur le curé "propose à l'assemblée d'élire six paroissiens qui deviendront les premiers marguilliers de la nouvelle fabrique de Saint-Isidore de Lac-des-Aigles qui commence à exister le premier janvier 1966".

"Il est proposé par Pierre-Charles Charron et Joseph Sirois que les paroissiens élisent 1/3 des marguilliers pour un an, 1/3 pour 2 ans et l'autre tiers pour 3 ans."
Premier marguillier élu: Timothée Lévesque

Deuxième marguillier élu: Adélard Dubé
Troisième marguillier élu: Omer Bourgoin
Quatrième marguillier élu: Mme Romuald Bellavance
Cinquième marguillier élu: Mme Gérard Thériault
Sixième marguillier élu: Romuald Bellavance

Nazaire Drapeau	1966	Adrien Dubé	1966
Ernest Lepage	1967	Mme Josaphat Beaulieu	1967
M. Antonio Malenfant	1968	M. Tancrède Proulx	1968
Lucien Bérubé	1969	(remplace M. Malenfant, décédé)	
Adrien Ouellet	1969	Eugène D'Auteuil	1969
Lorenzo Dubé	1970	Mme Jean-Bte Cloutier	1970

3 janvier 1971: Démission de M. Eugène D'Auteuil
Refus de M. Lorenzo Dubé pour des raisons majeures

En 1971, M. Gratien Michaud est élu à la place de M. Lorenzo Dubé.

31 janvier 1971: Élection de Laurent Ouellet pour finir le terme de M. Eugène D'Auteuil

Jean-Guy Roy	1971	Adélard Robichaud	1971
Mme Ferd. Dancause	1972	Roger Côté	1972

Conseil de Fabrique: M. Romuald Côté, M. Rodrigue Boucher, M. Omer Bourgoin, Mme Marielle Roy, M. Gérald tardif, curé, M. Jean-Roch Boucher. M. Léopold Ouellet, absent.

Lucien Caron	1973	Omer Bourgoin	1973
Michel Thériault	1974	Bertrand Dubé	1974
Gaétan Ouellet	1975	Alfred Bourgoin	1975
Rosaire Malenfant	1976	Antonio Bouchard	1976
Paul-Émile Morin	1977	Cyr Santerre	1977
Joseph Sirois	1978.	Monique Bellavance	1978
Rock Boucher	1979	Léopold Ouellet	1979
Romuald Côté	1979	Rodrigue Boucher	1979
Mme Jean-Guy Roy	1980		
Omer Bourgoin	1981	Rock Boucher	1981

Les associations pieuses qui ont existé ou existent encore dans la paroisse

Les Dames de Sainte-Anne; les Enfants de Marie; les Ligueurs du Sacré-Coeur; les Lacordaires; les Jeanne-D'Arc; le Tiers-Ordre de Saint-François; l'Armée de Marie; les Charismatiques; les réunions d'après-rencontres.

Dates importantes

14 septembre 1931: Arrivée des premiers colons aux "Aigles"
M. Philippe Guérette a charge de l'établissement
Un grand campement est construit pour recevoir les hommes.

19 octobre 1931: Première famille: Philippe Bélanger avec 10 enfants.
Le lendemain, celle de joseph Soucy
Le mercredi, Alfred Viel et son épouse.

24 OCTOBRE 1931: Travaux de campement et des chemins sont suspendus.

21 février 1932: Première messe dans la colonie célébrée dans le camp de groupe où résidait la famille Philippe Guérette.

8 février 1932: Première naissance dans la colonie: Wellée Bérubé, fils de Léon.

9 février 1932: Deuxième naissance: Rénette Soucy, fille de Joseph Soucy.

21 février 1932: Premier baptême dans la colonie: Rénette Soucy.
Deuxième baptême: Wellée Bérubé.

La petite Rénette S., accompagnée de son père.

21 août 1932: Visite de Mgr l'Évêque Georges Courchesne.
19 septembre 1932: Arrivée du premier curé: Révérend Prudent Beaulieu.
Arrivée de la première institutrice.
20 septembre 1932: Première messe du desservant dans sa mission.
22 septembre 1932: Ouverture de l'école: 28 enfants inscrits.
2 octobre 1932: Premier baptême inscrit dans les registres de la paroisse: Louisa Lévesque, fille de Jean et d'Yvonne Côté.
21 octobre 1932: Missionnaire entre dans son presbytère-camp.
1er novembre 1932: Première messe chantée dans la Mission.
4 décembre 1932: La cloche sonne pour le première fois.
Le missionnaire commence sa première visite paroissiale.
3 janvier 1933: On commence le chantier pour la coupe du bois de l'église.
27 février 1933: Premier mariage: M. Timothée Lévesque de St-Jean de Dieu et Imelda Bourgoin, fille de Joseph.
26 juin 1933: Travaux d'excavation pour la future église.
M. Horace Lavoie est le constructeur en chef après avoir scié le bois nécessaire.
18 septembre 1933: visite dans la mission du ministre de la Colonisation, l'Honorable Hector Laferté.
24 octobre 1933: Premier décès de grande personne dans la paroisse: William Michaud, 89 ans, père de Joseph Michaud.
7 novembre 1933: Arsène Longchamp se noie dans le lac.
24 décembre 1933: Première messe dans la sacristie de l'église.
Fin de février 1934: On commence la route de Rimouski.
20 février 1934: Premier cours de tissage et de fillage.
25 mars 1934: Vente des bancs dans notre église: 50 bancs de vendus.
1er avril 1934: Première messe dans l'église.
15 avril 1934: Érection du chemin de la croix.
15 mai 1934: On monte le clocher et on y installe la croix de fer, longue de 9 pieds.
28-29 mai 1934: Grand feu.
10 septembre 1934: Confirmation: 51 garçons et 34 filles.
Bénédiction de l'église par Monseigneur Georges Courchesne.
25-26 mai 1935: Feu de forêt au sud du lac. Plusieurs colons affectés.
16 septembre 1935: Commencement des travaux de cons-

truction du presbytère.

28 novembre 1935: Décret d'érection du cimetière de la Mission par Mgr Courchesne.

23 décembre 1935: Le presbytère reçoit ses occupants quoique pas fini.

22 janvier 1936: Décret d'érection canonique de la Mission.

23 janvier 1936: Nomination des syndics épiscopaux de la Mission: Alfred Ouellet, Napoléon Ouellet, Arthur Rioux.

24 avril 1936: Décret d'érection de la congrégation des Enfants de Marie et de la confrérie des Dames de la Ste-Famille.

9 septembre 1936: Réception des ligueurs du Sacré-Coeur, hommes et jeunes gens.

6 décembre 1936: Partie de carte ($178.15).

Mai 1937: Finition du presbytère, plafond et cloisons du deuxième étage, par M. Alfred Côté.

11 juillet 1937: Souscription pour l'achat de la statue de St-Isidore.

3 juin 1938: Visite de Mgr l'évêque.
Confirmation: 55 garçons et 51 filles.

7 août 1938: Les paroissiens commencent à faire brûler la lampe du sanctuaire à leurs intentions.

Novembre 1938: Restauration de l'église, lambris en bardeaux.

30 juillet 1938: Bénédiction des statues de St-Isidore, Sacré-Coeur et Ste-Anne.

15 août 1938: Don d'une cloche par Thomas Fraser de Notre-Dame du Lac.

2 juin 1941: Construction de la salle paroissiale.

5 juin 1941: Installation du grand crucifix au-dessus du maître-autel, don des paroissiens.

11 janvier 1943: Arrivée de la garde-malade, Mlle Azilda Vignola.

30 octobre 1946: Érection canonique de la paroisse.

Janvier-février-mars 1946: Rénovation à l'intérieur de l'église. On recouvre d'une couche de "ten-test". Entrepreneur: Victor Charron.

30 octobre 1946: Nomination du premier curé.

27 novembre 1946: Incendie du premier couvent.

15 mars 1946: Achat des hauts-parleurs.

5-6-7 septembre 1947: Bazar.

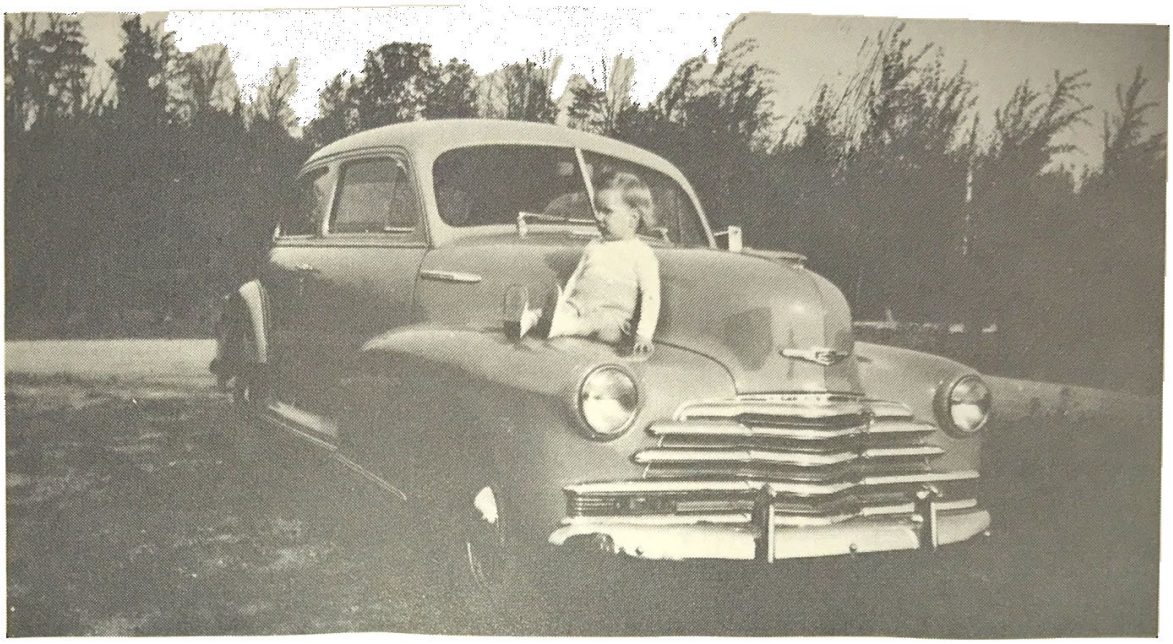
3 mai 1957: Chauffage à l'huile dans l'église.

29 mai 1960: Agrandissement du cimetière

12 mars 1962: Démolition de la grange.

1965: Mosaïque en avant dans le choeur.

Autel se rapproche des fidèles.
Peinture extérieure du presbytère



L'automobile tirée au bazar de septembre 1947 et gagnée par le jeune Fernand Dupéré.

9 mai 1965: Achat d'un orgue électronique.
Célébration du 25e anniversaire d'ordination sacerdotale de M. le curé Lucien Roy.
13 mars 1966: Vente d'un terrain pour la construction d'un bureau de poste.
18 septembre 1966: Vente de la salle paroissiale à la municipalité.
26 mai 1971: Réparation du perron et solage de l'église et du trottoir du presbytère.
5 août 1971: Réparation du système de chauffage du presbytère.
Août 1972: Le toit du presbytère reçoit une couche de peinture d'aluminium.
28 septembre 1972: Fondation de l'Armée de Marie.
15 octobre 1972: Vente de la petite maison de la fabrique.
Juin 1974: Le toit de l'église reçoit une couche de peinture.
8 février 1976: Installation d'un système d'amplification dans l'église.
Août 1977: Construction du charnier
24 avril 1978: Demande pour la rénovation de l'église et du presbytère.
9 novembre 1978: Installation d'un chauffage électrique au presbytère.
25 novembre 1978: Demande pour réfection du cimetière ain-

si que du parc des doyens.
30 novembre 1978: Préparation du terrain autour des édifices en vue de recevoir l'asphalte.
2 mars 1979: Pose d'un tapis dans le choeur et la nef de l'église.
14 septembre 1979: Peinture du clocher
Peinture de l'extérieur de l'église et du presbytère.
1979: Tous les bancs de la nef sont vendus à $12.00
Ceux du jubé à $10.00.
15 octobre 1981: Installation d'un système de chauffage à l'électricité dans l'église.

LA CROIX DU CHEMIN

Au Lac-des-Aigles, on a érigé plusieurs croix du chemin, gages de foi, de protection et de piété. On les plaçait à la croisée des chemins ou au milieu du rang. Pour terminer la grande retraite qui eut lieu du 20 mai au 3 juin 1945, et prêchée par les Pères Champagne et Painchaud, on érigea des croix dans tous les rangs. La foule assista à la bénédiction et manifesta sa piété. Bien avant celle-ci, on en avait érigé d'autres. La première le fut le 4 août 1940 au nord du lac, en face de la route du deux sur le lot 39 rang 1 sur la propriété de Jacques Morin qui l'avait construite à ses frais.

Le curé en fit la bénédiction après un court entretien. La foule défilait en baisant le pied de la croix.

Aujourd'hui, plusieurs de ces croix existent encore et continuent de protéger de leurs deux bras étendus les gens qui passent en saluant tant bien que mal, les derniers vestiges pieux d'un passé pas si lointain. Quelques-unes ont été restaurées par les gens du rang ou par le propriétaire du lot. D'autres sont un peu à l'abandon et quelques-unes, malheureusement, ont complètement disparu.

Cette belle tradition, propre au peuple canadien-français, tombera-t-elle dans l'oubli comme bien d'autres?... Il faut espérer que non.

LES CLOCHES

La première cloche est une ancienne cloche d'un train

du Canadien National Elle appartenait à un monsieur de Saint-André de Kamouraska, qui la donna à la commission scolaire qui, à son tour, en fit don à l'église de Saint-Joseph lors de sa fondation.

Le curé Laforest de Saint-Joseph la donne à son tour à Lac-des-Aigles. On l'installe sur un mur du presbytère et on la sonne à l'aide d'un petit câble. Quand le clocher est fait, on l'y installe et elle y restera jusqu'au 21 août 1940.

Elle est donnée de nouveau à Saint-Thomas de Cherbourg où elle continue sa mission.

En août 1939, M. Thomas Fraser de Notre-Dame du Lac donne $200. pour l'achat d'une nouvelle cloche. En mars 1940, M. le curé Beaulieu fait les démarches pour l'achat. Le 18 août 1940, par un beau dimanche après-midi, Mgr Georges Courchesne nous visite et bénit la nouvelle cloche. Une cloche fabriquée par la maison Burdin et Fils, Lyon, France, pesant 900 livres, donnant la note "DO", sous le vocable de Marie-Thérèse. Donateur: M. Thomas Fraser de Notre-Dame du Lac.

Parrains et marraines: ceux qui ont souscrit à la cloche, représentés par les syndics: Alfred Ouellet, Arthur Rioux, Napoléon Ouellet et leurs épouses.

Mgr Courchesne donne la prédication en compagnie du Père Victor Dewy. M. le curé de Squatec, le révérend J.-E. Roussel et le révérend Louis-Philippe Berger de Biencourt, le révérend Charles Pelletier et Simon Amiot participent également à la cérémonie. Dans l'après-midi, une fête champêtre est organisée par les dames.

Cette cloche sonnera jusqu'en 1958 les cérémonies religieuses. C'est un peu à regret qu'elle cèdera sa place après 18 ans de loyaux services.

Un carillon de trois cloches vient garnir le clocher. Le progrès de la paroisse le veut ainsi. Après avoir fait la toilette intérieure de l'église, on veut une sonnerie plus en harmonie avec le décor.

La première devra chanter le "la". Elle pèse 1076 livres. Elle est appelée "Isidore". Joseph Caron et son épouse Ma-

rie Ouellet en sont les parrain et marraine.

La deuxième chantera le "do" de sa voix grave, elle pèse 640 livres. Elle s'appelle "Charles-Eugène". Alfred Labrie et son épouse Yvonne Roy en sont parrain et marraine.

La troisième mêlera sa voix aux autres avec la note "ré". Celle-ci, la plus petite des trois, c'est Marie; elle pèse 476 livres. Isidore Morin et son épouse Maria Mailloux sont parrain et marraine.

Le carillon est un don des paroissiens.

Mgr Charles-Eugène Parent bénit les cloches le 31 août 1958. Plusieurs prêtres assistent à la cérémonie. Notre curé, Clément Roy, accompagne Monseigneur. Les paroissiens sont heureux; même le soleil est en fête, ses rayons bienfaisants réchauffent l'assemblée. Après la cérémonie, Mgr Parent donne la parole aux cloches en tirant trois coups de battant en l'honneur de la sainte Trinité. Les parrains et marraines font de même.

Le lendemain, on les installe dans le clocher. Elles carillonnent pour la première fois à l'Angélus du soir.

Depuis, "les gracieuses cloches, jeunes baptisées, Marie, Isidore et Charles-Eugène, sont à l'oeuvre et chantent à coups redoublés".

Gloire à Dieu au plus haut des cieux! Paix sur terre aux hommes de bonne volonté. Alleluia!

PREMIER MARIAGE

À l'automne 1932, Joseph Bourgoin et sa famille établirent, au sud du Lac-des-Aigles, un camp pour les employés de la Cie Fraser. C'est dans ce lieu que Imelda et sa mère assuraient le logement et la nourriture des bûcherons. La cohabitation entre la famille et les employés permit à Imelda de nouer connaissance avec Timothée Lévesque. Ainsi, cet automne 1932 devint pour eux l'époque dite de "fréquentations".

Comme les fiançailles n'étaient guère interminables en

ce temps, les amoureux eurent peu d'occasions de veiller ensemble. Étant donné que la colonie n'en était qu'à ses débuts, les lieux de divertissements se limitaient aux soirées données par quelques parents ou a--mis.

Timothée Lévesque et Imelda Bourgoin.

Une courte saison de fréquentations suffit à Timothée pour risquer la "grande demande". Il ne fallait pas plus d'une permission pour enfin "mettre les bancs". C'est ainsi qu'Imelda, son père et Timothée rencontrèrent l'abbé Prudent Beaulieu pour demander la publication, fixant ainsi la date du mariage. C'est donc une semaine plus tard, soit le lundi 27 février 1933 à 8:30 a.m., qu'eut lieu le premier mariage dans la localité de Lac-des-Aigles. Ce jour-là, vers 7 heures du matin, l'épouse, accompagnée de son père, quitta son domicile. Comme la coutume le voulait, l'époux fit mi-chemin venant à la rencontre de sa future. Les époux s'étant rejoints, continuèrent leur route vers la petite chapelle-école de "bois équarri", qui tenait lieu d'église à l'époque.

Après la confession habituelle, le prêtre célébra la messe en latin. Pour seule chorale, une musique d'harmonium rendit encore plus solennelle cette première union.

Les invités au mariage se limitaient à quelques membres des deux familles. Comme l'hiver était rigoureux cette année-là, le père de Timothée ne put s'y rendre; un tel voyage, de Saint-Jean-de-Dieu à Lac-des-Aigles, eut été impossible étant donné son âge avancé. C'est donc à Jean, le frère de l'é-

poux, que l'on attribua le rôle de témoin.

Mais, pour l'épouse aussi, la célébration allait être altérée, non par une absence mais par une convenance. Certains se souviendront qu'il était d'usage à l'époque d'être à jeun à partir de minuit lorsque l'on devait participer à l'Eucharistie du lendemain. Imelda, connaissant pourtant cette obligation, eut le malheureux besoin de boire après minuit... se privant ainsi de communier le jour de son mariage. L'abbé Beaulieu la réconfortant, lui avoua que son mariage n'en serait point modifié pour autant. Malgré ces petits contretemps, ces premières épousailles eurent lieu avec toute la simplicité qui se doit surtout en période de colonisation.

Après la cérémonie religieuse, les nouveaux mariés furent conduits chez les parents d'Imelda; là, ils partagèrent un goûter avec la famille en guise d'aurevoir. Et, ce fut le départ pour Saint-Jean-de-Dieu.

Même si ce jour-là le ciel déversait avec acharnement et abondance ses énormes flocons de neige, le valeureux cheval blanc de Donat Lévesque tirait la carriole avec force et vaillance vers sa destination. Le voyage était long, seul trois arrêts permirent au cheval de reprendre haleine, accordant ainsi au cocher et aux passagers la possibilité de se restaurer et surtout de se réchauffer.

Arrivé à destination, le jeune ménage fut accueilli par le père de l'époux et sa famille. La soirée commença par le souper où l'on entama avec plaisir le gâteau de mariage. Cette heureuse journée prit fin par une veillée familiale. Par contre, ce fut le lendemain Mardi gars que l'on fêta vraiment la noce. Parents et amis se réunirent pour danser et fêter ensemble.

Line Lévesque

LE BEDEAU

Le bedeau, au début de la colonie, était l'homme à tout faire. Payé en grande partie à même la bourse du curé, il s'employait surtout au défrichement du lot de la fabrique: couper le bois, tasser et brûler l'abattis et l'ensemencer. Il guidait les hommes qui venaient donner leur journée de "corvée". Il aidait ceux qui apportaient leur dîme en nature: pa-

tates, foin, grain, etc... En plus, il soignait les animaux et trayait les vaches.

Le bedeau prenait soin des chevaux.

De bonne heure debout, il doit allumer les poêles et faire une bonne "attisée" pour réchauffer l'église avant la messe de six heures et demie. Il lui faut entrer le bois de chauffage dans la cave, pelleter la neige sur les perrons, ouvrir la montée de l'église avec les chevaux attelés à une gratte.

À l'intérieur, il voit à l'entretien ordinaire, sonne l'Angélus de six heures, midi et dix-huit heures et les offices divins: les trois coups de la messe, les mariages, les baptêmes et le glas. La cloche s'actionne à l'aide d'un câble. Il voit à l'entretien des lampes à l'huile... creuse les fosses et enterre les défunts.

Au cours des années, le travail s'est modifié beaucoup. On a délaissé la culture de la terre, vendu les animaux, défait la grange-étable.

Aujourd'hui, le travail est bien changé et tout est plus moderne: actionner les cloches à l'électricité, entretenir l'in-

térieur de l'église, préparer les offices, changer les ampoules défectueuses, entretenir les alentours de l'église, tondre le gazon, enterrer les défunts et entretenir le cimetière.

Monsieur Gérard Thériault, bedeau.

Nous tenons à rendre hommage à M. Gérard Thériault, qui fait ce travail depuis plus de 36 ans. Âgé de 74 ans, il continue ce qu'il a toujours fait depuis 1932.

Nous tenons à rendre hommage à ceux qui ont accompli ce travail et d'une façon spéciale à messieurs Gérard Thériault Hormidas Beaulieu, Georges Bérubé, Simon Bélanger et Réal Bélanger.

LE CHOEUR DE CHANT

La chorale du Lac-des-Aigles s'est toujours donné comme point d'honneur d'embellir nos célébrations liturgiques.

Au temps du chant grégorien et du latin, c'était la fierté des paroissiens que d'écouter religieusement cette chorale donner la réplique à son pasteur.

La famille Charron y a joué un grand rôle. On se souvient particulièrement de Wilfrid et de Paul qui ont dirigé le chant pendant de nombreuses années. Je rends hommage aussi à tous les autres qui ont participé, en donnant leur voix, pour rendre les cérémonies plus grandioses. Ceux-là, sont très nombreux et nous ne donnons pas leurs noms de peur d'en oublier.

Quant aux maîtres de chapelle qui ont succédé à Wilfrid et Paul, on retrouve Jean-Rémi Croft, Julien April, Sr Aline Roy r.s.r., Sr Gisèle Ouellet r.s.r. et Nicole Côté.

La chorale: première rangée: Mme Ferdinand Dancause, Mme Jean-Baptiste Cloutier, Mme Nicole Côté, Mme Victor Charron (Germaine), Mme Lucien Santerre. Deuxième rangée: Mlle Pierrette Dancause, Mme Denise Dancause, Mme Pauline Rodrigue, Mme Lucien Charron, Mme Marielle Roy, Mme Laurent Sirois, Mme Roland Dubé. Troisième rangée: M. Rodrigue Boucher, M. Guildo Pelletier, M. Michel Thériault, Mlle Brigitte Ouellet, Mlle Lise Bouchard, Mlle Manon Ouellet. Absentes sur la photo: Mme Gérard Thériault, Mlle Hélène Bouchard.

Aujourd'hui encore, des paroissiens bénévoles trouvent assez de générosité de coeur et de temps pour consacrer plusieurs heures à organiser, planifier et rendre vivantes nos messes et nos célébrations religieuses.

Mme Gérard Thériault est restée 35 ans et plus à la disposition de la chorale pour accompagner à l'harmonium. Trouver une musicienne dans un pays de colonisation n'était pas chose facile. Ce fut un jour de chance pour la colonie. Il faut beaucoup de générosité pour accepter de jouer, de diriger ou de chanter à l'église. Ça demande aussi beaucoup de disponibilité. En plus des messes et des offices du dimanche, il faut prévoir du temps pour les exercices de chants pour Noël, Pâques, la Semaine sainte, les mariages et les sépultures.

Mme Gérard Thériault

C'est ainsi que Mme Thériault était heureuse de voir à certains moments, des jeunes prendre la relève, lui laissant plus de temps pour l'éducation de ses enfants, voir à ses af-

Soeur Pauline Charron, r.s.r.

faires et vaquer aux soins ménagers de sa maison. Parmi ces jeunes, je prends le risque d'un nommer. On retrouve: Mlle Annette Beaulieu, Mlle Marie-Paule Nadeau, toutes les deux institutrices au village; puis vinrent ensuite deux filles de la paroisse: Mlle Pauline Charron et Mlle Rita Ouellet.

Mlle Hélène Bouchard

Rita Ouellet

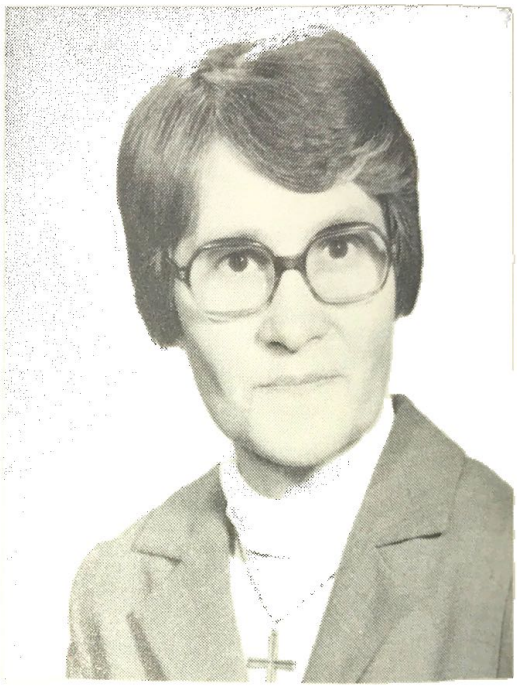
En 1982, nous trouvons la plus jeune directrice depuis 50 ans. En effet, Mlle Hélène Bouchard, une de nos petites voix d'or, nous prête souvent son bras pour diriger ce choeur chantant. Peut-être qu'un jour, elle prendra la relève.

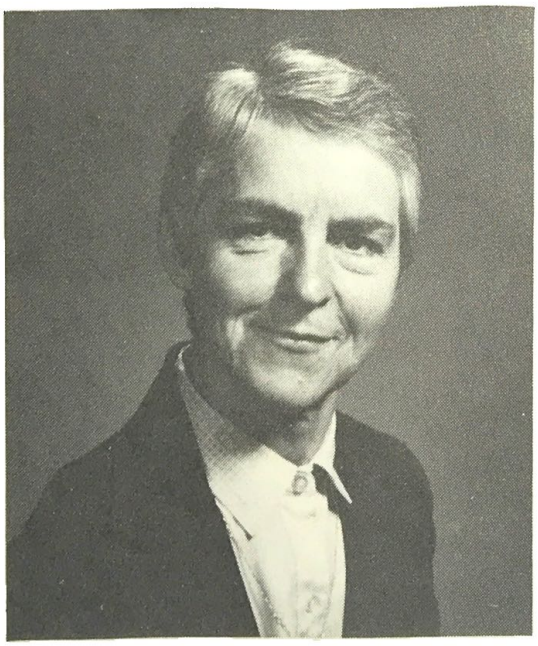
*****

NOS VOCATIONS RELIGIEUSES ORIGINAIRES DE LAC-DES-AIGLES

Fais que j'entende au matin ton amour
car en toi je me fie;
fais que je sache la route à suivre
car vers toi j'élève mon âme (Ps. 143,8)

Soeur Andréa Beaulieu
Née à Lac-des-Aigles
Père: Josaphat Beaulieu
Mère: Héloïse Côté
Entrée au Saint-Rosaire le 4 août 1953.
Profession religieuse le 2 février 1956.
Endroits où elle a exercé son apostolat: St-Robert Bellarmin, Mont-Joli, St-Yves, Ste-Anne-des-Monts, Bic, St-Luc de Matane, St-Narcisse, Maison-mère, Rimouski.

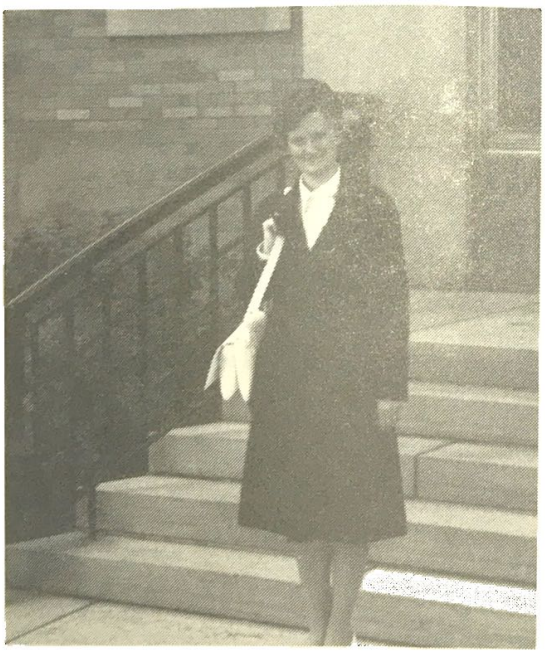




Soeur Lorraine Ouellet
Née le 31 mars 1934 à Lac-des Aigles
Père: Napoléon Ouellet
Mère: Rose-Anna Pelletier
Études: École Normale chez les Ursulines de Rimouski de 1949 à 1951.
Entrée chez les Ursulines en août 1955
Voeux perpétuels le 13 mars 1961
Enseignement: 4 ans à Lac-des-Aigles; 10 ans à Amqui; 10 ans à Rimouski.

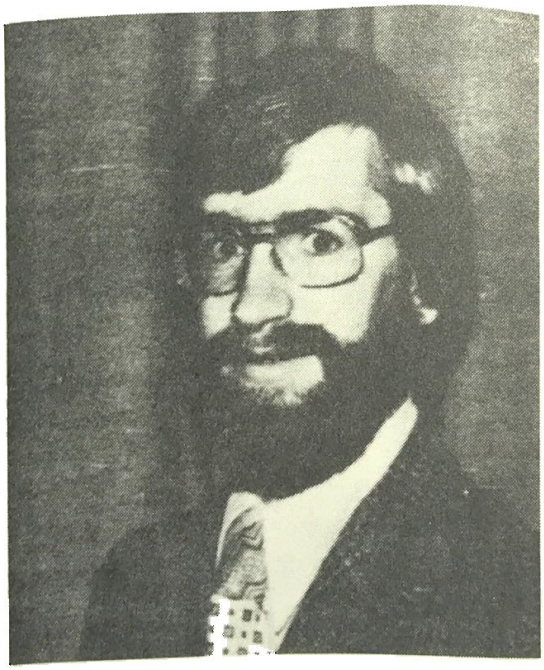
Actuellement, éducatrice auprès de jeunes filles ou femmes en difficulté, à l'intérieur d'un projet communautaire d'accueil et de partage.

Soeur Monique Beaulieu
Née à Lac-des-Aigles
Père: Arthur Beaulieu
Mère: Eugénie Dumont
Entrée au Saint-Rosaire le 31 juillet 1962
Profession religieuse le 2 février 1965
Endroits où elle a exercé son apostolat: Saint-Robert Bellarmin, Sainte-Angèle, Mont-Joli, Rivière-Madeleine, Madeleine Centre.



Soeur Andrée Caron
Née le 9 avril 1947 à Lac-des-Aigles
Père: Césaire Caron
Mère: Mariette Dubé
Entre chez les Soeurs de l'Enfant-Jésus de Chauffailles en juillet 1965
Profession religieuse, 1968
Études: 1968-70
Année doctrinale, 1973-74
Voeux perpétuels le 7 août 1977
Enseigne à Saint-Joseph de Kamouraska de 1970 à 1973
Enseigne à Saint-Antonin de 1974 à 1982

Soeur Thérèse Ouellet
Née le 20 mars 1942
Père: Maurice Ouellet
Mère: Éliane Lizotte
Noviciat: 1959
Profession: 1965
Profession: Infirmière graduée à Mont-Laurier en 1971. Travaille à Montréal de 1971 à 1980. En 1980, travaille à Edmonton, Alberta.



Frère Michel Boucher, S.C.
Né le 23 décembre 1951 à Lac-des-Aigles
Père: Zénon Boucher
Mère: Antoinette Rioux
Noviciat: Granby, 1970-71
Première profession: 15 août 1971
Causapscal et Iles-de-la-Madeleine
Profession perpétuelle: 21 août 1977.

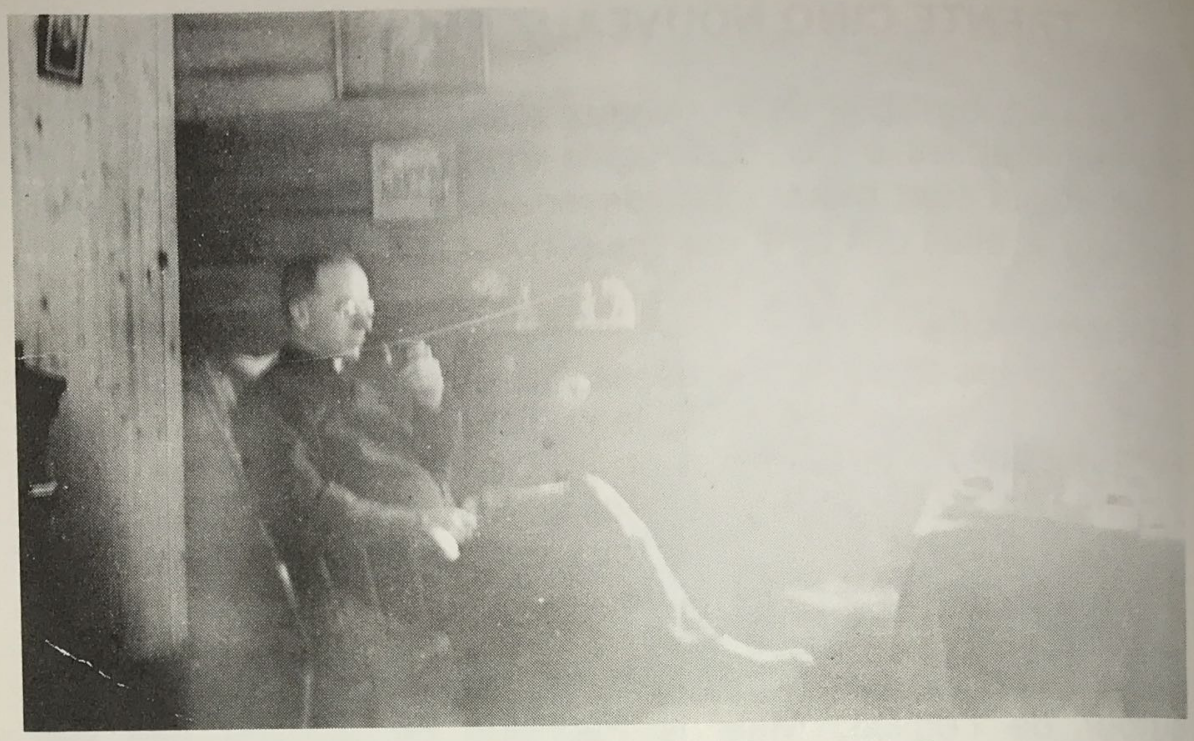
TRENTE-CINQ NOUVEAUX PROPRIÉTAIRES

Il ne s'agit pas de nouveaux résidents mais bien de personnes établies à Lac-des-Aigles depuis de nombreuses années et qui sont maintenant devenues propriétaires du terrain sur lequel elles ont bâti leur maison.

Clause abolie

Voici les explications nécessaires à la bonne compréhension de ce dossier. En 1932, le ministère des Terres et Forêts avait accordé à la Fabrique un lot de cent acres de terre (lot 27) pour la construction de l'église. Il y avait cependant ajouté une clause stipulant que tous ces terrains devaient servir uniquement à des fins de culte.

Comme dans tous les villages, les gens se sont établis autour de l'église. Mais la Fabrique ne pouvait pas leur vendre le terrain en raison de la fameuse clause. Ces gens n'étaient donc que des locataires de la Fabrique à qui ils devaient verser un minime loyer. Comme ils avaient manifesté le désir de devenir propriétaires de leur terrain, la Fabrique a entrepris, il y a cinq ans, des négociations avec le ministère de l'Agriculture pour l'abolition de cette clause. Il y a 6 1/2 ans, le notaire Claude Lebel de Cabano, a été nommé médiateur entre les deux parties. Les négociations se sont terminées le six mars 1980.



Premier desservant dans la solitude de son presbytère-camp.

L'église en 1933. On voit les pièces de bois brut.

Histoire municipale

L'histoire municipale de Lac-des-Aigles débute le 14 janvier 1948 alors que le président d'élection du comté de Rimouski, M. Arsène Michaud, dûment nommé par le ministère des Affaires municipales du Québec, se rend à Lac-des-Aigles pour la mise en nomination du premier conseil municipal.

Après les procédures d'usage, les officiers suivants sont élus par acclamation:

Maire: Joseph Caron, marchand
Conseillers: Isidore Morin, cultivateur
Alfred Labrie, cultivateur
Omer Dupéré, cultivateur
Gaudiose Rioux, cultivateur
Aimé Beaulieu, cultivateur
Honoré Tondreau, marchand

M. Wilfrid Sirois est alors engagé à $5.00 par mois comme secrétaire-trésorier, temporaire, vu ses nombreuses tâches.

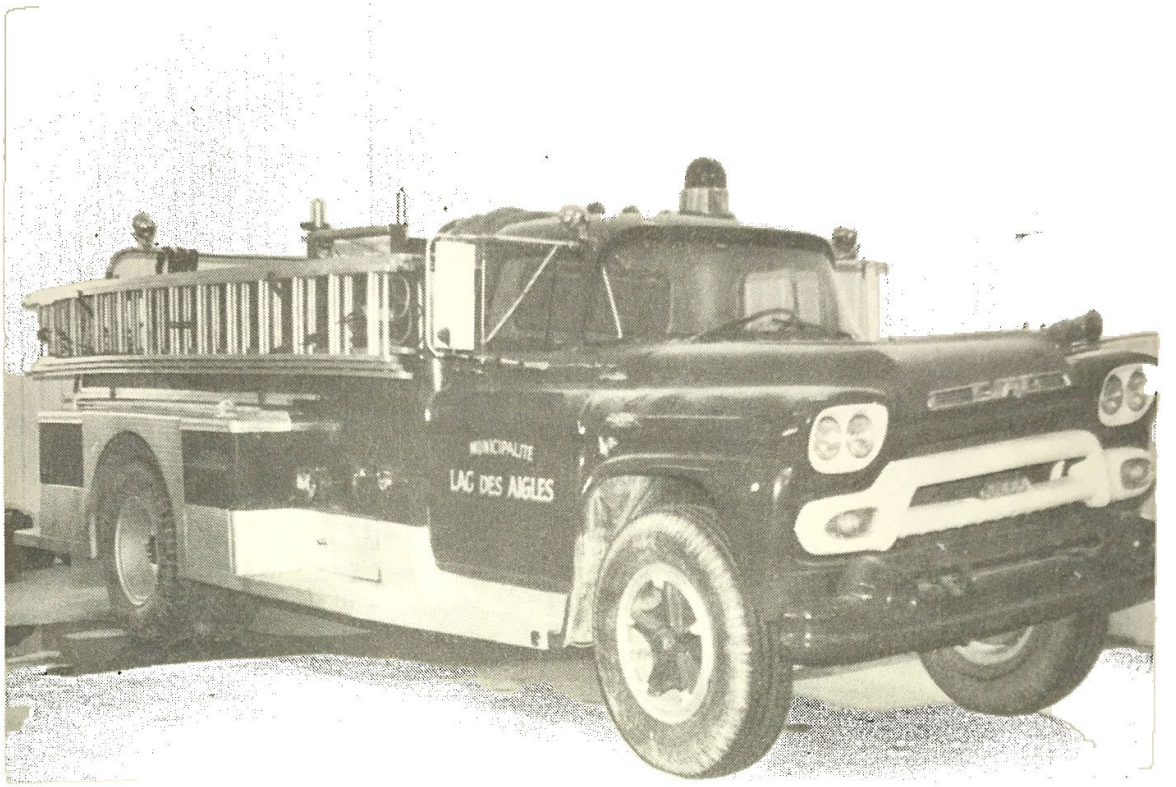
Le 1er mars 1948, il est remplacé par M. Lyonel Leblond, commis, à cent cinquante dollars par année, salaire qui augmentera graduellement jusqu'au minimum légal lors de sa démission le 1er mai 1972.

Les premiers évaluateurs des biens fonciers sont bénévoles et nommés par le conseil municipal, chaque année, à tour de rôle jusque vers 1960. Alors, ils auront une légère rémunération: trois dollars par jour plus le transport; depuis 1976, ce travail s'effectue par une firme spécialisée très bien rémunérée; avec la confection du "Rôle nouvelle génération" qui date de 1981, la valeur des propriétés a grimpé à 109% de ce qu'elle était en 1971. Malgré cette hausse phénoménale, le taux de la taxe foncière est de $0.55 du $100.00 depuis deux ans.

Avant 1948, le ministère des Terres et Forêts nous assurait de son mieux le service téléphonique et de la protection-incendie pour les urgences seulement. En 1963, on reçoit du service de la Protection civile, une petite pompe.

En 1965, la Protection civile échange la pompe pour une plus puissante.
En 1968, un petit poste pour incendie est aménagé pour re-

miser la pompe et les boyaux.
En 1970, on achète 900 pieds de boyaux.
En 1978, on dote la municipalité de bornes-fontaines dans les limites du village.
En 1981, c'est l'achat d'un camion.



Le camion-pompe de notre municipalité.

En 1948, la compagnie Québec-Téléphone, qui nous dessert encore aujourd'hui, installe une trentaine d'appareils dans le village, puis dans les rangs, sans trop retarder. Une condition essentielle, avoir un abonné par mille de chemin.

La compagnie installe un central. C'est un système à magnéto. Les numéros sont sur de petites palettes qui se relèvent lors d'un appel. Les premiers agents locaux sont M. Armand Dubé et sa femme Jeanne Bélanger. Le deuxième agent est Alfred Robichaud. Le central déménage de local et est tenu par Madeleine Labrie, aidée de ses soeurs. Enfin, on aménage chez M. Gérard Thériault de août 1964 à la fin de janvier 1975.

Ici, c'est plus organisé, 4 employées, trois à plein temps et une remplaçante. Le personnel jouit d'un congé par semaine et une fin de semaine par mois.

Au début, en 1964, on nous payait $0.65 l'heure, mais

par la suite, nous avions le salaire minimum.

Le mécanisme était changé. Quand l'abonné décrochait l'appareil, une lumière s'allumait au central. Pour répondre, il y avait un système de cordes. Quand la lumière s'allumait, une corde répondait à l'abonné et l'autre sonnait où il voulait appeler. Au village, il y avait des lignes privées et à deux abonnés. Dans les rangs, c'était moins bien avec les lignes à plusieurs abonnés.

Mme Carmen Castonguay, téléphoniste.

Pour distinguer chaque abonné, il y avait tant de coups à sonner; exemple: sonné 3, c'était trois petits coups; sonné 31, c'était trois grands coups et un petit. On avait à l'époque au moins 180 abonnés.

Aujourd'hui, la compagnie a regroupé trois paroisses: Esprit-Saint, Trinité-des-Monts et Lac-des-Aigles, avec un central à Esprit-Saint.

Dès l'année 1948, le Conseil veille à l'entretien de ses

chemins d'hiver, par soumissions demandées et acceptées par contrat, processus encore à l'usage aujourd'hui dans notre localité.

À l'hiver 1950-51, M. Gonzague Dubé entreprend d'ouvrir le rang II S.E., canton Biencourt, jusqu'à la limite de la municipalité.

En 1951-52, M. Normand Côté et la compagnie Madore
1952-53, M. Gérard Paré, camionneur
1953-54, M. Lorenzo Michaud, hôtelier
1954-55, M. Lorenzo Michaud, hôtelier
1955-56, M. Gérard Gagnon de Lac Sauvage
M. Gérard Lagacé ouvre la route de Biencourt
1956-57, M. Gérard Lagacé, industriel
1957-58, M. Laurent Lebel
1958-59, M. Laurent Lebel
1959-60, M. Gérard Lagacé, industriel
1960-70, Les Entreprises Caron, Enr.
1970-82, Fernand Bois Ltée

De 1948 à 1960, comme le ministère de la Voirie accordait une minime subvention pour les chemins d'hiver, les municipalités devaient prendre des mesures à leur portée et compter sur la coopération absolue de la population. C'est ainsi que pendant toutes ces années, en plus d'une taxe spéciale, il y a eu une contribution volontaire sur la vente des boissons gazeuses.Le secrétaire-trésorier, M. Lyonel Leblond fit longtemps sa ronde mensuelle des magasins, restaurants et hôtels pour faire la collecte du prix supplémentaire de chaque bouteille.

En 1949, fut acheté par la municipalité, le site du premier dépotoir municipal sur le lot 22, rang I, de M. Arthur Santerre. La preuve que déjà nos édiles municipaux avaient le souci d'un environnement propre.

En 1957, un nouveau dépotoir est aménagé. On achète un terrain de 100 pieds carrés de M. Alphonse Sirois. Il remplit les conditions exigées par le ministère de la Santé.

En 1966, le dépotoir passe à un acre carré de superficie. On l'améliore et on place un écriteau.

En 1967, on met au service de la population un service de vidanges dans les limites du village. Le contrat est attribué à M. Edgar Boucher.

En 1981, pour répondre aux normes du ministère de l'Envi-

ronnement, un terrain est acheté pour un site d'enfouissement sanitaire.

En 1949, le courant électrique nous est apporté par la Coopérative d'électricité du Témiscouata, moyennant une part de $100. par usager. La plupart des demeures sont électrifiées dans le village, les rangs suivirent de très près; les gens n'avaient plus grand'chose à envier aux citadins.

En 1954, les rues du village sont électrifiées à l'aide d'ampoules.

En 1964, lors de la nationalisation de l'électricité, on demande le remboursement des parts à l'ex-coopérative du Témiscouata.

En 1971, l'éclairage des rues subit une modification majeure. L'ampoule électrique cède sa place à la lampe à vapeur de mercure.

À l'été 1950, M. Joseph Caron construit un petit aqueduc privé qui dessert d'abord une vingtaine de familles et qui se développe au fur et à mesure des demandes, assurant ainsi, tant bien que mal, le service d'eau à plus de cinquante foyers.

En 1972, la municipalité achète le réseau privé de M. Joseph Caron. Il est remplacé avantageusement par le service d'aqueduc et d'égouts. Cent trente et un usagers avec un surplus de 5 à 10 par année pendant 3 ans.

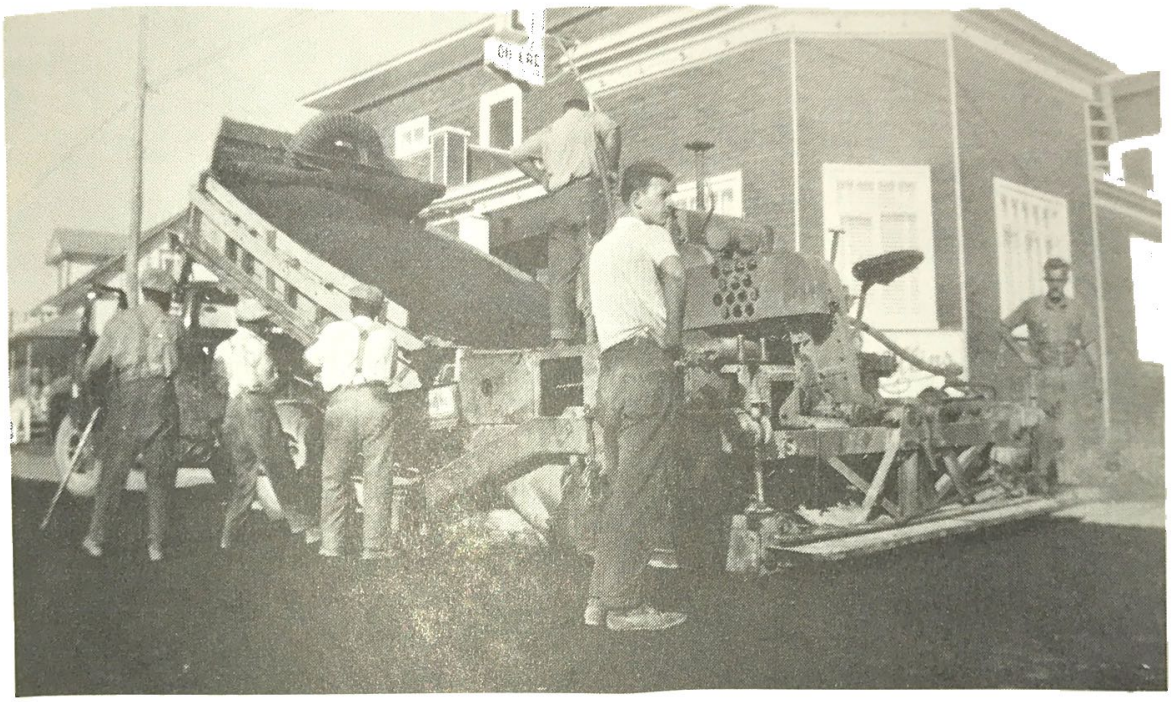
Voici quelques dates importantes marquant le progrès économiques, sociaux et culturels de notre vie communautaire:

1952, les sièges des conseillers municipaux sont numérotés de 1 à 6.
1952, arrivée du Dr Gilles Fortin; il oeuvre parmi nous pendant cinq ans.
1955, revêtement bitumineux sur la rue principale.
1956, M. Aurélius Bouchard est engagé comme agent de la Paix dans les limites de la municipalité.
1962, par résolution du Conseil municipal, les rues secondaires porteront les noms suivants: de l'Église, Lepage, Beaulieu. Ceci pour remercier à notre façon les véné-

rés pasteurs qui se sont succédés dans la paroisse depuis sa fondation.

Le travail de menuiserie est confié à M. Roméo Boutot.

1962, on fait 1500 pieds de trottoirs dans le cadre des travaux d'hiver.



On revêt d'asphalte la rue principale.

1963, le conseil a résolu de faire l'installation de grilles sur les bouches d'égoût aménagées le long des trottoirs. Les 5 premières seront en fonte et proviennent de la Maison Desjardins Ltée de Saint-André de Kamouraska. La balance, soit une douzaine d'autres, seront de fer,fabriquées par Lorenzo Dubé; le prix en sera moins élevé et d'aussi bonne qualité.

1963, encore 500 pieds de trottoir.

1963, Mme Joseph Robichaud, élue mère de l'année dans le diocèse de Rimouski.

1964, référendum pour la vente de spiritueux dans les hôtels.

1965, achat du terrain de la plage.

1966, achat de la salle municipale; elle était, jusqu'à date, la propriété de la Fabrique.

1966, aménagement des alentours du lac avec le quai.

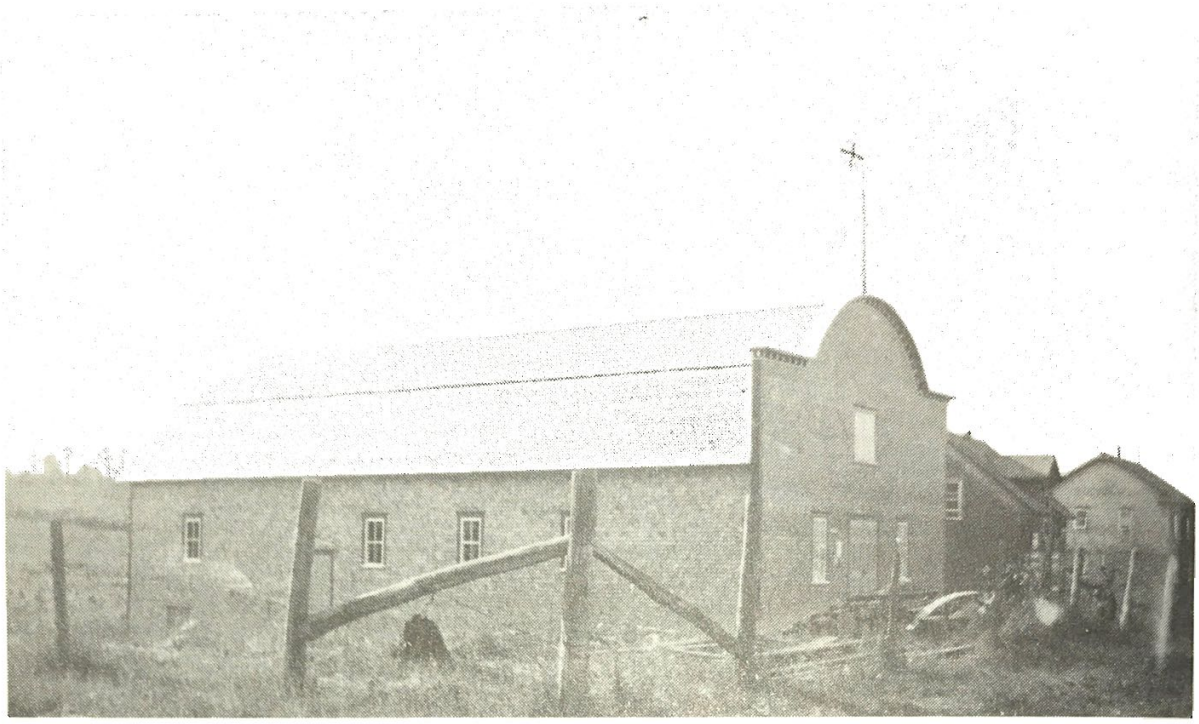
1967, reconstruction de la salle municipale.

1968, asphalte dans les rues Beaulieu et Lepage.

1970, Maurice Bossé est nommé coordinateur au Conseil de la Protection Civile.

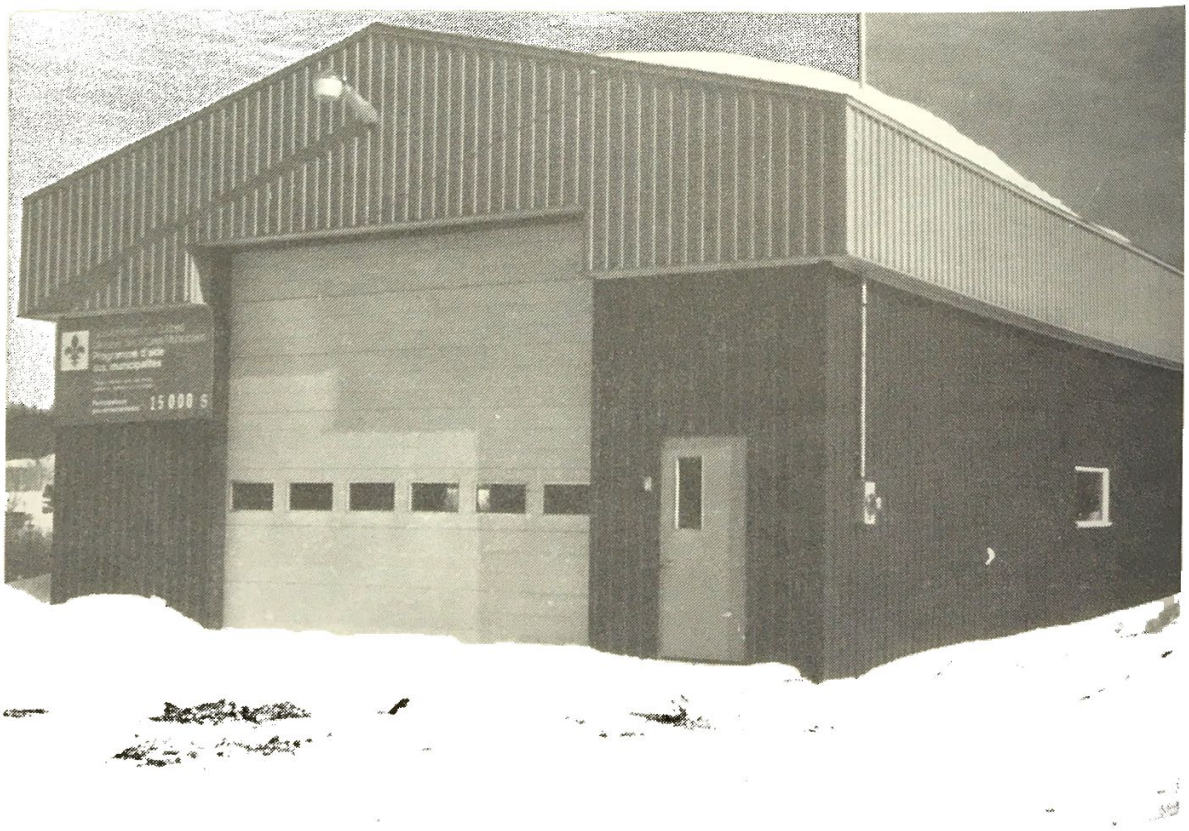
1971, concierge à temps partiel pour la salle municipale.

1971, amélioration du quai.



Achat de la future salle municipale, propriété de la Fabrique.

1972, Lyonel Leblond démissionne après 24 ans de service à la municipalité.
1972, projets d'aqueduc et d'égouts.
1978, construction d'un réseau d'aqueduc et d'égouts. Le programme Baira nous assure une aide substantielle pour 10 ans.



Le garage municipal de Lac-des-Aigles.

1979, la municipalité adhère au programme Parel pour 5 ans. C'est alors qu'un bon nombre de nos habitations font toilette neuve.
1980, ouverture de la rue du quai.
Construction d'un garage municipal grâce à Parem.
1982, rénovation de la salle municipale.
Plan d'urbanisme réalisé.

La salle municipale, après rénovations.

1981, notre choix d'appartenir à la M.R.C. du Témiscouata est pris.
1981, Une nouvelle rue reçoit un nom, du coin de chez M. Croft à la route de Saint-Guy: rue Philippe-Bélanger.

Il serait peut-être bon d'ajouter ces quelques notes d'explication. La Municipalité régionale de comté est devenue une structure qui remplace les Conseils de comté dans l'administration municipale. Elle regroupe à peu près les mêmes localités dans un tout bien distinct, quoiqu'elle n'est pas obligée de respecter les limites actuelles de chaque comté puisqu'il peut y avoir une M.R.C. établie sur un territoire venant de deux comtés limitrophes ou adjacents.

Elle a les mêmes pouvoirs que les Conseils de comté actuels avec en plus la mission d'aménager le territoire, ce qui peut devenir lourd de conséquences. Probablement qu'avec les années, la M.R.C. englobera tous les domaines gouvernementaux, y compris les Commissions scolaires qui, elles

aussi, vont disparaître sous le manteau de cette grande et puissante entité que deviendra une M.R.C.

Notre groupe compte 20 municipalités avec une population totale de 24,777 habitants.

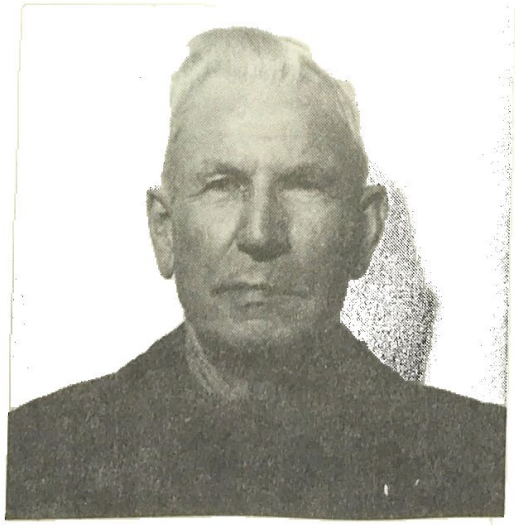
Son territoire s'étend de Lac-des-Aigles à Biencourt, ligne est de Pohénégamook, ligne ouest à la province du Nouveau-Brunswick, englobant ainsi les paroisses déjà reconnues comme faisant partie du comté de Témiscouata. Cabano, Dégelis, Notre-Dame du Lac et Pohénégamook sont les seules villes du territoire et ne dépassent pas 4000 habitants chacune. Saint-Louis du Ha! Ha!, Squatec et Rivière-Bleue compte chacune au-delà de 1000 habitants; les 13 autres localités ne dépassent pas chacune les 1000 habitants.

La représentativité a été établie dans la proportion de une voix par tranche de 8000 habitants, selon le dernier bulletin de l'Union des conseils de comtés.

Toutes ces nouveautés administratives seront sans doute un stimulant de plus pour inviter les propriétaires et les électeurs à bien en suivre les développements car, après tout, ce sont eux qui en paieront la note.

Donc, après 50 ans d'efforts courageux et persévérants, nos aînés peuvent être fiers de nous léguer un bel héritage, qu'à notre tour, il nous faudra protéger et développer afin d'augmenter notre joie de vivre dans notre chère petite patrie.

MAIRES

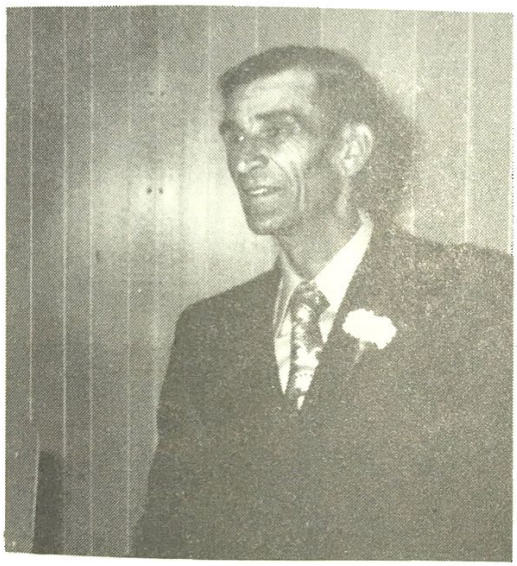


Joseph Dubé, **1952 à 1953**

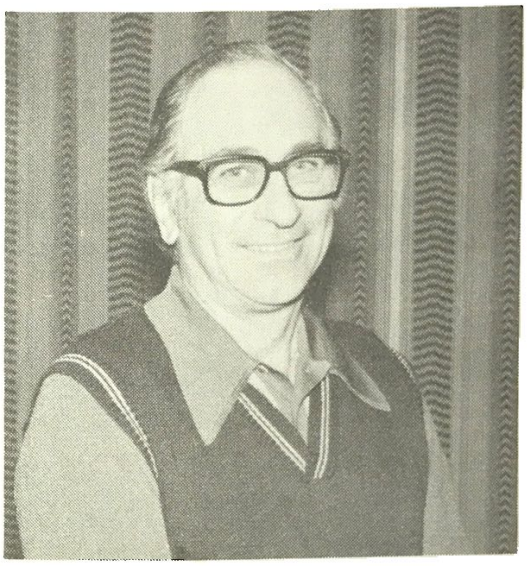
Joseph Caron, **1948 à 1952**
1961-1967, 1969-71

Roland Ouellet, 1953 à 1959.

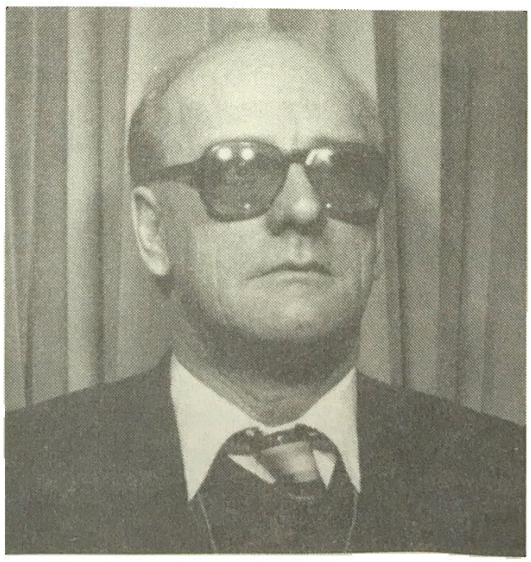
Lorenzo Dubé, 1959 à 1961.



Polycarpe Rioux, 1967 à 1968.



Gratien Michaud, 1968 à 1969.



Fernand Bois, 1971 à 1982...

Les secrétaires-trésoriers

Wilfrid Sirois	1948, 3 mois
Lyonel Leblond	1948 à 1972
Mme Lorenzo Dubé	1972 à 1982
Mme Suzanne Rioux	1982 à...

Les conseillers

Alfred Labrie
Gaudiose Rioux
Aimé Beaulieu
Luc-Ovide Morneau
Jean-Baptiste Lavoie
Antonio Malenfant
Polycarpe Rioux
Roland Ouellet
Arthur Santerre
Pierre Ouellet
Léo Boucher
Pierre-Charles Charron
Hervé Boucher
Tom T. Boutot
Romuald Bellavance
Joseph Veilleux
Adrien Dubé
Roméo Saindon
Alcide Michaud
Jules Samson
Alphonse Charron
Lorenzo Dubé
René Boutot
Roméo Boutot
Paul Charron
Paul Roy
Germain Pelletier
Omer Bourgoin
Léopold Dubé
Adélard Dubé
Fernand Bois
Gérard Bernard
Sylvio Laforest
Laurent Sirois
Louis Rioux
Guildo Pelletier
Honoré Tondreau
Omer Dupéré
Isidore Morin
Sylvio Ouellet
Eugène D'Auteuil
Jean-Baptiste Cloutier
Hervé Rioux
Eugène Rioux
Jean-Baptiste Laforest
Pierre Dumont
Albert Dupéré
Jean-Charles Charron
Camille Drapeau
Télesphore Landry
Louis Bélanger
Roland Drapeau
Lucien Ouellet
Philippe Sirois
Laurent Ouellet
Zénon Boucher
Gérard Côté
Albert Teed
Victor Dumont
Léonide Côté
Joseph Robichaud
Charles Beaulieu
Lorenzo Bossé
Yvon Beaulieu
Rodrigue Boucher
Jean-Guy Roy
Normand Boucher
Adrien Ouellet
Paul-Émile Morin
Louis-Gérard Côté
Léopold Ouellet
Laurent Rioux

Mario Dubé
Laurent Beaulieu
Jean-Paul Caron
Elzéar Blier
Germain Sirois
Cyr Santerre
Émilien Bouchard
Jean-Rock Boucher
Armand Bérubé

Les conseillers actuels

M. Armand Bérubé, Mme Suzanne Rioux, sec., M. Fernand Bois, maire, MM. Guildo Pelletier, Germain Sirois, Elzéar Blier, Jean-Baptiste Cloutier, Laurent Beaulieu.

Mme Fernande Dubé

LA VIE ÉCONOMIQUE

La forêt a toujours occupé une place importante dans la vie de nos gens. Leur première préoccupation: éloigner la forêt pour faire place à la terre cultivable. Les arbres étaient en quelque sorte, l'ennemi à vaincre. C'était le premier obstacle à détruire dès qu'un défricheur pénétrait sur un lot de terrain.

Le défrichement ne produisait pas beaucoup d'argent aux pionniers. La compagnie acheteuse payait de bien petits prix et prenait seulement l'épinette et le sapin. Pour les colons, la conservation de la forêt n'avait aucune importance. Ils employaient tout le bois qu'ils pouvaient pour se bâtir, se chauffer, se façonner des manches d'outils: pelle, hache, "pivés", etc. C'était une simple question de survie que de dé-

raciner les arbres et de les remplacer par la culture de potagers capables de nourrir la famille. Les feuillus étaient coupés, entassés et brûlés sur place. Ils n'avaient aucune valeur marchande.

Aujourd'hui encore, on peut dire que le sapin et l'épinette occupent le haut du marché avec le cèdre pour le bardeau. La seule différence, c'est que tout est mis à profit, les branches même sont ramassées et vendues pour faire des essences et de la térébenthine. Les feuillus sont vendus par l'entremise de l'U.P.A. à la cartonnerie de Cabano pour la fabrication de la pâte à papier et du carton. L'érable fait exception. On le garde pour la fabrication du sirop et du sucre d'érable et ceux de moins bonne qualité finissent leurs jours en bois de chauffage.

Avec les nouvelles méthodes de coupe, la forêt s'épuise. Et le grand nombre de moulins à scie qui ont été en opération prouve que le colon ne prévoyait pas pour l'avenir... Aussi, plusieurs propriétaires de boisés ont compris que l'aménagement de la forêt en sylviculture permettrait une exploitation plus rationnelle et économiserait les ressources.

Le printemps venu, on sort le bois de la forêt.

Les méthodes de coupe ont évolué depuis cinquante ans, c'est-à-dire depuis l'époque où le bûcheron devait, par la seule force de ses bras, soulever et charroyer les billots. L'abattage des arbres se faisait à la hache ou à la scie et sortis

du bois à l'aide de chevaux et de boeufs (boeuf de M. Léon Picard).

C'est à l'aide de tonneaux de ce genre qu'on glaçait les chemins pour les durcir.

La coupe se faisait l'hiver; et le printemps, avant le dégel, on charroyait le bois. On glaçait les chemins pour les durcir à l'aide de tonneaux d'eau tirés de la rivière ou du lac avec des chaudières. On empilait les billes sur la berge du cours d'eau et au dégel, on l'utilisait pour le transport. On faisait la drave du bois jusqu'au moulin de la compagnie.

Aujourd'hui, parler "de drave", de "godendard", de "sciotte", c'est démodé. Depuis des années, le bûcheron a délaissé tous ces outils pour la tronçonneuse qui triple sa production. Des machines transportent des quantités de billes inconnues du temps des pionniers. Des camions apportent le bois aux scieries tout le long de l'année. Et que dire des grosses machines pesant plusieurs tonnes qui coupent maintenant d'un seul coup deux ou trois arbres à la fois, les dépouillent de leurs branches et les sortent de la forêt.

Beaucoup diront: "Nous abattons quand c'est encore temps... la tordeuse d'épinette fait ses ravages. C'est un véritable fléau à combattre." Sylvie vous en donne la description pour que nos générations futures connaissent la cause de la destruction de nos forêts qui entraîne une baisse de l'économie de la paroisse dans les années '80.

Parmi les nombreux insectes qui ravagent nos forêts, la tordeuse est le plus tenace et le plus vorace.

Le nom de la tordeuse des bourgeons de l'épinette lui a été attribué en 1865 alors que l'épinette était très utilisée commercialement à cause de ses fibres; par contre, le sapin baumier (espèce la plus touchée) servait peu dans la fabrication de la pâte à papier. De ce fait, l'insecte revêtait beaucoup plus d'importance sur l'épinette que sur le sapin. Les autres espèces vulnérables sont surtout l'épinette blanche et l'épinette noire, mais il arrive aussi de rencontrer l'insecte sur le mélèze et plusieurs espèces de pin.

Nous pouvons observer le papillon adulte de la tordeuse des bourgeons de l'épinette en juillet ou en août. Ces papillons gris terne déposeront des masses de 15 à 50 oeufs sous la face inférieure des aiguilles de l'arbre. Après une période de 8 à 12 jours, l'oeuf éclôt pour libérer une petite larve qui s'enveloppe d'un cocon pour hiverner dans les fentes de l'écorce de l'arbre.

Quand reviennent les journées chaudes vers le début de mai, les larves de la tordeuse se dirigent vers l'extrémité des branches où elles mangent les bourgeons et les jeunes pousses de l'arbre.

Après une période de 3 à 5 semaines d'alimentation, les chenilles ont une longueur d'environ 20mm. Elles se transforment ensuite en chrysalide, ce qui leur permet d'effectuer des changements profonds dans leurs organes internes et externes afin de passer au stade adulte sous la forme d'un papillon. Et le cycle recommence.

Les dégâts causés par cet insecte peuvent être considérables, ils peuvent provoquer la mort de l'espèce touchée s'ils détruisent ses nouvelles pousses de feuillage durant 3 ou 4 années consécutives.

Sylvie Samson

C'est un problème difficile à résoudre mais il va falloir y faire face un jour si nous voulons que notre plus riche héritage continue de dispenser ses immenses richesses.

Après avoir énuméré les grandes essences, on trouve encore en bordure du lac des Aigles et des Messieurs, nombre d'arbustes tels la hart rouge, les aulnes, les cerisiers à grappes (renommés pour faire du bon vin) et des noisetiers qui, à l'automne, donnent la noisette et son amande savoureuse. Qui n'en a pas fait faner dans le foin... pour les déguster plus tard? Et les cerisiers sauvages avec leurs petits fruits rouges si savoureux! Sur les crans rocheux ou à la lisière de la forêt, les framboisiers abondent. Ils sont rares les enfants qui n'ont pas rempli leurs "vaisseaux" pour les apporter à maman et manger de la bonne tarte aux framboises ou le "pouding"... C'est autant de souvenirs mais aussi de richesses que nos prédécesseurs mettaient à profit.

La faune

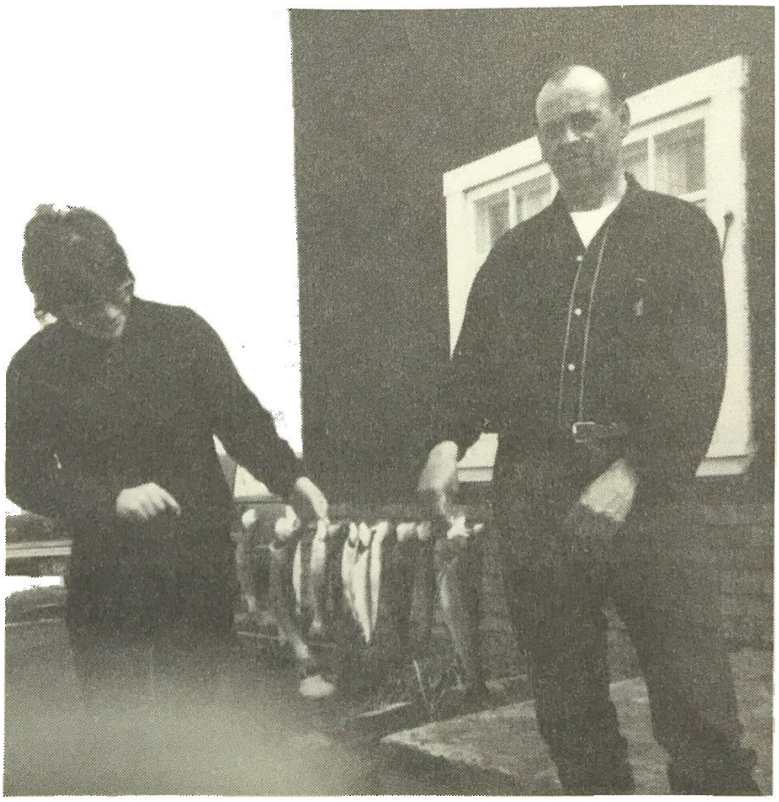
La faune est une autre richesse, que les premiers habitants de la colonie ont utilisée, peut-être pas toujours avec discernement mais qui attire aujourd'hui notre attention.

Un groupe de chasseurs comblés.

Les pionniers n'avaient pas loin à faire pour s'approvisionner en gibier de toutes sortes. Le chevreuil vivait à proximité des campements et souvent s'alimentait au foin destiné au cheval. Lorsque la viande manquait, il s'agissait d'aller "la chercher au bon moment et au bon endroit". Beaucoup d'autres bêtes sauvages abondaient sur le territoire. La perdrix et le lièvre étaient dégustés dans des ragoûts savoureux. Dans le lac et la rivière fourmillaient quantité de truites qui, malheureusement aujourd'hui, se font rares.

La forêt donnait le gîte à une liste presque sans fin d'animaux chassés pour leur chair ou pour leur fourrure. Permettons-nous d'en citer quelques-uns: le vison, le rat musqué, la martre, le castor, la marmotte, l'écureuil toujours très amusant et très joli, la belette et plusieurs espèces de canards. Quant aux poissons, mentionnons la truite, la barbotte, la carpe et la perchaude.

Les garde-chasse faisant leur ronde.



Les colonisateurs de l'époque puisaient à même les réserves qu'ils croyaient inépuisables. À cette époque, les animaux sauvages constituaient la principale nourriture des colons. Chasser devenait une nécessité. Aujourd'hui, c'est un sport...

Le sport de la chasse doit être une exploitation

normale et intéressante. Les animaux sauvages ont besoin d'un habitat favorable pour se protéger du froid et des intempéries. En protégeant la forêt, nous préservons doublement nos richesses.

L'homme n'a-t-il pas reçu de son Créateur la mission de protéger la faune. Ce n'est pas seulement une loi humaine qui dicte notre conduire. Le Créateur dit à l'homme: "Domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toutes les bêtes sauvages et sur tous les reptiles". Notre survie dépend en grande partie de celle des animaux.

En plus, toute cette richesse anime le paysage. Aujourd'hui, nous sommes friands de la nature. On recherche les endroits où on peut admirer ces animaux en liberté dans un décor de rêve où la forêt et la faune s'unissent pour rendre notre vie plus agréable. Pourquoi ne pas protéger cet environnement et le garder jalousement. C'est un trésor mais un trésor qui s'épuise vite si tu n'y prends pas garde.

La richesse d'un coinde pays ne s'évalue pas seulement par ce qu'on en retire pour notre confort ou notre bien-être, mais aussi par ce que l'on préserve et protège pour les générations futures. On n'évalue pas un bon chasseur au nombre de ses captures mais à la manière qu'il chasse.

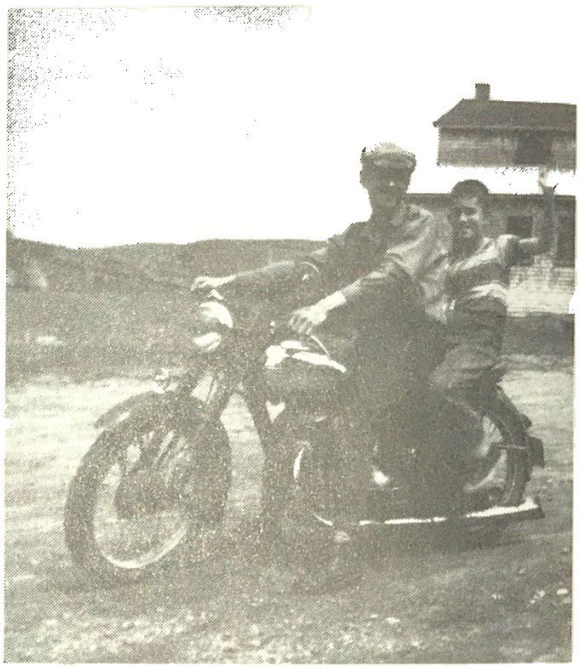
Partie de chasse...

Boutique à bois

Parmi les réalisations qui ont contribué au développement économique de notre paroisse, citons celle de M. Alfred Côté. Menuisier-charpentier de son métier, il fut choisi en 1935 pour la construction du presbytère.

Il se rend vite compte qu'il manque à Lac-des-Aigles une boutique pour la préparation du bois.

À ce moment, les colons bénéficiaient d'une aide gouvernementale pour la construction de maisons et d'écoles. Elle venait sous forme d'''octroi''. Devant une demande accrue de préparation de bois et de fabrication d'ouvertures: chassis et portes; voyant la nécessité et l'urgence d'avoir une telle entreprise et aussi le désir de donner de l'ouvrage à ses garçons, M. Alfred Côté demande un permis au gouvernement pour exploiter une boutique à bois.



Boutique de M. Alfred Côté.

Lorsque le permis arriva en 1937, la construction ne traîna pas en longueur. Aidé de ses garçons, pendant l'hiver, ils coupent le bois nécessaire à la construction; au printemps, il construit la boutique en premier, vu l'urgence des besoins.

On installe une scie circulaire pour débiter le bois. Un planeur et un corroyeur qui serviraient à embouveter les planches et à les corroyer. À l'étage supérieur se trouve la machinerie pour la fabrication des portes et chassis. Il construit aussi une chaufferie pour le séchage du bois.

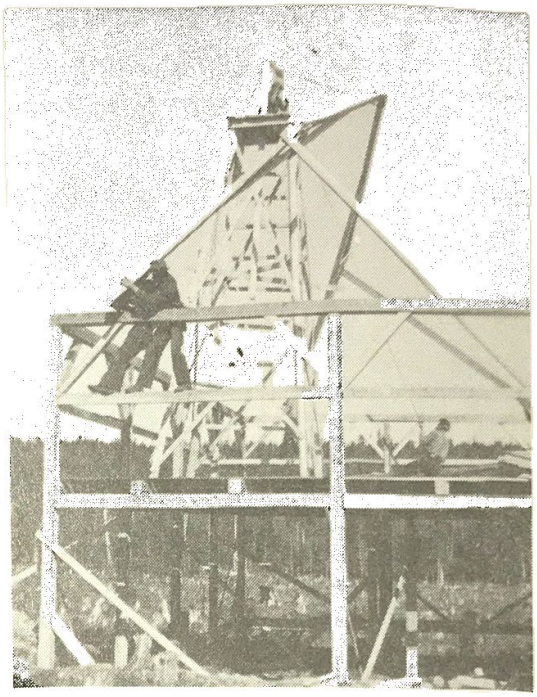
Son bon travail, joint à une expérience comme menuisier, ne tarda pas à lui créer une réputation de choix dans le domaine de la construction. On vient des paroisses voisines, Saint-Guy, Biencourt, Esprit-Saint pour réclamer ses services.

Poussé par son désir de donner plus de satisfaction à la population, il aménagea une partie de sa maison en magasin pour vendre du clou, de la vitre, de la peinture... en un

mot, toutes les fournitures pour la construction.

Le magnifique travail accompli dans le domaine de la construction par M. Alfred Côté n'est pas étranger au développement de la paroisse.

À mesure que le lopin de terre s'agrandit, on construit des granges-étables pour les animaux et les récoltes. Les camps disparaissent les uns après les autres. On construit des maisons bien modestes au début. Les murs extérieurs sont faits de pièces de bois équarries à la scie. Pour plus de chaleur, on recouvre le tout de bardeaux de cèdre. Les murs intérieurs sont habillés de petites planches "embouffetées". Le plancher, le plus souvent de bois franc, est laissé au naturel. Ça sent bon et frais. La lampe à l'huile donne plus de lumière. C'est le confort avec l'installation de la pompe à eau dans la maison.



Construction d'une maison.

Dans les notes historiques qu'il a laissées, M. le curé Prudent Beaulieu parle de ses colons et de leurs maisons en ces termes: "En parcourant la paroisse, nous constatons que les gens sont fiers pour leurs bâtisses. Quoiqu'il n'y ait pas beaucoup de "chaulage", les constructions sont plutôt belles et bien commencées. Dans une couple d'années, les "camps" auront tous disparus pour faire place à des maisons spacieuses et bien éclairées. Les colons sont fiers sur eux-mêmes et sur leur logement."

Aujourd'hui, plusieurs de ces maisons ont reçu des transformations et sont devenues des demeures luxueuses. Le bardeau est remplacé par la brique ou l'amiante. À l'intérieur, la lampe à l'huile a fait place aux lustres électriques qui diffusent leur lumière dans tous les coins. Le standard de vie apporté par toutes les techniques modernes a bien changé. La venue de la radio d'abord, et de la télévision ensuite, a révolutionné la vie sociale des gens. Elles sont loin les "veillées" où on se réunissait pour jouer aux cartes ou faire des jeux de société.

Nos grands-parents lavaient leur linge à la main tandis qu'aujourd'hui, on n'a plus qu'à peser sur le bouton et laisser la machine travailler à notre place.

Tout ce confort a-t-il apporté plus de bonheur, plus d'entente, plus d'amour? Peut-être pas; si nous tenons compte de toutes les personnes qui fréquentent les C.L.S.C. et les hôpitaux, notre santé est en péril faute d'exercices que procuraient les travaux ménagers d'autrefois. On veut le confort mais on en paie le prix. À voir accourir les gens aux pharmacies qui se multiplient dans nos localités, c'est à croire qu'elles vendent des pilules de bonheur.

VILLAGE

Première entreprise:

En 1933, M. Horace Lavoie s'occupe du transport du moulin portatif du gouvernement, de Biencourt à Lac-des-Aigles. On l'installe au rang 1 sur le lot 26, à l'emplacement du moulin actuel.

Le premier avril débutent les opérations de sciage. Le bois de l'église est scié par ce moulin actionné par un engin à "steam" installé sur un brûleur. On doit arrêter les opérations toutes les heures, pour faire monter la "steam". Il emploie trois hommes. M. Horace Lavoie, le scieur, son fils Gilbert chauffe le brûleur et Élie, "claire" la scie. Les colons s'occupent des autres opérations. On scie environ de cinq à six mille pieds par jour.

M. Lavoie devient propriétaire, après avoir scié le bois de l'église et de la grange-étable. Il doit scier, aussi, pour les colons un certain nombre de mille pieds de bois. Alors, il déménage son moulin du côté nord du lac. Il grossit l'entreprise. Il installe une nouvelle bouilloire à côté de l'autre. Cette installation permet de scier 10 mille pieds de bois. Au fur et à mesure, il ajoute une déligneuse, deux machines à bardeaux et un chariot pour débiter la planche. Il emploie six hommes en plus de ses deux garçons. À cette époque, on chargeait $1.50 à $2.00 le mille pieds.

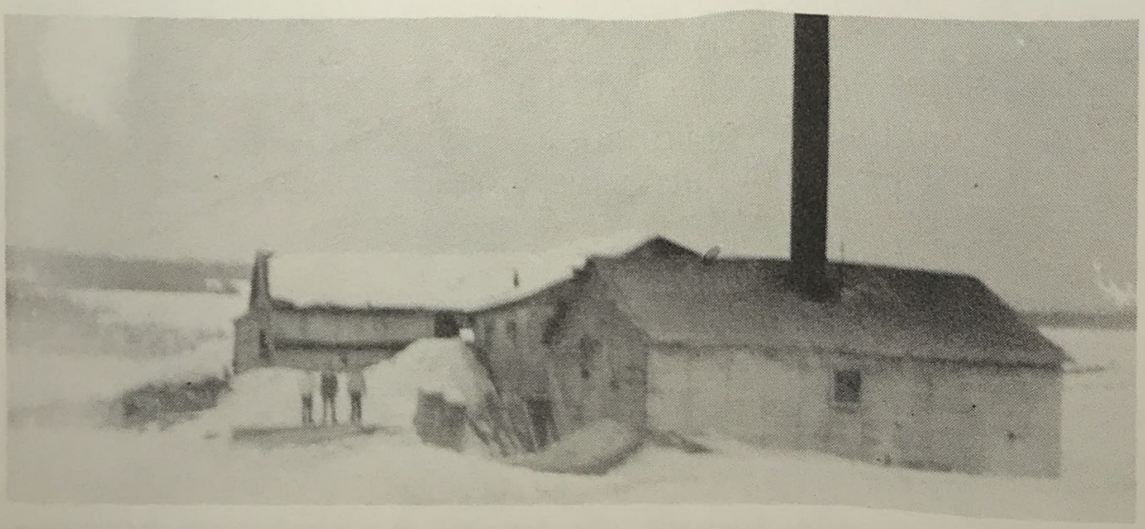
M. Horace Lavoie, un homme un peu extraordinaire, cumule les tâche de scieur, millright et de gardien de nuit. Il va sans dire qu'il dort le dimanche, mais sur semaine, il se blottit en avant du poêle de cuisine, pour mieux se réveiller, pour sa ronde nocturne.

Le moulin à scie de M. Horace Lavoie

Vers 1942, il emploie vingt à vingt-deux hommes. Le prix monte à $8.00 le mille pieds. M. Adélard Albert est le veilleur de nuit.

Il opère aussi une moulange à marteaux pour moudre le grain. Le colon paie de la manière suivante: une chaudière de dix livres de moulée par cent livres de mouture.

Vers 1943, il vend l'entreprise à Paul-Aimé Lagacé. Elle reste en opération pendant quelques années. Elle est détruite par un incendie et n'est pas reconstruire.

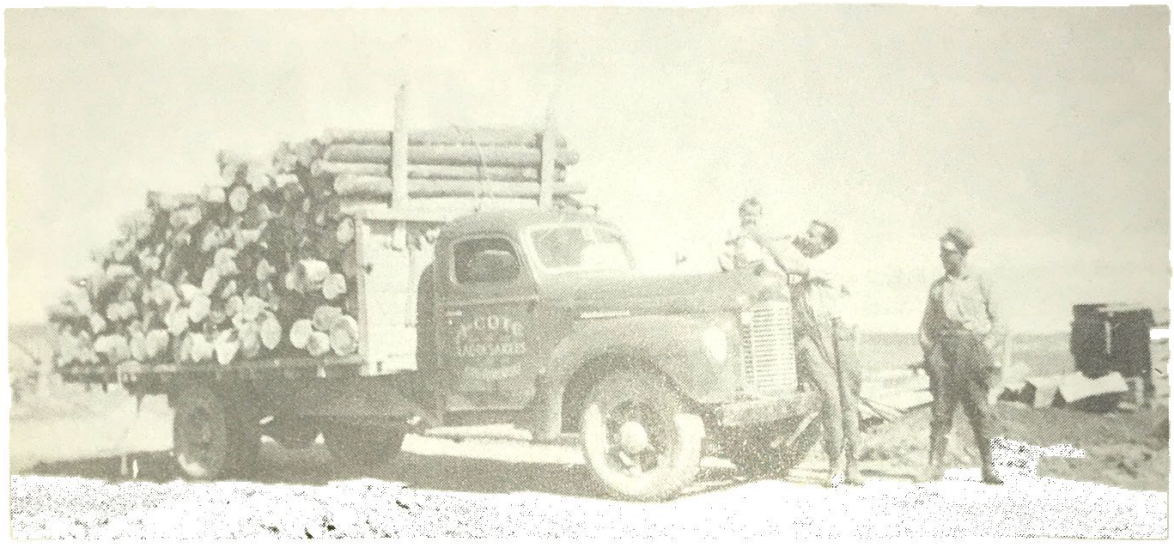


Le deuxième moulin: celui de M. Joseph Charron.

Deuxième entreprise:

Une deuxième entreprise de sciage voit le jour: celle de M. Joseph Charron. C'est une entreprise familiale qui donne de l'ouvrage à ses fils.

Construite vers 1935, elle opère jusqu'en 1944. Puis, elle passe aux mains de M. Césaire Caron.



Le camion de l'entreprise de M. Normand Côté. On y aperçoit Germaine Côté, Lorenzo Bossé et Albert Ouellet.

Troisième entreprise

En 1942, M. Normand Côté se construit à son tour un moulin à scie sur le site du moulin actuel. Il le vend en 1954 à M. Césaire Caron, après avoir opéré pendant une douzaine d'années et avoir donné de l'ouvrage à une soixantaine d'hommes, soit au moulin ou à son chantier.

Quatrième entreprise:

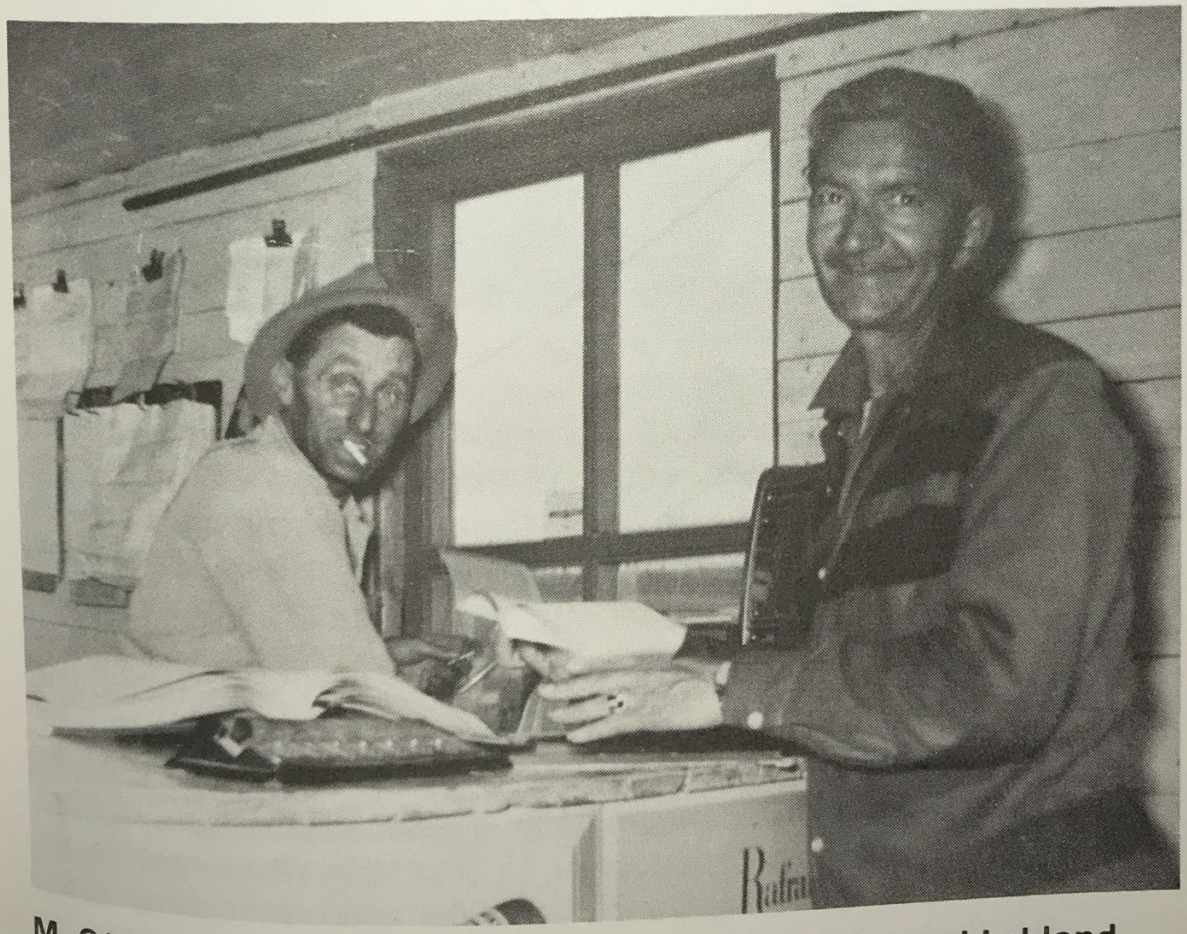
En 1944, M. Césaire Caron achète son premier moulin de M. Joseph Charron. Il est situé à la partie sud du village. M. Caron l'opère pendant dix ans. Ensuite, il achète le moulin de M. Armand Côté qui occupait alors l'emplacement du moulin actuel. Un incendie l'ayant détruit, il le reconstruisit la même année.

La source d'énergie conventionnelle est la vapeur. Le début et la fin des activités quotidiennes sont scandés par un sifflet strident. Qui ne se souvient pas de ce "criard" aussi familier à nos oreilles que les cloches de l'Angelus?

Cette industrie fournit du travail à vingt-cinq hommes

Le troisième moulin: celui de M. Césaire Caron.

environ et opère de mai à octobre. On peut scier dans une saison environ 1,000,000 de pieds de bois.



M. Césaire Caron, propriétaire, et son secrétaire Lyonel Leblond.

Approvisionnement et transformation

Dans ce temps-là, la principale source d'alimentation du moulin est le bois acheté des "colons". La pulpe est transportée par camion à Trois-Pistoles. Les billots, de dimensions diverses, sont transformés en bois de construction. Le cèdre est converti en bardeaux; de plus, on produit de la latte. Les résidus du bois, les "croûtes", sont vendues à des particuliers comme bois de chauffage.

En 1966, suite aux mauvaises conditions du marché, le moulin ferme ses portes. Un incendie détruit complètement les installations en 1968.

Il faudra attendre encore jusqu'en 1969 avant que M. Fernand Bois ne relance cette industrie locale.

Marjolaine Caron

Cinquième entreprise:

En avril 1969, débute la construction du moulin à scie de M. Fernand Bois; cette usine succède à celle de M. Césaire Caron.

Le moulin à scie de M. Fernand Bois.

La scierie, constituée d'une grand-scie, d'une déligneuse et d'un ébouteur, débute ses opérations vers le 14 mai de la même année. À L'époque, six hommes y travaillent et la moyenne de production se chiffre à quinze mille pieds de bois par jour.

En 1970, on ajoute deux machines à bardeaux. Cette amélioration donne de l'emploi à cinq travailleurs de plus.

L'année suivante, l'acquisition d'une refendeuse et l'installation d'un planeur améliorent la quantité et la qualité du bois produit. De plus, cette rénovation crée encore de nouveaux emplois.

Le moulin doit scier le bois pour les cultivateurs, les surplus sont achetés, sciés et revendus sur les marchés locaux de Rimouski et Rivière-du-Loup et très peu sur le marché de Québec.

À ce moment, le moulin fonctionne environ cinq à six mois par année, pour débiter un million cinq cent mille pieds de bois.

À l'automne 1974, les approvisionnements semblent vouloir augmenter et l'installation ne s'avère plus rentable, pour les projets d'expansion de son propriétaire. L'entreprise est démolie et reconstruite plus grande et plus moderne, ce qui lui permet d'augmenter sa production et d'y installer de nouvelles machines. On ajoute un écorceur et une déchiqueteuse à copeaux pour récupérer toute la matière ligneuse du bois qu'il débite.

Aussi, on installe un planeur directement sur la ligne de sciage contrairement à ce qu'il en était jadis. L'électricité remplace maintenant le diésel comme source d'énergie. Au début d'avril 1975, l'usine ouvre ses portes; vingt-deux employés reprennent le travail et la production augmente à 28,000 pieds par jour, avec une possibilité de production de six millions pour une période de huit mois.

En 1976, l'addition d'une machine à lattes demande six travailleurs de plus et permet de diversifier les produits.

Ce n'est qu'en 1977 que nous avons eu l'opportunité d'acheter un droit de coupe d'un million et demi sur les terrains publics. Nous sommes alors spécialisés dans le sciage de colombage 2" x 4" x 8'. Nos marchés s'étendent à Montréal, Toronto, Boston et New-York. Nous achetons des billes des producteurs dans un rayon de cinquante milles autour de notre usine. Notre possibilité d'approvisionnement nous permet d'installer, à la fin de l'année 1978, une deuxième ligne pour le sciage exclusif du petit bois.

Cette amélioration entraîne une augmentation marquée de la main-d'oeuvre. On passe de vingt-huit employés à quarante-cinq, tandis que la production grimpe à cinquante mille pieds par jour en plus de la latte et du bardeau. Notre usine peut débiter de dix à douze millions P.M.P. en onze mois d'opération.

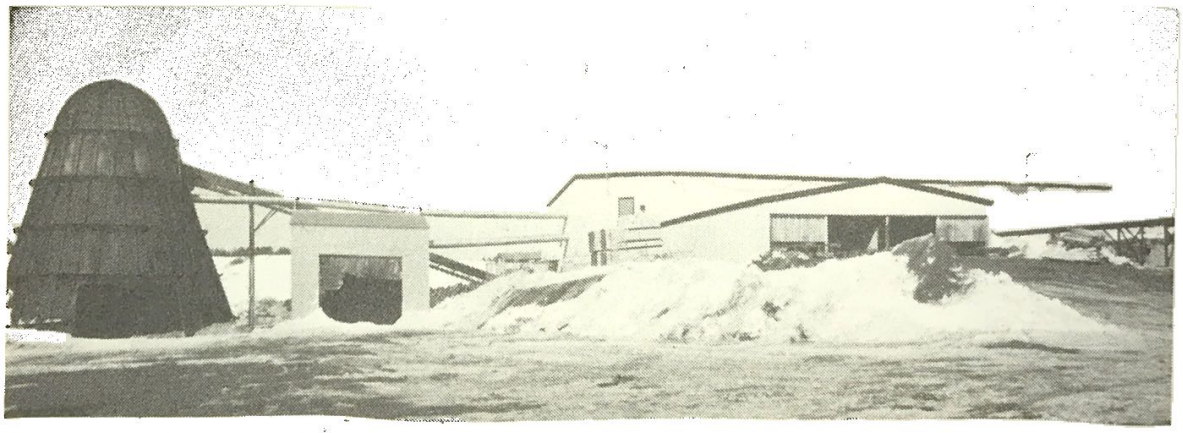
Au mois de décembre 1980, le moulin acquiert un nouvel écorceur et en janvier 1981, on y installe une scie quadruple (QUAD). Grâce à ces changements, la petite ligne d'autrefois transforme maintenant du bois de toutes les grosseurs. Avec toutes ces rénovations et réparations, la scierie est prête à prendre un nouvel essor. Mais le destin veille... et dans la nuit du 30 mai 1981, un incendie rase complètement l'usine et détruit toutes ces années de labeur.

Au lendemain de la tragédie, une question s'impose: "Que va-t-on faire?"

Après mûres réflexions, et avec l'aide de deux paliers gouvernementaux, M. Bois décide de repartir à neuf.

Au mois de septembre, la reconstruction démarre. Et c'est au début de mars 1982 que les employés reprennent le chemin du travail dans une scierie nouvelle et avec un équipement des plus modernes qui aura coûté un peu plus d'un million deux cent mille dollars.

Germain Sirois et Claire Bois



La nouvelle scierie

Les moulins à scie

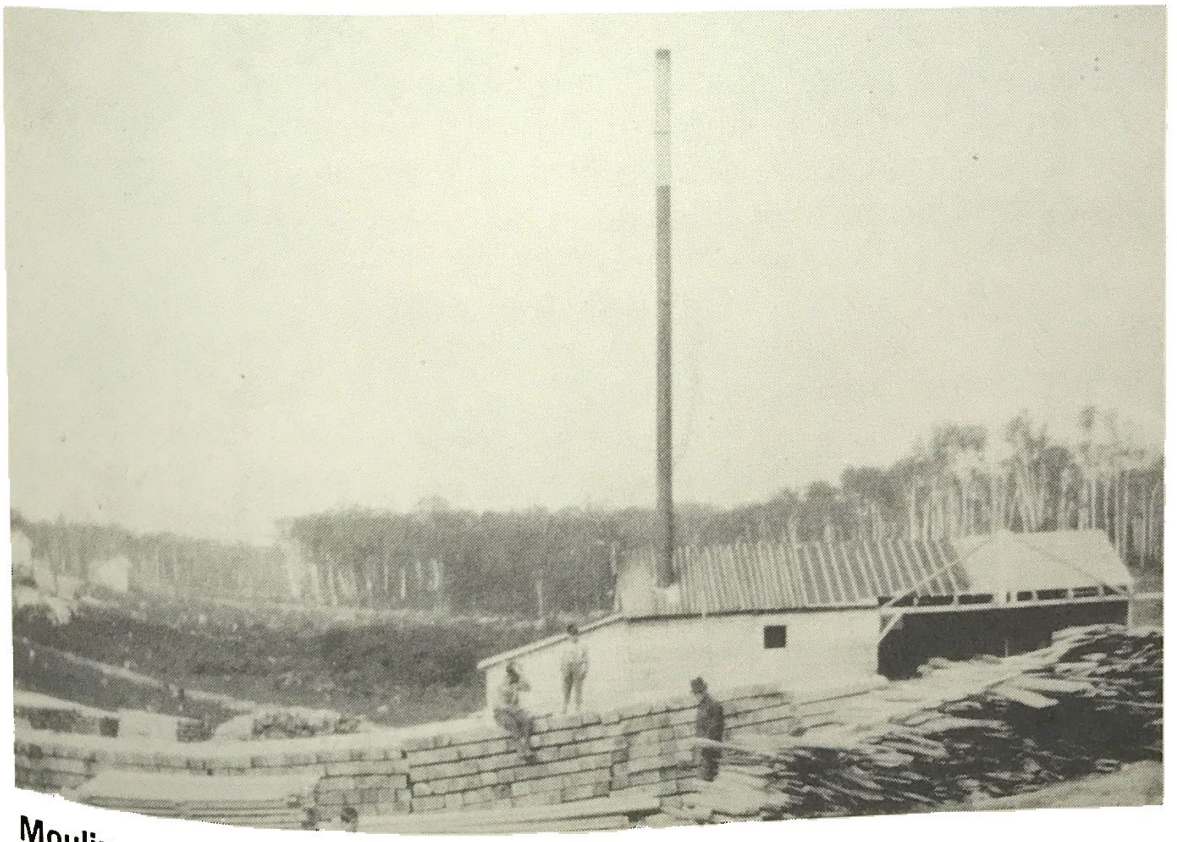
Les moulins à scie ont joué un grand rôle dans l'économie de la paroisse. Ils sont disparus les uns après les autres. Leur existence n'est pas étrangère au développement de la colonie.

Rang 1

M. Elzéar Morin installe un moulin portatif en 1933, le deuxième de la colonie. Il scie le bois de sa maison et celui de ses voisins. Il est actionné par un ancien engin à gazoline et les billots sont poussés dans la scie par la force des bras. Il opère selon les besoins pendant trois ans. En 1936, il cons-

Le moulin à scie portatif de M. Elzéar Morin.

truit plus gros. La vapeur actionne la machinerie. Le 5 septembre 1937, il est détruit par le feu. On reconstruit la même année. Après quelques années d'opération, on le déménage à Esprit-Saint où l'approvisionnement en bois est plus prometteur.



Moulin opérant en 1938 au Lac-des-Aigles.

M. Onézime Giguère construit, vers 1944, un autre moulin, à l'intersection de la route du rang Bédard et du rang 1. Il opère avec difficultés. Il ferme après un an d'essais inutiles.

Route de Saint-Guy

On se contente de nommer les trois propriétaires qui se sont succédés dans cette scierie: M. Lucien D'Amours de Trois-Pistoles, M. Paul-Aimé Lagacé et M. David Drapeau. Elle fonctionne quelques années. On scie le bois des particuliers et des petits chantiers des environs. Elle diminue peu à peu ses opérations puis ferme définitivement.

Rang III

On trouve le moulin de M. Hervé Rioux qui opère quelques années. Il scie à son propre compte le bois de son chantier et aussi quelques mille pieds pour accommoder les propriétaires environnants. Il déménage à Esprit-Saint, l'approvisionnement y est plus abondant.

Rang Bédard

Le premier moulin opère pour la compagnie Daigle et Paul de Trois-Pistoles qui achète le bois des particuliers. On le transforme avant de le transporter à Trois-Pistoles. M. Maurice D'Amours est le contremaître.

Un deuxième moulin voit le jour en 1948. M. Alcide Ouellet est le propriétaire. Il scie le bois de son chantier. Les particuliers ont aussi leur tour quand le besoin se fait sentir. Il brûle le 3 mai 1967, à sa première journée d'opération de la saison. Il n'est pas reconstruit.

Cabane à sucre

"En caravane allons à la cabane
On est jamais trop pour goûter au sirop".

De toutes nos industries, une en particulier attire notre attention. C'est avec nostalgie que les anciens parlent de la montée à la cabane, un beau jour de printemps. Souvent, deux ou trois voitures se suivaient; en traînes à bâtons pour les plus âgés, sur la croute pour les jeunes ou en raquettes pour les hommes pressés d'arriver. Plusieurs voisins s'associaient pour aller à la cabane. Là, le sucrier les attendait.

M. Alfred Ouellet et ses garçons ont été les premiers à fabriquer le sirop et le sucre d'érable à Lac-des-Aigles. On

On s'amuse ferme à la cabane à sucre...

entaillait environ quinze cents érables. Les casseaux d'écorce de bouleau étaient attachés à chaque entaille. Aidé de ses trois garçons, la cueillette était assez facile. On comptait aussi sur des bras supplémentaires qui s'ajoutaient tous les printemps. C'est avec entrain que les jeunes se dirigeaient vers la cabane pour aider à la cueillette de l'eau qui se faisait à bras, dans le temps. On vidait les casseaux dans des tonneaux placés sur des traîneaux et quelques hommes traînaient l'eau ainsi recueillie, vers la cabane. Là, un grand chaudron de fer était suspendu au-dessus d'un bon feu d'érable. La sève bouillait plusieurs heures avant de devenir la belle tire blonde qu'on étendait sur la neige.

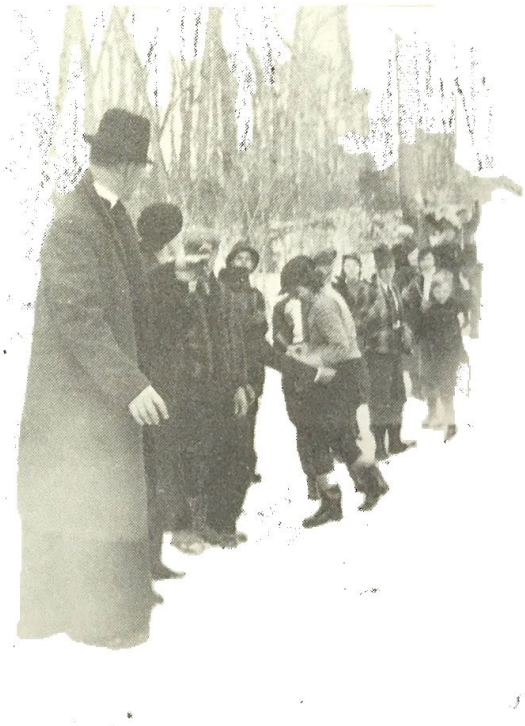
Quelques fêtards se rendant à la cabane à sucre.

En attendant, les plus "ratoureux" jouaient de mauvais tours aux filles qui étaient montées elles aussi, soit avec leur amoureux ou pour s'en trouver un... C'était une "bonne place" de dire un ancien garçon...

Les filles montaient à la cabane à sucre avec leur amoureux ou...

On dînait à la cabane, de crêpes, de grillades de lard salé ou d'oeufs dans le sirop. Quand venait la "brunante", en chantant, (le soir on était souvent plus gais que le matin), on prenait le chemin du retour.

C'était un travail plaisant mais qui amenait beaucoup de fatigue.Les profits étaient minces mais combien de chaleur humaine. Beaucoup d'amitiés sont nées à la cabane... La flamme des coeurs se mêlait à la flamme des bûches...



On se rendait nombreux à la cabane à sucre.

Aujourd'hui, si vous voulez

vous gorger de sève d'érable, déguster du bon sucre ou manger de la bonne tire gonflée de saveur et de couleur, rendez-vous chez nos sucriers qui produisent avec un équipement des plus modernes. Si le coeur vous en dit, rendez-vous au printemps à ces cabanes. Vous y retrouverez la même chaleur humaine et la même cordialité qu'aux cabanes d'autrefois...

LA VOIRIE

Comme dans toutes les paroisses, le système routier est primordial à son développement. Dès l'automne 1933, on commence par le Fond'Orme à enlever le bois pour la future route qui reliera Cabano à Rimouski, c'est-à-dire la 232. M. Alphonse Bellavance et M. Zénon Ouellet en sont les contracteurs. Puis, vers 1936, elle sera carossable sur tout son parcours. Une ligne d'autobus desservira les paroisses de Lac-des-Aigles jusqu'à Rimouski.

De 1936 à 1968, le réseau routier reste dans un état stationnaire. Les politiciens se sont succédés les uns après les autres, et après chaque élection, la route de Rimouski se trouvait sur la liste des promesses électorales. Après bien des démarches, on l'obtient vers les années 1968-69. On aplanit la montagne du Pic de sable à la sortie est du village. On octroie le contrat aux entreprises Lechasseur de Mont-Joli.

Dans les années 1973-74-75, la compagnie Émile Morin de Rivière-du-Loup construit du Fond'Ormes à Lac-des-Aigles. Depuis ce temps, on roule sur une route asphaltée. En 1976-77, on confie aux entreprises Claveau de Mont-Joli, la 232, le rang 2 sud-ouest, c'est-à-dire le sud du lac à la sortie de Squateck.

L'autobus desservait notre municipalité en 1938.

On parle même, dans un avenir assez rapproché, du parachèvement de la route 296 reliant Biencourt à Trois-Pistoles. Si l'on jette un coup d'oeil sur la dernière décennie, on peut dire que le système de communication a été à l'honneur. Les gouvernements ont probablement compris que l'économie d'une région en dépend.

On travaille avec des chevaux à la 296.

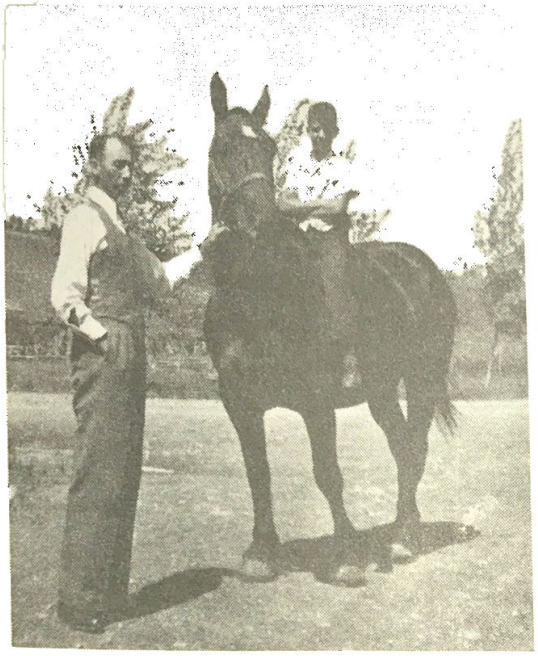
Les rangs jouissent aussi d'un assez bon système routier, bien qu'il reste encore beaucoup d'améliorations à apporter.

Historique du syndicalisme agricole à Lac-des-Aigles

Dès les premières années de la colonisation, l'agriculture joue un rôle de premier plan dans le développement de la paroisse.

Après les deux premières années, l'Union Catholique

des Cultivateurs, l'U.C.C., s'intéresse aux agriculteurs de Lac-des-Aigles et envoie l'aumônier diocésain le 24 septembre 1934 pour tenir une conférence sur l'U.C.C. M. Prudent Beaulieu, desservant de Lac-des-Aigles, invite les colons à assister à cette conférence au cours de laquelle sont jetées les bases de l'Union.



Un cercle agricole à Lac-des-Aigles, est fondé au printemps 1935 lors d'une assemblée qui a lieu le 24 mars. Mais le défrichement occupe bien plus les colons que le cercle agricole, ce qui fait que l'organisme n'a pas survécu; on peut même dire qu'il n'a pas vécu.

L'Union Catholique régionale revient à la charge en 1938 et organise une réunion le 14 février, à laquelle participe une nombreuse assistance. De ce fait, la sensibilisation des agriculteurs, par l'aumônier Prudent Beaulieu et les assemblées tenues par l'aumônier régional, amènent la formation définitive et concrète du cercle de l'U.C.C. de Lac-des-Aigles, vers la fin de septembre 1939. M. Romuald Bellavance est nommé président du cercle et M. Maurice Ouellet, secrétaire.

Le cercle compte à ce moment quinze membres qui y ont adhéré volontairement. Le recrutement se fait par le porte à porte.

Le 31 mars 1940, l'aumônier de l'U.C.C., M. Alphonse Belzile, donne une conférence de sensibilisation et invite les producteurs agricoles et forestiers à adhérer à l'U.C.C. pour un meilleur regroupement des forces. Après cette réunion, le cercle compte vingt membres actifs et convaincus qui, au cours des dix années suivantes, vont faire en sorte de grossir leurs rangs. Les efforts de ces gens produisent des résultats satisfaisants qui permettent de dénombrer, en 1948, 58 membres du cercle local de l'U.C.C.

Parmi les efforts déployés, il faut souligner, en 1941, la

M. Romuald Bellavance faisait du recrutement, porte à porte, pour l'U.C.C., en 1938.

formation du Syndicat de la beurrerie le 12 mai. Cette même année 1941, le cercle de l'U.C.C. de Lac-des-Aigles décide d'organiser une journée d'agriculture à la salle paroissiale pour intéresser les agriculteurs à l'U.C.C.. Cette journée a lieu le 14 juillet et revêt un caractère régional puisque les paroisses de Biencourt, Saint-Guy, Esprit-Saint et Squatec y assistent. Les personnages invités sont: M. l'aumônier régional Léon Beaulieu et les curés: J.E. Roussel de Squatec, Louis-Philippe Berger de Biencourt, Prudent Beaulieu de Lac-des-Aigles et Alcide Couillard, aumônier de Saint-Guy à cette époque. La journée fut un franc succès puisque la population participe très bien.

Le cercle de l'U.C.C., fondé en 1939, n'a pas été incorporé légalement à cette période, et ce ne fut que le 18 août 1947 que le secrétariat de la province incorporait légalement ce dernier sous le nom de Syndicat de l'U.C.C. de Lac-des-Aigles.

À cette époque, le premier président élu fut M. Romuald Bellavance qui s'acquitta de sa tâche jusqu'en 1958. Le secrétaire était M. Maurice Ouellet qui abandonna sa fonction en 1951 et fut remplacé par M. Alphonse Ouellet.

En 1958, M. Gratien Michaud succède à M. Bellavance à la présidence du syndicat. M. Alphonse Ouellet, secrétaire depuis 1951, fut remplacé en 1961 par M. Lorenzo Dubé.

La période de 1948 à 1965 fut, au niveau du recrutement, qualifiée de stationnaire, puisqu'en 1965, le syndicat local comptait encore 58 membres répartis de la façon suivante: 20 membres forestiers et 38 agricoles.

Le Syndicat de l'U.C.C. de Lac-des-Aigles demeura en opération jusqu'en 1973 et s'occupa pendant ce temps de regrouper les producteurs de la paroisse sous un même organisme tout en permettant à ses membres de s'inscrire à différents syndicats spécialisés comme le Syndicat des producteurs de lait, le Syndicat des producteurs de bovins et le Syndicat des producteurs de bois. Chacun des membres pouvait à la fois adhérer à plus d'un syndicat spécialisé, selon ses productions.

En 1973, le Syndicat de l'U.C.C. de Lac-des-Aigles fut regroupé avec d'autres syndicats des paroisses environnantes pour former le Syndicat de base de l'U.P.A. de Horton des Monts dont le siège social demeure toujours à Lac-des-Aigles.

Outre Lac-des-Aigles, les paroisses ainsi regroupées sont: Saint-Guy, Saint-Médard, Esprit-Saint, Biencourt et Trinité des Monts.

Au moment de la fusion, M. Gratien Michaud et M. Lorenzo Dubé démissionnent de leurs postes respectifs de président et secrétaire du syndicat.

À l'assemblée générale de 1973, M. Alphonse Belzile de Biencourt est nommé président du nouveau syndicat. L'exécutif choisit M. Gaétan Ouellet de Lac-des-Aigles comme secrétaire. Le conseil d'administration passe alors à 12 membres, soit: 2 administrateurs pour les paroisses de Lac-des-Aigles et Biencourt et un chacun pour Esprit-Saint, Trinité des Monts, Saint-Guy et Saint-Médard. De plus, un administrateur est choisi pour représenter les producteurs de bois, un pour les producteurs de lait et un pour les producteurs de bovins de boucherie. Le président ainsi que les trois administrateurs des syndicats spécialisés sont choisis indépendamment de leur lieu de résidence.

En 1977, M. Alphonse Belzile est remplacé à la présidence du Syndicat de base par M. Laurent Beaulieu de Lac-des-Aigles qui agit encore aujourd'hui comme président

du syndicat de base.

En 1979, M. Gaétan Ouellet quitte l'agriculture et Joël Dubé lui succède au poste de secrétaire du syndicat de base Horton des Monts.

Au cours de toute l'histoire du syndicalisme agricole à Lac-des-Aigles, un grand nombre de personnes ont occupé les postes d'administrateurs pour la paroisse et ont, par leur travail acharné et bénévole, contribué à la fondation d'un syndicat fort et indispensable pour la défense de la cause agricole de notre coin de pays.

Il nous est malheureusement impossible de les nommer tous par peur d'en omettre. Quoiqu'il en soit, le syndicat de base de l'U.P.A. Horton des Monts rend hommage à tous ces bâtisseurs qui, en plus de leurs nombreuses occupations familiales et professionnelles, ont pris de leur temps pour faire vivre le syndicalisme agricole dans la paroisse.

L'avenir de l'Union des Producteurs Agricoles est directement lié au temps offert à sa cause et aux gens qui désireront s'y impliquer.

La relève agricole à Lac-des-Aigles

L'un des sujets de préoccupations des agriculteurs et même de tout le monde, est la relève. En effet, chacun se demande: à qui servira ce que je fais aujourd'hui? Est-ce que dans ma famille, on poursuivra ce que j'entreprends?

C'est d'autant plus vrai en agriculture, parce que les investissements et le travail s'échelonnent sur de nombreuses années et prennent du temps à se rentabiliser.

Durant les premières années de la colonisation, le problème de la relève n'était pas aussi crucial, puisque les familles étaient nombreuses et qu'il n'y avait pas autant de diversification d'emplois que de nos jours.

Mais aujourd'hui, la vie va à un rythme si accéléré, la technologie et l'éducation sont si poussées que l'on doit se demander si quelqu'un poursuivra l'oeuvre commencée ou bien se dirigera vers une autre sphère d'activités.

L'agriculture d'aujourd'hui offre et demande des con-

naissances poussées autant dans le domaine agricole que dans celui de la gestion. Ce qui fait de l'agriculture une profession au même titre que n'importe quelle autre et de l'agriculteur, une personne respectée de son entourage et même, enviée quelquefois.

Dans l'ensemble, on peut dire qu'au Lac-des-Aigles, la relève agricole est pour le moment assurée, puisque dans la plupart des entreprises agricoles, on peut compter sur deux générations de travailleurs.

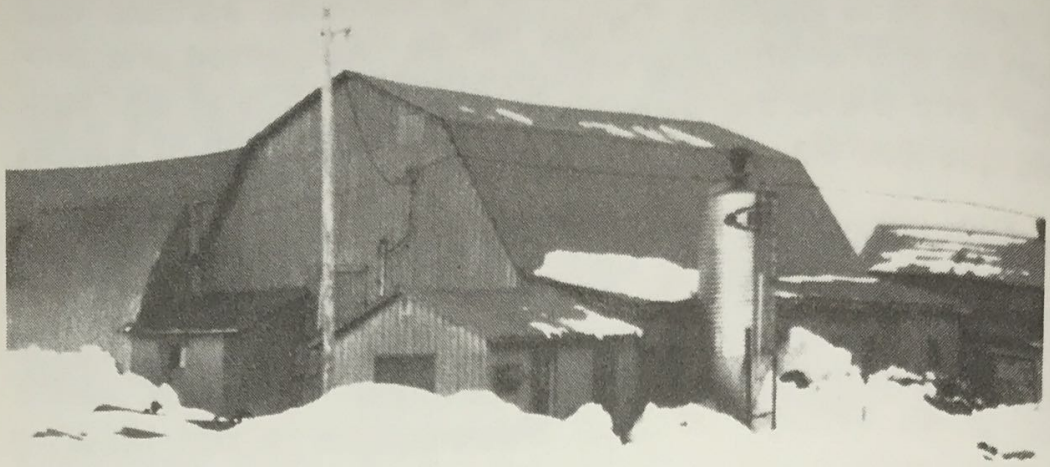
Cette deuxième génération, la plus jeune, témoigne du même intérêt pour l'agriculture que la plus âgée. Certains exemples concrets sont la preuve irréfutable de cette affirmation:

Guildo Pelletier, qui a agrandi son étable l'automne dernier.

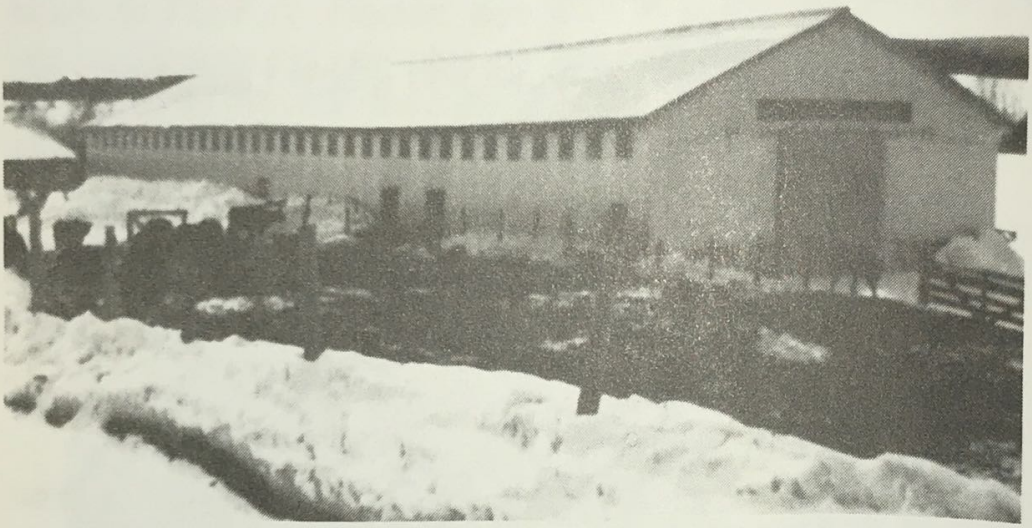
L'étable agrandie de Guildo Pelletier.

Joël Dubé est propriétaire de l'entreprise familiale depuis septembre 1980.

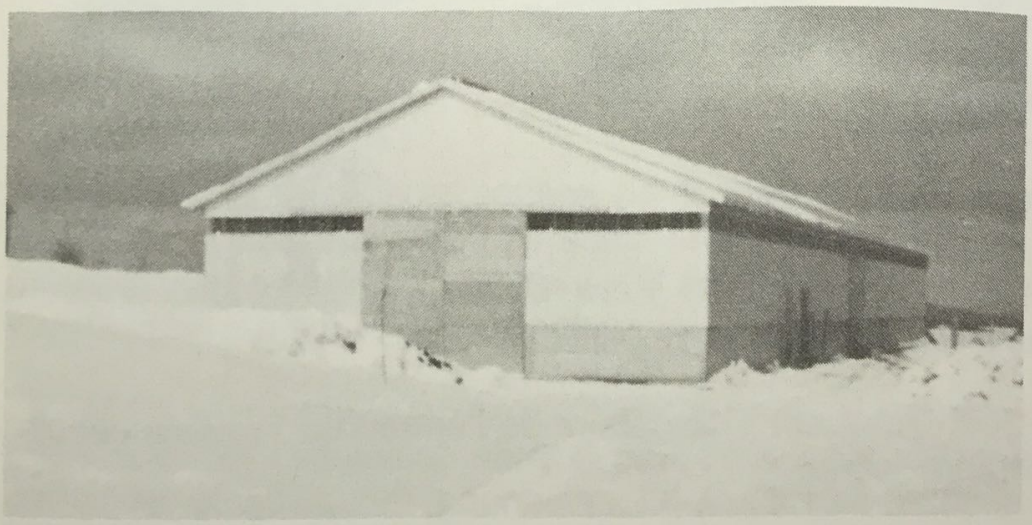
Jean Guy Roy qui vient de construire une vacherie moderne pour ses animaux de boucherie.



L'entreprise de Joël Dubé.



Nouvelle vacherie de Jean-Guy Roy.

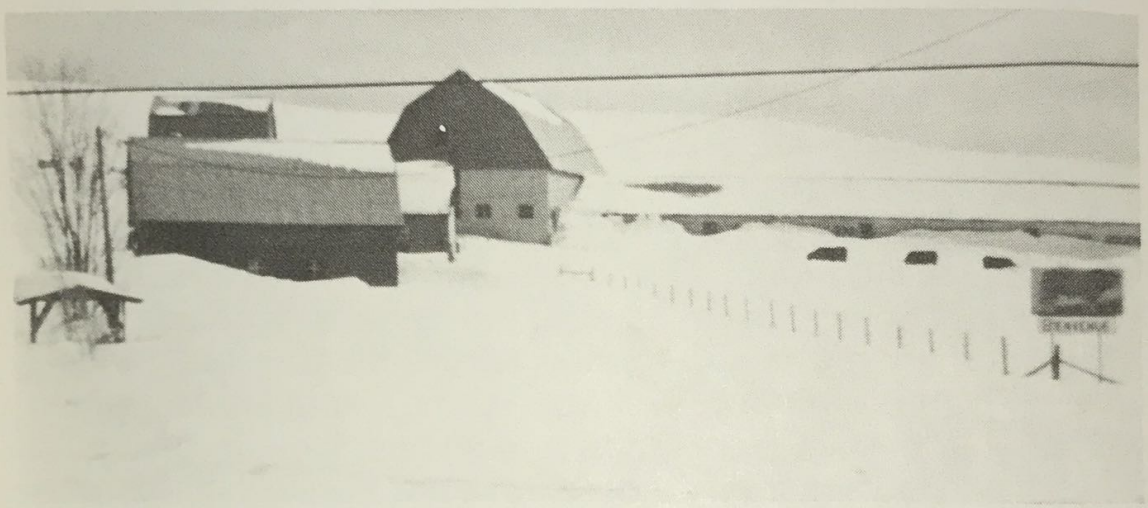


La nouvelle construction de Lucien Caron, servant pour les animaux de boucherie.

Lucien Caron, lui aussi, vient de réaliser une construction de 200 pieds pour garder ses animaux de boucherie. Il a, de plus, acquis de la grosse machinerie moderne le printemps dernier.

Laurent Beaulieu qui, après un incendie, a reconstruit des bâtiments modernes mais a changé sa production laitière pour s'orienter vers les bovins de boucherie.

Normand Boucher, un jeune producteur déjà établi depuis quelques années et qui continue de faire preuve d'avant-gardisme et de modernisme envers les techniques agricoles.



Vue des installations modernes de Normand Boucher.

Mario Dubé qui, tout en étant électricien, montre un goût très prononcé pour la terre et les animaux. Pour lui, l'acquisition d'un lopin de terre et d'une grange lui permet dans ses moments de temps libre, de s'adonner à l'agriculture avec passion.

Paul Roy, qui avec ses fils producteurs de miel et de bovins de boucherie ainsi que de l'acériculture, démontre une grande diversité de production tout en maintenant un bon niveau de rendement. Pour cette famille, la construction d'une étable et l'acquisition de machinerie moderne lui donne la ferme conviction d'une relance de l'agriculture et de l'exploitation de la ferme familiale sous tous ses angles.

Pour d'autres, tous les espoirs de voir leur entreprise continuer par l'un de leurs enfants sont permis:

Rodrigue Boucher, que ses fils aident beaucoup, peut

envisager à court terme une succession pour l'entreprise qu'il a acquise.

M. Ferdinand Dancause pourra peut-être lui aussi, voir son fils Charles-Omer reprendre l'entreprise puisque celui-ci semble, par son travail, s'intéresser à l'agriculture. Il serait malheureux de voir ce bien passer à d'autres mains que celles de sa famille.

Pour M. Camilien Dubé, son jeune fils est son seul espoir de voir son entreprise être continuée par la famille; ce qui ferait de ce bien ancestral une 3e génération de producteurs agricoles.

Pour Mme René Boutot, le travail et la détermination de son fils Hubert, sont sûrement d'un grand réconfort.

Parmi les autres producteurs qui possèdent une entreprise agricole, nous pouvons citer MM. Louis Rioux, Gérald Côté, Pierre Rodrigue, Fernand Dumont et Gaétan Cloutier. Pour eux, l'agriculture d'aujourd'hui offre des attraits particuliers comme d'être son propre patron et de ne pas toujours faire la même routine. Elle est une profession plus facilement convoitable par les jeunes qui y voient un secteur idéal pour concrétiser leurs connaissances et leurs aspirations les plus profondes.

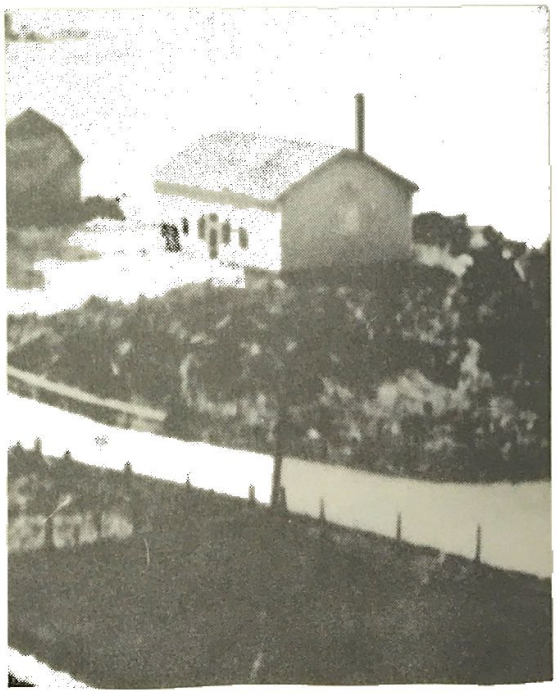
Joël

La beurrerie

Mai 1945. La beurrerie coopérative ouvre ses portes. Cette beurrerie a été construite par corvée.

Le 17 juillet 1945, lors du congrès de l'U.C.C. tenu à Lac-des-Aigles, Mgr Georges Courchesne en fait la bénédiction solennelle.

La première année, elle a fabriqué 37,000 livres de beurre et fini l'année suivante avec un surplus de $48.00.



Beurrerie de Lac-des-Aigles.

Ayant concouru avec 200

autres de la province, elle s'est classée 6e dès la première année et s'est méritée une prime de $25.00.

Statistique tirée des archives de la Fabrique: les premières années, elle employait un homme mais lorsque la production passa au cent mille livres, on procura au "beurrier" une aide.

"Lac-des-Aigles fabrique 110,928 livres de beurre

M. J. Sirois présidait l'assemblée générale annuelle de la Coopérative Agricole de Lac-des-Aigles, que rehaussait de sa présence l'agronome du comté, M. Arthur Rioux, de Rimouski.

M. Rioux encouragea les cultivateurs et colons à produire plus pour mieux nourrir leurs animaux et accroître, du même coup, leurs revenus. C'est par l'amélioration des pâturages qu'on devrait commencer.

Le rapport financier de la Coopérative, lu par le vérificateur, M. Gabriel Belzile, agronome, révéla que la Coopérative avait fabriqué, durant l'année écoulée, 110,928 livres de beurre, et réalisé un chiffre d'affaires de $69,038.00.

M. Élie Bouchard, inspecteur de produits laitiers, indiqua à l'assemblée les moyens à prendre pour livrer à la Fabrique un produit de première qualité pour permettra la fabrication de beurre No 1.

M. l'abbé Lucien Roy, curé, encouragea les cultivateurs à rester sur leurs lots plutôt que de s'acheminer vers la ville où ils sont exposés à ne pas trouver d'emplois et à accroître le nombre des sans-travail.

Six coopérants furent élus directeurs à l'issue de la réunion. Ce sont MM. Laurent Ouellet, Arthur Beaulieu, Hervé Boucher, Adélard Dubé, Jean-Baptiste Cloutier et Zénon Boucher.

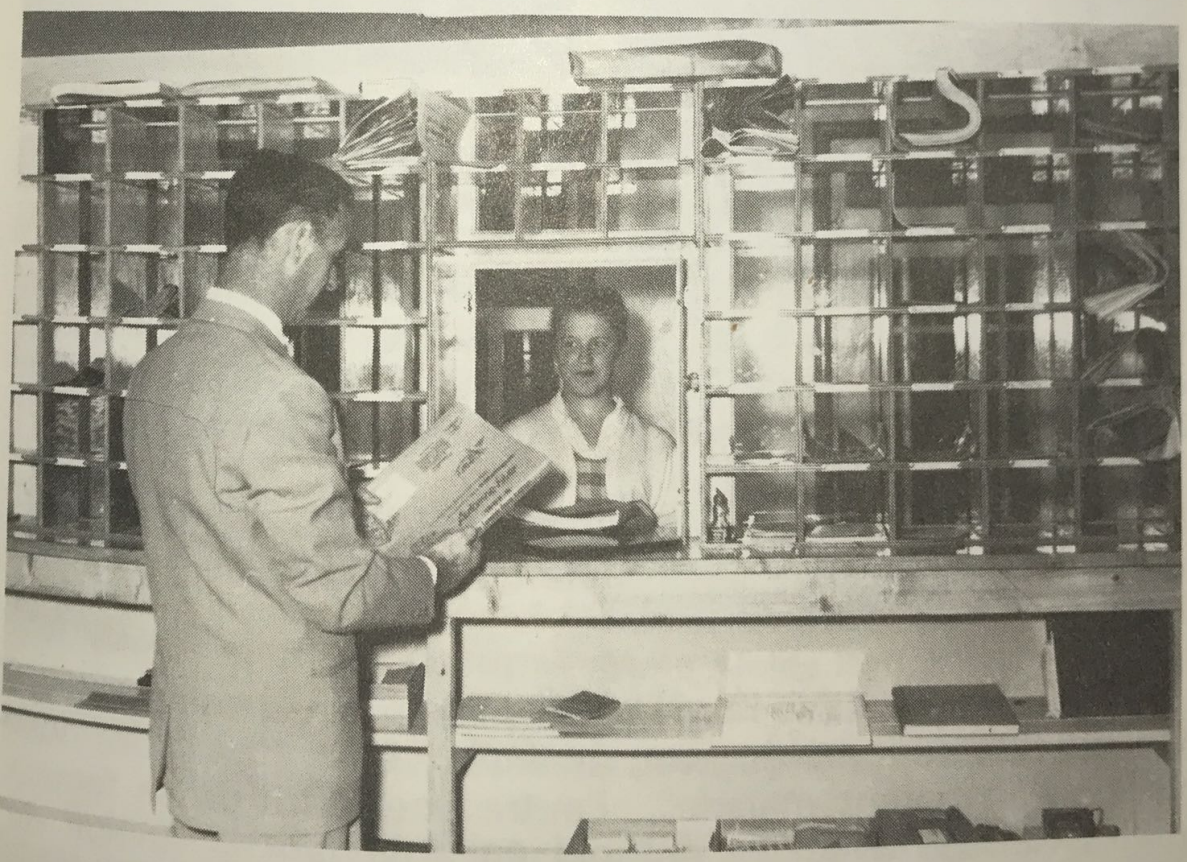
(Extrait de Le Progrès du Golfe, 30 mars 1962, p. 16)

Un an après cette assemblée, la beurrerie ferme ses portes le 5 juin 1973. Là comme ailleurs, on regroupe pour réduire les dépenses. Nos cultivateurs doivent prendre de nouvelles parts dans le Syndicat coopératif de Saint-Jean de Dieu afin d'y envoyer leur crème. Le "petit lait" sert d'engrais pour les petits animaux de la ferme.

La salle paroissiale.

Les principaux services

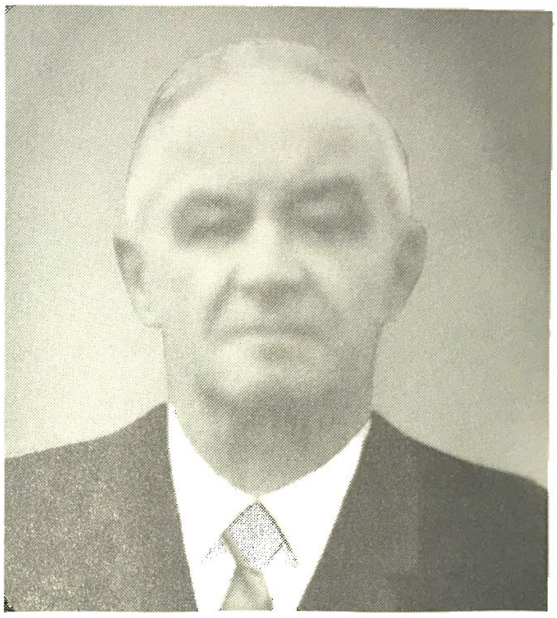
MAURICE



LES POSTES

Le premier service public à voir le jour dans la colonie, a été celui des postes.

Dès 1932, un groupe assez considérable de familles, est établi dans la colonie pour y rester. À cette époque, aucun moyen de communication pour desservir la population. Le 8 août 1932, on demande un bureau de poste. Tous les colons signent la requête préparée par M. Alcide Boucher. On demande au ministère des Postes: un bureau et un service de courrier via Squatec. La demande est acceptée et M. Boucher devient notre premier maître de poste et le premier postillon Lac-des-Aigles, Squatec. Le courrier venait par train, jusqu'à la gare de Cabano et, ensuite, il était acheminé à Squatec. Là, il est trié et le postillon du Lac-des-Aigles refait le chemin du retour avec un ou deux sacs et beaucoup de commissions pour les gens, qu'il faisait bénévolement d'ailleurs.



M. Alcide Boucher.

Au début, trois moyens de transport étaient utilisés; la voiture à cheval, le traîneau à chien, sur le lac gelé ou en canot, le printemps et l'été. Souvent, il devait parcourir un bout à raquettes avec les sacs de courrier sur le dos.

La "malle" partait le matin et revenait le soir à la "brunante". Le tri du courrier s'opérait à la lumière de la lampe à l'huile...

Le postillon était l'homme le plus attendu de la colonie. On guettait son arrivée avec anxiété... L'un attend des nouvelles d'un parent malade... l'autre une lettre de sa femme qu'il a laissée avec les enfants en attendant la finition du campement... les "jeunesses", un message d'amour de la petite amie...

Le courrier n'est jamais très volumineux; une poignée

de lettres, trois ou quatre paquets de chez Eaton ou Dupuis Frères. Une fois par mois, arrivaient un certain nombre d'annales de l'Oratoire Saint-Joseph et de la Bonne Sainte-Anne, quelques journaux pour les plus fortunés apportaient les nouvelles des alentours.

Le courrier montait deux fois par semaine. Dans la cuisine qui servait de salle d'attente, (souvent de salle de nouvelles), tous les potins de la colonie y passaient. Chacun y allait de ses commentaires, bons ou mauvais...

Quand le guichet s'ouvrait, on s'avançait pour mieux entendre son nom et des mains se tendaient à tour de rôle vers la voix qui scandait: Philippe Bélanger, Oscar Bouchard, Prudent Beaulieu, etc... Le visage de l'heureux interpellé s'illuminait d'un large sourire dans l'attente de bonnes nouvelles.

Le bureau est ouvert sept jours par semaine. Le dimanche, les gens des rangs en profitent pour venir au bureau avant ou après la messe.

En 1932, pour envoyer une lettre, il en coûtait $0.03. Les bons de poste de $0.05 à $0.10. La maîtresse des postes bénéficiait d'un salaire de 5 à 6 dollars par mois. Le postillon, pour effectuer le voyage aller-retour à Squateck (10 milles), deux fois la semaine, recevait du ministère un beau chèque de "six dollars". Si l'on calcule bien, ça donne $0.75 par jour pour le cheval et l'homme.

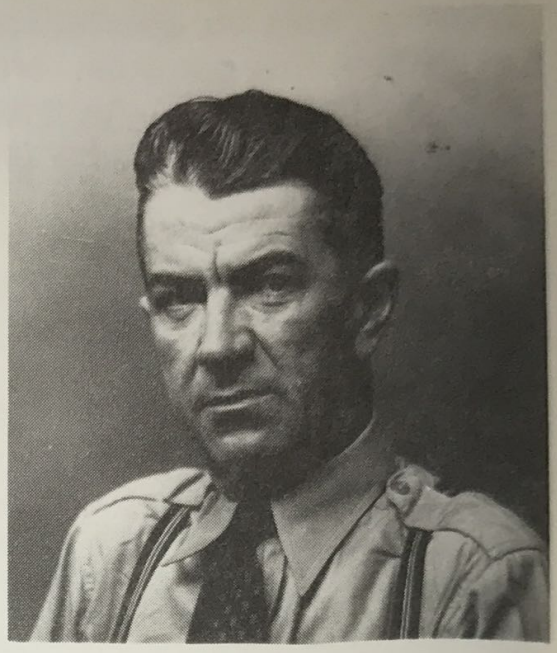
Mme Alcide Boucher.

M. Alcide Boucher occupe le poste jusqu'au 13 novembre 1936. À cette époque, quand le gouvernement changeait, les bureaux changeaient aussi...

C'est ainsi que le 5 janvier 1937, il déménage chez M. Edgar Plourde jusqu'au 30 août de la même année.

Le 13 octobre, un nouveau maître de poste est nommé en la personne de M. Victor Charron. Tout en ne changeant

Mme Edgar Plourde.



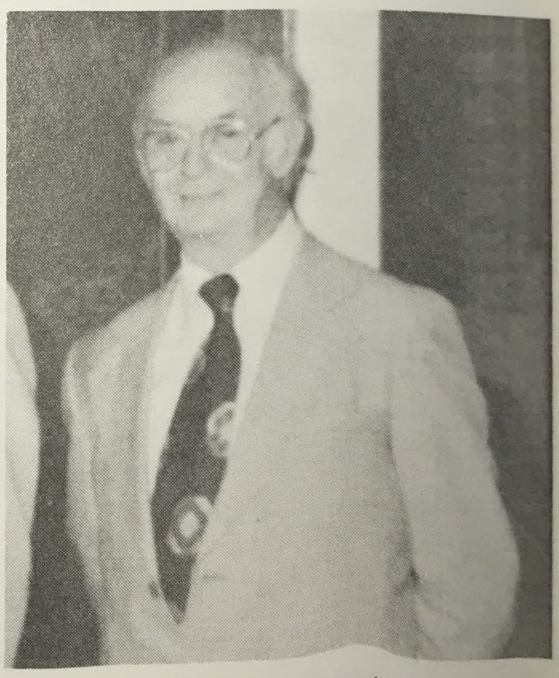
M. Victor Charron

pas de maître de poste, il a dû, déménager trois fois. En premier lieu, il occupe la maison habitée aujourd'hui par M. Joseph Sirois, puis dans celle de M. Romuald Bellavance et finalement, à l'hôtel Michaud actuel, alors propriété du maître de poste.

Le 22 février 1951, il déménage à nouveau chez M. Maurice Bossé qui est le maître de poste depuis. En 1977, M. Bossé devient membre de l'Association internationale des receveurs de la poste.

Au début, le bureau occupe une partie de la maison privée.

Le 18 décembre 1965, le ministère fédéral des Travuax publics fait l'acquisition d'un emplacement pour un bureau de poste de 75' x 138'.



M. Maurice Bossé est maître de poste depuis 1951.

En 1966, le Ministère construit un bureau de poste selon ses plans et devis. M. Ernest Boulanger et Claveau de Rimouski en sont les entrepreneurs. La bâtisse couvrira 1,200 pieds carrés.

International Society of Postmasters Certificate of Membership

Certificat de Membre de l'Association Internationale des Receveurs de la Poste

The Board of Governors is pleased to welcome the individual named below as a Life Member of the International Society of Postmasters, a fraternal organization for postmasters throughout the world.

Le Conseil d'Administration de l'Association Internationale des Receveurs de la Poste est heureux d'accueillir la personne citée ci-dessous à titre de membre à vie au sein de son organisation fraternelle et mondiale.

Maurice BOSSE

Life Member
Membre à vie

This Life Member is entitled to all rights and privileges of the Society as provided in the Charter.

L'Association confère à ce membre à vie tous les droits et privilèges stipulés dans la Charte.

Président
Président

Le 9 juin 1977

Date
Date

M. Maurice Bossé est membre de l'Association Internationale des Receveurs de la Poste.

L'intérieur du ANCIEN bureau de poste de Lac-des-Aigles.

Le bureau de poste construit en 1966.

Avec la construction neuve, nous avons un service de cases postales et une réglementation des heures de bureau.

Les courriers locaux depuis la mise en service de la poste rurale:

Lac-des-Aigles, R.R. No 2

- Cyrice Dupuis, 5 octobre 1950 au 7 janvier 1952
— Charles-Eugène Sirois, 5 janvier 1952 au 31 décembre 1967

Lac-des-Aigles, R.R. No 1

- Gérard Thériault, 5 octobre 1950 au 4 janvier 1952
- Charles-Eugène Sirois, 5 janvier 1952 au 31 décembre 1967

Le parcours des routes rurales Nos 1 et 2 de Lac-des-Aigles a été fusionné le 31 décembre 1967.

- Roger Côté, 1er janvier 1968 au 31 décembre 1981
- Mme Claudette Plourde, 1er janvier 1982 à .....

HISTORIQUE DE LA SOCIÉTÉ D'ENTRAIDE HUMANITAIRE

La Société d'Entraite Humanitaire a commencé à voir le jour en 1977, lorsque la population locale a bel et bien cons-

taté que le point de service du Centre de Santé Boisbouscache ne bénéficiait pas de locaux des plus appropriés. À cette époque, un projet de relocalisation avait pour but de réaménager le presbytère de la paroisse afin qu'il réponde à ce besoin d'un local.

Ce projet n'ayant pas été retenu par les marguilliers pour la raison suivante: le gouvernement refusait d'acheter l'immeuble et s'en tenait à une location annuelle, laquelle ne permettait pas à la Fabrique les argents nécessaires pour envisager une nouvelle construction à ses propres frais. Les promoteurs se sont alors acheminés vers la création d'une compagnie populaire sans but lucratif, compagnie nommée Société d'Entraide Humanitaire. Et la phase 1 des projets de la société est terminée avec la construction de l'immeuble qui a servi effectivement à la relocalisation du point de service du Centre de Santé et, de plus, à l'aménagement d'une pharmacie, de la bibliothèque municipale, d'une salle polyvalente pour les personnes âgées et autres utilités communautaires.

La population de Lac-des-Aigles, se situant à quelque 900 habitants, a souscrit un montant de plus de $51,000.00 en dons ou prêts sans intérêts pour la nouvelle construction qui s'est terminée en novembre 1979.

Immeuble abritant 10 logements pour personnes âgées.

Phase II

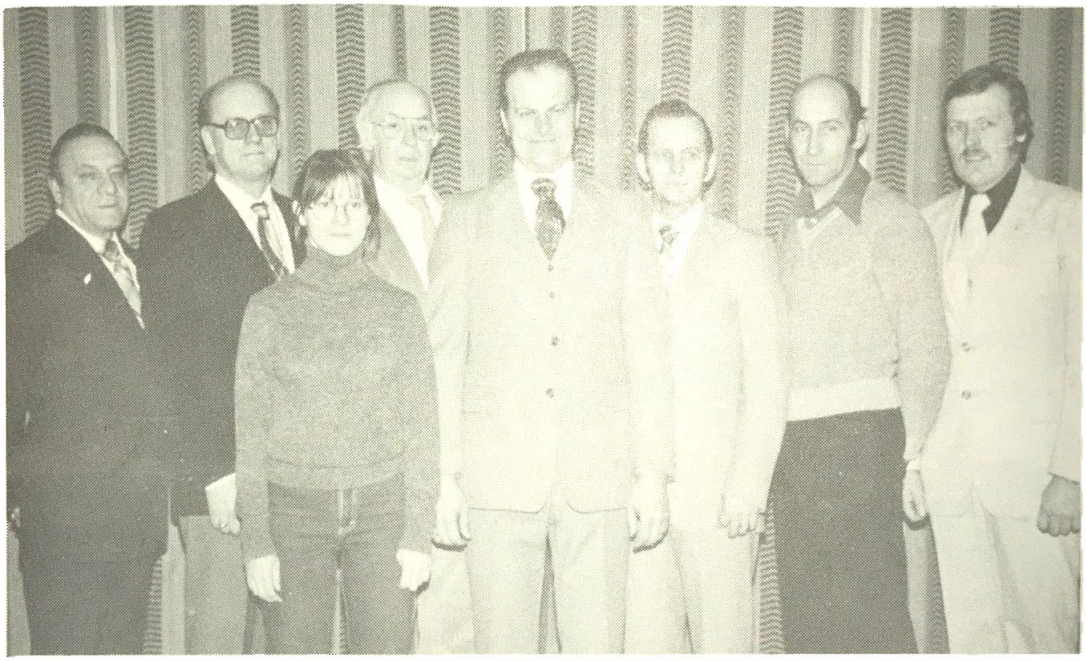
La phase II, qui sera réalisée par le truchement de la Société centrale d'hypothèques et de logements, se concrétisa par la construction, à compter du printemps 1980, de

dix logements pour personnes âgées. La construction de ce nouvel immeuble est terminée depuis novembre 1980.

Phase III

Sur le fonctionnement à venir de la compagnie, la Société d'Entraide Humanitaire ambitionne d'investir en services les profits qui seront réalisés par ses constructions. La Société songerait même à créer un module pour aider à l'alimentation des personnes âgées. La Société entend s'attarder exclusivement aux priorités humanitaires du milieu.

La Société d'Entraide Humanitaire compte un bureau de direction formé de huit personnes: M. Romuald Côté, président; M. Maurice Bossé, vice-président; Mlle Sylvie Samson, secrétaire. Les directeurs sont: M. Gérald Tardif, curé, M. Jules Samson, M. Herman Caron, M. Fernand Bois et M. Jean-Roch Boucher.



Première rangée: Mlle Sylvie Samson, secrétaire; M. Romuald Côté, président. Deuxième rangée: MM. Jules Samson, Fernand Bois, Maurice Bossé, Gérald Tardif, curé, Jean-Rock Boucher et Herman Caron.

Le comité provisoire, qui a vécu les premières démarches de formation de la Société, se composait de: MM. Romuald Côté, Maurice Bossé, Gérald Tardif, curé, Jean-Guy Roy, Herman Caron, Jules Samson, Guildo Pelletier, Émilien Bouchard, Fernand Bois et Mmes Alma Teed, Fernande Dubé et Nicole Castonguay.

Le comité de recrutement, qui a fait du porte à porte pour recevoir les souscriptions populaires, était composé de: MM. Laurent Beaulieu, Paul-Émile Morin, Rodrigue Boucher, Jean-Paul Coulombe, Guildo Pelletier, Romuald Côté, Bertrand Dubé, Émilien Bouchard et Mme Alma Teed.

La bénédiction du C.L.S.C. eut lieu le 11 mai 1980 à trois heures de l'après-midi, par l'abbé Gérald Tardif, curé.

L'inauguration des Habitations économiques eut lieu le 29 juillet 1981 à dix heures quarante-cinq.

Premier dispensaire.

Nous profitons de l'occasion pour rendre hommage à Garde Azilda Vignola, qui s'est acquittée de sa tâche d'une façon un peu extraordinaire. Elle s'est dévouée auprès des malades, hiver comme été, beau temps, mauvais temps, jamais un refus. Souvent, les trajets s'effectuaient assis sur une "sleigh" d'ouvrage tirée par un cheval fatigué ou paresseux. Elle savait encourager par ses paroles et son sourire.

Sa devise: "Vous aimer, ô mon Dieu! Vous faire aimer".

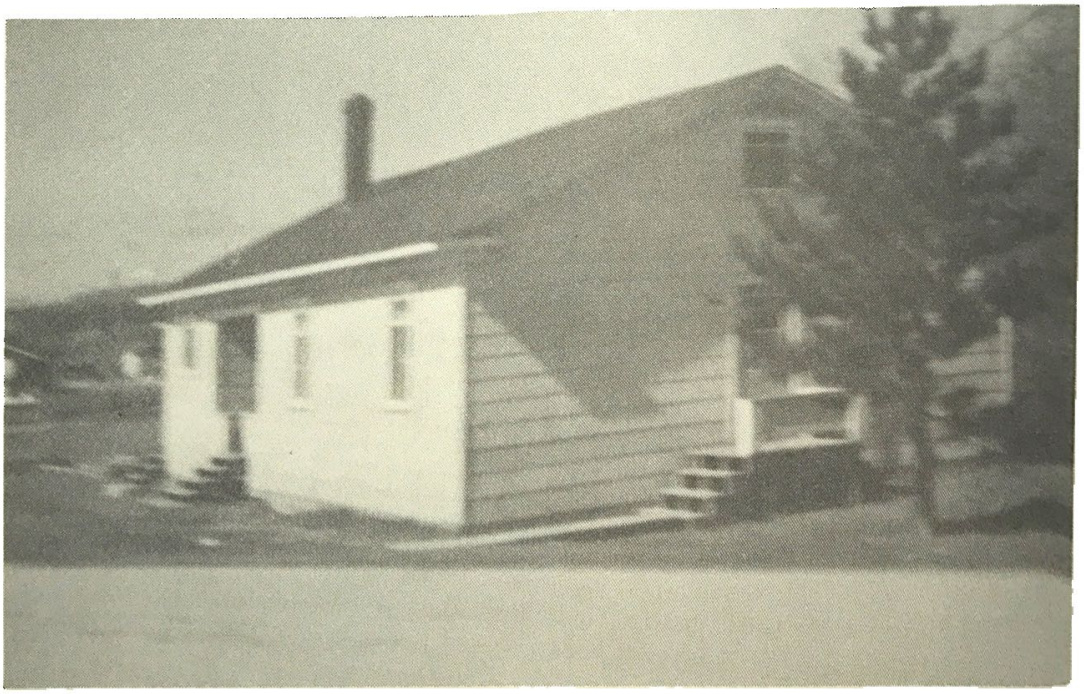
On n'oublie pas aussi les autres qui sont venues dans ce pays de colonisation donner le meilleur d'elles-mêmes. De celles-là, se trouvent gardes L. Charron, Lebel et Thériault.

À Garde Luce Thibault, nous voulons souligner son dévouement d'une façon spéciale. C'est vraiment une pionnière. Arrivée à l'ouverture de la Colonie, que de fois elle a dû faire de la raquette ou du traîneau à chien. En suivant le tracé de la route 296, elle venait à dos de cheval secourir des malades du Lac-des-Aigles chaque semaine ou tenir une journée de clinique pour les enfants en bas âge ou les bébés et pour tous ceux qui ne pouvaient pas faire le trajet, faute de chemins carossables.

On pense aussi au docteur Gilles Fortin, qui nous a fait bénéficier, pendant cinq ans, de sa science et au docteur Arsenault qui se donne sans compter depuis plus de 17 ans.

On ne peut pas passer sous silence les sages-femmes qui se sont dévouées pour leurs voisines plus jeunes: on nomme Mme Jean Rioux, Mme Thomas Boutot, Mme Napoléon Dubé, Mme Alphonse Théberge et toutes les autres que l'on peut oublier parce qu'elles ont travaillé dans l'ombre.

Et tous les autres médecins et gardes arrivés plus récemment et qui ont déjà su gagner notre confiance. À toutes ces personnes, un grand merci!



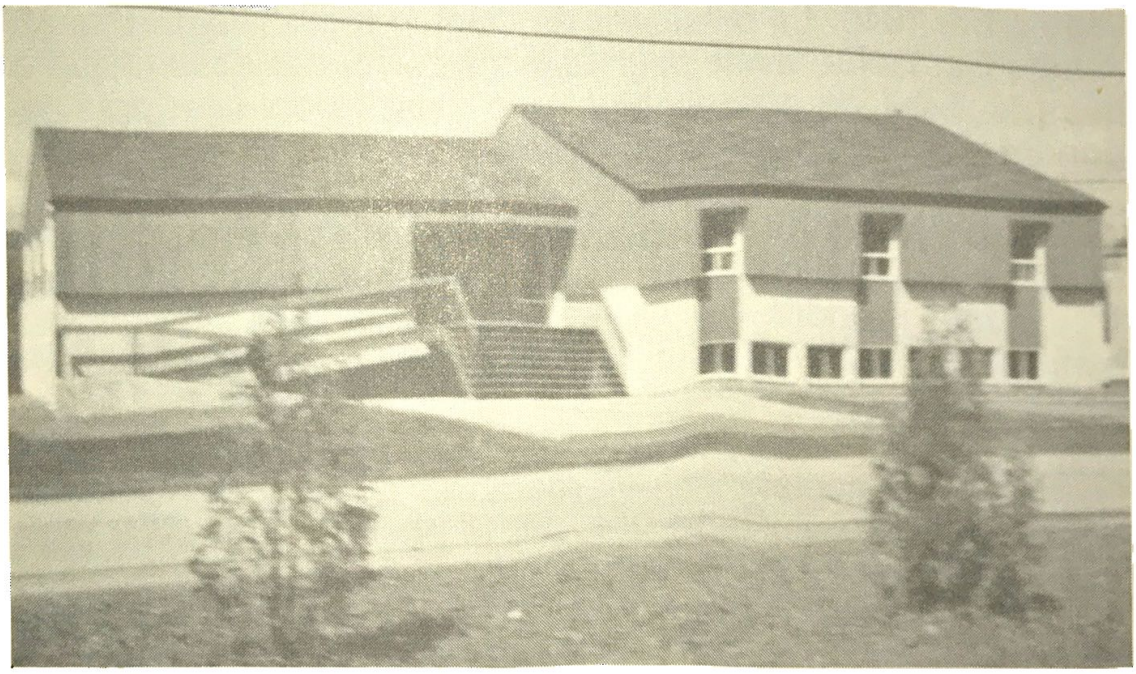
Le dispensaire Horton des Monts.

Le premier local du point de service du Centre de santé Boisbouscache à Lac-des-Aigles. Un dispensaire qui ne répondait plus aux besoins du point de service.

Ouvert en 1975, le dispensaire Horton des Monts fut mis en place ici par l'Hôtel-Dieu de Rivière-du-Loup.Le point de service Lac-des-Aigles comptait les services d'accueil, de consultation médicale, de soins à domicile, d'aide à domicile, des services sociaux et les services de prévention, soit santé scolaire à l'élémentaire, programme de périnatalité et autres.

En 1977, le dispensaire ne répondait plus aux besoins de l'institution. Il faut penser alors à un nouveau local qui prévoyait d'être en mesure d'apporter de nouveaux services.

Au Lac-des-Aigles: La Société d'Entraide Humanitaire: un regroupement populaire social-économique



Le nouvel immeuble, initiative de la Société d'Entraide Humanitaire, qui sert à abriter le point de service du Centre de Santé Boisbouscache à Lac-des-Aigles.

Né d'un désir de regroupement de la population, le Centre se donne des orientations nouvelles. M. Bruno Bégin en parle en ces termes: "Le moment est venu d'orienter notre action prioritaire sur la qualité de nos programmes et de nos services, sans interrompre notre démarche visant à développer une plus grande quantité et variété d'activités."

Le Centre de Santé compte déjà trois ans d'existence. La majeure partie de la surface du plancher sert au C.L.S.C. Deux médecins de l'extérieur et un résident à Lac-des-Aigles assurent le service aux malades.

Deux infirmières, une travailleuse sociale et quelques auxiliaires familiales répondent aux besoins de la population. Un espace est réservé à la pharmacie. Les locaux spacieux et fonctionnels permettent de dispenser des services plus adéquats.

Dans le secteur des loisirs culturels, une bibliothèque est aménagée au sous-sol ainsi qu'une salle de musique.

LA CAISSE POPULAIRE

La Caisse populaire de Lac-des-Aigles a été fondée le 2 septembre 1940. Le président de l'Union régionale du Bic, M. Aurèle Gamache, avait pour objectif de fonder dans chacune des paroisses de son secteur, une caisse populaire pour répondre aux besoins des gens à faible revenu.

À sa réunion du 2 septembre 1940, il donne des explications à la population sur le bon fonctionnement d'une caisse. 1° - Il faut prendre des parts au coût de $5.00. C'était des parts sociales. 2° - En plus, il fallait payer un droit d'entrée de $0.10.

Parmi les sociétaires, les membres du conseil d'administration sont choisis. Pour occuper le poste, il faut avoir payé le droit d'entrée et souscrit au moins une part.

À la première réunion, soixante-dix membres remplissent ces conditions.

Le conseil d'administration fondateur
MM. Luc-Ovide Morneau, gérant; Alphonse Dumont, président; Arthur Pelletier, secrétaire; Arthur Rioux et Alfred Ouellet.

La commission de crédit était formée de MM. Elzéar Morin, Jos. V. Roy et Auguste Michaud.

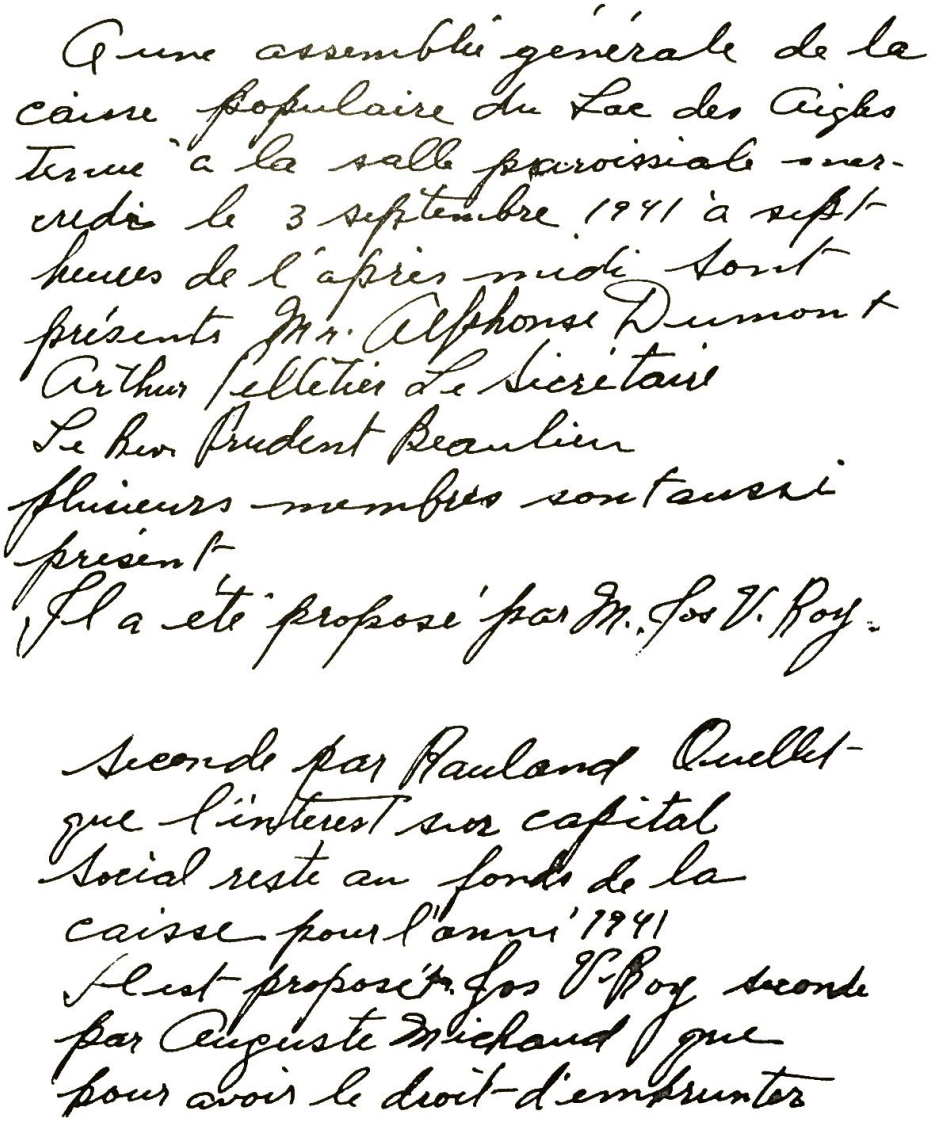
On retrouvait au conseil de surveillance: MM. Jean-

Baptiste Laforest, Rév. Prudent Beaulieu et Roland Ouellet.

À la fin de la première année, la caisse comptait environ 125 parts sociales. Les épargnants n'étaient pas très nombreux et ils déposaient des montants minimes. Parmi les premiers, on pourrait sortir quelques noms mais, dans les caisses, la discrétion est de rigueur autant pour les épargnants que pour les emprunteurs.

À cette époque, les prêts n'étaient pas nombreux. Pour emprunter, il fallait être sociétaire depuis 6 mois et on pouvait emprunter $100.00 au maximum et pour moins de six mois. Le premier prêt s'est fait en juillet pour la commission scolaire au montant de $600.00 à un taux de 4 1/2%.

À la fin de la première année d'opération, la caisse jouissait d'un capital social d'environ 5 à 6 mille dollars, capital social compris.


Une assemblée générale de la
caisse populaire du Lac des Aigles
tenue à la salle paroissiale mer-
credi le 3 septembre 1941 à sept
heures de l'après midi sont
présents Mr. Alphonse Dumont
Arthur Pelletier Le Secrétaire
Le Rev. Prudent Beaulieu
plusieurs membres sont aussi
présent
Il a été proposé par M. Jos V. Roy.

seconde par Rauland Ouellet
que l'interest sur capital
social reste au fonds de la
caisse pour l'anni 1941
Il est proposé M. Jos V. Roy seconde
par Auguste Michaud que
pour avoir le droit d'emprunter

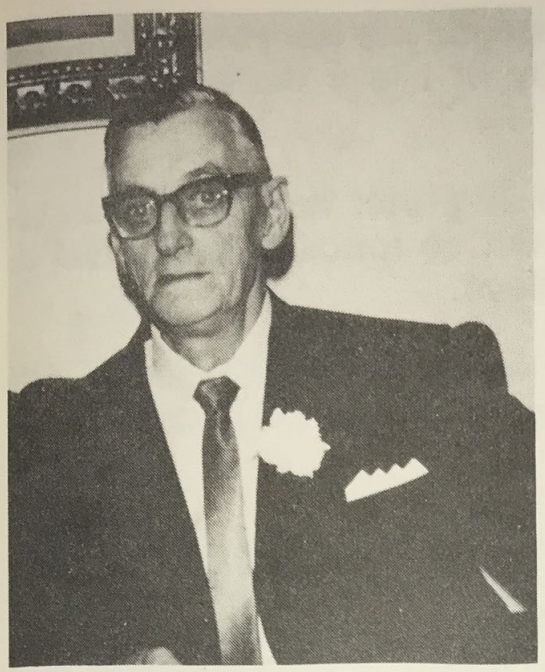
à la caisse il faudra à l'avenir avoir été membre, la part complètement payée, au moins six mois avant.
Les directeurs sortant de charge sont Mr Alp Dumont et Mr Art Biron.
Il est proposé par Jos Dubé seconde par Alfred Lizotte que Mr. Alphonse Dumont et Pierre Charles Charron soient nommé directeurs. Adopté.
Il est proposé par Jos V. Roy seconde Arthur Pilletier que Mr. Auguste Michaud fasse partie de la commission de crédit en remplacant Mr Elzear Morin sortant de charge.

Il est proposé par Jos T. Roy, sec. par Jos Dubé que la commission de surveillance reste tel sans changement.

Alphonse Dumont
Président

On gardait toujours un petit dépôt à la Banque Canadienne Nationale de Trois-Pistoles, pour donner plus de service. De cette façon, on se procurait des billets de banque plus vite pour un meilleur service et aussi, pour changer les chèques que les commerçants de bois donnaient aux colons.

Pour l'argent liquide, la Caisse était assurée pour $800.00; ce n'était pas suffisant, on dépassait de beaucoup mais nous étions à nos risques en cas de vol.



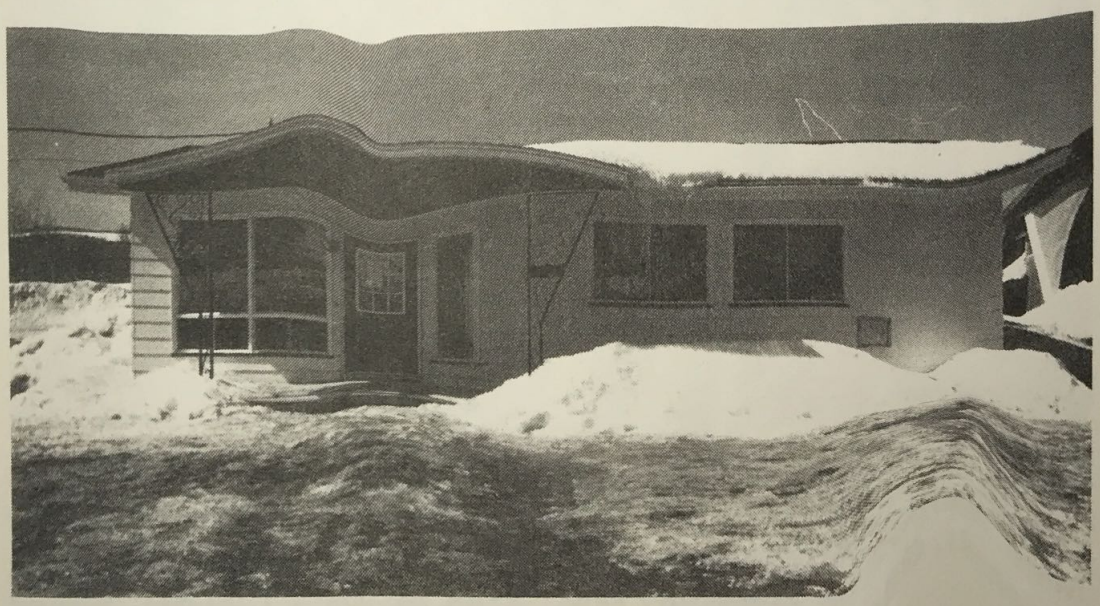
M. Luc-Ovide Morneau, premier gérant.

Mme Cécile Morneau, qui a si bien secondé son époux.

La première caisse était située à la résidence du gérant, M. Luc-Ovide Morneau; il était secrétaire-gérant.

Il a occupé ce poste pendant 30 ans. Forcé par la maladie à abandonner, c'est sa femme, Mme Cécile Morneau, qui le remplace. Elle connait bien le travail puisqu'elle le secondait depuis le début.

C'est un travail très lourd pour elle; elle est de santé délicate. Elle laisse à son tour en 1972.



La Caisse populaire.

À ce moment, Nicole Castonguay la remplace et on loue un local chez Gilles Castonguay et elle y demeure jusqu'en 1978.

Enfin, la société décide de se porter acquéreur d'un bâtiment bien à elle, vu le roulement de fonds et le chiffre d'affaires toujours de plus en plus élevé.

Service offert au début: la commission scolaire paie $5.00 par an pour mettre ses papiers en sûreté dans le coffre-fort.

Le 18 juillet 1943, il est proposé par le révérend Édouard Lepage, secondé par Honoré Robichaud, que les prêts soient remontés au montant de $200.00 au lieu de $100.00 et que le remboursement soit à plus long terme, c'est-à-dire plus de 6 mois.

Maintenant, la Caisse est bien vivante et au cours de l'année 1981, "on a implanté un nouveau service qui est venu s'ajouter à ceux déjà existants; il s'agit du dépôt direct de l'employeur sur les salaires de ses employés. Après remarques et réflexions de nos membres, ce service fut très apprécié", de dire le président.

Administration de la Caisse populaire

Première rangée: MM. Bertrand Dubé, Elzéar Blier, Mme Thérèse Bouchard, Rodrigue Boiucher, Guildo Pelletier, Mme Renée Boutot, Mme Nicole Santerre, Mme Marie Dubé. Deuxième rangée: Mme Marguerite Michaud, MM. Jean-Baptiste Cloutier, Richard Verreault, Gaston Proulx et Aimé Bois.

À la fin de l'année financière, la caisse a un actif qui s'établit comme suit:

CAISSE POPULAIRE DU LAC-DES-AIGLES

BILAN

au 31 août	1981	
ACTIF		
Encaisse et dépôts aux fonds de liquidité et des excédents (note 2a)	$ 353,383	$
Placements à la Fédération - au coût (note 2a)		
- fonds d'investissement et de développement	24,083	
Prêts personnels et commerciaux	352,394	
Prêts hypothécaires	551,413	
Immobilisations (note 3)	28,033	
Impôts sur le revenu reportés	3,530	
Autres éléments d'actif	21,760	—
	$ 1,334,596	$

Signé pour le Conseil d'administration

Guildo Pelletier Président

Rene Boulet Secrétaire

En 1982, nous avons trois employées dont deux sont à temps plein et une à temps partiel.
Mme Renée Bérubé-Boutot, gérante
Mme Thérèse Bouchard, caissière
Mme Marie Caron-Dubé

Comité de surveillance
Mme Marguerite Michaud
M. Aimé Bois
M. Bertrand Dubé

Commission de crédit
M. Elzéar Blier
M. Romuald Côté
M. Richard Verreault

LE FOYER FUNÉRAIRE

Parmi les services essentiels offerts à la population, on souligne l'ouverture d'un salon funéraire. Avant 1964, la maison Morin de Saint-Éleuthère nous assurait ses services par l'entremise de M. Antonio Morin.

Le Foyer funéraire de Lac-des-Aigles.

En février 1964, M. Romuald Bellavance confie les funérailles de son frère, Aimé, à la Maison Jean-Guy Rioux de Trois-Pistoles. En 1965, M. Rioux loue un local chez M. Lo-

renzo Dubé et y aménage un salon funéraire. C'est déjà mieux dans l'organisation; on fixe des heures d'ouverture. La parenté peut retourner à la maison et se détendre en toute quiétude.

Le 28 août 1968, il acquiert la propriété de M. Victor Dumont qu'il transforme en partie en salon. Le premier août 1969, M. Lucien Ouellet et sa fille Linda sont les premiers à y être exposés. Depuis, le service s'est toujours amélioré de façon à donner toujours plus de satisfaction aux gens.

LA BIBLIOTHÈQUE

L'équipe des bénévoles de la bibliothèque: Mmes Monique Boutot, Nicole Wright, Anita Blier, Alma Teed, Jeanne Beaulieu, Carmen Boucher, Alice Bouchard, Blandine Dubé. Pauline Ouellet, absente.

Parmi les services que la Municipalité offre à ses contribuables, nous retrouvons la Bibliothèque, qui fait la joie des amateurs de lecture et autres.

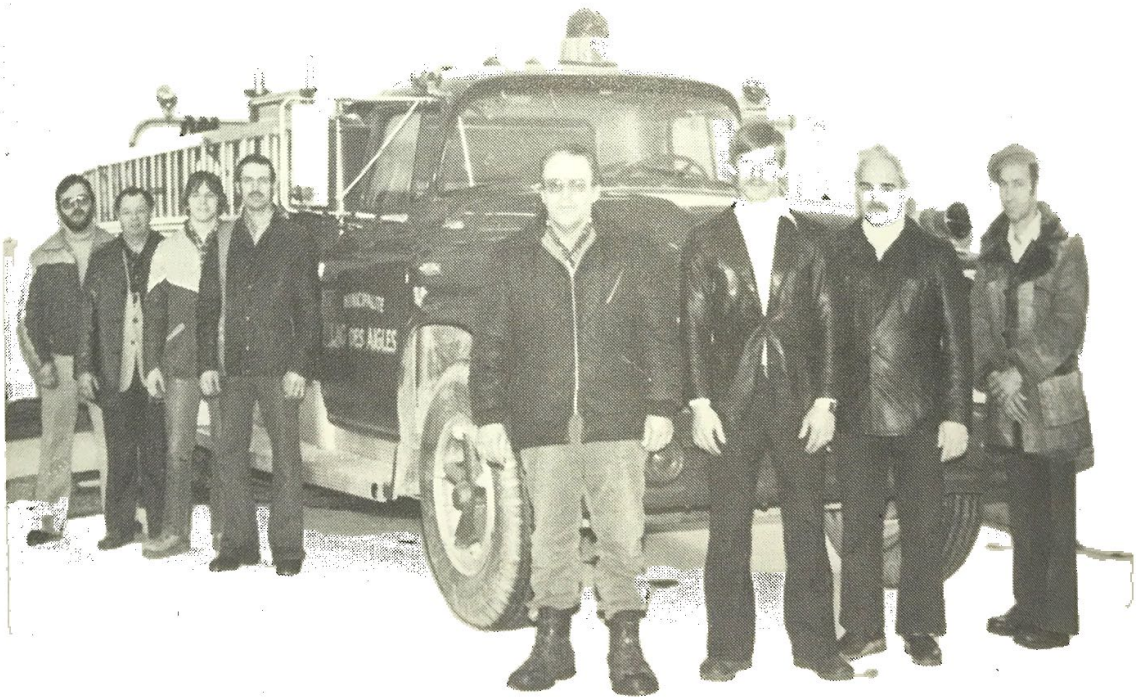
La bibliothèque a vu le jour dans notre paroisse, grâce à l'initiative de Mme Yvette Bois, qui, apprenant que ce service existait ailleurs, a fait des démarches auprès de la Bibliothèque Centrale de Prêts de la Gaspésie, qui fournissait le matériel et la Municipalité qui en défrayait le coût.

Les conditions de l'implantation de ce service étaient acceptées par les deux parties concernées, et en novembre 1977, nous avons reçu nos premiers volumes au nombre de 1000, soient des romans et documentaires pour adultes, des bandes dessinées, romans et contes pour enfants. Notre collection comptait aussi une centaine de disques, des jouets éducatifs et des oeuvres d'art. Nous avons aussi un choix de films, si nous le désirons, et un service de demande spéciale. Environ 300 personnes se sont inscrites auprès d'une équipe de dames bénévoles qui sont à leur disposition quelques heures par semaine.

À tous les 3 ou 4 mois, la Bibliothèque Centrale effectue une rotation de biens culturels auprès des bibliothèques affiliées pour en renouveler une partie et ainsi offrir de la nouveauté à la clientèle.

De nos jours où les loisirs occupent une place importante dans la vie de chacun, la bibliothèque remplit un rôle essentiel auprès de ceux que ce genre de culture intéresse.

LES POMPIERS



Notre équipe de pompiers: MM. Laurier Michaud, Germain Pelletier, Claude Samson, Raymond Dubé, Laurent Rioux, Daniel Bois, Émilien Bouchard et Jean-Rock Boucher.

Depuis 1963, tous les maires ont travaillé pour avoir un service d'incendie efficace. Il faut remercier tous les gens qui ont apporté leur aide pour maîtriser tant bien que mal les nombreux feux de notre paroisse. Trop souvent, ils ont dû lutter inutilement contre l'élément destructeur qui détruisit un grand nombre de maisons et d'édifices publics. On faisait appel aux pompiers des paroisses environnantes et souvent, ils arrivaient trop tard.

En 1978, l'installation de bornes-fontaines et depuis un an, nous avons un camion-incendie avec une équipe d'hommes qui s'entraînent régulièrement et suivent des cours.

Souhaitons longue vie à notre service et souhaitons-leur le moins d'appels possible.

Pepère Bossé (Geoic

Pionniers venant de St-Alexandre.

Pepère Bossé

ALCIDE CANUEL

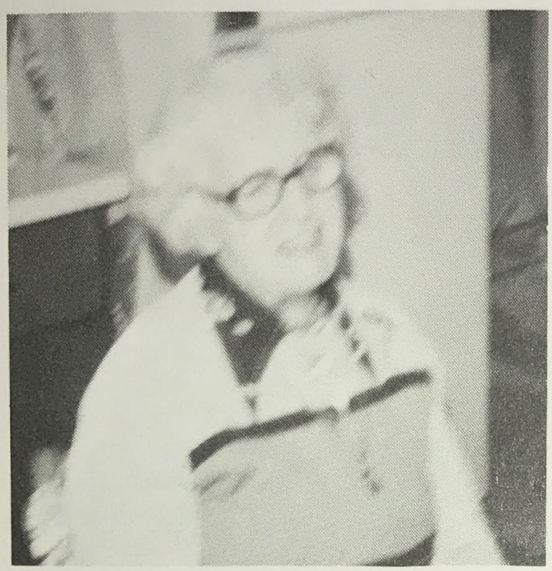
Tente où l'on accueillait les nouveaux arrivants.

La vie scolaire

Organisation scolaire

La première institutrice à toucher le sol du Lac-des-Aigles fut Mlle Madeleine Sirois, le 19 septembre 1932. Elle arrive par le bateau-passeur; elle accompagne M. l'abbé Prudent Beaulieu.

Le 22 septembre, c'est l'ouverture de l'école; 28 élèves inscrits. Elle ne reste que deux mois. Mlle Solange Bouchard la remplace.



Mlle Solange Bouchard.

L'école construite par les soins de M. L.P. Berger, curé de la Nativité, est un camp de bois rond auquel on ajoute une annexe pour y aménager un choeur et la faire servir de chapelle temporaire. Après l'office, on tire les rideaux pour la séparer de la classe.

Le mobilier est insuffisant: jusqu'à trois élèves par pupitre de deux. Quelques-uns s'assoient sur des bancs faits de bûches de bois et de bouts de planche. C'est à la fois des sièges et des pupitres, selon les besoins de chacun. Pour le tableau noir, c'est vague dans la mémoire des témoins oculaires; on ne possède pas d'écrits à ce sujet. Pour les volumes de classe, les élèves possédaient ceux qu'ils avaient apportés avec eux en déménageant. Les cahiers, ils n'en avaient pas, ils écrivaient sur des feuilles fournies par M. le curé Beaulieu et par la garde-malade de Biencourt, aussi par l'institutrice. Pour les crayons, c'était la même chose.

Dans le cours de l'été de 1933, on construit deux autres camps-écoles, l'un au nord (rang I), l'autre au sud (rang II S.E.) du lac.

Le 28 mai 1934, deux écoles brûlent: celle du village et celle du rang I. On reconstruit pour l'ouverture des classes, cette fois en bois scié au moulin du gouvernement installé ici pour scier le bois de l'église.

Le 28 novembre 1938, on organise la première com-

mission scolaire et on divise la paroisse en arrondissements scolaires.

PROVINCE DE QUEBEC,
Municipalité Scolaire du
Lac-des-Aigles.

A la première séance des Commissaires d'écoles pour la Municipalité Scolaire du Lac-des-Aigles, tenue le vingt-huitième jour de novembre, 1938, à dix heures de l'avant-midi, à la résidence de monsieur Luc-Ovide Morneau, à laquelle séance sont présents mrs. Alcide Boucher, Alfred Labrie, Napoléon Ouellet, Camille Michaud & Josaphat Beaulieu, formant quorum sous la présidence de monsieur Alcide Boucher.

Devant Wilfrid Sirois Juge de paix, pour le District de Rimouski, les commissaires élus prêtent leur serment d'office, dont voici le texte:

PROVINCE DE QUEBEC,
Municipalité Scolaire du
Lac-des-Aigles.

Nous sousignés, Josaphat Beaulieu, Alcide Boucher, Alfred Labrie, Camille Michaud & Napoléon Ouellet, ayant été dûment élus Commissaires D'école pour cette municipalité, faisons serment de remplir les devoirs de notre charge au meilleur de notre jugement et de notre capacité, Ainsi que Dieu nous soit en aide.

Josaphat Beaulieu
Alcide Boucher
Alfred Labrie
Camille Michaud
Napoleon Ouellet

Assermenté devant moi,
au Lac-des-Aigles,
ce vingt-huitième jour
de novembre, 1938.

Wilfrid Sirois J.P.

Il est ensuite préposé par Josaphat Beaulieu, secondé par Napoléon Ouellet, et adopté à l'unanimité, que monsieur Alcide Boucher soit élu président des commissaires. Adopté.

Il est préposé par Alcide Boucher, secondé par Alfred Labrie, et adopté à l'unanimité, que Wilfrid Sirois soit engagé comme sécretaire-trésorier, au salaire de cinquante piastres, ($50.00) pour l'ouvrage ordinaire de sécretaire trésorier, pour la présente année finissant le 30 juin, 1939. Adopté.

Préposé par Napoléon Ouellet, secondé par Camille Michaud, que la municipalité scolaire soit divisée en arrondissements scolaires, comme suit:

ARRONDISSEMENT No. I.

Comprenant le rang II, depuis le lot 19 jusqu'au lot 33, et le rang I, depuis le lot 19 jusqu'au lot 32.

ARRONDISSEMENT No. 2.

Comprenant le rang I, depuis le lot 33, jusqu'au lot 44, ainsi que les lots du rang 2 N.O. portant les mêmes Nos. et dont la résidence est située sur le chemin du rang I.

ARRONDISSEMENT No. 3.

Comprenant le rang 2 N.O. depuis le lot 39 jusqu'au lot 50. moins les lots dont la résidence est sur le chemin du rang I.

ARRONDISSEMENT No. 4.

Comprenant le rang 2 S.O. depuis le lot 34 jusqu'au lot 50.

ARRONDISSEMENT No. 5.

Comprenant le rang I, depuis le lot I jusqu'au 18.

ARRONDISSEMENT No. 6.

Comprenant le rang 2 N.E. depuis le lot I jusqu'au lot 18, aunsi que les lots du rang I, dont la résidence est située sur le rang 2.

Adopté.

On présente maintenant le rapport financier de l'année scolaire 1938-1939.

Le secretaire présente ensuite le rapport financier pour l'année finissant au 30 juin, I939., lequel se lit comme suit:

Province de Québec,
Municipalité Scolaire du
Lac-des-Aigles.

Messieurs les commissaires,

Voici le rapport financier de la Municipalité Scolaire du Lac-des-Aigles, pour l'année finissant le 30 juin, I939.

RECETTES.

Perçu en taxes générales.....	$I84.I8
Montant perçu en retribution mensuelle.....	37.90
Emprunts temporaires.....	$III.I0
Perçu en intérêts.....	.20
Reçu pour envoie d'avis.....	.25
Vente d'une ma son.....	I5.00
Total.....	$348.63

DEPENSES .

Intérês sur emprunts.....	$ .50	
Remboursements sur emprunts.....	85.00	
Payé en sala res.....	I03.60	
Livres, papeter es et articles de bureau...		66.I0
Timbres.....		6.I0
Lavages et allumage des poêles.....		I0.45
Commiss on sur mandats.....		.30
Divs.....		46.30
Total.....		$3I8.25

Ballance en mains au 30 juin, I939. $30.38

Il reste dû par la municipalité.

Su emprunt.....	$25.00
Comptes divers.....	I5.90
Total.....	$40.90

Il restait dû à la municipalité scolaire

Sutaxes générales.....	$2I8.45
En retribution mensuelle.....	65.40
Total.....	$283.85

Il est préposé par Camille Michaud, secondé par Josaphat Beaulieu, que le rapport tel que présenté par le sécretaire, soit accepté, Adopté...

Préposé par Josaphat Beaulieu, secondé par Camille Michaud, que la présente assemblée soit ajournée au dimanche le 9 juillet prochain, à une heure de l'après-midi, Adopté.....

Victorio Morin Président.

Wilfrid Lavois Séc.-Trés.

Le sécrétaire donne lecture d'une lettre circulaire qu'il v ent de rec e-
voir de l'inspecteur des écoles, monsieur Henri E. Lavoie de Rimouski:
Messieurs les Commissaires,

I- J'ai été très heureux à l'occasion de mon passage dans les vos écoles de faire visite à votre première commission sc olaire, de remarquer ses bonnes disposit ons, le bon esprit qui y règne et qui présid e à l'applic ation de la loi de l'instruction publique et des réglements scolaires.

2- J'ai trouvé dans vos écoles I77 élèves inscrits qui ont été assidus à la classe dans la mesure de 77% de ce nombre. J'ai trouvé un travail et des progrès très appréciables, une bonne discipline et de l'application. Vos institutrices s'efforcent de suivre les directives qui leur sont données en vue de l'avancement progressif des enfants; elles se sont dévouées.

3- A la réunion que nous avons tenue, il a été question de beaucoup de sujets, entre autre de l'uniformité des livres dans la toute la municipalité et au besoin très urgent de compléter la série des livres nécessaires à chaque école; ce que vous avez accepté immédiatement par résolution.
J'ai recommandé la construction de deux écoles pour commencer à remplacer les camps primitifs de la colonie; mais je ne puis recommander aucune dépense au Département pourl'entretien des autre scapps, ce qui doit être fait par les colons des arrondissements intéressés en attendant que de bonnes maisons les remplacent.

4- Au No. 3: tableau à polir et à pinturer.
AuNo. I, dans chaque classe, un tableau neuf de I6 x 4 pieds. faits de planc hes de venier de merisier et de pinture spéciale. Aussi dans cette même école, poser 4 ventilateurs d'après le plan que je vous ai donné et aux endroits marqués sur place dans la classe des petits. (Deuxpar classe)

5- Faire la demande au Département pour la réception de l'enseigement pr maire". AuNo. 2,un programme d'étude.

6- Une série de tableaux pour l'Enseignement anti-alcoolique par les Clercs de St-Viateur, au No. I pour les faire circuler régulièrement dans toutes les classes.

7- Notes de vos classes sur IO.
(La première note concerne la mise en opération du programme, la seconde, les su sucès.)

No. I-	grds.	9.0 - 9.0
I-	pts.	8.8 - 8.5
2-		7.5 - 7.5
3-		7.5 - 7.0
4-		8.0 - 8.0
5-		8.5- 9.0
6-		8.6 - 9.4

Préposé par Josaphat Beaulieu seccondé par Alfred Labrie, que la présente assemblée s'ajourne au dimanche le 2 juillet, à II heures de l'avant-midi.
Adopté...

Gaétan B... Président.

Wilfrid Simon Séc.-Trés.

On a tiré aussi du livre des minutes le résultat de la criée aux enchères du bois de chauffage des écoles.

Assemblée, 20 août 1939:

Le secrétaire donne le résultat de l'entreprise du chauffage des classes qui a été fait le 6 août à la porte de l'église en date du 12 février 1939, qui a été comme suit:

École No 1	*Albert Thériault*	*$35.00*
École No 2	*Thomas Boutot*	*$25.00*
École No 3	*Pierre Ouellet*	*$15.00*
École No 4	*Eugène Nadeau*	*$15.00*
École No 5	*Laurent Thériault*	*$25.00*

École No 6 Napoléon Ouellet $16.00
Accepté par les commissaires.

Une autre proposition concernant le bois de chauffage.

Assemblée du 20 août 1939:
"Il est proposé par Josaphat Beaulieu, secondé par Edmond Roy que le paiement du chauffage des classes soit fait en trois versements, l'un au 1er janvier, un au 1er mars et l'autre à la fin de l'année scolaire."
Adopté.

Une proposition qui nous en dit assez long sur la valeur de l'argent.

Assemblée du 3 décembre 1939:
"Le compte de Josaphat Beaulieu pour l'achat d'une boîte d'allumettes $0.10 est accepté; les deux comptes suivants: J.E. Croft, $0.45 et Césaire Caron, $0.88 sont aussi acceptés."

À l'assemblée du 22 juin 1939, on trouve le rapport de l'inspecteur d'école qui donne une bonne idée de la qualité de l'enseignement donné dans les écoles.

1946 — Construction du 1er couvent par Napoléon Dubé.

Voici un extrait du rapport de l'inspecteur d'école. Daté du 28 septembre 1945.

4-Une construction nouvelle est commencée en vue de remplacer la vieille école de l'église devenue trop petite et délabrée. Cette école sera munie de tout le confort moderne: eau courante, toilettes à chasse d'eau, abreuvoir hygiénique, chauffage à l'eau. Elle vous fera honneur. Je dois aussi vous féliciter d'avoir bien voulu, par l'intermédiaire de Monsieur le Curé, président de votre commission, requérir les services des religieuses pour y donner l'enseignement.

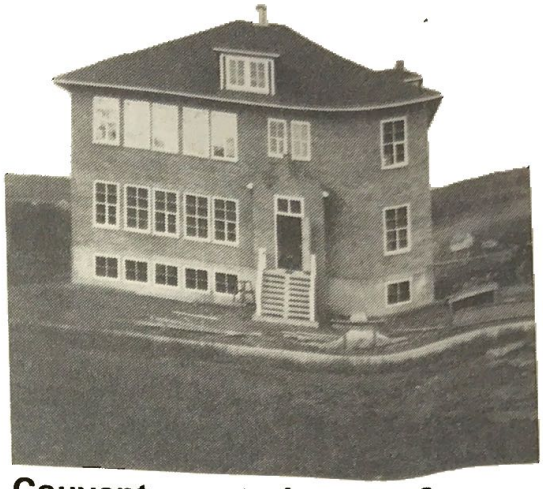
J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Président,
MM. les Commissaires,

Votre dévoué serviteur,

1952 — On agrandit le nouveau couvent de 4 classes. Les travaux sont exécutés par MM. Roland Ouellet et Léonide Côté.

1957 — La construction d'une nouvelle école s'impose pour donner l'enseignement aux grands garçons. On confie à M. Alphonse Charron la construction de deux classes.



Couvent construit en 1946.

1961 — On agrandit le collège de deux classes avec sous-sol. Léonide Côté entreprend les travaux.

1970 — Le 12 mars, le couvent brûle.

1972 — La commission scolaire le remplace par une école préfabriquée de 3 classes avec salle.

La fermeture des écoles de rang s'est faite au fur et à mesure que la population scolaire diminuait.

École No 1	Village	
École No 2	Nord du Lac	1967
École No 3	Sac à Plomb	1962
École No 4	Sud du Lac	1962
École No 5	Rang I	1964
École No 6	Rang II	1963
École No 7	Rang III	1964
École No 8	Rang Bédard	1963
École No 9	Rang Bédard	1966
École No 10	Rang Saint-Guy	1964

1961 — On transporte les élèves à l'école du village.

1969 — Le secondaire fréquente la polyvalente de Squatec pour le sec. I, II, III, IV. Le secondaire V se donne à Ville Dégelis, Cabano et Rivière-du-Loup.

De 1938 à 1972
LES PRÉSIDENTS DE LA COMMISSION SCOLAIRE

1938	Alcide Boucher	1951-54	Léonide Côté
1939-42	Antonio Morin	1954-59	Pierre-Charles Charron
1942-43	Rév. Prudent Beaulieu	1959-61	Joseph Robichaud
1943-48	Rév. Édouard Lepage	1961-69	Pierre-Charles Charron
1948-51	Paul-Aimé Lagacé	1969-71	Tancrède Proulx
1951	Gérard Thériault	1971-72	Rodrigue Boucher

LES SECRÉTAIRES-TRÉSORIERS

1938-39	Wilfrid Sirois	1950-55	Antonio Morin
1939-50	Luc-Ovide Morneau	1955-72	Julien April
1950	Lyonel Leblond		

LES INSPECTEURS D'ÉCOLES

MM. Henri E. Lavoie
Charles Lever
L. Provencher
Lucien Dumas

MM. Gérard Grenier
Lucien Parent
Marc A. Lirette

Le dernier rapport de l'inspecteur d'école date du 28 mars 1961.

Signé: **Marc A. Lirette**

LES COMMISSAIRES

Antonio Morin
Tancrède Proulx
Ernest Castonguay
Rév. Prudent Beaulieu
Maurice Ouellet
Eugène Lavoie
Gérard Larocque
Jos. Beaulieu
Auguste Rioux
Pierre Dumont
Paul-Aimé Lagacé
Jean-Baptiste Cloutier
Albert Dupéré
Tom T. Boutot
Léonide Côté
Ferdinand Dancause
Paul-Émile Morin
Jules Samson

Edmond Roy
Ernest Lepage
Jos. V. Roy
Pierre-Charles Charron
Rév. Édouard Lepage
Joseph Beaulieu
Eugène D'Auteuil
Pierre Desjardins
Napoléon Ouellet
Eugène Rioux
Cyrice Dupuis
Sylvio Ouellet
Gérard Thériault
Romuald Bellavance
Gérard Dumont
Lorenzo Dubé
Joseph Robichaud
Polycarpe Rioux

David Michaud
Lionel Tardif
Zénon Boucher
Alcide Ouellet
Fernand Dumont
Mme Gérard Bernard

Omer Santerre
Alcide Michaud
Charles Beaulieu
Jean-Guy Roy
Marie-Paule Laforest
Rodrigue Boucher

À partir de juin 1972, la commission scolaire de Lac-des-Aigles est dissoute et est intégrée à celle de Témiscouata.

Pour nous y représenter, un commissaire est nommé:
Mmes Marie-Paule Laforest, de 1972 à 1977
Monique Boutot, de 1977 à 1980
Suzanne Rioux, de 1980 à .....

"Après la vocation du prêtre, il n'en est point de plus grande que celle d'un instituteur qui sait ce qu'il fait."
(Louis Veuillot)

Mlle Priscille Beaulieu, première fille de la paroisse diplômée de l'École Normale.

LES PROFESSEURS

De 1932 à 1937

Madeleine Sirois
Célina Cloutier
Blandine Cloutier
Yolaine Laplante
Fernande Lebel
Simone Sylvestre
Jeanne Sirois
Béatrice Côté

Solange Bouchard
Adrienne Plourde
Lorraine Leclerc
Odette Voisine
Bella Ouellet
Marie A. Bérubé
Annette Côté
Pauline Cloutier

De 1937 à 1945

Célina Cloutier
Béatrice Côté
Pauline Cloutier
Rose Castonguay
Annette Beaulieu
M. Reine Dumas
Yvette Malenfant
Adélie Beaulieu
Cécile Ouellet
Yvonne Belzile
M. Paule Nadeau
Mme Charles-Eugène Veilleux
Isabelle Beaulieu
Marie-Ange Rioux
Charlotte Proulx
Jeanne d'Arc Fortin
Georgette Rioux
Laurette Gauvin
Thérèse Michaud
Françoise Bellavance
Mme Camille St-Pierre
Annette Côté
Blandine Cloutier
Lorraine Leclerc
Lucille Lavoie
Aurore Rioux
Priscille Beaulieu
Noëlla Thibeault
M. Anne Ouellet
Jeanne Marceau
Madeleine Nadeau
Jeanne Lévesque
Lucille Frenette
Cécile Rioux
Bernadette Vaillancourt
A. Marie Rioux
Albertine Gauvin
Thérèse Thibeault
Cécile Lavoie
Marcelle Bossé
Joséphine Dionne

De 1945 à 1972

Mme Ernest Boulanger
Madeleine d'Astous
Florence Boulanger
Thérèse Ouellet
Mlle Malenfant
Gisèle Vignola
Gabrielle Lepage
Marie-Jeanne Rioux
Juliette Rioux
Cécile Boulanger
Mme Isidore Ouellet
Mme Gérard Lebel
Bernadette Gagnon
Mariette Laforest
Rita Dumont
Laurence Cloutier
Suzanne Rioux
Jacqueline Morin
Rolande Proulx
R. Alma Albert
Jacqueline Labrie
Mme Victor Labrie
Élise Bélanger
Marcelle Bossé
Bertha Ross
Louisanne Ouellet
Agnès Parent
Georgette Desjardins
Pierrette Côté
Pauline Charron
Noëlle Boutot
Mme Léon Desbiens
Madeleine Morin
Hélène Morneau
Reina Tremblay
Anita Gagnon
Pierrette Tremblay
Julienne Rioux
Lorraine Ouellet
Yvonne Bérubé
Gertrude Beaulieu
Lucie Beaulieu

Andréa Beaulieu
Hélène Lebel
Huguette Dumont
Mme Gérard Thériault
Mme Camille Lebel
Georgette Bérubé
Fabienne Dumont
Claire Dumas
Jacqueline Bourgoin
Huguette Ouellet
A. Marie Dubé
Mme Camille Drapeau
Suzette Drapeau
Nicole Dubé
Aline Belzile
Anita Beaulieu
Mme Roméo Robichaud
Marc Soucy
Gaétane Desrosiers
Louise Charron
Solange Labrie
Thérèse Bouchard
Monique Beaulieu
Claudette Labrie
Marc-Aurèle Dionne
Julien April
Jacqueline Rousseau
Marcelle Drapeau
Monique Dubé
Mme Lorenzo Dubé
Rolande Ouellet
Darielle Thériault

Annette Bérubé
Marielle Caron
Anne-Marie Beaulieu
Solange Ouellet
Gisèle Lebel
Pierrette Devost
Léonie Caron
Pauline Dolbec
Roselle Tardif
Jeannette Morel
Monique Dallaire
Louisanne Ouellet
Béatrice Beaulieu
Monique Drapeau
Mme Léo Guay

Mme Jean-Paul Canuel
Monique Dubé
Marcelle Dallaire
Marguerite Charron
Rita Ouellet
Jacqueline Denis
Odette Ouellet
Marjolaine Beaulieu
Claude Bisson
Guy Dufour
Pierrette Castonguay
Gisèle Ouellet
Solange Castonguay
Madeleine Ouellet
Nicole Dallaire
Reine Caron

INSCRIPTIONS SCOLAIRES

1932 — 28 élèves inscrits
1935 — 150 dont 120 présents
201 d'âge scolaire
1938-39 — 177 élèves — assiduité 77%

1940 — 188	1953 — 415	1949 — 341
1942 — 212	1955 — 525	1951 — 401
1944 — 236	1941 — 215	1954 — 476
1946 — 286	1943 — 207	1960 — 534
1950 — 388	1945 — 225	

1971-72 — 213	1975-76 — 138	1979-80 — 99
1972-73 — 193	1976-77 — 132	1980-81 — 127
1973-74 — 168	1977-78	1981-82 — 121
1974-75 — 144	1978-79 — 105	

Beaucoup de nos jeunes sont diplômés d'université et de C.E.G.E.P.

Les gens du Lac-des-Aigles rendent un hommage particulier aux professeurs qui sont venus, dès la première heure, et à ceux qui se sont succédés par la suite.

Nos professeurs de 1971 à 1982

Jacqueline Rousseau	Nicole Côté
Pierrette Rioux	Marcelle Côté
Juliette Bossé	Claire Morneau
Marcelle Bérubé	Marie-Chantal Jean
Alma Teed	Nicole Roy
Marie-Rose Caron	Rolande Ouellet

LES DIRECTEURS

Mère de St-Cléophas	1946-47
Sr Marie Réparatrice	1947-53
Sr Marie Reine du Rosaire	1953-59
Sr M. de St-Jean du Calvaire	1959-63
Sr M. de St-Albert	1963-64
Sr M. de St-Pierre Damien	1964-66
Sr Laura D'Astous	1966-67
Sr Annette Deschênes	1967-68
Sr Céline Belzile	1968-70
Sr Marguerite Roy	1970-79
M. Jean-Luc Laflamme	1979 à aujourd'hui

Comité d'école: Mmes Nicole Wright, Thérèse Bouchard, Pauline Lepage, Monique Geneau, Nicole Santerre. Laurédes Gagnon et Normande Belisle, absentes.

Curés et religieuses du St-Rosaire qui ont oeuvré au Lac-des-Aigles, de 1946 à 1979.

1946-47 M. l'abbé Édouard Lepage
M. de St-Cléphas (Blanche Michaud), supre. éc. (décédée)
M. de St-Bonaventure (Amarilda Bourdages), ass., zél. (décédée)
M. de Ste-Germaine (Eugénie Cavanagh), cuisinière

1947-48 M. l'abbé Paul-Roland Belzile
Marie-Réparatrice (Lucie Morin)
M. de St-Bonaventure (Amarilda Bourdages), (décédée)
M. de Ste-Germaine (Eugénie Cavanagh)

1948-49 M. l'abbé Paul-Roland Belzile
Marie-Réparatrice (Lucie Morin)
M. de Ste-Célinie (M.-Anne Michaud)
M. de St-Samuel (Cécile Boucher)
M. de Ste-Germaine (Eugénie Cavanagh)

1949-1950 M. l'abbé Paul-Roland Belzile
Marie-Réparatrice (Lucie Morin), supre, éc.
M. de Jésus-Crucifié (Bernadette Girard), ass., zél.
Marie-Consolatrice (Thérèse Ruest)

1950-51 M. l'abbé Paul-Roland Belzile
Marie-Réparatrice (Lucie Morin), supre, éc.
M. de Jésus-Crucifié (Bernadette Girard), ass., zél.
Marie-Consolatrice (Thérèse Ruest)
M. de St-Gratien (Anaïs Charron)

1951-52 M. l'abbé Paul-Roland Belzile
Marie-Réparatrice (Lucie Morin), supre, éc.
M. de Jésus-Crucifié (Bernadette Girard), ass., zél.
M. de Ste-Césarie (Laurette April)

1952-53 M. l'abbé Alcide Couillard
Marie-Réparatrice (Lucie Morin), supre, éc.
M. de Jésus-Crucifié (Bernadette Girard), ass., zél.
M. de Ste-Césarie (Laurette April)

1953-54 M. l'abbé Alcide Couillard
M.-Reine-du-Rosaire (Irène Pettigrew), supre
M. de Ste-Monique (Yvonne Pelletier), ass., éc.
M. de Jésus-Crucifié (Bernadette Girard), zél.
M. de Bethléem (M.-Berthe Boucher) (décédée)

1954-55 M. l'abbé Alcide Couillard
M.-Reine-du-Rosaire (Irène Pettigrew), supre
M. de Ste-Monique (Yvonne Pelletier), ass., éc.
M. de St-Julien (M.-Rose Lauzier)

1955-56 M. l'abbé Alcide Couillard
M.-Reine-du-Rosaire (Irène Pettigrew), supre, éc.
M. de St-Mathieu (Angélina Huard), ass., zél.
M. de St-Charles-Garnier (Léontine Thibault)
M. de St-Gabriel (Gabrielle Belzile)
M. de St-Julien (M.-Rose Lauzier)

1956-57 M. l'abbé Clément Roy
M.-Reine-du-Rosaire (Irène Pettigrew), supre, éc.
M. de Lorette (M.-Anne Coulombe), ass., (décédée)
M. de St-Philippe-Béniti (Blanche Thériault)
M. de St-Jean-du-Sauveur (Georgette Pinet), zél.
M. de St-Julien (M.-Rose Lauzier)

1957-58 M. l'abbé Clément Roy
M.-Reine du Rosaire (Irène Pettigrew), supre, éc.
M. de St-Philippe-Béniti (Blanche Thériault), ass.
M. de St-Julien (M.-Rose Lauzier)

1958-59 M. l'abbé Clément Roy
M.-Reine-du-Rosaire (Irène Pettigrew), supre, éc.
M. de St-Philippe-Béniti (Blanche Thériault), ass.
M. de St-Zéphirin (Émilienne Lévesque)

1959-60 M. l'abbé Clément Roy
M. de St-Jean-du-Calvaire (M.-Ange Thériault), supre, éc.
M. de St-Noël-Chabanel (Yolande Jalbert), ass., zél.
M. de Ste-Emma (Cécile Landry)

1960-61 M. l'abbé Clément Roy
M. de St-Jean-du-Calvaire (M.-Ange Thériault), supre, éc.
M. de St-Noël-Chabanel (Yolande Jalbert), ass., zél.
M. de St-Donat d'Orléans (Laure Bouchard)

1961-62 M. l'abbé Lucien Roy
M. de St-Jean-du-Calvaire (M.-Ange Thériault), supre, éc., dir.
M. du Coeur-Eucharistique (Irène Dionne), ass., zél.

1962—63 M. l'abbé Lucien Roy
M. de St-Jean-du-Calvaire (M.-Ange Thériault), supre, éc.

M. de St-Basile (Marguerite Roy), ass., zél.
M. de Ste-Marcienne (Germaine Forest)
M. de Ste-Albine (Laurette Caron)

1963-64 M. l'abbé Lucien Roy
M. de St-Albert (Domithille Henry), supre, éc., dir.
M. de St-Basile (Marguerite Roy), ass., zél.
M. des Saints-Anges (Amarilda Langelier), sec.
M. de Ste-Léona (Léona Leclerc)

1964-65 M. l'abbé Lucien Roy
M. de St-Pierre-Damien (Laura D'Astous), supre, éc., dir.
M. de St-Basile (Marguerite Roy), ass., zél.
M. des Saints-Anges (Amarilda Langelier), sec.
M. de Ste-Jeanne-Françoise (Françoise Lévesque)

1965-66 M. de St-Pierre-Damien (Laura D'Astous), supre, éc., dir., sec.
M. de St-Basile (Marguerite Roy), ass., zél.
M. des Saints-Anges (Amarilda Langelier), dir. prim.
M. de Ste-Jeanne-Françoise (Françoise Lévesque)

1966-67 M. l'abbé Lucien Roy
Sr Laura D'Astous (M. de St-Pierre-Damien), supre, éc., dir., sec.
Sr Marguerite Roy (M. de St-Basile), ass., zél.
Sr Amarilda Langelier (M. des Saints-Anges), dir. prim.
Sr Carmelle Gendron (M. de St-Roméo)

1967-68 M. l'abbé Lucien Roy
Sr Annette Deschênes, supre, éc., dir.
Sr Marguerite Roy, ass.
Sr Amarilda Langelier, dir. prim.
Sr Carmelle Gendron

1968-69 M. l'abbé Lucien Roy
Sr Céline Belzile, supre, éc.
Sr Marguerite Roy, ass.
Sr Amarilda Langelier, dir., prim.
Sr Béatrice Lavoie, dir., sec. (décédée)
Sr Carmelle Gendron

1969-70 M. l'abbé Lucien Roy
Sr Céline Belzile, supre, éc.
Sr Béatrice Lavoie, ass., dir. prim. (décédée)
Sr Antoinette Dumont

1970-71 Abbé J.-Édouard Courcy
Sr Marguerite Roy, supre, éc., dir.
Sr Aline Roy, ass.
Sr Laurette Caron

1971-72 M. l'abbé J.-Édouard Courcy
Sr Marguerite Roy, supre, éc.
Sr Antoinette Dumont
Sr Rita Dumont (presbytère)

1972-73 Sr Marguerite Roy, supre, éc.
Sr Rose-de-Lima Lepage
Sr Eliette Thériault

1973-74 M. l'abbé J.-Édouard Courcy
Sr Marguerite Roy, supre
Sr Antoinette Dumont
Sr Gisèle Ouellet

1974-75 M. l'abbé J.-Édouard Courcy
Sr Marguerite Roy
Sr Antoinette Dumont

1976-77 M. l'abbé J.-Édouard Courcy
Sr Marguerite Roy, principale

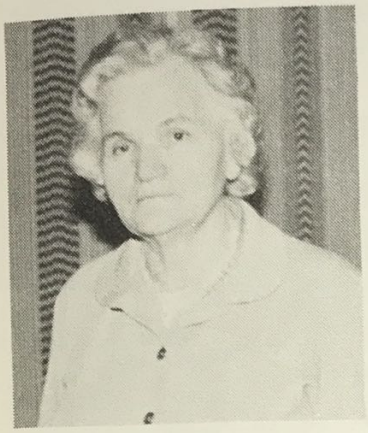
1977-78 M. Gérard Tardif
Sr Marguerite Roy, principale

1978-79 M. Gérard Tardif
Sr Marguerite Roy, principale

MAISON FERMÉE EN JUIN 1979

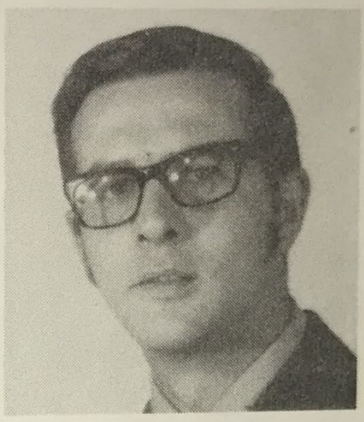
ANCIENS PROFESSEURS RÉSIDANT DANS LA PAROISSE

Monique Boutot



Mme Cécile Bossé

Mme Alma Teed



Denis Santerre

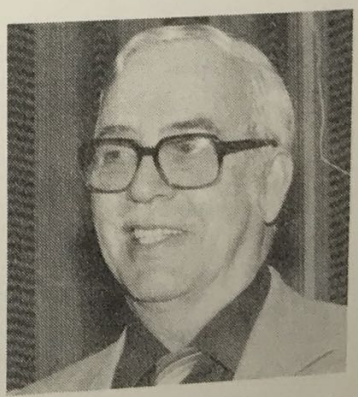
Mme Isabelle Michaud

Mme Lorenzo Dubé

Mme Gérard Thériault

Mme Thérèse Bouchard

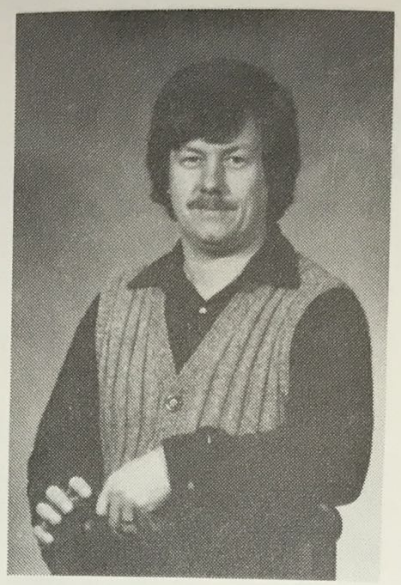
Mme Marcelle Côté



M. P.-Charles Charron
concierge

LES PROFESSEURS ACTUELS

Mme Nicole Côté
(1974-82)



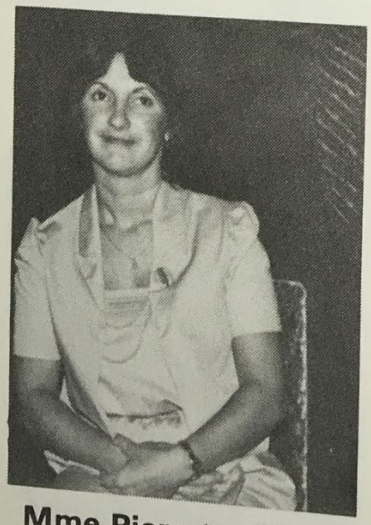
M. J.-Luc Laflamme
(directeur)

Mme Claire Morneau
(1976-82)

Mme Jacqueline Verreault (1963-82)

Mme Marcelle Bérubé
(1956-82)

Mme Juliette Bossé
(1947-82)



Mme Pierrette Rioux
(1963-82)

Mme Madone Côté
(1970-82)
Secrétaire

Mme Rose Caron
(1980-82)

LES RELIGIEUSES DE N.-D. DU ST-ROSAIRE ET LE PREMIER COUVENT — 1946 par Lucie Morin

Le 2 septembre 1946, Sr M. de St-Cléophas (Blanche Michaud) et Sr M. de St-Bonaventure (Amarilda Bourdages), religieuses de N.-D. du St-Rosaire, arrivent au Lac-des-Aigles, pour répondre à la demande de M. le curé Édouard Lepage, président de la Commission scolaire. La première, Supérieure et directrice du couvent, sera titulaire de la classe des élèves les plus avancés, et la seconde, titulaire des élèves de 4ième et 5ième années.

Comme le couvent, en construction, n'est pas en état de recevoir les Religieuses, M. le Curé Lepage leur offre l'hospitalité du presbytère.

Les classes ouvrent leurs portes le 3 septembre, dans la vieille école où les deux religieuses, avec Mlle Élise Bélanger, doivent oeuvrer jusqu'à ce que le couvent soit terminé, tandis que Mlle Gisèle Vignola doit enseigner au soubassement de la salle paroissiale.

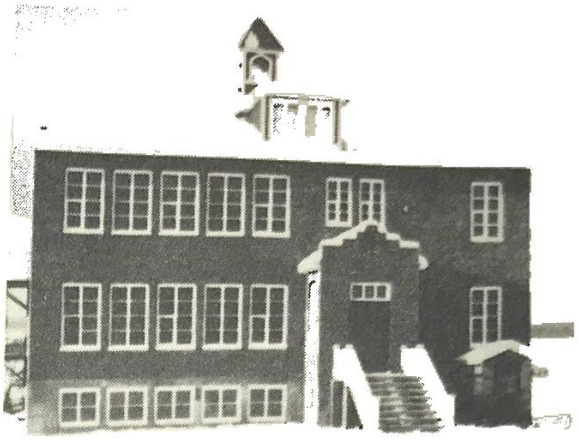
Les travaux du couvent prenaient fin quand, le 27 novembre, à 6h30 du soir, une explosion se produit et se propage rapidement. En peu de temps, l'édifice est tout embrasé. Un accident en est la cause.

Le feu se communique à l'école. On parvient à l'éteindre, grâce à la foi de M. le Curé qui en fait le tour, avec le St-Sacrement. Ce saint prêtre ne perd pas courage, quoique très affligé.

Le presbytère continue à abriter les Religieuses, tandis que la vieille école, inhabitable à l'étage supérieur, ne peut plus fournir que deux salles de classes. On décide qu'une salle pour les petits élèves soit aménagée au soubassement de la salle paroissiale, près de l'autre local.

M. le Curé, après la messe du dimanche suivant, fait chanter par la chorale un TE DEUM d'action de grâce pour l'épreuve survenue. La population s'unit pieusement au pasteur dans ce geste de généreux abandon. La Chronique des religieuses relate la foi et le courage des gens pour la reprise d'une nouvelle construction.

Le second couvent est terminé pour le 11 décembre 1947, et sans tarder, on en fait l'aménagement guidé par la nouvelle supérieure, Sr Marie-Réparatrice (Lucie Morin). Quatre belles classes font vite oublier les locaux trop étroits de l'école et de la salle paroissiale. Les pièces destinées aux Religieuses, chapelle y compris, leur donnent entière satisfaction.



La bénédiction du nouveau couvent, par Son Excellence Mgr Georges Courchesne, Archevêque de Rimouski, favorise à tous les intéressés la visite des différentes salles.

En 1952, un agrandissement s'impose. L'édifice présente alors un aspect imposant et joli, tout en étant fonctionnel, pour huit classes déjà remplies.

Les Religieuses et leur mission d'éducation chrétienne

Les Religieuses de N.-D. du St-Rosaire ont donné le meilleur d'elles-mêmes dans leur mission d'éducation chrétienne des jeunes du Lac-des-Aigles.

D'après le rapport adressé à la Supérieure générale, à la fin de chaque année scolaire, il semble que les parents les aient épaulées dans leur rôle d'éducatrices. Il semble également qu'avec les institutrices laïques, il y ait eu entente et harmonie.

Nous lisons que les religieuses, toujours en collaboration avec leurs collègues, s'intéressent à l'avancement intellectuel des élèves. Les résultats sont toujours à leur grande satisfaction. Même de nombreux élèves se sont révélés brillants et se sont classés maintes fois premiers dans la région.

Les semaines d'Éducation et les rencontres avec les parents ont entretenu la flamme pour le développement culturel et personnel des jeunes.

De petites séances, à l'occasion de la fête sacerdotale de messieurs les curés, ont appris aux élèves à se présenter en

Les élèves ont appris à bien paraître en public...

public et à s'exprimer le mieux possible. D'autres fêtes ont donné également, à la gent écolière, la chance d'une formation toujours plus soignée.

Messieurs les Inspecteurs d'écoles ont souligné à différentes reprises que l'éducation était à l'honneur tout autant que l'instruction.

Il n'est pas étonnant qu'un bon nombre de jeunes filles et de jeunes garçons aient poussé plus loin leurs études et qu'aujourd'hui, les classes de la paroisse soient tenues par un personnel du milieu.

L'enseignement du chant et du piano, par les Religieuses, a contribué au développement du talent des jeunes dans l'art vocal et musical. Leur sens artistique inné pouvait s'observer aussi dans les expositions de dessins.

Les Soeurs de N.-D. du St-Rosaire ont été les amies des

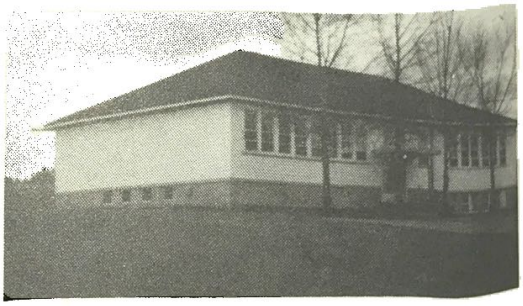
Dames Fermières. Nous lisons qu'elles ont été invitées à diverses reprises comme membres du jury des travaux d'exposition.

Elles se sont intéressées à la paroisse qu'elles ont aimée beaucoup. Elles parlent souvent de la population comme s'étant manifestée sympathique et généreuse, soit à l'occasion de rencontres paroissiales, soit à l'occasion de diverses épreuves, notamment les deux incendies du couvent.

Incendie du second couvent - 1969

Jeudi, le 12 mars 1969, vers 11h45, à l'heure du dîner, une senteur d'huile inquiète les Soeurs Murielle Charette, titulaire de 5ième année et Anne-Marie Paradis, maîtresse générale des classes, de passage dans la paroisse.

En ouvrant la porte de la cave, elles constatent une épaisse fumée. Vite, elles font sortir de la cafétéria au sous-sol, une centaine d'élèves et les font conduire au collège par M. Pierre-Charles Charron, surveillant du dîner.



Collège de Lac-des-Aigles.

La fumée devient de plus en plus dense, de sorte qu'il est impossible, au risque d'être asphyxié, de pénétrer dans les pièces pour sauver les objets les plus importants. Toutefois, Sr Murielle parvient à épargner le St-Sacrement des flammes. En passant devant le bureau de la Supérieure absente, elle peut saisir quelques cahiers au hasard.

Le feu gagne rapidement les murs. En moins d'une heure, le couvent n'est qu'un immense brasier.

Un vent très fort, accompagné d'une chute de neige, rend la situation plus tragique et met en danger l'église et le presbytère. Grâce à Dieu, on réussit à les protéger! Grâce à Dieu aussi, toute vie humaine ne subit aucune atteinte grave!

Sr Céline Belzile, supérieure, et Sr Antoinette Dumont, cuisinière, étaient à Rimouski pour leur retraite annuelle, tandis que Sr Béatrice Lavoie, principale, était au chevet d'un frère à ses derniers moments.

Dès le lendemain de l'incendie, MM. les Commissaires s'occupent de trouver des locaux pour les classes, afin que les élèves puissent continuer leurs activités scolaires: deux salles, au collège, deux, dans des maisons particulières, la classe maternelle, au sous-sol de l'église. Les cours reprennent mardi, le 17 mars.

Les Religieuses trouvent chambres et pension au presbytère et chez Mme Alfred Ouellet qui vit seule, avec sa fille, religieuse de Ste-Croix. Le 30 mars, elles vont habiter un petit loyer au deuxième étage de la propriété de M. Julien April. Il n'y a de place que pour trois Soeurs. La quatrième, la cuisinière, quitte et va porter secours ailleurs.

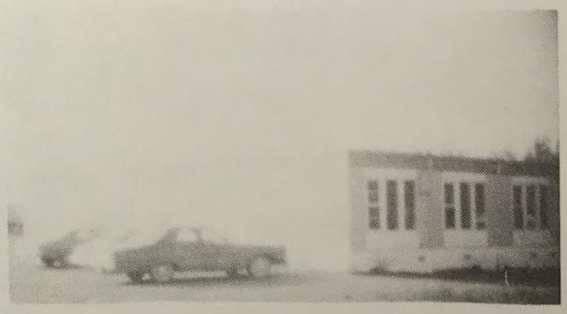
Les gens du Lac-des-Aigles se montrent très sympathiques. Pour faciliter aux Soeurs leurs allées et venues à l'église et à leurs classes, des voitures leur sont offertes gratuitement. Que de bontés encore dans d'autres domaines! Le Seigneur est prié de combler de grâces et de bénédictions tous ces coeurs charitables.

Avec 1970, les Religieuses occupent le haut de la maison de M. Césaire Caron, tout près de l'église et des différents lieux d'enseignement.

Les Religieuses de N.-D. du St-Rosaire quittent le Lac-des-Aigles - 1979

Les Religieuses quittent peu à peu la paroisse, laissant leur poste aux institutrices du milieu, ce qui n'empêche pas le bon fonctionnement des classes.

À un certain moment, Sr Marguerite Roy, Principale de l'école, se retrouve seule, comme religieuse. Elle est donc la dernière à oeuvrer au Lac-des-Aigles, après y avoir consacré la plus longue partie de sa carrière, soit dix-sept ans.



École Boisjoli.

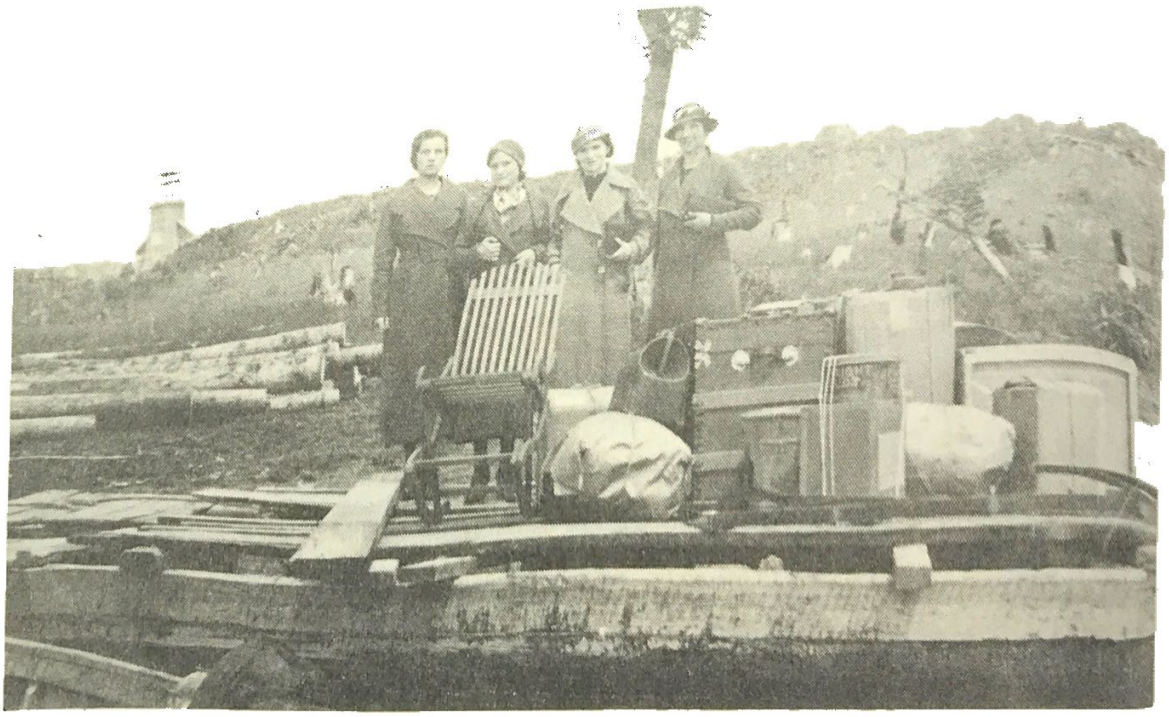
De 1962 à 1970, elle se dévoue en 10ième et 11ième années. De 1970 à 1979, elle est à la Direction de l'école, fidèle représentante de Soeurs de N.-D. du St-Rosaire.

Si elle a quitté en cette fin d'année scolaire, c'est que son état de santé, détérioré à la suite de graves accidents, réclame repos et soins médicaux.

On peut croire que ce fut douloureux d'abdiquer sa tâche, après avoir donné le meilleur d'elle-même, et surtout de dire adieu à une paroisse qu'elle a toujours aimée et que sa communauté a également appréciée. Heureusement que "le souvenir demeure l'âme de la vie".

Tous nos meilleurs souhaits sont adressés à la population, afin que le Lac-des-Aigles continue à se distinguer par sa culture intellectuelle et à prospérer dans tous les domaines!

Sr Lucie Morin



Premières institutrices attendant le bateau-passeur pour retourner chez-elles.

Les loisirs au Lac-des-Aigles

En 1981, les responsable des loisirs étaient: première rangée: Mmes Marielle Roy, Rachelle Samson, Jeanne Beaulieu. Deuxième rangée: M. Ghislain Roy, M. Claude Samson, Mlle Cécile Bernard, M. Régis Bérubé, M. Francis Roy. M. Jean-Marie Bérubé, absent.

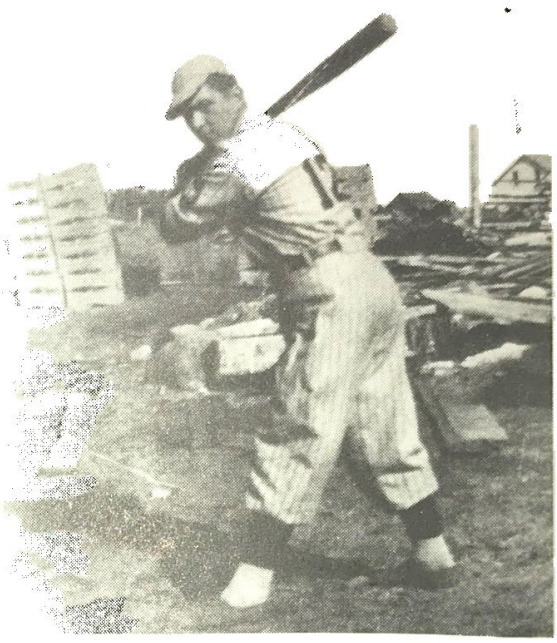
Voici un résumé de ce qui s'est passé dans le domaine du loisir au Lac-des-Aigles. Il est toutefois regrettable de ne pouvoir retracer ce qui s'est fait au tout début. Il faut donc se fier aux ouï-dire des gens qui ont déjà oeuvré au sein des loisirs.

Avant 1967

Nous n'avons que très peu d'éléments racontant l'histoire des loisirs avant 1967. Nous savons toutefois que M. Victor Dumont était secrétaire.

Selon M. Louis Rioux qui est devenu secrétaire par la suite, c'était la municipalité qui gérait les loisirs par l'intermédiaire d'un de ses conseillers.

Le 7 décembre 1967, Mme Paul Charron signe pour une demande de service pour l'électricité à la patinoire.



Un joueur de baseball.

1968

Le 20 mars 1968, le protonotaire adjoint de la Cour Supérieure, dans et pour le district de Rimouski, certifie que les personnes dont les noms suivent se sont formées en association ou club dans le but de promouvoir et d'organiser dans la paroisse des activités récréatives, des sports et des loisirs, sous le nom de: "Le Centre Sportif".

Les directeurs en sont: MM. Gérald Caron, Joseph Caron, Sylvio Laforest, Victor Dumont, Serge Dumont, Paul-Émile Morin, Jean-Charles Charron, Marcel Santerre, Jean-Noël Labonté, Adélard Robichaud, Claude Charron, Polycarpe Rioux et Mme Maurice Bossé.

Les premiers mois de 1968, M. Victor Dumont demeure à son poste de secrétaire. Le Centre Sportif rénove le terrain de tennis; on achète alors un filet de tennis et un set de gallon.

Le 18 décembre, M. Pierre-Charles Charron succède à M. Dumont. Il est alors proposé par MM. Claude Rioux,

Jacquelin Caron et Claude Charron que M. Jean-Noël Labonté soit nommé président de l'association sportive.

1969

Le gouvernement du Québec fait parvenir à M. Labonté un chèque au montant de $200.00 pour les loisirs (10 mars).

On continue de rénover le terrain de tennis en lui rajoutant quinze tonnes de poussière de pierre à $1.00/tonne. (9 juin).

1970

Cette année en fut une d'inactivité. Il y a eu un abandon des activités. Les membres du comité semblent absents, ce qui occasionnera, au début de l'année 1971, un remaniement au sein du comité des loisirs. (Les jeunes participent toutefois aux Jeux du Québec, à l'été 1970).

1971

En février 1971, il y a formation d'un tout nouveau comité et nous retrouvons à la tête de celui-ci, M. Jean-Claude Sirois, président.

À leur première réunion, le 7 mars 1971, on parlait alors de "relance sportive au Lac-des-Aigles".

Un groupe de motoneigistes.

Les objectifs sont nombreux et en voici quelques-uns:
- Formation d'un club de ski-doo pour l'hiver 1971-72;
- Projection de films à l'automne;
- Bingo, golf miniature, balançoires, tables, etc.;
- Trouver d'autres personnes pour former l'association;
- Amener l'eau potable et l'électricité au lac.

Le 9 mars 1971, M. Louis Rioux fait parvenir une lettre au C.L.E.Q. lui demandant une assistance financière afin de pallier les coûts trop élevés des Jeux du Québec qui se sont déroulés à l'été 1970.

Ce comité semble déborder d'enthousiasme, d'énergie. On veut organiser des jeux près du lac, on appuie la Commission scolaire afin de loger un couvent avec un gymnase. On demande des octrois, une assistance financière auprès des gouvernements.

Le 2 mai, le comité s'adresse à M. le curé afin d'avoir un terrain pour aménager le terrain de balle-molle. On désire également un deuxième terrain de tennis. Le comité s'occupe des cours d'arme à feu.

À l'été, Mlles Gisèle Côté et Liette Boutot acceptent d'être monitrices pour les Jeux d'été 1971 à raison de $10.00 par semaine.

M. Jean-Claude Sirois, président, prend en main l'organisation du festival d'été. Les recettes de ce festival sont de $1,239.25.

Il y a un certain relâchement au sein du comité. Les membres assistent plus ou moins aux réunions. On décide alors d'établir quelques règlements concernant à remplacer les membres qui manquent trois assemblées consécutives.

Le 26 septembre 1971, on procède à la formation du club de motoneige.

Le club de motoneige "Les Aiglons Enr.", 1981
Objectifs:
- Promouvoir les joies de la motoneige;
- Protéger la sécurité des amateurs de motoneige et du public;
- Développer un esprit de coopérative entre les adeptes de

la motoneige et la communauté locale, y compris le gouvernement municipal et les agents de la loi.
- Contribuer au développement touristique de notre région.

Le bureau de direction du club de motoneige pour 1981: M. Germain Sirois, Mme Marguerite Lemay, M. Clermont Rodrigue, Mme Monique Pelletier, M. Daniel Bourgoin, M. Henry Lemay. Gisèle Sirois et Lauréat Huet, absents.

Officiers-fondateurs:

Messieurs Mario Dubé, Ch.-Eugène Bérubé, Roger Boutot, Ronald Rodrigue, Jean-Ch. Beaulieu, Gérard Bernard, Fernand Bois, Raymond Beaulieu, J.-Rock Boucher et J.-Guy Ouellet.

1972

Le 12 janvier, on parle d'un éventuel carnaval et de l'amélioration de l'équipement de hockey.

1973

Le 12 février, toujours à l'Hôtel Central, on procède à de nouvelles élections afin de remplacer M. Jean-Claude Sirois et Mme Jean-Guy Ouellet (secrétaire par intérim).

Le nouveau comité rencontre les conseillers municipaux afin que ceux-ci viennent en aide aux loisirs de Lac-des-Aigles. Les conseillers décident alors de louer la salle ($25.00

par activité), au comité des loisirs à condition d'y faire le ménage.

Mme Bossé et M. Leblond proposent que deux membres du conseil municipal viennent joindre les rangs du comité des sports. MM. Laurent Rioux et Mario Dubé acceptent. (20 février 1973).

On veut centraliser les terrains de jeu près de la demeure de M. Pierre-Charles Charron.

Le 16 mai, M. Gérald Côté propose qu'on achète le terrain de M. Jean-Guy Dubé au montant de mille dollars.

Le 12 novembre, M. Lyonel Leblond et M. Gérard Thériault signent le contrat d'achat de terrain de M. Jean-Guy Dubé au nom de l'Association sportive.

Le terrain est situé sur le lot No 26, rang 2, canton Biencourt.

1975

Une demande officielle de charte est faite et on commence à formuler les règlements qui accompagneront cette charte.

Le 5 juin, l'Association sportive paie $75.00 pour s'être constituée en corporation. Les notaires Dufour et Lebel de Cabano se sont chargés de cet acte.

Au mois de juillet, on commence à aménager le terrain. On veut présenter un projet dans ce sens.

- On construit de nouvelles bandes de patinoire;
- Claude Samson est proposé par Richard Verreault pour être membre du comité (21 octobre);
- Démolition de l'ancien chalet des sports;
- Simon Charron est choisi pour la nouvelle construction, avec M. Alfred Bourgoin;
- Chalet mesurant 25' x 30'.

Les duchesses pour le Carnaval 1975, sont: Mlles Gaétane Beaulieu, Chantal Santerre et Bibiane Teed.

Le premier carnaval de Lac-des-Aigles

Les hivers ont toujours été longs dans notre pays; les premiers colons de Nouvelle-France se plaignaient des températures froides, des tempêtes de neige, ils se confinaient dans leurs demeures en attendant les beaux jours.

Mais on s'habitue à tout, même au froid et à la neige. Dans nos petites localités de l'arrière-pays, on ne s'ennuie pas en hiver; partout s'organisent des activités, les sports sont à l'honneur et beaucoup de jeunes et de moins jeunes y participent.

En 1975, quelques notables de la place pensent qu'un carnaval aurait du succès. Le maire Fernand Bois, Maurice Bossé, Romuald Côté ont vite fait de s'adjoindre des adeptes pour l'oganisation d'un carnaval. Tous les corps publics s'intéressent et délèguent chacun un représentant au comité d'organisation. Trois jolies duchesses: Bibiane Teed, Gaétane Beaulieu et Chantal Santerre se chargent de vendre les billets d'une loterie qui comprend des prix assez alléchants.

Toutes les activités sportives ont un franc succès: tournois de hockey, ballon-balai, courses de motoneiges, raquette, souque à la corde, cartes, dames, attirent les gens des paroisses environnantes. Le dernier dimanche du carnaval, lors d'une soirée de gala, on couronne la première reine Chantal et on remet les nombreux trophées mérités par les gagnants des diverses compétitions.

Les bénéfices, assez importants, sont remis intégralement au comité des sports et loisirs. Un mot du maire pour résumer le tout:

"ça nous a fait passer l'hiver." **Isabelle**

Liste des reines et des duchesses

Chantale Santerre (reine)	Guy Ouellet, président
Bibiane Teed	Fernand Bois, président d'honneur
Gaétane Beaulieu	
Claudette Rodrigue (reine)	Richard Verreault, président
Pauline Beaulieu	
Darielle Lévesque	
Lyne Morin (reine)	Laurier Michaud, président
Linda Lemay	
Linda Dancause	

Claire Sirois (reine) Jeannine Beauseigle Louise Bourgoin	Laurier Michaud, président
Christiane Côté (reine) Fabienne Malenfant Sylviane Dubé	Laurier Michaud, président
Manon Bourgoin (reine) Josée Michaud	Laurier Michaud, président

1976

Le 27 février au soir, un incendie détruit le chalet sportif, à quelques jours seulement du carnaval.

C'est alors que le comité met tout en branle afin de reconstruire au plus vite à l'aide de bénévolat. Le comité fait la demande d'assistance financière auprès du gouvernement du Québec.

Entretemps, un nouveau chalet est reconstruit temporairement, grâce aux dons provenant de toutes parts et de nombreux bénévoles. M. Roger Boutot est celui qui dirige les travaux.

Le 24 mars, on discute de l'enregistrement de l'Association car "l'ancienne n'est pas assez "bénéfique" pour les projets futurs du comité". Les personnes suivantes signent la nouvelle demande: Mme Marie-Paul Laforest, MM. Richard Verreault, Émilien Bouchard, Denis Santerre et Jean-Guy Ouellet.

Le 4 septembre, il est question d'un terrain de camping sur le terrain des loisirs. On veut présenter un projet P.I.L. afin de pouvoir construire des tables, des balançoires, des foyers, des clôtures, des plantations d'arbres, etc.

On paie cinq jeunes afin de peinturer les bandes de patinoire.

Comme neuf membres devaient figurer sur la charte, il a fallu en choisir quatre autres. Il y a eu un certain retard quant à l'émission de la charte.

Finalement, le 22 avril 1976, le ministère des Institutions

financieres, Compagnies et Coopératives nous informe que notre requête visant la constitution en corporation sous le nom: "Les Loisirs de Lac-des-Aigles Inc." a été vérifiée et qu'il recommande l'octroi des lettres patentes à partir de cette date.

Le nombre d'administrateurs passe de cinq à neuf. Donné le 22 avril 1976. Enregistré le 7 mai 1976.

1977

- Le terrain de camping aura 300' x 300'.
- Le comité des loisirs appuie et parraine le projet "Camping Amigo". Ce projet débute dès le mois de février.
- Le promet "Camping Amigo" se poursuit sous la direction des anciens membres du comité.

Le comité reçoit une réponse affirmative de la part du gouvernement concernant la demande d'assistance financière pour reloger le chalet des sports. Cette demande a été effectuée par le comité précédent.

La construction du nouveau chalet se réalise enfin. Les mois de septembre, octobre, novembre et décembre voient l'érection de la nouvelle bâtisse.

1978

Le 6 janvier, il est proposé que le nombre des administrateurs soit porté à 9 au lieu de 5.

Le 10 janvier, on engage une personne pour faire le ménage au centre sportif.

Le comité demande une subvention pour l'aménagement du centre sportif qui comprend: lumières de la patinoire, de balle-molle, installation électrique du chalet, poteaux de la patinoire et balle-molle, etc.

1979

Le 7 août, une nouvelle demande de coupe de bois est faite. On refuse la démission de M. Verreault, on lui demande de la faire par écrit.

1980

- Le projet L'ACTIF se poursuit;
- Une demande de subvention pour l'éclairage est faite.

- Denis s'occupe de monter une pièce de théâtre.
- En mai, la demande de coupe de bois est faite.
- Raymond et Claude participent à un colloque sur les loisirs à Saint-Gabriel.

Le 6 juin, le comité achète une nouvelle table de ping-pong, du bois pour la construction de nouvelles bandes de patinoire et une demande de subvention est faite auprès de la municipalité. Ce bois a été plané au moulin par des membres bénévoles.

En août, on obtient notre permis de coupe de bois et notre demande d'assistance financière pour l'obtention d'un système d'éclairage est partie.

Le 7 août, le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche accorde une assistance financière pour l'installation d'un système d'éclairage au terrain de balle-molle.

Le comité décide de faire faire les "égouts". Jean-Marie s'est offert à travailler sur le tracteur, bénévolement.

Le montage des bandes se continue bénévolement.

Le carnaval sera présidé une autre fois par M. Laurier Michaud. M. Denis Turcotte est secrétaire (16 septembre).

La patinoire fut entretenue par Mme Blandine Dubé ainsi que par les autres membres du Comité des loisirs. Le Comité avait décidé de prendre ce "contrat" sur une base bénévole. Toutefois, les employés qui travaillaient sur le projet Limitatout ont travaillé à l'entretien du chalet et de la patinoire.

1981

Le comité accepte de prendre en charge le projet "Limitatout", malgré un éventuel déficit. En février, la municipalité nous prête le garage municipal pour la construction de clôtures (projet Limitatout).

En mars, il y a présentation d'une pièce de théâtre.

Entretien de la patinoire

1973-74 — Gérard Thériault & Fils
1974-75 — Gaétan Rodrigue
1975-76 — Harry McDougall et Claude Samson

1976-77 — Blondin Lajoie et Harry McDougall
1977-78 — M. et Mme Bertrand Dubé
1979-80 — Comité des Loisirs (Blandine Dubé)
1981-82 — Claude Samson

Nous ne possédons pas les noms des responsables de la patinoire avant 1973.

Projets marquants
- Camping Amigo
- Base sportive plein-air
- L'ACTIF
- LIMITATOUT
- Éclairage de balle-molle
- Subvention de $24,000.00 (construction du chalet)

Présidents

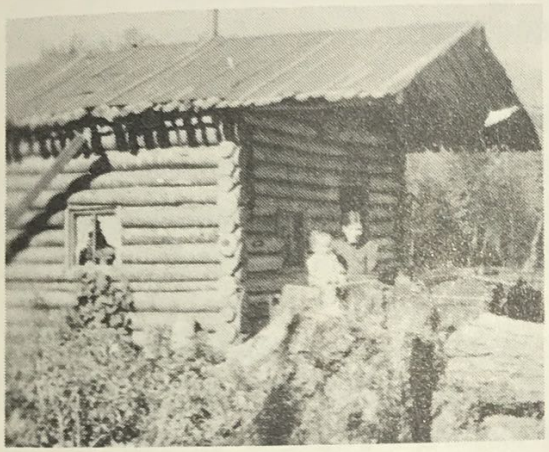
Avant 1970	Gérald Caron, 1er responsable
De février 71 à juin 72	Jean-Claude Sirois
De février 73 à septembre 75	Jean-Noël Labonté
De septembre 75 à mai 77	Marie-Paule Laforest
De mai 77 à mai 79	Yvette Bois
De mai 79 à février 81	Richard Verreault
De février 81 à septembre 81	Denis Turcotte
De octobre 81 à	Claude Samson

Recherches faites par Claude Samson

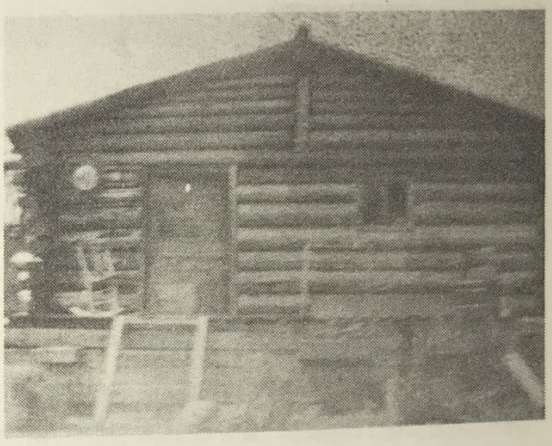
Qui sommes-nous?

Le ski d'autrefois...

Souvenirs

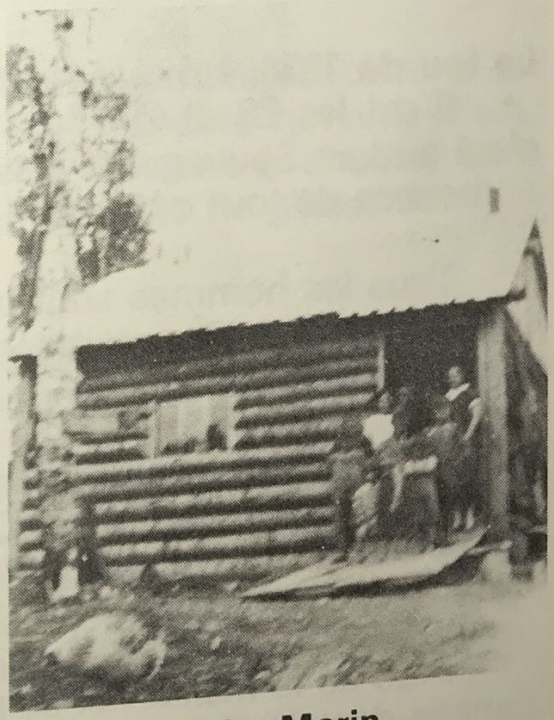


Joseph Robichaud



Johnny Lavoie

Antonio Morin



Elzéar Morin

Chant composé en 1932 et conservé de mémoire

Quitte le sol de ton village
Hardi pionnier de migration.
Va, Canadien, faire ton voyage
Pour établir tes garçons.
Viens-t-en ici dans notre comté,
Là tes fils trouveront de l'ouvrage
Dans la forêt de notre canton.
Et plus tard, tu vivras à l'aise
Installé au Lac-des-Aigles.

Tu trouveras, je gage
Du bois pour bâtir ta maison,
La bonne eau pour ton usage,
Du gibier de toutes les façons,
Du lièvre, de la perdrix,
Du chevreuil aussi.
Lorsque la ménagère
Voudra se régaler de bons poissons
Elle n'aura pas bien loin à faire
Pour aller pêcher au Lac-des-Aigles.

À toi, ouvrier de la ville
Je puis te le redire sans façon
Quitte ton atelier et ton usine
Prends la hache du bûcheron
Viens-t-en défricher une propriété.
Tu auras cent acres de terre,
Un jardin et une maison
Et ta liberté toute entière,
Installé au Lac-des-Aigles.

Tu trouveras sur ses rives
Quelques courageux colons,
Un village avec son église
C'est l'emblème de la religion.
Les Canadiens sont bons chrétiens.
Ils mériteront la vie éternelle,
Dieu leur accordera son pardon,
Ils iront droit au ciel
En quittant le Lac-des-Aigles.

Le feu de 1934, tel que raconté par ma mère...

C'est les 28 et 29 mai. Un grand feu de forêt s'est déclaré au Lac Sauvage. Il s'avance au nord du Lac-des-Aigles et menace de tout détruire.

Tous les hommes sont demandés et ils s'affairent depuis quelques jours. On croit avoir enfin maîtrisé l'élément destructeur.

Ce matin-là, les hommes surveillent le feu qui tente de se rallumer aux abords du lac. On ne se doutait pas qu'au même moment, un bon vent s'est levé et rallume l'incendie au nord de la route d'en haut.

Près de la maison chez-nous, les hommes avaient fait de l'abatis dans la "cèdrière". Tout était sec et prêt à brûler. On aurait voulu y mettre le feu la veille au soir, avant la tombée de la nuit. Mais le garde-feu se refuse à donner le permis prétextant qu'il y a assez de feu sans en allumer encore. Il avait peut-être raison, mais c'est justement à cause de cet abatis, que ce jour-là, toute notre maison brûla de fond en comble.

Seule avec les enfants, je tentais de sauver des paquets de couvertures en les attachant dans le puits. Mais par maladresse, nous avons fait les paquets trop gros et personne ne peut les transporter au puits.

Notre voisin, monsieur Alfred Dubé, retournait chez-lui pour se reposer sans doute, s'aperçoit que l'abatis a pris feu et nous presse de sortir de la maison. Deux ou trois enfants à dos de cheval, un sac de pain attaché à l'attelage et c'est la fuite vers le village. Le feu nous suit de si près que "Ti Dou" perd son chapeau de paille et il est aussitôt happé par le feu.

Nous nous rendons ainsi, les voisins se joignant à nous, jusqu'au pied du lac, sur le quai de fortune. La fumée est si dense parfois, qu'il faut couvrir la tête des enfants avec une couverture de lit.

Même l'église est menacée et monsieur le curé, Prudent Beaulieu, bénit la façade de l'église avec l'ostensoir. Plusieurs personnes le suivent en procession. Le feu se calme peu à peu. Les hommes ont enfin appris la nouvelle, ont vu la maison en feu et nous ont rejoint au quai.

Plusieurs maisons au nord du lac ont brûlé comme la nôtre. Le soir, tout est noir, calciné et encore fumant. C'est la plus entière dévastation. Seule la machine à coudre, que quelques hommes avaient eu la bonne idée de glisser dans le fossé, échappe aux flammes.

Ce soir-là, l'oncle Eugène Coulombe s'offre à nous abriter. Une famille de onze enfants qui n'a ni nourriture, ni vêtements, ni abri, ce n'est pas facile à héberger. Le bébé n'avait que quarante jours.

Il faut dire cependant que monsieur Dubé avait eu la merveilleuse idée de faire passer les deux vaches en avant du convoi et avait pu ainsi les sauver du désastre. C'était notre seule richesse.

Un monsieur Lavoie qui demeure au bord du lac, du côté nord, a une grande maison qu'il est seul à habiter. C'est lui qui viendra à notre secours durant tout le temps que l'on construira une étable pour les vaches et aussi une maison rudimentaire en bois rond.

En pays de colonisation, il n'y a pas d'assurance-incendie, ni d'assurance-salaire. On réussit cependant à obtenir du gouvernement une aide de cent dollars exactement pour constuire, meubler, nourrir et vêtir toute la famille. La parenté de Lac Baker, l'oncle Adolphe, vient à notre secours avec une charge de literie, meubles, vêtements recueillis chez-lui, nourriture, etc.

Les travaux de l'été se partagent entre la coupe du bois, la construction, les semences, le jardinage, la couture, le soin des enfants. Avec beaucoup de courage, on arrive à survivre. La maison est prête à habiter au printemps suivant, si je me souviens.

Voilà à peu près ce qui reste du souvenir de ces durs débuts, en pays de colonisation.

par **Noëlla Boutot**

Nous avons vécu le feu...

Oui, nous avons vécu le feu qui, le 29 mai 1934, ravageait notre colonie naissante. Et voici en résumé, les souvenirs bien vivants que nous gardons de cet événement.

Il est près de 11h de l'avant-midi. Je fais le lavage et prépare le dîner. Les enfants: Raymond-Marie, Louise-Anne et Andréa s'amusent sur le plancher qui est, en fait, un pavé de bois rond aplani à la "tille" (grosse hache à équarrir).

Mon mari qui finissait de semer des patates "à la butte" près du camp, entre et me dit: "Quelqu'un a allumé un abatis pas loin d'ici (c'était au Lac-Sauvage) et le feu s'en vient. Il va falloir 'décamper' vers le lac..."

Je ne prends pas cela tout de suite au sérieux. Je continue mon travail et même, je m'attable avec les enfants pour dîner.

Papa revient et me dit: "Laisse tout ça et dépêchons-nous. Le feu arrive. Si on ne veut pas brûler ici, partons tout de suite".

Je m'exécute. Avec les enfants et une voisine, Mme Arthur Santerre, venue nous rejoindre, tenant dans ses bras un bébé d'à peine quelques jours, nous nous dirigeons vers le lac à environ trois-quarts de mille de chez-nous. Le trajet se fait

en grosse voiture à cheval par un chemin bien cahoteux et, j'étais enceinte de 7 1/2 mois. Près du lac, impossible de s'asseoir. Il n'y a que des souches pointues aux alentours. Mes deux aînés me tiennent par la jupe tandis que je porte dans mes bras la dernière qui pèse 18 livres. Je ne ressens cependant aucune fatigue. Avec d'autres familles venues aussi se réfugier là, nous récitons continuellement le chapelet. Nous voyons continuellement aussi une fumée très dense passer au-dessus de nos têtes.

Nous nous sentons davantage protégés, grâce à notre bon M. le curé, monsieur l'abbé Prudent Beaulieu qui, accompagné de sa soeur, Mlle Alice ainsi que d'autres personnes, passe devant le feu avec le St-Sacrement, faisant le tour de l'église, etc... Avec les enfants, je suis par bouts.

Chacun tient bon et cherche à encourager ses voisins dans l'épreuve qui, nous le savons bien, va nous ravir le peu que nous avions amassé "de peine et de misère". Confiants dans la Divine Providence, personne ne murmure et tous nous prions sans savoir ce que nous réserve l'avenir.

À un moment donné, des barils d'huile qui se trouvent de l'autre côté du lac font explosion. Un nuage énorme s'abat sur nous. Nous nous baissons pour respirer l'air frais et tremper mouchoirs, bérets, etc... dans l'eau et les poser sur la figure des petits afin qu'ils n'étouffent pas. Heureusement, après quelques instants, le nuage s'élève, le danger est passé.

De grands abattis faits par tous les colons, pas de feuilles vertes à ce temps de l'année pour ralentir les flammes, diminuer leurs ravages, un vent du sud violent et chaud qui souffle vraiment "de son mieux", tout contribue à nous mettre en grand danger de périr comme, à tout détruire.

L'après-midi durant, M. le curé tient bon, portant l'ostensoir d'où Jésus-Hostie nous bénit, nous soutient. L'église nouvellement construite est préservée. Cependant, la première chapelle devenue école est la proie des flammes ainsi que 28 demeures de colons. C'est une réelle conflagration.

Pourtant, grâce à Dieu, grâce aussi à la vigilance, au courage de tous et de chacun, il n'y a aucune perte de vie et même personne dans la suite ne songera à quitter le Lac-des-Aigles.

Au soir de cette journée tragiquement mémorable, une fois le calme revenu, M. John Croft nous accueille chez-lui. Sa demeure, un peu plus isolée de la forêt, a été épargnée. On étend des couvertures sur le plancher de la cuisine et une quinzaine de personnes peuvent y reposer.

Le lendemain, notre petite famille se retrouve chez M. J.-Bte Laforest. Leur camp aussi a échappé aux flammes. Ces bons voisins nous sont d'un grand secours. Deux jours plus tard, mes enfants et moi-même, nous nous rendons chez mes parents à Sainte-Rose-du-Dégelis où naîtra, le 8 juillet, notre quatrième enfant: Antoine.

Après avoir suffisamment déblayé, chacun verra à se construire une maison. M. Horace Lavoie, qui possédait un petit moulin à cet effet, sciera le bois que chaque colon aura coupé sur son propre lot. Le sciage sera défrayé par le gouvernement qui donnera aussi un octroi de $100.00 à chaque sinistré. Dans ce temps-là, $100.00, c'était une petite fortune.

Pour nous, une fois reconstruits, il nous restera assez d'argent pour acheter lits, autres meubles, etc... afin de remplacer ce que nous avions perdu. Certains objets-souvenirs ne pourront quand même être remplacés: photos, cadeaux de noces, par exemple. Nous n'avions pas le choix. Et c'était une bonne occasion de nous détacher des biens de la terre.

Mon mari ajoute encore ce qui suit et demeure tellement vivant, même à 48 ans de distance.

Après avoir conduit ma femme et mes enfants à la tête du lac (quai actuel), je reviens en toute hâte vers le camp pour essayer de sauver quelque chose.

Je dételle d'abord ma jument que je laisse aller, puis, en me traînant sur le plancher, je réussis à sortir le poêle en fonte que nous avions. J'avais commencé par lancer sur la terre humide les morceaux que j'avais pu enlever. Je le place là où je venais de semer des patates. Je retourne prendre une grosse malle en fer où se trouvent les vêtements des enfants. Elle va rejoindre le poêle. J'arrache ensuite une armoire rustique clouée au mur de la cuisine et remplie de vaisselle. Elle aussi a été déposée sur la terre humide et ne brûlera pas. Je peux encore sauver la machine à coudre que je laisse tomber dans la rivière toute proche. Des couvertures, des oreillers

y sont aussi lancés "pour le meilleur et pour le pire".

Je n'ai pas besoin de dire que cela est fait à toute vitesse et en déployant des forces beaucoup plus que je n'aurais jamais cru pouvoir le faire.

Enfin, je ramasse un pain, un pot de mélasse et un morceau de lard et, je m'enfuis. C'était le temps... Je reprends le chemin du lac, me traînant le plus souvent sur le ventre pour échapper au feu qui fait rage.

Après m'être assuré que ma famille et les autres réfugiés près du lac sont assez en sécurité, je reviens pour essayer d'aider à arrêter le feu, mais on ne peut pas grand-chose.

Vers la fin de l'après-midi, le vent tourne et "prend" la montagne de bouleaux. À ce moment, la terre semblait trembler; ça faisait quand même un beau feu... Ha! Ha!... Aussi bien prendre cela comme il faut, un peu en riant. D'ailleurs, le "Grand Maître" est encore et toujours là...

Le soir, bien inquiet de ma famille, j'aurais voulu retourner au centre du village, mais impossible. Je dois m'arrêter chez un voisin, M. J.-Bte Laforest, dont la demeure a été épargnée.

Le lendemain, je suis à peine capable de marcher et incapable de manger. J'avais été presqu'asphyxié par la fumée.

Je jette un regard du côté de notre pauvre résidence pour voir ce que je savais déjà. Le camp, le hangar où se trouvaient 36 cordes de bois de chauffage, des outils, etc... sont bel et bien rasés. Une poule, qui a survécu, est sur une souche et "chante le coq", ce qu'elle fera jusqu'à ce qu'on la tue, quelques jours plus tard.

Et ma grande préoccupation est de retrouver ma femme et mes enfants. En marchant tant bien que mal, le plus souvent sur des cendres brûlantes, je réussis à me rendre à l'une des rares maisons non brûlées: celle de M. John Croft, où je retrouve les miens sains et saufs en compagnie de plusieurs autres membres de la "belle famille" que formait notre jeune colonie. Nous sommes tous vivants. J'en remercie le Bon Dieu et la Sainte Vierge.

On organise le départ pour Sainte-Rose puis, je commence à couper le bois nécessaire à la construction d'une maison. Je travaille "d'une noirceur à l'autre'. Un jeune beau-frère viendra m'aider pour cette construction.

Au début d'août, je pouvais aller chercher ma famille et nous étions heureux de nous installer dans une maison bien confortable pour le temps.

Cette maison, encore bien solide, restaurée et même agrandie, est aujourd'hui la propriété de M. Raymond Geneau et est habitée par la famille Geneau.

En hommage à Jésus et à Marie qui, nous en sommes convaincus, ont préservé, soutenu, orienté hommes, femmes et enfants lors de cette journée inoubliable du 29 mai 1934 comme d'ailleurs, dans la suite.

Oui, nous avons vécu le feu... Nous en gardons un souvenir pénible, mais paisible.

M. et Mme Josaphat Beaulieu

LE RÔLE DE LA FEMME

la tâche de la mère de famille débute tôt le matin, avec le réveil du petit dernier. Pas question de flâner au lit. À chaque jour de la semaine, une tâche bien définie l'attend. Le lundi, c'est le jour du lavage. C'est long et dur; l'eau est à l'extérieur de la maison. On en fait provision le dimanche soir. On remplit la grande bouilloire sur le poêle. Le "quart à eau" doit être plein ainsi que des chaudières. Il en faut beaucoup pour les besoins de la maison. C'est en grande partie la tâche des plus vieux. Le lavage se fait dans une cuve de zinc et à la "planche à laver". Les

Le lundi était la journée du lavage pour la mère de famille.

gros morceaux sont lavés au "pilon", acheté chez Dupuis Frères ou chez Eaton au prix de $0.69. On empruntait souvent celui de la voisine.

Elle fait bouillir, dans le caustique, les morceaux qui conservent des taches rebelles. Elle étend dehors sur la corde. Elle est fière de son lavage, elle est la première à étendre. L'été, elle aime voir sa belle cordée de linge blanc se balancer au gré d'une brise légère. Elle redoute l'hiver, avec ses grands vents qui décrochent les morceaux et les emportent dans les champs.Les enfants courent souvent les chercher dans la neige...

Plus tard, elle se modernise. Elle utilise le "moulin à bras" et le "tordeur à rouleaux". Elle repasse le même jour. Les fers à repasser chauffent sur le "poêle à bois". L'été, quelle chaleur!

Chaque matin, elle remplit les lampes d'huile de charbon, vérifie et égalise les mèches et enfin lave les "globes". Tout est prêt pour le soir.

Elle boulange le pain à la main. Elle cuira souvent. Avec dix à douze enfants, les "cuites" sont grosses et nombreuses. Souvent, elle doit aussi cuire pour les célibataires. Ils ont recours à elle pour les pâtisseries: galettes, tartes, etc...

Le printemps, elle fabrique le savon du pays. Une belle journée ensoleillée est toute choisie pour les opérations qui se dérouleront à l'extérieur. Tous les ingrédients sont combinés dans un grand chaudron de fonte noire suspendu au-dessus d'un bon feu d'érable. Elle est fière de montrer à ses voisines un beau savon dur et doré.

Au printemps, le grand ménage se termine toujours par le lavage des paillasses qu'on remplit le même jour de paille fraîche. Le soir, le lit est moelleux et sent le frais. Les enfants le trouvent même douillet...

Le printemps, elle s'occupe aussi de faire "couver" les poules; douze oeufs pour les petites et quinze pour les grosses...

À la fin de mai, au début de juin, c'est le jardinage. Chaque femme a le sien qu'elle veut plus propre et plus beau

que celui de la voisine... La terre neuve est fertile. La récolte est abondante. Elle guette les prémices de son potager; elle les montre comme des trophées. Pendant la saison estivale où les légumes sont à leur meilleur, elle n'en prive pas sa famille. Des plats variés et savoureux garnissent la table familiale.

Au début de décembe, c'est le temps des boucheries. On tue les petits cochons qu'elle a engraissés durant l'été et aussi les volailles. Elle fait provision de "cretons" et de tourtières pour l'hiver.

Après les fêtes, elle file la laine, tricote les bas et les mitaines, tresse les tapis et prépare la pièce au métier. La couture pour le printemps se fait un peu avant Pâques.

Tout ceci en plus du travail quotidien, de l'entretien de la maison et des trois repas par jour à préparer. Elle ne compte pas les heures. L'important, c'est d'arriver à tout faire.

Elle organise aussi des veillées de cartes pour couper la monotonie de l'hiver. On se réunit un dimanche soir chez l'un, un autre soir chez l'autre. À l'arrivée des voisins, la maison reluit de propreté.

Elle sort, pour la circonstance, son beau tablier blanc tout brodé à la main par les grandes filles. Elle recouvre son lit, qui servira de vestiaire, de sa plus belle courtepointe.

C'est le bon temps. On oublie les misères, on vit heureux.

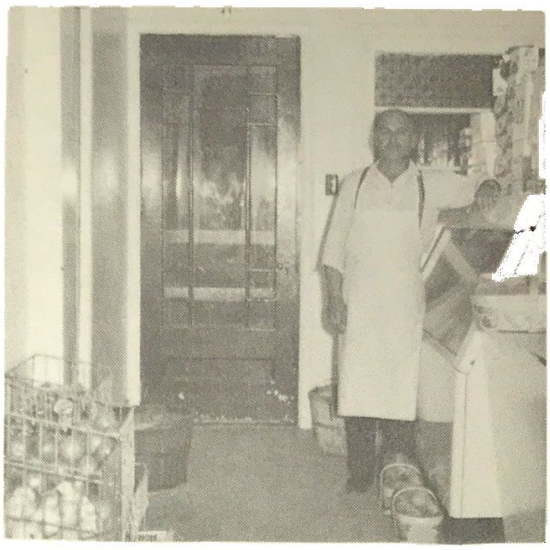
LE BOUCHER DU VILLAGE

Un des besoins essentiels est satisfait dès 1938. M. Alcide Michaud, le premier boucher, livre de la viande fraîche à toutes les fins de semaine de porte en porte, au village et dans tous les rangs.

La ménagère attend avec impatience la boîte blanche qui lui apporte le rôti du dimanche ou le poulet dodu, de quoi régaler sa grosse famille.

Après l'avènement de l'électricité, il installe un étal plus

Le boucher et son camion, 1942.



M. Michaud, 38 ans plus tard.

moderne où les gens peuvent s'approvisionner n'importe quel jour de la semaine, de viande fraîche. Ses cretons sont recherchés et que dire de son jambon fumé à la mode d'autrefois dans sa "boucanerie" en arrière de sa maison.

Les fruits et les légumes frais ajoutent encore à son commerce un nouvel attrait pour la ménagère en quête de nouveautés.

L'abattage des animaux se fait sur place dans un petit abattoir soumis à l'inspection provinciale, pendant quelques années.

M. Alcide Michaud exerce son métier durant 38 ans... Époque révolue qui laisse quand même un bon souvenir dans le coeur des gens.

Sa femme Isabelle

MON MÉTIER DEVENU IMPOPULAIRE

Nous donnons ici la parole à Lorenzo Dubé, celui des trois forgerons de Lac-des-Aigles, qui a exercé son métier le plus longtemps ici.

"Aujourd'hui, je me suis endimanché pour vous parler... Quand je suis arrivé à Lac-des-Aigles en 1946, j'ai acheté la maison et la boutique de forge de Lucien Caron, lequel les avait acquises trois ans auparavant d'Antonio Morin, établi ici depuis 1931.

M. Lorenzo Dubé, forgeron.

À cette époque, tout le travail se faisait par la force de mes bras. Il y avait des chevaux à ferrer, ça c'était le principal et le plus beau parce qu'un cheval c'est fin ou c'est bête en bapt..., faut savoir comment s'y prendre avec lui; mais quand il sent qu'on l'aime et qu'on a fait un maître, pas de problèmes.

Il fallait aussi faire de tout pour les cultivateurs, les gars de chantiers ou de moulins à scies. Je travaillais les "sleigh" d'ouvrage, les ferrures d'attelage, les voitures d'hiver, d'été, de travail, de promenade, même des traîneaux d'enfants; enfin, tout me passait par les mains, pour le fer j'entends; pour le bois, je n'étais pas fameux.

Mon métier me passionnait autant pour le travail que pour l'occasion qu'il me donnait de rencontrer les gens des Aigles et des alentours, j'étais le seul forgeron du coin; dans la boutique ça parlait, ça riait, ça "ostinait", ça jouait des petits tours; moi je travaillais en m... par exemple, mais la vie était belle.

En 1948, j'ai logé à côté de la boutique, un bâtiment de 20 pieds par 40 pieds, qui servit d'abord de salle d'attente (hic) pour les chevaux à ferrer, puis de porcherie — la folie de ma vie — enfin, de boutique neuve. En 1956, voyant que chaque année, la famille comptait un enfant de plus — j'ai fait mon devoir, allez, — j'ai décidé de loger une grande maison à la place de la vieille barraque.

J'avais alors de la machinerie électrique depuis 3 ans à peu près: feu de forge, perceuse, filière, soudeuse; le travail était dur, plus payant, mais voilà que les familles ont pris le bord de la ville pour que tous, jeunes et moins jeunes, puissent travailler, c'était pas dur de se trouver un emploi dans ce temps-là...

Alors, en 1962, du jour au lendemain, je me suis trouvé avec un métier démodé, à côté des garagistes et des cultivateurs modernes.

M'adaptant vite aux besoins de l'heure, je me suis dit: "Mon vieux revire-toi de bord, lâche-toi vers la terre que t'as jamais haïe; c'est comme ça que j'ai acheté des terres, des animaux, des instruments aratoires usagés que j'arrangeais moi-même et, pendant vingt autres années, j'ai été fermier.

Aujourd'hui, j'ai vendu ma ferme à l'un de mes fils que j'aide selon mes capacités, parce que je ne peux pas m'empêcher de m'intéresser encore à tout ce qui a été ma vie.

En plus de ce que je viens de vous dire là, j'ai aussi été faire un tour dans le domaine municipal: conseiller 3 termes, maire 1 terme. Domaine scolaire: commissaire d'école pendant plusieurs années. Domaine professionnel: secrétaire de l'U.P.A. une douzaine d'années avec ma femme comme adjointe! Enfin, pendant dix ans, un des administrateurs du Syndicat des Producteurs de bois de Rimouski.

J'ai pas osé accepter une proposition de marguillier, des fois que je n'aurais pas été d'accord tout le temps!... Ceux qui me connaissent comprendront!

LE MAGASIN GÉNÉRAL

On a très peu de dates sur l'ouverture précise des magasins. Cependant, on ne veut surtout pas passer sous silence ces commerces qui ont joué un grand rôle dans la vie de nos colons.

Il semble que le premier ait ouvert ses portes en 1933. On y vendait de tout dans ces magasins. On se souvient du "quart" de lard salé, de la "tonne de mélasse", des "barils de clous" qui servaient de sièges. Au mur, on suspendait à des clous les harnais pour les chevaux, au plafond, les petits "rubber" pour enfant et les bottes de "drave" et le "baloney".

Sur les tablettes, on déposait les pièces d'étoffe et les rouleaux d'"indienne" pour la confection des vêtements, les fuseaux de fil, les aiguilles, les broches à tricoter, etc. À côté

se trouvaient les canes de tomates, le thé, les boîtes de sardines et la "galette à cuire". Sur le comptoir, on gardait les boîtes de biscuits et les bonbons...

Sous le comptoir s'alignaient les poches de sucre, de cassonade, de barley, de riz, de fèves et de pois. On tenait un peu de tout pour satisfaire les besoins.

Au hangar, on entassait des poches de farine, d'avoine, ainsi que l'huile de "charbon" pour les lampes. Les outils: faux, râteaux, fourches pour le foin, pioches, pelles, se trouvaient au fond.

Plusieurs regrettent ces lieux de rencontre. On s'attardait pour apprendre les nouvelles des alentours. D'autres, en fumant une bonne "pipée" écoutaient tout simplement les plus "verbeux" qui racontaient leurs exploits comme "bûcheux" ou "chasseurs"... C'est là qu'on discutait de politique en temps d'élection... Le soir, les hommes du village se donnaient rendez-vous, l'hiver, pour jouer aux cartes... Le marchand s'accommodait bien de cela puisqu'il mettait des bancs et des sièges à cette fin.

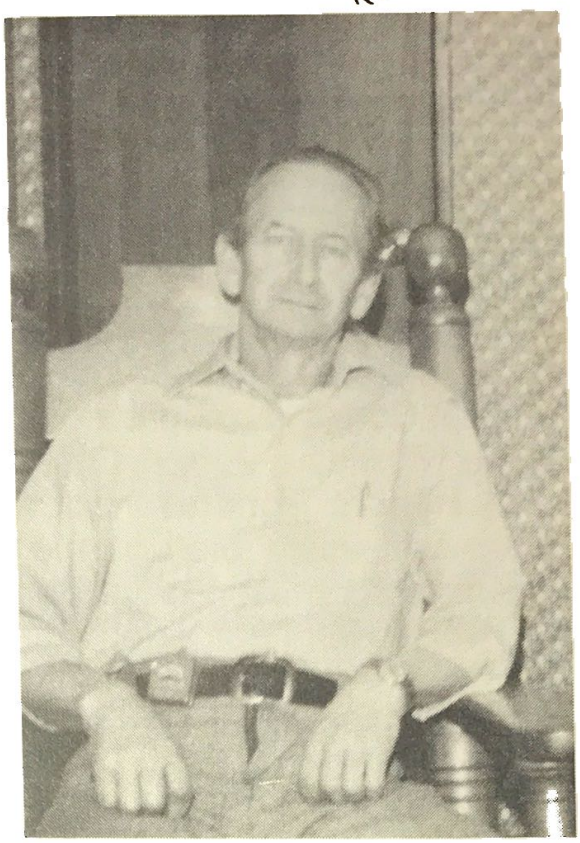
Le marchand devait aussi soutenir des livres complets de comptes des colons qui faisaient "marquer". Souvent, on payait seulement au printemps à la vente du bois. Si les familles, toujours nombreuses, ont pu survivre, elles le doivent, en grande partie, aux marchands qui "marquaient" et supportaient de leurs deniers des comptes assez importants. Beaucoup passaient pour "des durs" quand ils refusaient le "crédit". Pour eux aussi, ce n'était pas facile. Ordinairement, ils prenaient de tels moyens avec ceux qui négligeaient de payer depuis longtemps...

C'est un temps révolu. On regarde, avec nostalgie, s'en aller, les unes après les autres, nos coutumes et nos traditions.

Parmi les magasins généraux du Lac-des-Aigles, on relève le magasin de M. John E. Croft et celui de M. Joseph Caron.

M. John E. Croft s'installe à Lac-des-Aigles en 1933. À ce moment rien n'est facile, il doit "portager" sa marchandise de Notre-Dame-du-Lac à Squatec. Là, il la décharge sur le

RENE



bateau de M. Eugène Beaulieu et on ramera souvent jusqu'à la tête du lac. Et après l'avoir débarquée sur le bord du lac, on la transporte au magasin. Quand le chemin du Sud du Lac sera fait, il empruntera cette route et il s'organisera un camion pour ce transport.

En 1947, il ira s'installer à Trois-Pistoles, un magasin de "gros" et laissera son commerce à son fils René qui gardera la ligne d'alimentation. En 1978, on exproprie son commerce au profit de la route 296 reliant Biencourt à Trois-Pistoles.

Un deuxième commerce voit le jour en 1934. M. Joseph Caron ouvre un magasin sur le lot 27 rang II du côté est de l'église. Il tiendra magasin général pendant 36 ans. C'est un magasin qui a suivi le progrès de la paroisse car, à mesure que de nouveaux besoins se présentaient, il agrandissait et se procurait de nouvelles lignes de produits. En 1970, lors de l'incendie qui détruisit tout son commerce, on trouvait de tout, depuis les produits alimentaires jusqu'aux matériaux de construction. C'est une épreuve qui toucha toute la paroisse. C'est à la perte d'un bien qu'on apprécie toute sa valeur.

Pour les autres commerces, on se contentera d'en faire mention. Ils ont eu leur importance tout en ayant une existence de plus courte durée.

Dans le domaine du vêtement pour dames, on se rappelle de Mme Gérard Thériault et Mme Gonzague Dubé, puis Mme Honoré Robichaud.

Les Aubaines du Coupon de Mme Paul Charron, Victor Dumont et Jeannine Lévesque.

Des autres magasins d'alimentation, je mentionne celui de M. Alcide Boucher qui est continué par son fils Edgar, Wilfrid Côté, la magasin Coopératif, Victor Charron, Luc-Ovide Morneau, Alfred Côté dans les matériaux de construction, Honoré Tondreau qui, en plus de l'épicerie, avait une pharmacie assez bien garnie de médicaments qu'on pouvait obtenir sans prescription. Normand Côté et Joseph Bernard, en plus de l'épicerie, tenaient magasin de meubles.

Dans les rangs, on mentionne les dépanneurs de Joseph et Alfred Robichaud.

Pour ce qui est des restaurants, le premier qui a vécu de son commerce fut Arthur Pelletier, situé à côté de la salle municipale. Il servait des repas à des pensionnaires et préparait des lunchs. Il a construit des cabines pour des tête-à-tête d'affaires ou d'amoureux. Il avait une table de pool... Jeanne D'Arc Bérubé y fait ses débuts comme serveuse à l'âge de 16 ans au salaire de $6.00 par mois. On travaillait 7 jours par semaine.

Le premier restaurant.

Après, on assista à l'ouverture du restaurant chez Willie Dumont. Celui-ci attirait la clientèle avec son salon de "barbier". Il ferma son commerce pour cause de maladie.

Les autres barbiers qui lui ont succédé dans des locaux différents sont Georges Guay et Gérard Côté.

Les autres restaurateurs furent Alfred Robichaud et Alphonse Rioux.

Tous ces commerces ont disparu les uns après les autres si bien qu'aujourd'hui, nous avons un magasin général, trois épiceries, un restaurant, un magasin de coupon, un barbier coiffeur, une coiffeuse pour dames. Et pour terminer, un magasin d'accessoires électriques. D'autres viennent s'ajouter pour desservir la population. On retrouve deux garages, un atelier de réparation de motoneige, un gaz-bar et un hôtel, en opération.

SOUVENIR DE CHASSE

Bon chasseur, sans être braconnier le moins du monde, M. J.B. l'était. On dit parfois "d'une pierre deux coups"; cette fois, ce fut d'une balle deux victimes. Oui, incroyable mais vrai.

Lors d'une excursion de chasse, M. J.B. voit deux chevreuils. Il vise et tire, puis s'approche de l'endroit où il a vu tomber sa proie qui, en effet, gît à travers les branches. Il éventre ce chevreuil et revient à la maison apportant le coeur et le "dure". Il demande à deux de ses jeunes garçons d'aller chercher la bête. Ils trouvent... mais un chevreuil non éventré qu'ils rapportent à la maison. "Mais", dit Mme J.B., "j'ai le coeur et le "dure"...

Ils retournent pour revenir avec un deuxième éventré, celui-là. Les deux chevreuils avaient été atteints par la même balle, l'un tombant à droite, l'autre à gauche.

Coup de fusil dont un chasseur peut être fier, n'est-ce pas?

Raconté par **A.B.**

LE VOILE DE 1ère COMMUNION

Le 10 juin 1932, j'arrive dans la paroisse avec mes parents. On venait du petit village de Sully. J'avais 9 ans. Tout m'émerveillait.

Les grands arbres, la forêt, le lac, les petits campements dissimulés ici et là. J'aimais par-dessus tout emprunter les petits sentiers pour me rendre au lac et m'amuser à pêcher la truite. Il y avait aussi la rivière Gourgane à 10 minutes de

chez-nous. Souvent, un lièvre passait juste devant nous et les écureuils dans les arbres. Je n'avais rien vu d'aussi intéressant. Je découvrais la nature...

Jeannette T. Sirois.

Un matin, tout ce qui me fascinait se transforma en fumée. C'était le "grand feu". Il fallait fuir. Je venais de faire ma "première" communion. J'avais emprunté le voile de mariée de ma tante. Ma première pensée, avant de quitter le camp familial, fut d'apporter mon voile. Je le tenais bien serré sous mon bras, bien décidée de brûler avec. Par moments, j'avais très peur. Je serrais mon voile plus fort. Des rouleaux de flammes dansaient au-dessus de nos têtes. Fuir, mais où?... Au lac! criaient les hommes. Rendus au pont chez M. Croft, les hommes passent, mais quand à notre tour nous voulons traverser, le feu brûlait le pont.

Les femmes, avec les enfants dans les bras, retournent au campement de M. Alfred Viel. La fumée nous étouffait. Je tenais toujours mon voile, pas question de m'en départir. On se baissait près du sol pour ne pas être suffoqués. Au campement, c'était la désolation. Moi, je tenais toujours mon voile comme un talisman, certain qu'il me portait bonheur. Il me protégeait... je le sentais bien...

Le soir, de retour à notre campement, j'ai placé mon voile près de mon lit, à portée de la main en cas d'alerte.

Dans mon sommeil, je rêvais que je fuyais toujours avec mon voile de communiante sous mon bras. Cette fois j'étais légère, je volais vers le lac...

C'est un souvenir d'enfant bien vivant dans ma mémoire d'adulte.

Jeannette Théberge Sirois

SAGE-FEMME

La nécessité m'a obligée à pratiquer le métier de sage-femme. Le 10 juin 1932, à l'âge de 32 ans, j'arrive au Lac-des-Aigles.

Comme j'étais courageuse, je n'avais pas peur de la misère et avec une bonne santé, je me devais de rendre service aux autres femmes de mon entourage.

Garde Thibeault, de Biencourt, m'a donné un cours, plutôt des conseils. Comment venir en aide à la femme qui mettait un enfant au monde. Les principales précautions d'hygiène, comment procéder dans les cas difficiles.

Mme Léda Théberge.

Dix jours après mon arrivée, j'ai été demandée chez Mme Oscar Bouchard; c'était une fille et, à peine une semaine plus tard, j'ai assisté ma voisine, Mme Jean Lévesque.

Quand le mari venait me chercher, il arrêtait presque toujours au presbytère pour se recommander aux prières de notre bon curé. Pendant ses prières, M. Prudent Beaulieu avait toujours une bonne pensée pour nous et ça allait toujours bien. Je n'ai pas été malchanceuse, aucun accident fâcheux, tant du côté de la mère que des bébés.

C'était plus dur l'hiver; car le trajet se faisait souvent avec un attelage de chiens ou en raquettes, les chevaux étaient rares et il n'y avait pas de chemins. Plusieurs fois, je me suis rendue à pieds. Moi-même, j'avais des enfants et souvent, j'amenais mon bébé avec moi, je ne savais jamais combien de temps je serais absente. Parfois, je restais une couple de jours pour aider, en attendant qu'une servante arrive.

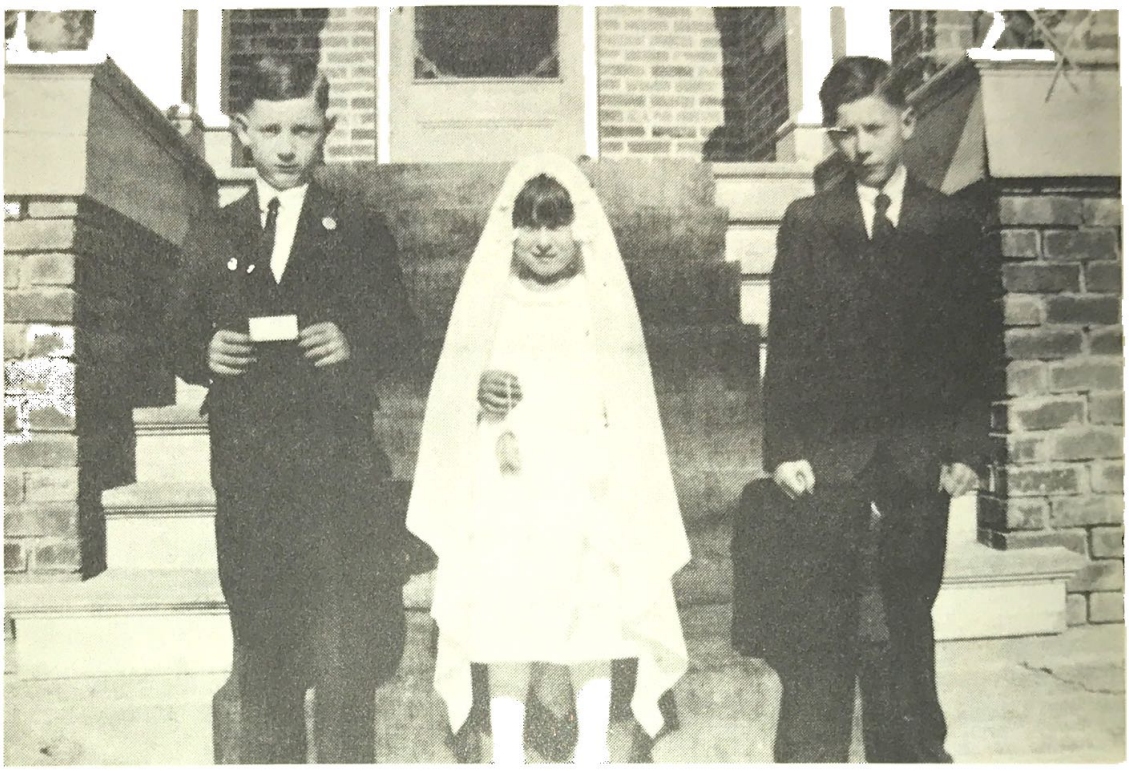
Vous me demandez mes prix. Je n'en avais pas, souvent c'était gratuit... Ces pauvres gens avaient de la difficulté à faire vivre leur grosse famille.

Je n'ai jamais compté les enfants que j'ai mis au monde. Je dirais un par semaine environ. Quand garde Vignola est arrivée en 1943, j'y allais encore des fois mais on avait surtout recours à elle.

À mon âge, j'ai 82 ans, j'en garde un souvenir émouvant.

Mme Léda Théberge

MARCHER AU CATÉCHISME



Pensez donc... quatre semaines sans aller à l'école... pas de devoirs... .pas de leçons.

Vous souvient-il?... Cauchemar pour certains... Nostalgie d'un passé pas si lointain pour d'autres...

"Marcher au catéchisme", c'était synonyme de trois ou quatre milles à marcher soir et matin, pour se rendre au village afin de recevoir les explications de M. le curé. Explications beaucoup trop savantes pour nos intelligences d'enfants. Pour être admis, l'obligation de savoir de mémoire toutes les questions et réponses, était de rigueur. C'était même la condition essentielle pour ne pas être "renvoyé" du catéchisme...

La maîtresse nous préparait un an à l'avance. On exemptait les moins doués des autres matières. Elle leur laissait le catéchisme et la lecture. Les parents recevaient l'avertissement de ne pas envoyer d'enfants mal préparés. Ils seraient renvoyés, à la honte du jeune et au déshonneur des parents. Toute la famille se mettait de la partie. Chaque soir, la mère ou la grande soeur s'assoyait avec le jeune au bout de la table et une longue répétition de réponses saccadées et hésitantes se succédaient jusqu'à l'heure du coucher. Au soulagement

de tout le monde...

"Marcher au catéchisme", c'était quelque chose de fascinant. Pensez donc... on sortirait du milieu familial, on rencontrerait les enfants du village qui n'avaient pas toujours bonne réputation, on jouirait d'une liberté plus grande; autant de choses mystérieuses et attirantes, pour nous des rangs.

Au catéchisme, M. le curé nous donnait des récréations plus longues. Les gais lurons du village en profitaient pour nous raconter les mauvais tours qu'ils infligeaient à leur maîtresse et aux copains plus craintifs et plus timides. Et gare aux "porte-paquets". La loi du plus fort était de rigueur, même à cette époque.

Au bout de la première semaine, nous savions beaucoup de trucs et de tours nouveaux qu'on se proposait bien de mettre en pratique, à notre retour à l'école.

Pour le dîner, qu'on apportait dans une petite chaudière "de cinq livres", nous le prenions en vitesse, assis sur les marches du perron de l'église et aux jours de pluie, à l'école du village ou au magasin général. On apportait une ou deux beurrées de "cretons", deux galettes à la mélasse ou un morceau de gâteau. C'était vite avalé, la mastication n'était pas longue et hop! à l'assaut du vieux presbytère et de l'église. Là on jouait à la cachette. Les cachettes les plus sensationnelles étaient le confessionnal, la chaire et le jubé. Mais gare à vous si M. le curé ou le bedeau arrivait. On faisait le guet à tour de rôle. Les plus osés se pendaient au câble de la cloche qui tintait pour annoncer nos méfaits. Tout rentrait dans l'ordre avant l'arrivée du bedeau. Malheur au "porte-paquet".

Les derniers jours avant la fin des quatre semaines, on entrait en retraite pour préparer notre coeur par la prière, le recueillement et la confession. Après, c'était la communion solennelle. Parés de nos plus beaux habits, voiles et brossards, c'était beau de nous voir défiler dans la grande allée, les garçons d'un côté, les filles de l'autre.

Des vrais anges...

MON PREMIER NOËL À LAC-DES-AIGLES

Je m'en souviens comme si c'était hier; j'avais toujours hâte à la fête de Noël, et mon plus beau cadeau c'était de pouvoir assister à la Messe de minuit et entendre les chants de Noël. Cette année-là, j'étais certaine d'être présente, étant institutrice: il fallait m'occuper de la chorale et de la musique. Heureusement, je n'étais pas seule pour l'organisation; notre bon abbé Prudent Beaulieu, fondateur et desservant de la mission, m'a aidée beaucoup; le fait de pensionner au presbytère me rendait la tâche plus facile. Donc cette messe de minuit, qui avait nécessité plusieurs exercices que nous faisions sur un bel harmonium-piano, un don du notaire Béland de Cabano (1), avait été une réussite. La chorale était formée, en partie, de membres de la Chorale de Saint-Clément (qui a toujours été renommée). C'était la famille de M. Joseph Charron, père de Sr Pauline, r.s.r.; à cette famille étaient venus se joindre MM. Josaphat Beaulieu, père d'Andréa, r.s.r., son frère Aimé, Charles Beaulieu, frère de Mme Alcide Michaud, Alcide Boucher, père d'Edgard, Philippe Denoncourt et d'autres encore dont les noms m'échappent. Ce fut réellement un succès. On se sépara après la messe avec une bonne poignée de mains et un "Joyeux Noël".

Il y avait réveillon au presbytère où nous formions une belle famille de six: l'abbé Prudent Beaulieu, sa soeur Alice, ménagère, deux institutrices: Célina Cloutier et Solange Bouchard (qui n'étaient pas descendues à N.-D. du Lac, le trajet aurait été trop long en voiture à cheval) et enfin, le "bédeau" comme on disait dans ce temps-là, oui, M. Gérard Thériault (aujourd'hui mon mari). À ce Noël 33, je ne m'attendais guère à cela, car j'avais dit à ma mère, avant de partir de N.-D. du Lac: "ne prenez pas d'occupation pour les gars, car je fais une vieille fille, là au presbytère je vais être débarrassée des gars!" "Ah" quelle surprise que ce bédeau!

Donc, voici le moment du réveillon venu; après échange des souhaits de Noël, nous nous attablons pour déguster toutes ces bonnes douceurs qu'avaient préparées notre bonne Alice. La gaieté régnait, le bavardage n'a pas manqué, entremêlé d'histoires de la part de l'abbé Prudent qui avait le sens de l'humour; accompagné du bédeau, rien ne nous manquait. Mais il fallait que ça ne dure pas trop longtemps, car au matin de Noël on devait se lever tôt, chacun ayant son occupation. Dans l'avant-midi, il y avait messe avec chorale;

vêpres dans l'après-midi. Le soir après souper, une belle petite soirée de cartes, encore là beaucoup de plaisir. Ainsi se termina ce jour de Noël 33. Mais pour moi, ça na pas fini là; le "bédeau" m'avait "zieutée" ce jour-là plus que les autres jours; je me demandais si c'était pour ma robe neuve ou mes souliers neufs. Les jours après, j'ai deviné ce qu'il désirait: que je devienne son amie et plus tard, sa compagne de vie; ce qui advint après trois ans.Ça fait donc 45 belles années que nous traversons ensemble. Je dis belles, car nous avons eu neuf enfants; elles ont été parsemées de joie, de peines, de difficultés de toutes sortes; mais il n'y a jamais d'amour sans sacrifices et cet amour, nous l'avons mêlé au "Grand Amour" qui répand son arôme tous les jours. C'est le meilleur ingrédient qu'il faut mettre, quotidiennement, dans la marmite, et toute la famille en absorbe. Noël 33 est donc inoubliable pour moi, j'en ai encore la nostalgie!

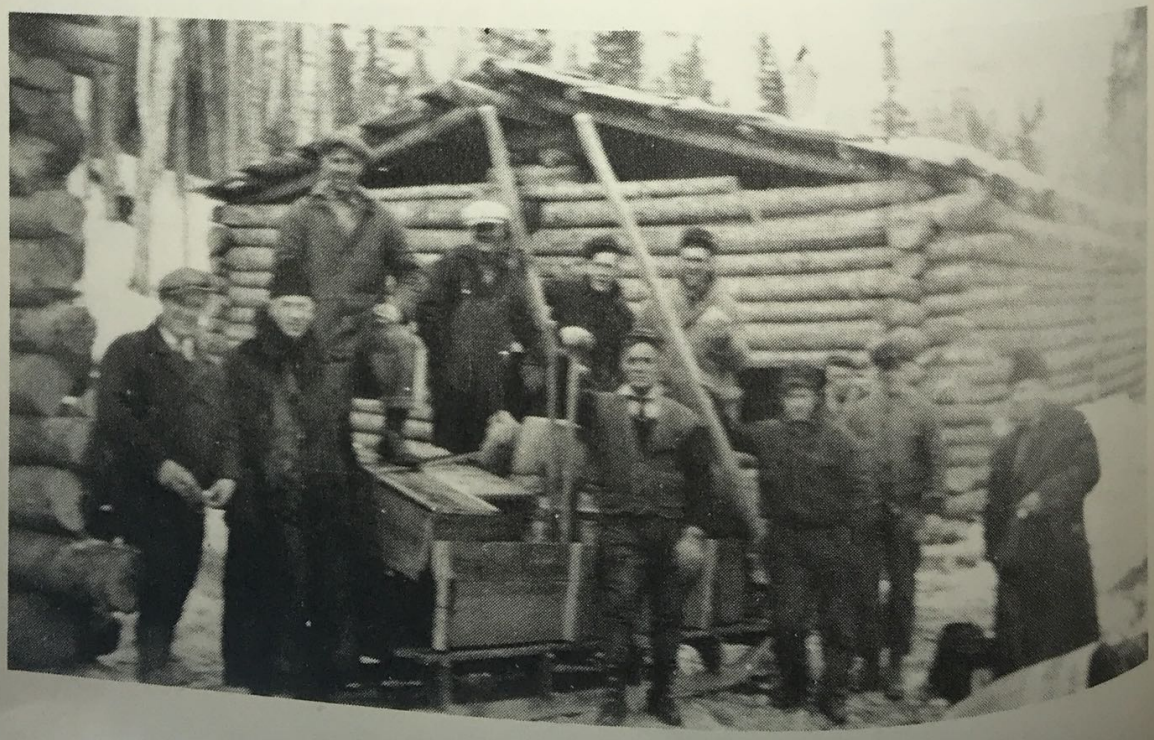
Mme Adrienne Thériault

(1) N.B. Don du docteur Latulippe de Cabano.

SOUVENIRS D'AUTREFOIS

Hutt

ADRIEN SIROIS



Les organismes

LES "AIGLONS" CHANTENT

Présidente: Mme Jeannine Lévesque
Secrétaire: Mme Jacinthe Morissette
Conseillers: Mme Marie-Paule Laforest
Guy Laforest
Jacques Goyette

Fondée le 1er octobre 1979, l'association possède sa chartre. Le but premier est culturel. On organise un local qui servira de salle de musique. Des cours sont donnés par des personnes compétentes aux jeunes et moins jeunes... C'est une organisation qui n'a qu'un an d'existence. L'avenir est-il prometteur? La réponse viendra dans quelques années.

COMITÉ D'ACCUEIL

Le comité d'accueil est formé de: M. Adélard Robichaud, Mmes Lucien Charron, Yvette Beaulieu, Blandine Dubé, Jeanne Beaulieu, M. Laurent Beaulieu. Mme Jeanne-D'Arc Malenfant, absente.

Objectifs:
Humanitaire: venir en aide aux familles dans l'épreuve.
Social: facilite la rencontre de la parenté et des amis(es)

Une société bien constituée a besoin de beaucoup de

générosité et d'amour pour fonctionner. Le bénévolat social et culturel en demande une large part. Certaines personnes y consacrent une grande partie de leurs loisirs. La majorité d'entre eux oeuvrent dans l'obscurité.

Disons-leur notre reconnaissance et encourageons-les à continuer le travail commencé. Nous ne sommes: "Pas riches de ce que l'on a mais riches de ce que l'on donne."

COMITÉ DE BIENVEILLANCE

Comité de bienveillance: première rangée: MM. Émilio Bourgoin, prés., Germain Pelletier, Régis Ouellet. Deuxième rangée: Jocelyn Michaud, André Plourde, Jean-Paul Coulombe, Harry McDougall, Roger Ouellet, Daniel Bois, Lucien Caron, Normand Beaulieu, vice-président, absent.

Historique:

Fondé par les Chevaliers de Colombs de Lac-des-Aigles faisant partie des conseils de Squatec et de Trois-Pistoles.

Objectifs:

1- Créer un lien de fraternité entre les Chevaliers de Lac-des-Aigles faisant partie des deux Conseils.
2- Accumuler des fonds pour parer aux besoins les plus urgents.

3- Venir en aide aux Chevaliers éprouvés par la maladie ou la mortalité.

Il est proposé par Raymond Dubé et secondé par Réjean Rodrigue que le comité soit géré par M. Germain Pelletier, Grand Chevalier.

Le 16 décembre 1981, on forme un premier conseil d'administration.

LE CLUB DE L'ÂGE D'OR

Conseil de l'Âge d'Or: Mmes Alfred Bourgoin, Laurent Sirois, Victor Charron, Rosanna Bérubé, Jeanne-D'Arc Malenfant, Lucien Charron et Louis Sirois.

Fondé le 18 avril 1973 par Sr Blanche Tardif, il regroupe les personnes de 65 ans et plus afin de mieux organiser des loisirs sains et peu dispendieux pour les personnes âgées. L'idée est lancée. On fait venir Mlle Aline Chevron de Rimouski pour la fondation d'un club à Lac-des-Aigles. Le recrutement se fait. On débute avec 25 membres.

Le premier conseil est élu: M. Ernest Lepage, président; M. Antonio Morin, vice-président; Sr Blanche Tardif, secrétaire; Mme Romuald Bellavance, trésorière.

La charte arrive en janvier 1974. Le nombre de membres a augmenté: on compte 52 membres.

Le club est bien actif. À part les réunions ordinaires, le club organise, avec d'autres paroisses, des fêtes champêtres à Métis Beach, à la cabane à sucre du J.A.L., au lac Dôle de St-Louis du Ha! Ha!.

Même un pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré, pour ceux et celles qui veulent visiter des lieux plus pieux.

Nos retraités savent organiser leurs loisirs à peu de frais comme ils ont toujours su organiser leur vie.

LES MAJORETTES

Principales responsables: Mmes Alice Bouchard, Pauline Rodrigue, Rita Beaulieu, Yvette Beaulieu, Marjolaine Santerre. Mlle Cathy Boutot, absente.

En décembre 1976, se formait dans notre paroisse, un corps de majorettes: les Mésanges, sous la direction d'une grande amie des jeunes, madame Pierrette Rioux, professeur en musique et en éducation physique à nos écoles. Mlle Régine Rodrigue devient co-directrice à son tour.

Un premier conseil d'administration fut formé pour l'organisation du corps: il devait décider du choix des costumes, des instruments de musique, etc... Les membres de ce premier comité furent: mesdames Marcelle Bérubé, Yvette Bois, Blandine Dubé, Pierrette Rioux et Alma Teed et messieurs Herman Caron et Serge Malenfant.

Les Mésanges de Lac-des-Aigles à l'oeuvre lors d'une fête populaire

Vingt fillettes faisaient leurs débuts comme majorettes: Diane Beaulieu, Nancy Bergeron, Anick Bérubé, Hélène Bouchard, Lise Bouchard, Lison Bourgoin, Cathy Boutot, Joan Castonguay, Julie Castonguay, Diane Corbin, Jocelyne Corbin, Nathalie Côté, Louise Dubé, Bibiane Dutil, Audry Lévesque, Carole Nadeau, Christine Rodrigue, Lyne Samson, Annie Sirois, Jenny Teed. Et la toute mignonne Stéphanie Bourgoin sera la vingt-et-unième, quelque temps plus tard.

Ce serait une assez longue histoire que de raconter, ici, tout ce qu'il a fallu de préparations, de dévouement et d'oubli de soi pour mettre en marche ce corps de majorettes. Ce travail fut accompli dans la joie et rempli d'anecdotes amusantes.

Il serait impardonnable surtout de ne pas souligner la très grande générosité des gens du Lac-des-Aigles et de tous les organismes de notre paroisse: le Conseil municipal, la Société St-Jean-Baptiste, les Ambulanciers St-Jean, le Club sportif, la Caisse populaire, le Comité du Carnaval Souque à la corde, l'A.F.E.A.S., l'Âge d'Or, le Comité d'école, le Club de motoneige, les élèves de 6e et 7e année 1976-77. Générosité qui a permis l'achat des instruments de musique, costumes, ac-

accessoires. Plusieurs parents des fillettes paient une partie du costume.

Il serait impardonnable aussi d'oublier nos bénévoles. On pourrait appeler magiciennes, madame Arthur Castonguay, qui, en un temps record, a fabriqué de magnifiques chapeaux et madame Janine Lévesque qui a confectionné les jupes et cela, avec les moyens du bord. Grâce à elles, nos fillettes et leur directrice étaient toutes prêtes pour le premier carnaval. Des dames bénévoles se dévouent pour faire de nouveaux chapeaux et la confection des nouveaux costumes était confiée à madame Pierrette Rodrigue.

En 1977, douze autres fillettes rejoignent les autres Mésanges: Nancy Bérubé, Myriam Bouchard, Manon Boutot, Diane Corbin (Fernand), Dominique Dubé, France Dubé, Nathalie Dubé, Caroline Dutil, Magella Lévesque, Sonia Rioux, Lucie Rodrigue et Martine Roy. Entre temps, Nancy Beaulieu (Victor) avait remplacé Bibiane Dutil.

En 1978, de nouveaux membres faisaient partie du Conseil d'administration: mesdames Yvette Beaulieu, Micheline Dutil. En 1979, c'est au tour de mesdames Pauline Rodrigue, Maria Rodrigue, Anna Pelletier, Imelda Rioux et Rita Beaulieu de faire partie du Comité.

En mai 1980, madame Pierrette Rioux laisse la direction du groupe à Mlle Régine Rodrigue qui fut secondée par Mlle Linda Sirois.

À l'heure actuelle, le Comité est formé comme suit:

Présidente: Yvette Beaulieu
Secrétaire: Marjolaine Santerre
Alice Bouchard
Pauline Rodrigue
Cathie Boutot
Rita Beaulieu
Responsables: Hélène Bouchard, chorégraphie et bâtons
Linda Sirois, Musique

Au cours de ces années, nos majorettes donnent des spectacles pour une fête, une inauguration, dans notre paroisse et se déplacent aussi pour aller dans d'autres paroisses voisines. Elles sont mignonnes à regarder et il est à souhaiter que nos MÉSANGES, que l'on aime, continuent leur beau

travail. Ne serait-il pas malheureux que ce corps de majorettes ne soit plus qu'un souvenir?

Alma Teed

SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE

Historique

La Société Saint-Jean-Baptiste de Lac-des-Aigles a reçu sa charte de la Cour Supérieure du Québec, le 15 avril 1955, comme société à but non lucratif, en vertu de la loi du temps.

Nos dirigeants: Mmes Paul Bouchard, Fernande Dubé, Alfred Bourgoin, Roger Ouellet, Victor Charron. Deuxième rangée: M. Laurent Beaulieu, Roger Ouellet, Jean-Paul Coulombe, Reynald Bouchard. Mme Jeanne-D'Arc Malenfant, absente.

Elle était au nombre de 96 sociétés locales affiliées à la Diocésaine de Rimouski, fondée quelques années auparavant, par les efforts de Mgr Georges Courchesne et d'un groupe de gens d'affaires de la ville, soucieux d'apporter aux familles à revenu modeste et frappées par le deuil, l'aide pécuniaire et précieuse dont elles étaient démunies.

En 1966, cette société d'entraide ayant pris de l'essor, fut obligée de se conformer à la Loi des assurances et se constitua en compagnie de secours mutuels sous le nom de La Québécoise avec les mêmes structures en offrant à tous des avantages réels et compétitifs.

En 1955, notre société locale comptait cent membres adultes; aujourd'hui, quatre cent soixante-deux personnes y sont inscrites, y compris les enfants.

Les buts de la société sont l'instruction et la récréation de l'esprit, dit la charte. Dans notre paroisse, la Société Saint-Jean-Baptiste s'efforce d'être présente partout où elle le peut selon sa capacité dynamique et financière.

Réalisation:

- Elle organise la fête du 24 juin.
- Elle a fondé le Comité d'accueil.
- Elle parraine des projets de développement communautaire du milieu.

Devise:

"Je coopère".

Mme Fernande Dubé

LES DAMES DE L'A.F.E.A.S.

Le bureau de direction: Mmes Jean-Baptiste Cloutier, Rosanna Bérubé, Laurent Sirois, Ferdinand Dancause, Émilienne Morin, Hervé Boucher, Almosa Boucher, Alfred Bourgoin.

Historique

Le cercle est fondé le 17 juillet 1945 sous le nom de

U.C.F.R.; union catholique des fermières rurales. À la première assemblée, trente-trois membres paient leur cotisation.

Le comité fondateur se composait comme suit:
Présidente: Mme Antonio Morin
Vice-présidente: Mme Donat Ouellet
Première conseillère: Mme Auguste Rioux
Deuxième conseillère: Mme Joseph Charron
Troisième conseillère: Mme Irénée Ouellet
Secrétaire: Mme Eugène Lavoie.

Le 23 octobre 1966, le cercle change de nom et devient le Cercle de l'A.F.E.A.S., par suite de la fusion des deux cercles de l'U.C.F.R. avec celui du C.E.D.

Objectif

La nécessité de s'unir pour étudier et essayer de résoudre les problèmes moraux, sociaux et économiques de la famille rurale.

LE CERCLE DE FERMIÈRES

Le conseil exécutif: Mmes Aimé Bois, Pauline Rodrigue, Yvette Beaulieu, Claudette Plourde, Cécile Bossé, secrétaire. Pauline Ouellet, absente.

Objectifs:

1- Le développement moral, culturel et social de la femme.
2- La stabilité des foyers par son influence dans la famille et dans la société.
3- La vulgarisation des techniques ménagères et agricoles et de consommation pour une saine économie.
4- Le maintien des traditions.

Premier conseil exécutif fondateur

Mme Yvette Beaulieu, présidente
Mme Nicole Wright, vice-présidente
Mme Andréa R. Turcotte, secrétaire
Mme Pauline Lepage, première conseillère
Mme Pauline Rodrigue, deuxième conseillère
Mme Pauline B. Ouellet, troisième conseillère
Mme Micheline Dutil, quatrième conseillère

SOUQUE À LA CORDE

Première rangée: MM. Pierre Rodrigue, Réjean Beaulieu, Joseph Bourgoin, Émilien Bouchard, Germain Pelletier. Deuxième rangée: Elzéar Lepage, Émilio Bourgoin.

Historique:

Lors du premier carnaval, chacun cherchait des activités pour cette occasion. M. Émilien Bouchard demande pour

organiser de la "souque à la corde", vu la popularité de ce sport; ce fut une réussite. Au premier tournoi, 26 équipes sont inscrites et la salle est remplie de spectateurs, plus de 650. Après le Carnaval, on décide de continuer cette activité qui attirait toujours les foules. Émilien Bouchard est nommé président. Depuis, nous avons toujours maintenu un comité en vigueur.

Avec l'argent accumulé, nous avons payé l'équipement et aidé d'autres groupements en difficultés:
- Dons aux majorettes
- Dons aux anciens coéquipiers malades
- Payé les gilets pour une équipe de balle-molle
- Payé une cafetière
- Payé des instruments de culture physique
- Payé un costume pour pompier
- Fait des dons aux sinistrés.

Aujourd'hui, le feu de ce sport est au ralenti; plusieurs des tireurs étaient âgés et la relève se sent moins attirée par un sport qui demande beaucoup d'énergie et d'entraînement.

Le comité fondateur se composait comme suit:
Émilien Bouchard, président
Liovil Rioux, secrétaire
Jean-Claude Beaulieu
Guildo Pelletier
Lucien Roussel
Germain Pelletier
Henry Lemay

Nos généreux commanditaires

Nous sommes heureux de nous joindre à vos célébrations

Le Conseil de fabrique

de la paroisse

de Lac-des-Aigles

Gérald Tardif ptre, curé

Marguilliers:

Romuald Côté
Rodrigue Boucher
Omer Bourgoin
Marielle Roy
Jean-Rock Boucher
Léopold Ouellet

Hommage à la population de Lac-des-Aigles

La Corporation municipale de Lac-des-Aigles

Maire:
M. Fernand Bois

Secrétaire-trésorière:
Mlle Suzanne Rioux

Conseillers:
MM. Guildo Pelletier
Laurent Beaulieu
Germain Sirois
Jean-Baptiste Cloutier
Elzéar Blier
Armand Bérubé

La Société Saint-Jean-Baptiste
de Lac-des-Aigles
vous souhaite
bonne chance!

Laurent Beaulieu, président
Reynald Bouchard, vice-président
Roger Ouellet
Jean-Paul Coulombe
Pauline Ouellet
Florence Bourgoin
Rosanna Bérubé
Germaine Charron
Jeanne-D'Arc Malenfant
Fernande Dubé, secrétaire
Marielle Bouchard

Joyeux cinquantenaire
à toute la population

Hommage et longue vie
à la population
de Lac-des-Aigles

C.P. 190 Tél.: 779-2231

FERNAND BOIS LTÉE

Bardeaux - Bois de sciage - Copeaux
Lattes
Achat de bois de 8 pieds

LAC-DES-AIGLES, Comté Rimouski, P.Q.

Le moulin de Fernand Bois Ltée.

Caisse populaire du Lac-des-Aigles

1941 **1982**

41 ans au service de ses membres et toujours présente.

La Caisse populaire du Lac-des-Aigles.

Nous vous souhaitons un joyeux cinquantenaire

de la part des dirigeants de votre caisse.

Renée Bérubé, gérante
Guildo Pelletier, président

Hommage de

Gérard Lagacé Ltée

Manufacturier de bois

Biencourt — Tél. 499-2074

Vue du moulin de M. Lagacé.

SERVI PLUS

Épicerie Bernard
Bière — Vin
Tél.: 779-2848

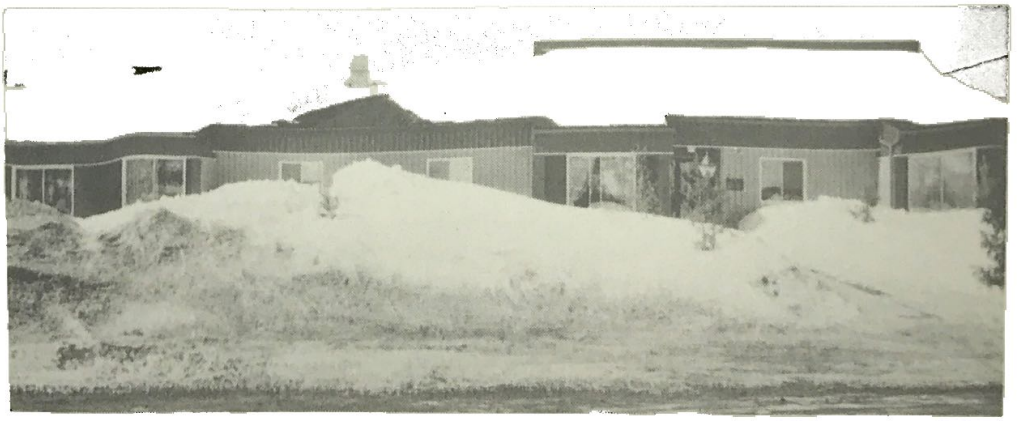
Service Shell
G. Bernard
Tél.: 779-2010

Lac-des-Aigles

Ouvert 7 jours

sont heureux d'apporter leur appui au comité pour les festivités du Cinquantenaire et en profitent pour remercier leur clientèle pour son encouragement.

Les Habitations économiques
et la Société d'entraide humanitaire
de Lac-des-Aigles
souhaitent à la population
un joyeux cinquantenaire



Avec les compliments de

Quincaillerie Caron Ltée

355 rue Principale
Ville Dégelis
Tél.: 853-2232

Spécialités:
Accessoires d'auto
Articles de sport
Vendeur des peintures SICO
Outils des marques:
Challenger, Stanley, Skill, Black & Decker

Les Dames des Fermières
de Lac-des-Aigles
souhaitent à la population
de belles festivités!

RO-na

Gérard Ouellet & Fils Inc.
20, rue Principale,
Saint-Jean-de-Dieu
Cté Rivière-du-Loup, P.Q.

La Maison Gérard Ouellet et Fils Inc. est heureuse de s'associer aux gens de Lac-des-Aigles afin de célébrer dignement ce cinquantenaire.

Nous sommes heureux de nous joindre à vos célébrations...

Le Conseil de Fabrique et les paroissiens de St-Michel de Squatec

Marguilliers:

Réjean Ouellet
Jean-Eudes Dumont
Hervé Blanchette
Philippe Lebel
Ronald Levesque
Mme Eddy Viel

Curé:

Jean-Marc Desrosiers

À toute la population de Lac-des-Aigles, nous souhaitons nos meilleurs voeux!

QUÉBEC-TÉLÉPHONE

EFFICACITÉ CO-OP RENDEMENTS

Société coopérative agricole régionale de Rivière-du-Loup

Des services multiples pour tous les agriculteurs de la région.

Rivière-du-Loup
862-2498

Saint-Arsène
862-3795

Trois-Pistoles
(bureau de service de machinerie agricole)
851-2822/898-2141

Isle-Verte (meunerie)
898-2526/851-1046

Saint-Éloi
898-2851

Joyeux anniversaire

Maison Jean-Guy Rioux
30, Notre-Dame Ouest,
Trois-Pistoles — Tél. 851-1962/851-2264
Directeur de funérailles — Service d'ambulances

Rep. Lac-des-Aigles
Adélard Robichaud
Tél.: 779-2885

Avec les compliments de:

Larrivée & Frère Inc.
Embouteilleur Pepsi — Seven-Up — Crush

Antoine Rioux
Gérant général

Trois-Pistoles
Tél.: 851-1824

Heureux cinquantenaire

Garon, Lebel & Landry Inc.

Bureau de courtage en assurances

Tél.: 899-6837
899-6764

"Nous écrivons aussi l'assurance-vie"

Roland Lebel, C.D'A.
Bertrand Landry, C.D'A.A.
Gilles Garon, Ass.-vie

Notre-Dame-du-Lac, P.Q.

Magasin

CO-OP

Squatec

Magasin général
Épicerie — Boucherie

Gérant: Jean-Paul Michaud
Tél.: 855-2825

Bravo et félicitations
à la population
de Lac-des-Aigles

Heureux 50e anniversaire
aux citoyens
de Lac-des-Aigles

Le Comité de Souque à la corde
de Lac-des-Aigles

MM. Joseph Bourgoin, président
Émilien Bouchard, secrétaire
Elzéar Lepage
Germain Pelletier
Réjean Beaulieu
Émilio Bourgoin
Pierre Rodrigue

Le Comité d'école
de Lac-des-Aigles
vous souhaite
un joyeux 50e anniversaire!

SCIERIE LEBEL inc.

Manufacturier 2" x 4" x 8' et Lattes
SQUATTECK, Qué. Canada
G0L 4H0

Meilleurs voeux de succès
pour la célébration de vos fêtes

Jules Samsons Électrique
Lac-des-Aigles
Tél.: 779-2821

souhaite à la population
de Lac-des-Aigles
de joyeuses fêtes!

La Commission scolaire
du Témiscouata
souhaite à toute la population
de Lac-des-Aigles
un joyeux cinquantenaire

Salon Linda

Linda McDougall, prop.

Coiffure pour hommes
Coupes de tout genre, permanente

Joyeux cinquantenaire à la population

Amusez-vous bien.

Construction Lac-des-Aigles Inc.

Lac-des-Aigles
Tél.: 779-2343 — 779-2236

Actionnaires:

Berthier Thériault, Roger Boutot, Fernand Bois, Bertin Boutot, Lauréat Huet.

Nous souhaitons à la population un franc succès!

Quincaillerie Thériault Inc.

Berthier Thériault, prop.

Lac-des-Aigles, Cté Rimouski
Tél.: 779-2343

Joyeux cinquantenaire!

Gaz Bar Près du Lac

Gaétan Ouellet, prop.

Essence et lubrifiant — Dépanneur
Ouvert de 7h00 à 23h00

Rue Principale, Lac-des-Aigles G0K 1V0
Tél.: 779-2590

Plein succès à vos fêtes!

Émilien Bouchard

Épicerie lingerie
Lac-des-Aigles
Tél.: 779-2828

souhaite à toute la population un joyeux cinquantenaire!

Les Filles d'Isabelle

Cercle 1098
Notre-Dame de Trois-Pistoles, Cté Rivière-du-Loup

Régente: Annette Michaud

Joyeux cinquantenaire

Boulangerie G. Milliard Enr.

Pain, pâtisserie, gâteau de fête
Saint-Jean-de-Dieu, Cté Rivière-du-Loup
Tél.: 963-2020

Représentant pour Squatec:
Richard Michaud — Tél.: 855-5205

Joyeuses fêtes!

Le Conseil 3917 des Chevaliers de Colomb de Trois-Pistoles

Grand Chevalier: Jean-Paul Leclerc

Franc succès pour vos festivités!

Garage

Entreprise Boucher et Santerre Inc.

Réparations générales
Remorquage — Peinture — Débosselage
Vente d'autos usagées

Lac-des-Aigles Tél. 779-2925

Joyeux cinquantenaire!

Hommage aux pionniers

Me Claude LeBel

B.A., LL.L.
Notaire — Conseiller juridique

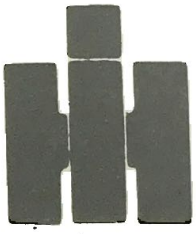
C.P. 127
99 rue Commerciale, Cabano Tél.: 854-2101

Félicitations aux bâtisseurs de Lac-des-Aigles

Les travailleurs(euses) du point de service
du CLSC de Lac-des-Aigles

Camilla Castonguay, Renee Corbin, Colombe Dumont, Michelle Dumont, Micheline Dutil, Denys Labrecque, Danielle Labrie, Lucie Ouellet, Pauline Ouellet, Stella Paradis, Line Roy

Avec les compliments de:



Yvon gagnon, président

Représentant: International

Lac Sauvage, Cté Témiscouata
P.Q. — G0L 4G0 Tél.: (418) 855-2823

Gracieuseté de:

Germain Pelletier
Commerçant d'animaux

Lac-des-Aigles, Comté Rimouski
Tél.: 779-2949

Avec nos hommages:

Garage J.M. Simard Ltée
Voitures neuves et usagées
C.P. 220, 85, rue Commerciale, Cabano
Cté Témiscouata, P.Q. G0L 1E0

CHEVROLET GM Oldsmobile

Compliments de:

Garage Alcide Ouellet
Vendeur: Massey-Ferguson, tracteurs Universel,
Souffleurs à neige Volt

Saint-Cyprien, Comté Rivière-du-Loup
Tél.: 963-2647

Avec les voeux de:

Hôtel Biencourt
Serge Tardif, prop.

Bar Salon — Chambre & pension

Biencourt, Comté Rimouski
Tél.: 499-2155

Franc succès pour vos fêtes

Menuiserie Bélisle
56 rue Gauvin Est,
Saint-Jean-de-Dieu
Comté Rivière-du-Loup
Tél.: (418) 963-2733

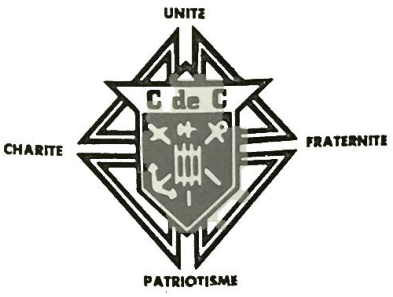
Hommages de

Walter Pelletier
Marchand général "Servi-Pro"

Biencourt, Comté Rimouski
Tél.: 499-2112
SICO SICO SICO

Nos meilleurs voeux
des

Chevaliers de Colomb
Conseil 7384
De Squatec



Meilleurs voeux

Rodrigue Roussel Cie Ltée
Fruits et légumes en gros
C.P. 518,
1230 rue Industrielle
Mont-Joli, P.Q.

Avec les hommages de

Renald Rousseau Inc.
Assurances générales

C.P. 70, St-Jean-de-Dieu
Cté Rivière-du-Loup, P.Q. G0L 3M0

Tél.: 963-2712 Rés.: 963-3520

Joyeux cinquantenaire

Roland Sénéchal

Epicier, distributeur
Lait Pasteur
Biencourt, Cté Rimouski
Tél.: 499-2175

7 jours par semaine 8h00 à 22h00

Félicitations à toute la population de Lac-des-Aigles

Fernand Rossignol
Viande fumée en gros

20 St-Joseph, Rivière-du-Loup Tél. 862-2681

Avec les hommages de

J.-Arthur Rioux Enr.
Négociants en gros
Spécialités:
Cigarettes, chocolats, bonbons

Rosaire Belzile, prop.

Trois-Pistoles, P.Q. Tél.: 851-3053

Chevaliers de Colomb 7383
Esprit-Saint

Au nom du Conseil 7383, il me fait plaisir, à titre de Grand Chevalier, de donner quelques détails de la fondation. Le Conseil a été fondé le 2 juin 1978 et comprend 92 membres des paroisses environnantes. Le siège social est à Esprit-Saint. Les membres du Conseil sont heureux de participer au 50e anniversaire de votre paroisse et vous souhaitent beaucoup de succès dans votre fête.
Fraternellement vôtre

Marius Morin,
Grand Chevalier

Épicerie Romuald Côté
Votre épicier licencié
Lac-des-Aigles

vous souhaite

Un bon 50e anniversaire

Meilleurs voeux

Charles-Émile Rioux
Conseiller en épargne
Rés.: 851-3375

La Caisse
d'Établissement
Bas St-Laurent

149 est, St-Germain
Rimouski
724-4360

Joyeux anniversaire

Restaurant Bon Accueil
Spécialité: pizza
Repas complets

Denis Caron, prop.

Squatec, Cté Témiscouata

Tél.: 855-2353

Merci à nos commanditaires

Normand Boucher
Jean-Guy Roy
Laurent Beaulieu
Marcelle Robichaud
Jean-Baptiste Cloutier
Rino Boutot
Aimé Bois
Lucien Caron
Normand Beaulieu
Camilien Dubé
Marcel Paré
Hôtel Michaud
Les Majorettes
L'Âge d'Or
Chevaliers de Colomb
Ville Dégelis
Huguette Rioux
Harry McDougall
Edgar Boucher
Rodrigue Boucher
Juliette Boutot
Jeanne Michaud
Jean-Rock Boucher
Ferdinand Dancause
Régis Ouellet
Yvette Beaulieu
Guildo Pelletier
Les Loisirs
Les Fermières
A.F.E.A.S.
Jean-Paul L'Italien
Joël Dubé

Remerciements

La responsable du volume-souvenir, Mme Marcelle B. Côté, tient à remercier bien chaleureusement tous ceux et celles qui l'ont aidée dans la rédaction du volume. Quelques-uns ont demandé de ne pas publier leur nom, à ceux-là un gros merci!

Des remerciements:

- à M. le Curé qui a fourni la documentation pour l'organisation religieuse, l'historique et les statistiques de la paroisse.

- à Mme Lorenzo Dubé qui s'est chargé de faire les recherches et de rédiger le texte de la vie municipale,

- à Claude Samson et Richard Verreault, pour les recherches sur les loisirs, (texte rédigé par Claude),

- à la Commission scolaire d'avoir prêté la documentation,

- à Maurice Bossé, maître de poste, pour avoir accepté de garder les livres de la Commission scolaire dans le coffret de sûreté, pour la nuit,

- à Germain Sirois et Claire Bois, pour l'historique de l'Usine de sciage Fernand Bois Ltée,

- à Marjolaine Santerre, pour l'historique du moulin de Césaire Caron,

- à Joël Dubé, pour ses recherches et son texte sur le syndicalisme et la relève agricole,

- aux religieuses du St-Rosaire, spécialement à Sr Lucie Morin, pour ses recherches et son texte sur la venue des religieuses du St-Rosaire et de l'incendie des deux couvents,

- à Monique Boutot, pour son texte sur la bibliothèque municipale,

- à Alma Teed, pour son texte sur les majorettes

- à tous ceux et celles qui ont écrit des souvenirs qui leur ve-

naient à la mémoire,

- à Jocelyn Roy, qui s'est chargé de prendre les photos du cinquantenaire,

- à tous les paroissiens, qui nous ont permis de puiser dans leurs photos et de les avoir mis à la disposition du Comité,

- aux citoyens du troisième âge, qui ont fourni de la documentation orale sur le Lac-des-Aigles,

- à Mlle Isabelle Michaud pour avoir dessiné la page couverture,

- à Madone Santerre et Francine Côté, qui ont sacrifié leurs temps libres pour dactylographier les textes,

- à ceux qui se sont occupés des commanditaires,

- à tous ceux et celles qui ont travaillé d'une façon directe ou indirecte à la rédaction du volume-souvenir.

Table des matières

La vie religieuse ____ 37

Histoire municipale ____ 75

Les principaux services ____ 119

La vie scolaire ____ 141

Les loisirs au Lac-des-Aigles ____ 165

Souvenirs ____ 177

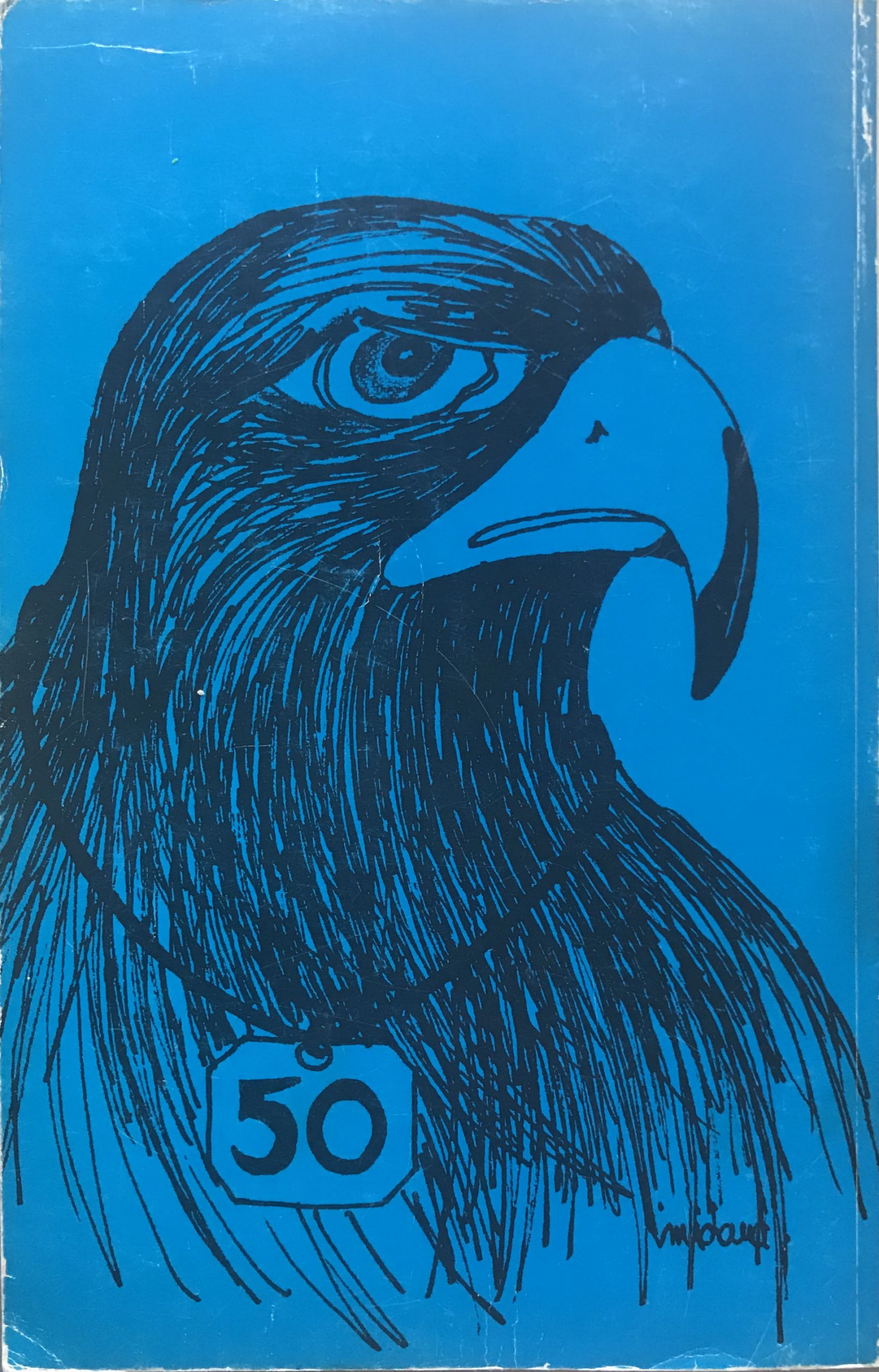
Les organismes ____ 201

Nos généreux commanditaires ____ 213

Remerciements ____ 237

Table des matières ____ 239

Achevé d'imprimer
sur les presses de
"Impressions des Associés Inc."
Rimouski.
Juin 1982


50